

Objectifs et mesures de maintien ou de rétablissement dans un état de conservation favorable

Objectifs et mesures de conservation spéciales de la zone de protection spéciale « Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler »

Objectifs de conservation :

La zone de protection spéciale est désignée en vue :

- 1° du maintien ou, le cas échéant, du rétablissement de l'état de conservation favorable des espèces d'oiseaux mentionnées ci-dessous ;
- 2° de la préservation, du maintien ou, le cas échéant, du rétablissement d'une diversité, d'une superficie et d'une qualité des habitats de ces espèces d'oiseaux ;
- 3° de la protection contre la pollution ou la détérioration des habitats de ces espèces d'oiseaux, ainsi que contre les perturbations touchant les oiseaux, pour autant que ces perturbations soient susceptibles d'avoir un effet significatif ;
- 4° de sa contribution à la cohérence du réseau Natura 2000 tant au niveau national qu'au sein de l'Union européenne.

Les espèces d'oiseaux d'intérêt communautaire pour lesquelles la zone de protection spéciale est désignée (en ordre alphabétique par rapport au nom scientifique) :

- 1° Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus* ;
- 2° Alouette des champs *Alauda arvensis* ;
- 3° Martin pêcheur *Alcedo atthis* ;
- 4° Pipit farlouse *Anthus pratensis* ;
- 5° Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* ;
- 6° Grande Aigrette *Casmerodius albus* (syn. : *Egretta alba*) ;
- 7° Cigogne blanche *Ciconia ciconia* ;
- 8° Cigogne noire *Ciconia nigra* ;
- 9° Busard des roseaux *Circus aeruginosus* ;
- 10° Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* ;
- 11° Caille des blés *Coturnix coturnix* ;
- 12° Pic mar *Dendrocopos medius* ;
- 13° Pic noir *Dryocopus martius* ;
- 14° Faucon pèlerin *Falco peregrinus* ;
- 15° Bécassine des marais *Gallinago gallinago* ;

- 16° Grue cendrée *Grus grus* ;
- 17° Torcol fourmilier *Jynx torquilla* ;
- 18° Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* ;
- 19° Pie-grièche grise *Lanius excubitor* ;
- 20° Bécassine sourde *Lymnocyptes minimus* ;
- 21° Milan noir *Milvus migrans* ;
- 22° Milan royal *Milvus milvus* ;
- 23° Bergeronnette printanière *Motacilla flava* ;
- 24° Bondrée apivore *Pernis apivorus* ;
- 25° Pic cendré *Picus canus* ;
- 26° Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus* ;
- 27° Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* ;
- 28° Tourterelle des bois *Streptopelia turtur* ;
- 29° Vanneau huppé *Vanellus vanellus*.

Mesures de conservation spéciales :

- 1° rétablissement de l'état de conservation favorable des populations de la Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* et la Pie-grièche grise *Lanius excubitor*, ainsi que des populations d'autres oiseaux des structures paysagères et des herbages :
 - a) maintien et restauration des zones de nidification et de chasse correspondant aux structures paysagères telles que murgiers, bandes enherbées, friches, buissons, broussailles, haies, arbres solitaires, groupes et rangées d'arbres dans les pâturages et pelouses sèches ou maigres ;
 - b) préservation de la quiétude dans les territoires, notamment de la Pie-grièche grise ;
- 2° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations du Torcol fourmilier *Jynx torquilla* et du Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus*, ainsi que des populations d'autres oiseaux des vergers, des paysages semi-ouverts, des lisières structurées et des futaies lumineuses :
 - a) maintien d'arbres à forte dimension et d'arbres morts sur pied, notamment en lisière de forêt, en futaies lumineuses et en vergers ;
 - b) maintien et amélioration des pelouses sèches et des herbages maigres richement structurés ;
- 3° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations du Milan royal *Milvus milvus* et du Milan noir *Milvus migrans* :
 - a) maintien et amélioration des zones de chasse correspondant à une mosaïque paysagère riche en prairies à fauchage échelonné et pâturages entrelacés de bandes enherbées, zones humides et jachères ;

- b) maintien et amélioration des zones de nidification correspondant à des lisières de forêts feuillues, des rangées d'arbres et des arbres solitaires ;
 - c) préservation des arbres porteurs d'aire de rapace ;
 - d) préservation de la quiétude en période de reproduction dans les alentours directs des zones de nidification ;
- 4° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de l'Alouette des champs *Alauda arvensis* et des populations d'autres oiseaux des paysages agraires :
- a) maintien et amélioration des zones de nidification, notamment une mosaïque paysagère d'herbages et de labours ;
 - b) aménagement de bandes herbacées et de jachères dans les labours ;
 - c) promotion des semences printanières dans les champs de céréales ;
- 5° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Caille des blés *Coturnix coturnix* :
- a) maintien et amélioration des zones de nidification, notamment d'une mosaïque paysagère de milieux ouverts ;
 - b) préservation de la quiétude en période de reproduction ;
 - c) promotion du fauchage très tardif pour les zones régulièrement occupées ;
 - d) maintien et aménagement de bandes herbacées et de jachères dans les labours et le long des chemins ruraux ;
- 6° rétablissement de l'état de conservation favorable des populations de la Bergeronnette printanière *Motacilla flava* et du Pipit farlouse *Anthus pratensis*, ainsi que des populations d'autres oiseaux prairiaux :
- a) maintien et amélioration d'une mosaïque paysagère de pâturages, de friches humides et de prairies humides à fauchage tardif, voire très tardif ;
 - b) aménagement de bandes refuges dans les herbages, à fauchage très tardif ou pluriannuel ;
- 7° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Vanneau huppé *Vanellus vanellus* :
- a) restauration des zones de nidification et des zones de nourrissage correspondant aux herbages et zones humides ;
 - b) maintien et amélioration des zones de nourrissage en période de migration correspondant aux herbages humides, ainsi qu'aux labours et jachères ;
- 8° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations du Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* et du Busard des roseaux *Circus aeruginosus* :
- a) maintien et amélioration des zones d'hivernage ou de halte en période de migration ;
 - b) maintien et amélioration des zones de chasse correspondant aux herbages, zones et friches humides, jachères et landes ;
 - c) préservation de zones refuges dans les herbages en hiver ;
 - d) préservation de la quiétude autour des dortoirs ;
- 9° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations de la Grande Aigrette *Casmerodius albus* (syn. : *Egretta alba*), de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* et de la Grue cendrée *Grus grus* :

- a) maintien et amélioration des zones d'hivernage ou de halte en période de migration ;
- b) maintien, amélioration, voire restauration des zones de nourrissage correspondant aux herbages, zones et friches humides ;
- c) préservation de la quiétude autour des dortoirs notamment de la Grue cendrée ;

10° rétablissement de l'état de conservation favorable des populations de la Bécassine des marais *Gallinago gallinago* et de la Bécassine sourde *Lymnocyptes minimus*, ainsi que des populations d'autres oiseaux des vasières et autres zones humides :

maintien, amélioration, voire restauration des zones de nourrissage en période de migration ou d'hivernation, notamment des cariçaias et d'autres dépressions humides dans les herbages ;

11° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population, de la Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus*, ainsi que des populations d'autres oiseaux des roselières, des mégaphorbiaies et autres zones humides :

maintien, amélioration, voire restauration des habitats de nidification respectivement des aires de repos en halte de migration, notamment des roselières et mégaphorbiaies ;

12° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Martin pêcheur *Alcedo atthis* et des populations d'autres oiseaux des cours d'eau :

- a) maintien et amélioration de la qualité de l'eau et de la structure des cours d'eau ;
- b) maintien et amélioration des structures nécessaires pour la nidification ;

13° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Tourterelle des bois *Streptopelia turtur* :

- a) préservation et restauration des lisières structurées, des bosquets et des paysages semi-ouverts, notamment des milieux humides, ainsi que des futaies lumineuses, ripisylves et forêts alluviales ou humides ;
- b) restructuration horizontale et verticale des lisières et des futaies ;
- c) préservation et restauration des plaines alluviales avec des strates herbacées, buissonnantes et boisées diversement structurées ;

14° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Bondrée apivore *Pernis apivorus* :

- a) maintien et amélioration des lisières forestières diversement structurées ;
- b) maintien et amélioration des zones de nidification et préservation des arbres porteurs d'aire de rapace ;
- c) maintien et amélioration des zones de nourrissage, notamment des milieux ouverts ou semi-ouverts intraforestiers, tels zones de chablis, clairières et boisements très clairs ;
- d) gestion extensive des milieux herbeux, non fauchés ou très tardivement ;

15° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Cigogne noire *Ciconia nigra* :

- a) maintien et restauration des zones de nourrissage correspondant aux cours d'eau, fonds de vallées et autres habitats humides ;
- b) maintien et amélioration des zones de nidification correspondant aux forêts feuillues en futaie et préservation des arbres porteurs d'aire de cigogne ;
- c) maintien, respectivement aménagement ponctuel de l'habitat forestier et préservation d'une zone de protection forestière dans un rayon de 50 mètres autour des nids ;
- d) maintien et amélioration de la qualité de l'eau, de la structure des cours d'eau et des fonds de vallée ;
- e) préservation de la quiétude en période de reproduction dans un rayon de 300 mètres autour des sites de nidification et des zones de nourrissage ;

16° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations de pics, notamment du Pic noir *Dryocopus martius*, du Pic mar *Dendrocopos medius* et du Pic cendré *Picus canus*, ainsi que des populations d'autres oiseaux cavernicoles :

- a) maintien et aménagement de boisements diversement structurés, notamment des hêtraies pour le Pic noir, des chênaies-charmaies, voire des lisières et vergers pour le Pic mar, et des forêts alluviales ou humides pour le Pic cendré ;
- b) maintien et préservation d'arbres à loge de pic, d'arbres à forte dimension, d'arbres biotopes et d'arbres morts en futaies feuillues, lisières et vergers ;
- c) aménagement d'îlots de vieillissement dans les futaies feuillues et désignation de forêts en libre évolution ;

17° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* :

- a) maintien et extension surfacique de la futaie feuillue mélangée présentant des strates herbacées et arbustives claires, notamment en terrain en pente ;
- b) maintien et extension surfacique d'une mosaïque intraforestière ;
- c) aménagement d'îlots de vieillissement ;

18° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable du Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* et du Faucon pèlerin *Falco peregrinus* :

- a) préservation, amélioration et restauration des zones de nidification correspondant aux falaises et pentes rocheuses ;
- b) préservation de la quiétude en période de reproduction dans les alentours directs des zones de nidification ;
- c) maintien et restauration des zones de nourrissage, notamment d'une mosaïque paysagère richement structurée ;

19° maintien et amélioration des zones de nidification, ainsi que des aires de repos en période de migration et d'hivernation, notamment d'une mosaïque paysagère richement structurée ;

20° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation et extension surfacique des structures paysagères, tels que murgiers, chemins ruraux non-imperméabilisés, bandes herbacées, buissons, broussailles, haies, arbres solitaires, ainsi que groupes et rangées d'arbres ; élaboration d'un plan de gestion et d'entretien pluriannuel des structures paysagères ;

- 21° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des vergers, y préserver des arbres à forte dimension et des arbres morts ; amélioration de la disponibilité des possibilités de nidification ; exploitation extensive par pâturage ou fauchage ;
- 22° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des pelouses sèches ou maigres ; gestion par pâturage extensif ;
- 23° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des prairies humides et des prairies maigres, y favoriser le fauchage tardif, voire très tardif et préserver des zones refuges ;
- 24° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des friches humides et des mégaphorbiaies ; fauchage très tardif et pluriannuel ;
- 25° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des roselières ; conservation et aménagement de vieux peuplements de roselières avec pieds dans l'eau ;
- 26° rétablissement du bon état écologique des eaux :
- a) amélioration de la qualité de l'eau de la structure des cours d'eau et des fonds de vallée ;
 - b) restauration de la plaine alluviale et de son hydromorphologie ;
 - c) aménagement de bandes de protection herbagères le long des cours d'eau et autour des sources ;
- 27° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des plans d'eau et dépressions humides ; aménagement de bandes de protection herbagères autour des plans d'eau et dépressions humides ;
- 28° promotion des programmes d'extensification en agriculture, notamment extensification des prairies et des pâturages ; préservation et extension surfacique des prairies permanentes, sans retournement, ni sursemis ; maintien et aménagement de bandes herbacées et de jachères en culture ; maintien et restauration d'une bande herbacée au pied et le long des structures paysagères et des chemins agricoles ; renonciation à l'emploi de fertilisants, rodenticides et insecticides ;
- 29° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des différents types de futaies, notamment des hêtraies, chênaies-charmaies et forêts alluviales ou humides ; y préserver des arbres à loge de pic, des arbres à forte dimension, des arbres biotopes et des arbres morts sur pied, ainsi que des classes d'âge avancées et des lisières structurées ; aménagement d'îlots de vieillissement et désignation de forêts en libre évolution.

Description scientifique de la zone de protection spéciale « Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler »

Code de la zone : LU0002016

Superficie : 5.170,74 ha

Caractère général de la zone :

Situation :

La zone s'étend sur les territoires des communes de Bech, Echternach, Rosport-Mompach, Merttert, Manternach et Biwer. Elle est située entre les localités - comme le nom de la zone l'indique – Mompach à l'Est, Manternach au Sud, Bech à l'Ouest et Osweiler au Nord. Elle comprend les bassins de la Wuelbertsbaach et de la Lelligerbaach, affluents de la Syre, et du Sernigerbaach. La zone abrite également plusieurs massifs forestiers dont le bois de Herborn, la forêt de Manternach, l'Aessen et le Pafebiergerbësch.

Milieu physique :

Dans la partie Nord de la zone affleurent les couches de marnes à pseudomorphoses de sel du Keuper moyen, composées de marnes bariolées et marnes bariolées argileuses alors que dans la partie Sud affleurent les couches à entroques du Muschelkalk supérieur, surmontées des couches à cératites, et localement, sur le sommet des plateaux, par les marnes du Keuper inférieur. Le Nord de la zone est marqué par des sols argileux à argileux lourds, non gleyifiés sur substrat de marnes. Au Sud de la zone prédominent des sols argilo-caillouteux à charge dolomitique, non gleyifiés, à horizon B structural. Localement, des sols sablo-limoneux et limoneux, non gleyifiés à modérément gleyifiés sont présents.

Occupation du sol :

Les surfaces agricoles occupent environ 2/3 de la zone et sont majoritairement exploitées en tant qu'herbages (environ 2/3). Les vergers à hautes tiges occupent plus de 150 ha, correspondant à quelques pour cents de la zone. La forêt couvre un peu plus que 1/4 de la zone est très largement dominée par les feuillus (plus que 9/10^e des surfaces boisées). La hêtraie neutrophile à mélèque constitue la formation principale de la zone (2/3 de la surface boisée).

Qualité et importance écologiques de la zone :

Intérêts selon la directive « Oiseaux » :

De manière générale, le nombre d'espèces d'oiseaux visées par l'annexe 3 de la loi modifiée du 18 juillet – pour lesquelles des zones de protection spéciales doivent être désignées – est exceptionnellement élevée dans cette zone.

Les espèces phares de la zone sont notamment les espèces inféodées aux milieux ouverts, dont e.a. les milans et les pie-grièches. Les zones agricoles, bien structurées (haies, lisières, vergers, rangées d'arbres...) et exploitées de façon extensive (mosaïque de pelouses sèches et zones humides) conviennent bien à la Pie-grièche grise *Lanius excubitor*, la Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* et le Torcol fourmilier *Jynx torquilla* dont les populations y

présentent les plus hautes densités du Luxembourg. Les milieux ouverts abritent également la Caille des blés *Coturnix coturnix* et l'Alouette des champs *Alauda arvensis*, ainsi que d'autres espèces des milieux agricoles, soit en période de reproduction ou de migration, tel que la Bergeronnette printanière *Motacilla flava*, le Pipit farlouse *Anthus pratensis* et le Vanneau huppé *Vanellus vanellus*.

Les deux espèces de milans, le Milan royal *Milvus milvus* et le Milan noir *Milvus migrans* sont régulièrement observées en recherche de nourriture en période de reproduction et nichent dans la zone. A noter que les zones et friches humides situées dans les milieux ouverts accueillent régulièrement des espèces comme la Grande Aigrette *Casmerodius albus* (syn. : *Egretta alba*), la Cigogne blanche *Ciconia ciconia*, la Grue cendrée *Grus grus*, le Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* et le Busard des roseaux *Circus aeruginosus*.

De manière générale, la zone est très importante pour un grand nombre d'espèces en période de migration ou d'hivernation. Dans ce sens, le maintien voire l'extension et la restauration des zones humides sont cruciaux pour ces espèces et davantage encore pour les migrateurs inféodés aux marais telles que la Bécassine des marais *Gallinago gallinago* et la Bécassine sourde *Lymnocyrtus minimus*.

Les roselières et les mégaphorbiaies accueillent la Rousserolle effarvatte *Acrocephalus scirpaceus*, tandis qu'au niveau des berges des quelques cours d'eau et notamment de la Syre niche le Martin-pêcheur *Alcedo atthis*. La Cigogne noire *Ciconia nigra* est nicheuse de la zone avec une population appréciable ; ainsi que des individus nichant dans les environs viennent se nourrir régulièrement dans la zone. Les habitats forestiers abritent le Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* et des pics tels que le Pic noir *Drycopus martius*, le Pic mar *Dendropus medius* et le Pic cendré *Picus canus*. Surtout la population du Pic mar affiche une des densités les plus hautes du Luxembourg.

D'autres espèces comme la Tourterelle des bois *Streptopelia turtur* ou encore la Bondrée apivore *Pernis apivorus* et le Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus* sont également présentes en période de reproduction dans les parties richement structurées, jachères et les futaies lumineuse, lisières et clairières.

Le Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* et le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* peuvent être observés dans la zone en quête de nourriture ; le Grand-Duc est même nicheur de la zone.

Autres intérêts écologiques :

Environ 1/6^e de la surface de la zone se chevauchent avec les zones spéciales de conservation « LU0001016 Herborn - Bois de Herborn / Echternach - Haard » et « LU0001045 Gonderange/Rodenbourg - Faascht ». La zone abrite 10 types d'habitats de l'annexe I de la directive « Habitats », dont 3 prioritaires. Parmi les habitats prioritaires, les pelouses calcaires sèches semi-naturelles et les forêts alluviales sont à mettre en évidence. D'autres habitats figurant également sur l'annexe I de ladite directive présents dans la zone sont les pentes rocheuses calcaires avec végétation chasmophytique, les prairies maigres de fauche, les mégaphorbiaies, les forêts de ravin, les hêtraies calcicoles et les hêtraies du Asperulo-Fagetum et du Luzulo-Fagetum. A noter également la présence d'un certain nombre d'espèces d'intérêt communautaire, comme le Grand Murin *Myotis myotis*, le Murin à oreilles échancrées *Myotis emarginatus*, le Chat sauvage *Felis silvestris*, le Chabot commun *Cottus gobio* ou le Grand Cuivre *Lycaena dispar*.

Expertise ornithologique

De plus amples informations quant à la valeur écologique et surtout ornithologique de la zone « Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler » figurent dans le rapport d'expertise ornithologique dénommé « Vogelschutzgebiet LU0002016 “Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler” – Ornithologisches Gutachten », élaboré par le bureau d'études « eco-rat », ci-joint au dossier.

Projet de règlement grand-ducal

Projet de règlement grand-ducal du ... désignant zone de protection spéciale et déclarant obligatoire la zone « Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler »

Nous Henri, Grand-Duc de Luxembourg, Duc de Nassau,

Vu les articles 2, 4, 31 à 35 et 37, de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles ;

Vu la fiche financière ;

Vu l'avis de l'Observatoire de l'environnement naturel ;

Vu les avis de la Chambre de commerce, de la Chambre des métiers et de la Chambre d'agriculture [à demander] ;

Notre Conseil d'État entendu [à demander] ;

Sur le rapport de Notre Ministre de l'Environnement, du Climat et du Développement durable, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Arrêtons :

Art. 1^{er}. Est désignée zone de protection spéciale et déclarée obligatoire la zone « Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler », ci-après la « zone de protection spéciale », référencée sous le code LU0002016, et faisant partie intégrante du réseau Natura 2000.

Art. 2. La zone de protection spéciale est désignée en vue :

- 1° du maintien ou, le cas échéant, du rétablissement de l'état de conservation favorable des espèces d'oiseaux mentionnées à l'article 3 ;
- 2° de la préservation, du maintien ou, le cas échéant, du rétablissement d'une diversité, d'une superficie et d'une qualité des habitats de ces espèces d'oiseaux ;
- 3° de la protection contre la pollution ou la détérioration des habitats de ces espèces d'oiseaux, ainsi que contre les perturbations touchant les oiseaux, pour autant que ces perturbations soient susceptibles d'avoir un effet significatif eu égard aux objectifs du présent article ;
- 4° de sa contribution à la cohérence du réseau Natura 2000 tant au niveau national qu'au sein de l'Union européenne.

Art. 3. Les objectifs spécifiques de conservation de la zone de protection spéciale, ainsi que les mesures de conservation spéciales à assurer afin de maintenir ou, le cas échéant, rétablir l'état de conservation favorable des espèces visées et de leurs habitats, en l'occurrence à travers les mesures de conservation visées aux articles 32 à 35 et 37 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles, sont :

- 1° rétablissement de l'état de conservation favorable des populations de la Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* et la Pie-grièche grise *Lanius excubitor*, ainsi que des populations d'autres oiseaux des structures paysagères et des herbages :
 - a) maintien et restauration des zones de nidification et de chasse correspondant aux structures paysagères telles que murgiers, bandes enherbées, friches, buissons, broussailles, haies, arbres solitaires, groupes et rangées d'arbres dans les pâturages et pelouses sèches ou maigres ;
 - b) préservation de la quiétude dans les territoires, notamment de la Pie-grièche grise ;
- 2° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations du Torcol fourmilier *Jynx torquilla* et du Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus*, ainsi que des populations d'autres oiseaux des vergers, des paysages semi-ouverts, des lisières structurées et des futaies lumineuses :
 - a) maintien d'arbres à forte dimension et d'arbres morts sur pied, notamment en lisière de forêt, en futaies lumineuses et en vergers ;
 - b) maintien et amélioration des pelouses sèches et des herbages maigres richement structurés ;
- 3° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations du Milan royal *Milvus milvus* et du Milan noir *Milvus migrans* :
 - a) maintien et amélioration des zones de chasse correspondant à une mosaïque paysagère riche en prairies à fauchage échelonné et pâturages entrelacés de bandes enherbées, zones humides et jachères ;
 - b) maintien et amélioration des zones de nidification correspondant à des lisières de forêts feuillues, des rangées d'arbres et des arbres solitaires ;
 - c) préservation des arbres porteurs d'aire de rapace ;
 - d) préservation de la quiétude en période de reproduction dans les alentours directs des zones de nidification ;
- 4° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de l'Alouette des champs *Alauda arvensis* et des populations d'autres oiseaux des paysages agraires :
 - a) maintien et amélioration des zones de nidification, notamment une mosaïque paysagère d'herbages et de labours ;
 - b) aménagement de bandes herbacées et de jachères dans les labours ;
 - c) promotion des semences printanières dans les champs de céréales ;
- 5° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Caille des blés *Coturnix coturnix* :
 - a) maintien et amélioration des zones de nidification, notamment d'une mosaïque paysagère de milieux ouverts ;
 - b) préservation de la quiétude en période de reproduction ;

- c) promotion du fauchage très tardif pour les zones régulièrement occupées ;
 - d) maintien et aménagement de bandes herbacées et de jachères dans les labours et le long des chemins ruraux ;
- 6° rétablissement de l'état de conservation favorable des populations de la Bergeronnette printanière *Motacilla flava* et du Pipit farlouse *Anthus pratensis*, ainsi que des populations d'autres oiseaux prairiaux :
- a) maintien et amélioration d'une mosaïque paysagère de pâturages, de friches humides et de prairies humides à fauchage tardif, voire très tardif ;
 - b) aménagement de bandes refuges dans les herbages, à fauchage très tardif ou pluriannuel ;
- 7° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Vanneau huppé *Vanellus vanellus* :
- a) restauration des zones de nidification et des zones de nourrissage correspondant aux herbages et zones humides ;
 - b) maintien et amélioration des zones de nourrissage en période de migration correspondant aux herbages humides, ainsi qu'aux labours et jachères ;
- 8° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations du Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* et du Busard des roseaux *Circus aeruginosus* :
- a) maintien et amélioration des zones d'hivernage ou de halte en période de migration ;
 - b) maintien et amélioration des zones de chasse correspondant aux herbages, zones et friches humides, jachères et landes ;
 - c) préservation de zones refuges dans les herbages en hiver ;
 - d) préservation de la quiétude autour des dortoirs ;
- 9° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations de la Grande Aigrette *Casmerodius albus* (syn. : *Egretta alba*), de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* et de la Grue cendrée *Grus grus* :
- a) maintien et amélioration des zones d'hivernage ou de halte en période de migration ;
 - b) maintien, amélioration, voire restauration des zones de nourrissage correspondant aux herbages, zones et friches humides ;
 - c) préservation de la quiétude autour des dortoirs notamment de la Grue cendrée ;
- 10° rétablissement de l'état de conservation favorable des populations de la Bécassine des marais *Gallinago gallinago* et de la Bécassine sourde *Lymnocyptes minimus*, ainsi que des populations d'autres oiseaux des vasières et autres zones humides :
- maintien, amélioration, voire restauration des zones de nourrissage en période de migration ou d'hivernation, notamment des cariçaies et d'autres dépressions humides dans les herbages ;
- 11° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population, de la Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus*, ainsi que des populations d'autres oiseaux des roselières, des mégaphorbiaies et autres zones humides :

maintien, amélioration, voire restauration des habitats de nidification respectivement des aires de repos en halte de migration, notamment des roselières et mégaphorbiaies ;

12° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Martin pêcheur *Alcedo atthis* et des populations d'autres oiseaux des cours d'eau :

- c) maintien et amélioration de la qualité de l'eau et de la structure des cours d'eau ;
- d) maintien et amélioration des structures nécessaires pour la nidification ;

13° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Tourterelle des bois *Streptopelia turtur* :

- a) préservation et restauration des lisières structurées, des bosquets et des paysages semi-ouverts, notamment des milieux humides, ainsi que des futaies lumineuses, ripisylves et forêts alluviales ou humides ;
- b) restructuration horizontale et verticale des lisières et des futaies ;
- c) préservation et restauration des plaines alluviales avec des strates herbacées, buissonnantes et boisées diversement structurées ;

14° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Bondrée apivore *Pernis apivorus* :

- a) maintien et amélioration des lisières forestières diversement structurées ;
- b) maintien et amélioration des zones de nidification et préservation des arbres porteurs d'aire de rapace ;
- c) maintien et amélioration des zones de nourrissage, notamment des milieux ouverts ou semi-ouverts intraforestiers, tels zones de chablis, clairières et boisements très clairs ;
- d) gestion extensive des milieux herbeux, non fauchés ou très tardivement ;

15° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Cigogne noire *Ciconia nigra* :

- a) maintien et restauration des zones de nourrissage correspondant aux cours d'eau, fonds de vallées et autres habitats humides ;
- b) maintien et amélioration des zones de nidification correspondant aux forêts feuillues en futaie et préservation des arbres porteurs d'aire de cigogne ;
- c) maintien, respectivement aménagement ponctuel de l'habitat forestier et préservation d'une zone de protection forestière dans un rayon de 50 mètres autour des nids ;
- d) maintien et amélioration de la qualité de l'eau, de la structure des cours d'eau et des fonds de vallée ;
- e) préservation de la quiétude en période de reproduction dans un rayon de 300 mètres autour des sites de nidification et des zones de nourrissage ;

16° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations de pics, notamment du Pic noir *Dryocopus martius*, du Pic mar *Dendrocopos medius* et du Pic cendré *Picus canus*, ainsi que des populations d'autres oiseaux cavernicoles :

- a) maintien et aménagement de boisements diversement structurés, notamment des hêtraies pour le Pic noir, des chênaies-charmaies, voire des lisières et vergers pour le Pic mar, et des forêts alluviales ou humides pour le Pic cendré ;
- b) maintien et préservation d'arbres à loge de pic, d'arbres à forte dimension, d'arbres biotopes et d'arbres morts en futaies feuillues, lisières et vergers ;
- c) aménagement d'îlots de vieillissement dans les futaies feuillues et désignation de forêts en libre évolution ;

17° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* :

- a) maintien et extension surfacique de la futaie feuillue mélangée présentant des strates herbacées et arbustives claires, notamment en terrain en pente ;
- b) maintien et extension surfacique d'une mosaïque intraforestière ;
- c) aménagement d'îlots de vieillissement ;

18° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable du Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* et du Faucon pèlerin *Falco peregrinus* :

- a) préservation, amélioration et restauration des zones de nidification correspondant aux falaises et pentes rocheuses ;
- b) préservation de la quiétude en période de reproduction dans les alentours directs des zones de nidification ;
- c) maintien et restauration des zones de nourrissage, notamment d'une mosaïque paysagère richement structurée ;

19° maintien et amélioration des zones de nidification, ainsi que des aires de repos en période de migration et d'hivernation, notamment d'une mosaïque paysagère richement structurée ;

20° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation et extension surfacique des structures paysagères, tels que murgiers, chemins ruraux non-imperméabilisés, bandes herbacées, buissons, broussailles, haies, arbres solitaires, ainsi que groupes et rangées d'arbres ; élaboration d'un plan de gestion et d'entretien pluriannuel des structures paysagères ;

21° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des vergers, y préserver des arbres à forte dimension et des arbres morts ; amélioration de la disponibilité des possibilités de nidification ; exploitation extensive par pâturage ou fauchage ;

22° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des pelouses sèches ou maigres ; gestion par pâturage extensif ;

23° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des prairies humides et des prairies maigres, y favoriser le fauchage tardif, voire très tardif et préserver des zones refuges ;

24° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des friches humides et des mégaphorbiaies ; fauchage très tardif et pluriannuel ;

25° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des roselières ; conservation et aménagement de vieux peuplements de roselières avec pieds dans l'eau ;

26° rétablissement du bon état écologique des eaux :

- a) amélioration de la qualité de l'eau de la structure des cours d'eau et des fonds de vallée ;
- b) restauration de la plaine alluviale et de son hydromorphologie ;
- c) aménagement de bandes de protection herbagères le long des cours d'eau et autour des sources ;

27° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des plans d'eau et dépressions humides ; aménagement de bandes de protection herbagères autour des plans d'eau et dépressions humides ;

28° promotion des programmes d'extensification en agriculture, notamment extensification des prairies et des pâturages ; préservation et extension surfacique des prairies permanentes, sans retournement, ni sursemis ; maintien et aménagement de bandes herbacées et de jachères en culture ; maintien et restauration d'une bande herbacée au pied et le long des structures paysagères et des chemins agricoles ; renonciation à l'emploi de fertilisants, rodenticides et insecticides ;

29° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des différents types de futaies, notamment des hêtraies, chênaies-charmaies et forêts alluviales ou humides ; y préserver des arbres à loge de pic, des arbres à forte dimension, des arbres biotopes et des arbres morts sur pied, ainsi que des classes d'âge avancées et des lisières structurées ; aménagement d'îlots de vieillissement et désignation de forêts en libre évolution.

Art. 4. Les mesures de conservation spéciales de la zone de protection spéciale sont déclinées en objectifs opérationnels correspondants et précisées dans un plan de gestion approprié.

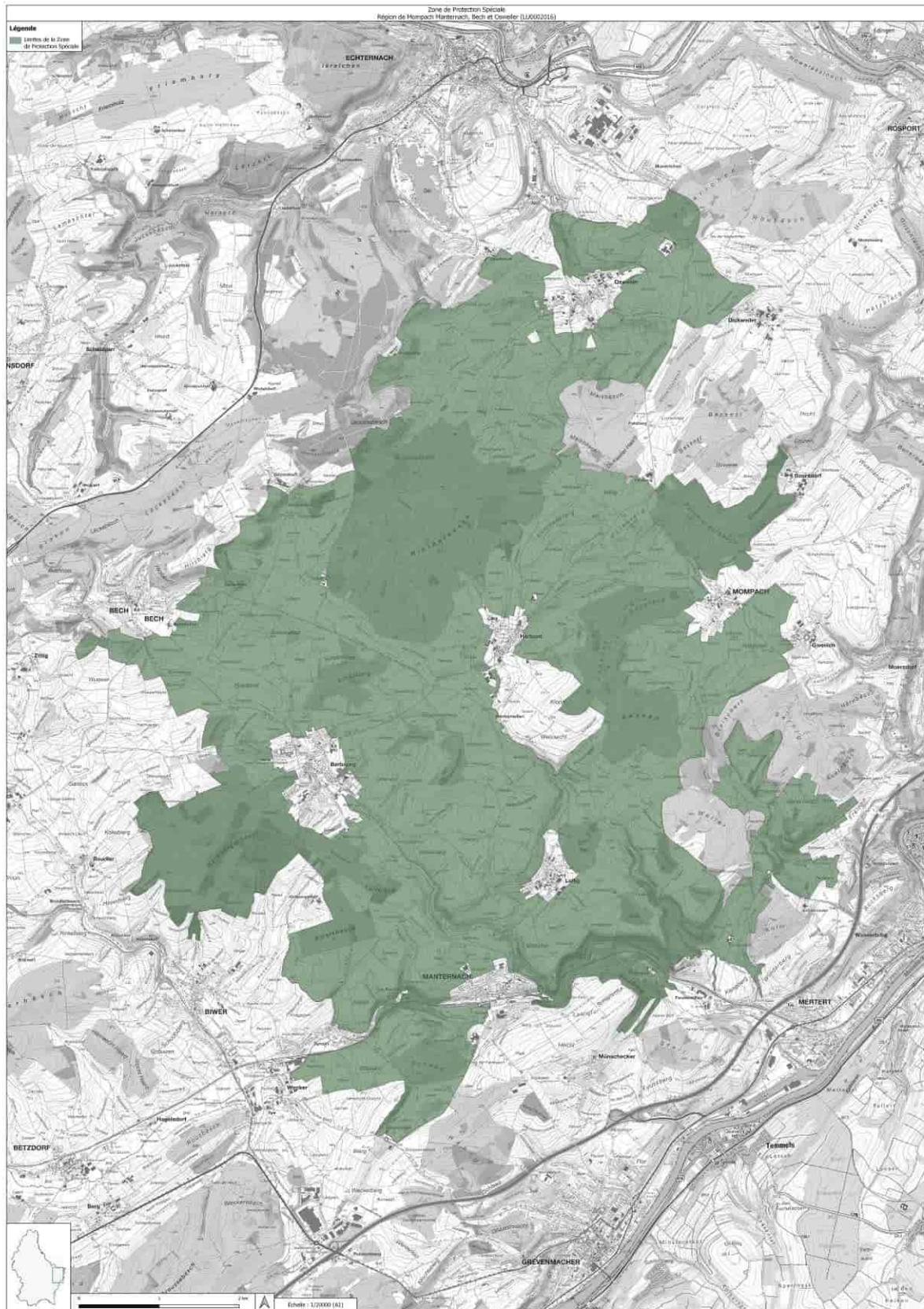
Art. 5. La délimitation de la zone de protection spéciale est indiquée sur le plan figurant en annexe. La zone de protection spéciale couvre une superficie totale de 5.170,74 hectares.

Art. 6. Notre ministre ayant l'Environnement dans ses attributions est chargé de l'exécution du présent règlement qui sera publié au Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg.

La Ministre de l'Environnement, du Climat et du Développement durable

Joëlle Welfring

ANNEXE



Exposé des motifs

L'objet du présent projet de désignation, incluant l'avant-projet de règlement grand-ducal y relatif, est la désignation de la zone « Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler » en tant que zone de protection spéciale, en exécution des articles 2, 4, 31 à 35 et 37 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles.

Ladite zone dénommée « Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler » s'étend sur les territoires des communes de Bech, Echternach, Rosport-Mompach, Mertert, Manternach et Biver. Elle est située entre les localités - comme le nom de la zone l'indique - Mompach à l'Est, Manternach au Sud, Bech à l'Ouest et Osweiler au Nord. Elle comprend les bassins de la Wuelbertsbaach et de la Lelligerbaach, affluents de la Syre, et du Sernigerbaach. La zone abrite également plusieurs massifs forestiers dont le bois de Herborn, la forêt de Manternach, l'Aessen et le Pafebiergerbësch.

Le présent projet de désignation et les documents y relatifs seront soumis à la procédure de désignation prévue à l'article 31 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature.

Considérant l'obligation communautaire concernant la désignation de zones de protection spéciale :

La Directive 2009/147/CE du Parlement européen et du Conseil du 30 novembre 2009 concernant la conservation des oiseaux sauvages (ci-après directive « Oiseaux »), codifiant la directive 79/409/CEE du 2 avril 1979, impose aux Etats membres de l'Union Européenne d'assurer la conservation de toutes les espèces d'oiseaux sauvages et de leurs habitats naturels présents sur leur territoire national respectif. Les Etats membres ont l'obligation de prendre toutes les mesures nécessaires pour préserver, maintenir ou rétablir une diversité et superficie suffisantes d'habitats pour toutes les espèces d'oiseaux visées. Selon l'article 3 de la directive « Oiseaux », la préservation, le maintien et le rétablissement des biotopes et des habitats comportent notamment la création de zones de protection. En vertu de l'article 4 de la directive « Oiseaux », les Etats membres doivent classer en zones de protection spéciale (ZPS) les territoires les plus appropriés en nombre et en superficie à la conservation des espèces d'oiseaux visées par le même article.

Considérant l'insuffisance du réseau des zones de protection spéciale et l'obligation de compléter ce réseau :

En janvier 2011, la Commission européenne avait fait appel aux autorités compétentes luxembourgeoises (jadis le Ministère du Développement durable et des Infrastructures), de communiquer les résultats d'une évaluation du réseau national de Zones de Protection Spéciale (ZPS) et de l'informer de l'intention éventuelle de procéder à la désignation de ZPS

supplémentaires. A l'origine de cette démarche figure la proposition et l'identification de 6 zones supplémentaires en tant que « Important Bird Areas » (IBA)¹ qui ne font pas partie des 12 ZPS désignées en vertu de la directive « Oiseaux ». Les données de base ayant servi à la désignation des zones IBA, ainsi que les délimitations proprement dites de ces zones telles que reconnues par BirdLife International, ont fait l'objet d'une analyse détaillée dans le contexte notamment du réseau national de ZPS existantes et la représentativité de ce réseau des aires de distribution des espèces d'oiseaux visées par l'article 4 de la directive « Oiseaux ». Il résulte de cette analyse qu'en effet le réseau actuel de ZPS est insuffisant en termes de couverture des habitats principaux d'un certain nombre d'espèces d'oiseaux, dont e.a. les pies-grièches et les milans.

En mars 2011, le Ministère du Développement durable et des Infrastructures avait informé la Commission qu'il procèdera à une analyse de ces zones et qu'il informera la Commission des démarches à suivre. A la suite le Luxembourg s'était engagé en date du 8 juillet 2011 dans une démarche devant aboutir à la désignation de nouvelles zones et le lancement consécutif de la procédure de classement des sites. L'Université de Wageningen « Alterra » avait été chargée par le Ministère du Développement durable et des Infrastructures d'une analyse indépendante des données et de l'identification des aires importantes à la conservation des oiseaux².

L'étude réalisée par Alterra « Luxembourg and the Birds Directive – analysis of necessity and identification of new SPAs (2012) » de T. van der Sluis, M. van Eupen, R.C. van Appeldoorn, A.G.M. Schottman³ confirme premièrement l'importance des 12 ZPS déjà désignées par la loi du 19 janvier 2004 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles, et deuxièmement, l'étude confirme également la lacune de désignation de zones pour un certain nombre d'espèces d'oiseaux, dont notamment les espèces d'oiseaux liées aux milieux ouverts, ainsi que certaines espèces forestières. Finalement, l'étude évalue et identifie les zones les plus importantes à désigner pour finaliser le réseau de ZPS, et par ce suggère entre autres de désigner des parties des zones d'ores et déjà désignées en vertu de la directive « Habitats », mais surtout de considérer notamment la désignation des 6 zones IBA, dont la région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler.

Considérant l'importance ornithologique de la zone « Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler » :

La zone « Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler », à décrire en tant que paysage rural et vallonné, qui se caractérise notamment par les herbages, dont notamment les pelouses et prairies maigres, moyennement à richement structurés de nombreux éléments naturels, tels que vergers, haies ou bosquets, mais également des labours, ainsi que des milieux plus humides avec des cours d'eaux et mégaphorbiaies, ou encore parsemé de massifs forestiers d'une certaine envergure, dont la proportion d'arbres à forte dimension, d'arbres biotopes ou d'arbres morts est remarquable.

¹ BirdLife Data Zone

<http://datazone.birdlife.org/site/results?thrlev1=&thrlev2=&kw=®=7&cty=124&snm=&fam=0&gen=0&spc=&cmn=>

² Luxembourg and the Birds Directive: analysis of necessity and identification of new SPAs - WUR

<http://www.wur.nl/en/Publication-details.htm?publicationId=publication-way-343237303036>

³ <http://content.alterra.wur.nl/Webdocs/PDFFiles/Alterraraapporten/AlterraRapport2340.pdf>

Au moins 97 espèces d'oiseaux sont nicheurs dans cette zone qui se caractérise par une communauté d'oiseaux particulièrement riche en espèces et qui dépasse de loin la valeur attendue de vastes zones paysagères comparables. La zone abrite ainsi au moins 17 espèces d'oiseaux figurant sur la Liste Rouge des oiseaux nicheurs du Luxembourg sous les catégories 1 à 3, donc « menacées d'extinction », « fortement menacées » ou « menacées ». D'ailleurs 23 espèces figurant sous la catégorie « préoccupation » y nichent également.

De manière générale, le nombre d'espèces d'oiseaux visées par l'annexe 3 de la loi modifiée du 18 juillet – pour lesquelles des zones de protection spéciales doivent être désignées – est exceptionnellement élevée dans cette zone. 22 espèces sont visées par l'article 4-1, et 18 espèces sont visées par l'article 4-2.

Dans la zone protégée, les populations de plusieurs espèces affichent des densités proportionnellement exceptionnellement élevées par rapport à la moyenne nationale. Alors que la zone protégée représente environ 1,9% du territoire du Luxembourg, pour 27 espèces d'oiseaux elle représente plus que 2% de leur population nationale. Tandis que pour 14 espèces d'oiseaux, la proportion est même supérieure ou égale à 10% de la population nationale. Notamment pour la Pie-grièche grise, le Torcol fourmilier et le Pic mar, la zone autour de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler détient plus d'un tiers de la population nationale. A mentionner également que les populations de la Pie-grièche écorcheur ou la Tourterelle des bois représentent plus de 10 % de leur population nationale ; il en est de même pour certaines espèces d'oiseaux telles que les Milans noir et royal, ou la Cigogne noire. Un certain nombre d'autres espèces d'oiseaux nicheurs caractéristiques des paysages ouverts et semi-ouverts, comme la Caille des blés, l'Alouette des champs ou le Rougequeue à front blanc, ou encore d'espèces des milieux humides, comme le Martin pêcheur ou la Rousserolle effarvatte, dépassent aussi les valeurs attendues.

Il y a lieu de noter que la zone accueille un nombre élevé d'oiseaux migrateurs dans les habitats appropriés pendant la migration de printemps et d'automne, dont notamment les oiseaux de proie et d'autres grandes espèces d'oiseaux.

De plus amples informations quant à la valeur écologique et surtout ornithologique de la zone « Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler » figurent dans le présent dossier de désignation, et en particulier dans le rapport d'expertise ornithologique dénommé « Vogelschutzgebiet LU0002016 "Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler" - Ornithologisches Gutachten », élaboré par le bureau expert « ecorat – Umweltberatung & Freilandforschung ».

Considérant la jurisprudence constante en la matière de la Cour de Justice des Communautés Européennes par rapport à la délimitation des zones de protection spéciale :

En vertu de la Directive Oiseaux et de la jurisprudence constante en la matière de la Cour de Justice des Communautés Européennes, seuls des critères à caractère scientifique doivent présider lors du choix et de la délimitation des sites⁴.

⁴ CJCE, C-355/90, 2 août 1993, Commission/Espagne ; CJCE, C-44/95, 11 juillet 1996, Commission/Royaume-Uni ; CJCE, C-71/97, 1 octobre 1998, Commission/Espagne ; CJCE, C-3/96, 19 mai 1998, Commission/Pays-Bas ; CJCE, C-71/97.

La délimitation de la zone « Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler », à l'instar des autres ZPS supplémentaires, respectivement de la modification des ZPS existantes, a été déterminée sur base des coordonnées géographiques des données ornithologiques issues lors de récents inventaires ciblés des espèces pour lesquelles ladite zone est désignée. Les zones ainsi délimitées comportent également des biotopes, habitats et milieux naturels qui font partie intégrante des écosystèmes auxquels appartiennent les habitats d'espèces concernés ainsi que, le cas échéant, de nouveaux espaces naturels, s'ils s'avèrent nécessaires pour rétablir ou restaurer des habitats d'espèces menacées ou rares.

A cet égard, il est utile de rappeler la jurisprudence constante de la Cour de Justice des Communautés en la matière qui considère que *les Etats membres doivent conférer aux zones de protection spéciale un statut juridique de protection susceptible d'assurer, notamment, la survie et la reproduction des espèces d'oiseaux mentionnées à l'annexe I de la directive, ainsi que la reproduction, la mue et l'hivernage des espèces migratrices non visées à cette annexe dont la venue est régulière.*⁵

Au vu des différents considérants qui précèdent, le Luxembourg est dans l'obligation de désigner ces zones importantes pour la conservation des oiseaux, dont entre autres la zone « Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler » sous forme de zone de protection spéciale. La procédure de désignation est à réaliser conformément à l'article 31 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles.

5

<http://curia.europa.eu/juris/showPdf.jsf?jsessionid=9ea7d2dc30db292b97bfe2c94b78bfb2b3b442464f4c.e34KaxiLc3qMb40Rch0SaxuNb310?text=&docid=101625&pageIndex=0&doclang=FR&mode=lst&dir=&occ=first&part=1&cid=587785>

Commentaires des articles

Ad article 1^{er} : Cet article formule la visée du présent règlement grand-ducal qui est la désignation d'une zone appelée « Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler » en tant que zone de protection spéciale en vertu de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles. Il précise la référence de la zone qui correspond au code LU0002016. En plus, cet article indique que la zone sous question fait partie du réseau écologique européen de zones protégées, appelé Natura 2000.

Ad article 2 : Cet article liste les objectifs de conservation généraux de ladite zone de protection spéciale qui visent le maintien, voire la restauration de l'état de conservation favorable des espèces d'oiseaux, pour lesquelles la zone est désignée et qui figurent à l'article 3, ainsi que des habitats de ces espèces. Ladite zone est également désignée en vue de la mise en œuvre de mesures appropriées pour y éviter la pollution ou la détérioration des habitats de ces espèces d'oiseaux, ainsi que les perturbations touchant ces espèces d'oiseaux, pour autant qu'elles aient un effet significatif. En tant que partie intégrante du réseau Natura 2000, cette zone contribue à la cohésion du réseau écologique européen de zones protégées.

Ad article 3 : Cet article liste les espèces d'oiseaux pour lesquelles la zone est désignée, tout en formulant les objectifs et mesures de conservation spéciales sur base de leur état de conservation et de leurs exigences écologiques spécifiques respectives. La gestion appropriée de la zone telle que formulée par les objectifs et mesures de conservation devra garantir le maintien, voire le rétablissement de l'état de conservation favorable des espèces d'oiseaux, pour lesquelles la zone est désignée, et de leurs habitats respectifs.

Les objectifs et mesures de conservation ont été formulés de manière assez générale afin de permettre une certaine flexibilité dans le choix des mesures de gestion à mettre en œuvre en tenant compte des particularités écologiques de la zone ainsi que des prérogatives des propriétaires et exploitants des terrains concernés.

Ad article 4 : L'atteinte ou le maintien des objectifs de conservation se fera dans le cadre de la mise en œuvre d'un plan de gestion tel que prévu à l'article 35 de ladite loi modifiée du 18 juillet 2018, dans lequel les mesures de conservation sont précisées, localisées et quantifiées.

Ad article 5 : Cet article indique que la délimitation de la zone de protection spéciale est précisée sur base d'un plan topographique figurant en annexe du règlement grand-ducal et que ladite délimitation est également consultable sous forme électronique. Finalement, cet article indique la superficie en hectares de la zone de protection spéciale.

Ad article 6 : Cet article comporte la formule exécutoire.

Fiche financière

Intitulé du projet : Projet de désignation relatif à la zone de protection spéciale et déclarant obligatoire la zone « Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler »

Ministère initiateur : Ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable

Suivi du projet par : Monsieur Gilles Biver / Madame Elisabeth Kirsch

Tél. : 2478-6834 / -6883

Courriel : gilles.biver@mev.etat.lu / elisabeth.kirsch@mev.etat.lu

Le projet de désignation relatif à la zone de protection spéciale et déclarant obligatoire la zone « Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler » n'a pas d'impact financier sur le budget de l'Etat. Effectivement, ladite zone de protection spéciale se chevauche avec plusieurs zones spéciales de conservation et zones protégées d'intérêt national d'ores et déjà désignées par voie de règlement grand-ducal et pour lesquelles des mesures de conservation sont mises en œuvre, conformément au plan de gestion publié en juillet 2016⁶. En ce qui concerne les mesures de gestion proprement dites, il y a lieu de noter que de telles mesures, ainsi que le monitoring sont d'ores et déjà appliquées et les frais y relatifs sont imputés aux crédits ordinaires et extraordinaires disponibles du Ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable, ainsi que de l'Administration de la nature et des forêts et de l'Administration de la gestion de l'eau.

⁶ Plan de gestion Natura 2000 LU0001016-LU0001021-LU0002016
<https://environnement.public.lu/dam-assets/documents/natur/natura2000/LU0001016.pdf>

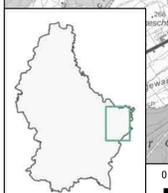
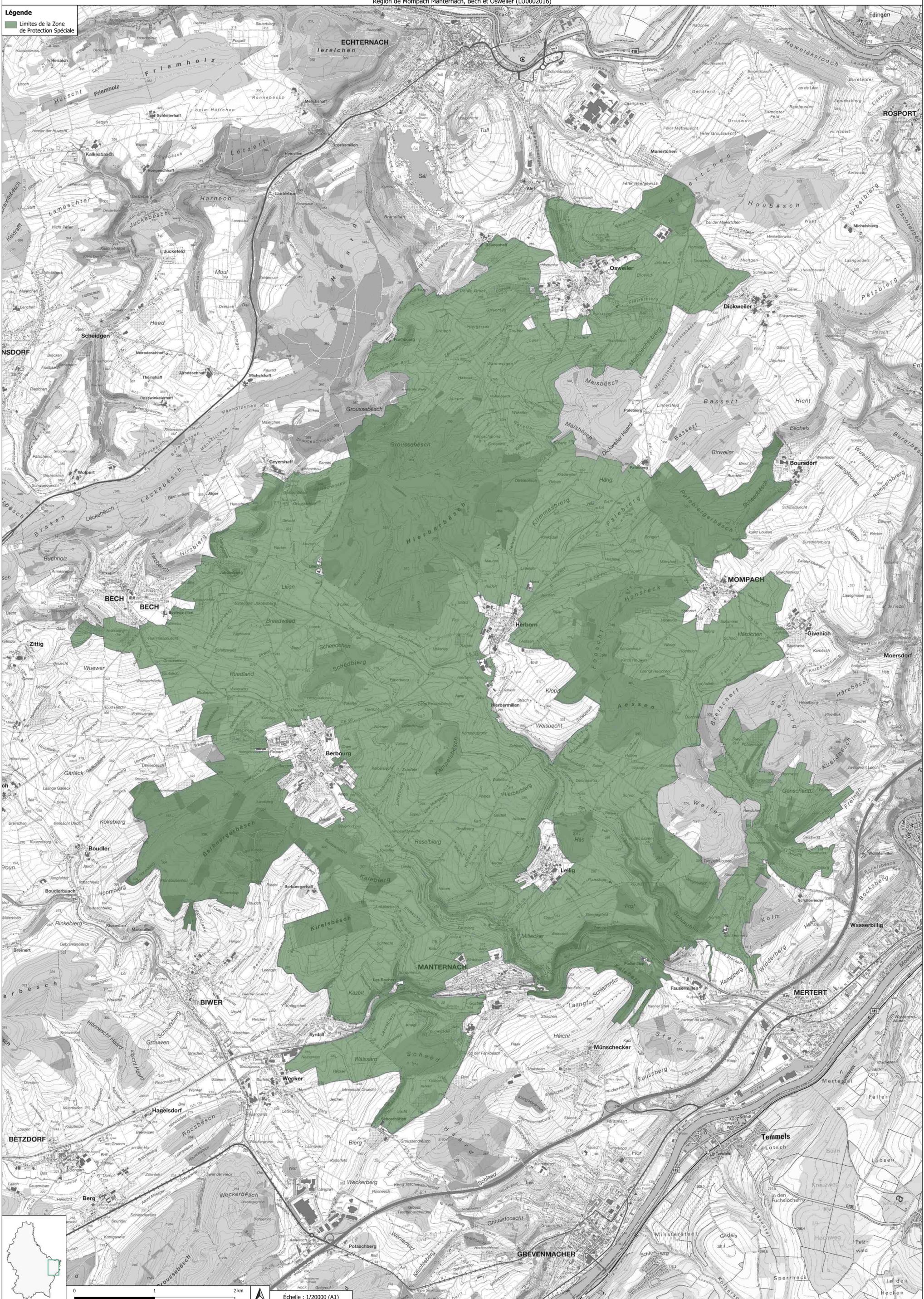
Luxembourg, le 20 avril 2023

**Avis de l'Observatoire de l'Environnement concernant le projet de désignation
de la zone de protection spéciale
« Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler » (ZPS LU0002016)
conformément à l'article 31(5) de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la
nature et des ressources naturelles**

Lors de la séance du 30 janvier 2023, l'Observatoire de l'environnement naturel a analysé le projet de désignation de la zone de protection spéciale « Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler » (ZPS LU0002016) ainsi que les contributions y relatives reçues dans le cadre de la consultation publique du dossier Région Est & Moselle présenté par le Ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable. Une rectification mineure a été apportée au projet de désignation par la suite et l'Observatoire de l'environnement naturel a été consulté en date du 22 mars 2023 par voie électronique pour aviser le projet jusqu'au 28 mars 2023.

L'Observatoire émet un avis favorable concernant le projet de désignation de la zone de protection spéciale « Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler » (ZPS LU0002016) tel qu'il lui a été soumis en date du 22 mars 2023.

Légende
■ Limites de la Zone de Protection Spéciale



Avis officiel

Avis officiel

Consultation publique concernant
17 projets de désignation de zones Natura 2000:

1. ZSC LU00000011 Vallée de l'Erz entre / Besenfort / Besenfort
2. ZSC LU00000010 Vallée de l'Erz Immoche
3. ZSC LU00000018 Herten - Bois de Herten / Echtenbach - Herten
4. ZSC LU00000017 Vallée de la Sörs inférieure
5. ZSC LU00000020 Pêcheuses calcarees de la région de Jungferstein
6. ZSC LU00000021 Vallée de la Sörs du Mantsenach à Felsküllchen
7. ZSC LU00000024 Mactham - Poltenbürg / Froschbürg / Oesenmaacherbürg
8. ZSC LU00000029 Région de la Mouselle supérieure
9. ZSC LU00000034 Wasserförling - Carréens de Dolenz
10. ZPS LU00000005 Vallée de l'Erz blanche de Jungferstein à Felsküllchen
11. ZPS LU00000006 Vallée de la Sörs de Moutfort à Reudt / Sörs
12. ZPS LU00000007 Vallée supérieure de l'Islette
13. ZPS LU00000011 Aspelt - Lantelissen, Aes Ressel
14. ZPS LU00000022 Hoff Nolemen
15. ZPS LU00000023 Région de Jungferstein
16. ZPS LU00000028 Région de Mompach, Mantsenach, Rech et Ouellet
17. ZPS LU00000029 Région de Schuttrangen, Canach, Lammigen et Gueltingen

Dans le cadre de la révision des listes durées spécifiques et mesures de conservation de 14 zones Natura 2000, plus précisément de neuf zones spéciales de conservation (ZSC) et de cinq zones de protection spéciale (ZPS), ainsi que de la désignation de 3 nouvelles ZPS, le gouvernement lance une consultation publique à partir du 8 septembre 2022.

Conformément aux dispositions de l'article 23 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles, les 17 projets de désignation peuvent être consultés, pendant trois semaines à partir de la date de publication sur le portail national des autorités publiques (NAP) (portail public), sur le portail du Ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable (environnement.lu) ou sur l'adresse électronique du ministère (Tel. 347 8622).

Les intéressés sont invités à transmettre leurs observations et suggestions, à dater du jour de la publication, pendant un délai de trente jours, via le portail national des autorités publiques, par courrier électronique (environnement@guv.gouv.lu) ou par lettre recommandée (L).

Ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable
Direction des Ressources Naturelles, de l'Eau et des Forêts
L-2022 Luxembourg

000000



Avis au public

Enquête de commodo/incommodo

Il est porté à la connaissance du public que la demande soumise a été introduite au vu de l'obtention d'une autorisation d'exploiter l'ouvrage dans le cadre de la loi modifiée du 10 juin 2008 relative aux établissements classés:

**Etablissement de la classe I (1^{er} de division 1/21/0412)
Lanlomma Real Estate**

Objet : Demande d'autorisation relative à l'exploitation d'un immeuble de bureaux, de magasin pour la vente au détail, d'un parking couvert, d'installations de production de froid, de deux aérodéflagrantes.

Conformément à l'article 10 de la loi précitée le public pourra consulter le dossier et relatif à la manière communale pendant le délai de quinze jours du 8 au 22 septembre 2022 inclus.

Tout citoyen qui entend émettre toute observation à l'encontre du projet en question est invité à présenter sa contribution au sein du collège des Bourgeois et Sénateurs de la Ville d'Ettelbréck, et ce jusqu'au dernier jour de séance d'urgence (voir le versé de l'article 17 de la loi précitée). Le bourgmestre ou son délégué convoque tous les intéressés qui se présentent le 23 septembre 2022 entre 10h30 et 11h30 à l'Hôtel de Ville à Ettelbréck.

Ettelbréck, le 2 septembre 2022

Le collège échevral:

Jean-Paul Schaaf, Bourgmestre
Sylv Strohner, échevin
Paul Savel, échevin

000000

Administration communale de Bouscheld

Appel de candidatures

Procédure : européenne communautaire avec négociation
Type de marché : Services

Déposition des offres ou des demandes de participation :
Date limite: 06/10/2022 Heure: 09h00

SECTION 1: OBJET DU MARCHÉ

Intitulé attribué au marché : Appel à candidatures pour un concepteur d'architecture en vue d'une maison de maître d'inspiration néo-classique dans l'intérêt du projet d'urbanisation et extension des infrastructures scolaires et sportives à Bouscheld.

Description succincte du marché : Appel de candidatures relatif aux services d'un aménagement de maître d'œuvre en vue de la

SNHBM

Société Nationale des Halles
à Ben Méhel L.A.

Avis de marché

Procédure : ouverte
Type de marché : Travaux
Ouverture le : 11/09/2022 à 10:00. **Lieu d'ouverture :** MARIEM 20, rue Kalkbrenner L-1323 Luxembourg
Intitulé : Construction d'une base de départ de 4 anneaux résidentiels à Dolenz.
Description : Construction des travaux de départ de 4 anneaux résidentiels à Dolenz.
Conditions d'obtention de dossier de soumission : Le formulaire de soumission est téléchargeable sur le portail des marchés publics.
Nouveautés des offres : Le jour de l'ouverture pour 2020.
Date de publication de l'avis : 22/08/2022 sur www.snhbm-publi.lu 007062022

000000

Sottomobile

Avis

Sotto Impreg. Costruzioni S.p.A. 00000000

000000

Energie

ELETTE Energie Progettazione 0000000000

000000

Services

Sotto Impreg. S.p.A. 00000000

000000

Santé

Sotto Impreg. S.p.A. 00000000

000000

Autre

AVIS DE L'ÉTAT

Avis officiel

Consultation publique
concernant 17 projets
de désignation
de zones Natura 2000:

1. ZSC LU0001011 Vallée de l'Ernz noire / Beaufort / Berdorf
2. ZSC LU0001015 Vallée de l'Ernz blanche
3. ZSC LU0001016 Herborn - Bois de Herborn / Echternach - Haard
4. ZSC LU0001017 Vallée de la Sûre inférieure
5. ZSC LU0001020 Pelouses calcaires de la région de Junglinster
6. ZSC LU0001021 Vallée de la Syre de Manternach à Fielsmillen
7. ZSC LU0001024 Machtum - Pellembierg / Froumbierg / Greivenmaacherbiert
8. ZSC LU0001029 Région de la Moselle supérieure
9. ZSC LU0001034 Wasserbillig - Carrière de Dolomie
10. ZPS LU0002005 Vallée de l'Ernz blanche de Bourglinster à Fischbach
11. ZPS LU0002006 Vallée de la Syre de Moutfort à Roodt/Syre
12. ZPS LU0002007 Vallée supérieure de l'Alzette
13. ZPS LU0002011 Aspelt - Lannebuert, Am Kessel
14. ZPS LU0002012 Haff Réimech
15. ZPS LU0002015 Région de Junglinster
16. ZPS LU0002016 Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler
17. ZPS LU0002018 Région de

Schuttrange, Canach, Lenningen et Gostinggen

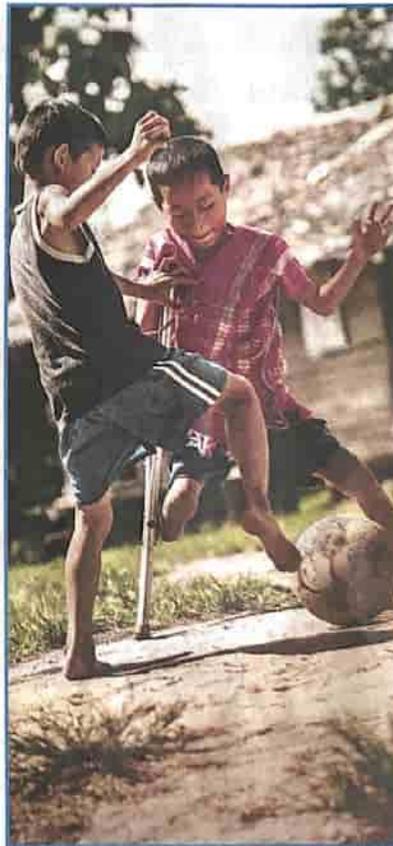
Dans le cadre de la révision des limites ou des objectifs et mesures de conservation de 14 zones Natura 2000, plus précisément de neuf zones spéciales de conservation (ZSC) et de cinq zones de protection spéciale (ZPS), ainsi que de la désignation de 3 nouvelles ZPS, le gouvernement lance une consultation publique à partir du 8 septembre 2022.

Conformément aux dispositions de l'article 31 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles, les 17 projets de désignation peuvent être consultés, pendant trente jours à partir de la date de publication, sur le portail national des enquêtes publiques (<https://enquetes.public.lu>), sur le portail du Ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable (www.emwelt.lu) ou sur rendez-vous auprès dudit ministère (Tél. 247-86824).

Les intéressé(e)s sont invité(e)s à transmettre leurs observations et suggestions, à dater du jour de la publication, pendant ce délai de trente jours, via le portail national des enquêtes publiques, par courrier électronique (natura2000-CP@mev.etat.lu) ou par lettre recommandée au:

Ministère de l'Environnement,
du Climat et du
Développement durable
Direction des Ressources
Naturelles, de l'Eau
et des Forêts
L-2918 Luxembourg

278053



**handicap
international**
humanité & inclusion

FAITES UN DON

LU47 1111 0014 2062 0000

www.hi-lux.lu

+352 42 80 60 1

facebook.com/hiluxembourg

Handicap International ASBL
140, rue Adolphe Fischer • L-1521 Luxembourg

annonces@tageblatt.lu - 54 71 31-407 - abo@editpress.lu

Rapport d'enquête

**Enquête publique concernant la zone " ZPS LU0002016
Mompach " (ID : 1305)**

Détails de la procédure

Nom de la procédure :	ZPS LU0002016 Mompach
Description courte :	
Objet :	<p><p> L'objet du présent projet de désignation, incluant l'avant-projet de règlement grand-ducal y relatif, est la désignation de la zone « Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler » en tant que zone de protection spéciale, en exécution des articles 2, 4, 31 à 35 et 37 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles. </p></p> <p><p> Dans le cadre de la révision des limites ou des objectifs et mesures de conservation de 14 zones Natura 2000, plus précisément de neuf zones spéciales de conservation (ZSC) et de cinq zones de protection spéciale (ZPS), ainsi que de la désignation de 3 nouvelles ZPS, le gouvernement lance une consultation publique à partir du 8 septembre 2022. </p></p> <p><p> Conformément aux dispositions de l'article 31 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles, les 17 projets de désignation peuvent être consultés, pendant trente jours à partir de la date de publication, sur le portail national des enquêtes publiques (https://enquetes.public.lu), sur le portail du Ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable (www.emwelt.lu) ou sur rendez-vous auprès dudit ministère (Tél. 247-86824). </p></p>
Type de procédure :	Projets de désignation des zones Natura 2000
Requérant :	
Numéro de dossier :	
Autorités organisatrices :	MECDD Ministère de l'Environnement, du Climat et Développement Durable
Autorités décisionnaires :	MECDD Ministère de l'Environnement, du Climat et Développement Durable
Communes d'implantation :	
Communes limitrophes :	
Parcelles concernées :	

Détails de l'enquête

Identifiant :	1.305
Nom :	Enquête publique concernant la zone " ZPS LU0002016 Mompach "
Référence :	
Description :	
Autorités décisionnaires :	MECDD Ministère de l'Environnement, du Climat et Développement Durable
Autorités concernées :	

Adresse de publication :	https://enquetes-publiques.lu/content/enquetes_publicques/fr/enquetes/1300/1305.html
Date d'ouverture :	08/09/2022 00:00
Date de clôture :	07/10/2022 23:59
Date de clôture pour les communes :	

Dossier de l'enquête

- /
- ZPS LU0002016 Mompach.zip

Dossier interne de l'enquête

- /

Récapitulatif des contributions

N°	Déposant	Type	Entité représentée	Statut	Date de dépôt	Avis
1	Strenzler Frank	Propriétaire	Gesellschafter	Déposée	27/09/2022 10:14	Neutre
2	Weydert Charles	Ayant-droit		Déposée	06/10/2022 16:22	Négatif

Détail des contributions

<p>Contribution n°1 Source : MyGuichet.lu Statut : Déposée Déposant : Strenzler Frank Coordonnées du déposant : 29, Rue Laangefeld 6571 - Osweiler Luxembourg Type de déposant : Propriétaire Entité représentée : Gesellschafter Coordonnées de l'entité représentée : 29, Rue Laangefeld L-6571 - Osweiler Luxembourg Date de dépôt : 27/09/2022 10:14 Numéro de démarche : 2022-A175-T499 Texte : guten Tag Dieser Aussiedlerhof wurde 2008 erbaut es waere von Vorteil wenn diese Parzellen nicht mehr im Natura2000 Gebiet eingezeichnet waeren Es handelt sich um den Betrieb Strenzler Theisen sc mit den umliegenden Parzellen</p> <p>Catégories : Pièces jointes : foto Aussiedlerhaff 2022.pdf, Contribution à une enquête publique.pdf</p>
<p>Contribution n°2 Source : MyGuichet.lu Statut : Déposée Déposant : Weydert Charles Coordonnées du déposant : 9, Momperwee 6665 - Herborn Luxembourg Type de déposant : Ayant-droit Entité représentée : Coordonnées de l'entité représentée : Date de dépôt : 06/10/2022 16:22 Numéro de démarche : 2022-A181-G414 Texte : Die landwirtschaftlichen Gebäude welche sich auf der Kataster - Parzelle 426/3781 befinden sollen aus dem Natura 2000 Fläche freigestellt werden.</p> <p>Die Gebäude werden aktuell von den Betrieben Kinnen und Weydert aus Herborn zu landwirtschaftlichen Zwecken genutzt.</p> <p>Im Falle einer größeren Erweiterung des Standorts sehe ich ein, dass damit eine Studie in Bezug auf die Schutzziele des Natura-Gebiets erstellt wird muss. Das Natura 2000 Gebiet erstreck sich jedoch komplett über Betrieb so dass auch Im Falle von kleinen Umbauarbeiten oder einer Modernisierung des Bestands die Betriebe zu aufwändigen Umwelt-Studien gezwungen werden und die zusätzlichen Kosten dafür tragen müssen.</p> <p>Ich fordere deshalb, dass dieser Standort analog wie andere Betriebe welche sich im Außenbereich befinden behandelt wird und die Gebäude aus dem Natura-Gebiet freigestellt werden. (siehe: Liellenhaff; Barzen, Herborn; Hubert, Osweiler; Zeimetz, Osweiler; Leonardy, Mertert; Mehlen, Manternach)</p>

Catégories :

Pièces jointes :

Contribution à une enquête publique.pdf



BEITRAG ZU EINEM BETEILIGUNGSVERFAHREN: ENQUÊTE PUBLIQUE CONCERNANT LA ZONE " ZPS LU0002016 MOMPACH " - 1305

1. Schutz personenbezogener Daten

2. Hinterleger

Vertreten Sie eine Einheit/eine andere Person?	Ja
Typ von Hinterleger	Eigentümer
Identifizierung	
Name	Strenzler
Vorname	Frank
Kontaktdaten	
Land	Luxemburg
Postleitzahl	6571
Ortschaft	Osweiler
Straße	Rue Laangefeld
Hausnummer	29
Adresszusatz	
Telefonnummer	00352621242188
Ist diese Kontaktadresse richtig?	Ja

3. Vertretene Person/Einheit

Art der vertretenen Person/Einheit	Unternehmen
Typ der vertretenen Person/Einheit	Eigentümer



Bezeichnung Gesellschaftler

E-mail frank82@pt.lu

Name der Kontaktperson Strenzler

Vorname der Kontaktperson Frank

Kontaktdaten

Land Luxemburg

Postleitzahl L-6571

Ortschaft Osweiler

Straße Rue Laangefeld

Hausnummer 29

Adresszusatz

Ich konnte die Adresse nicht in der Liste finden

Telefonnummer 00352621242188

4. Beitrag

Beteiligungsverfahren Enquête publique concernant la zone " ZPS LU0002016
Mompach "

Empfängerstelle(n)

MECDD Ministère de l'Environnement, du Climat et Développement Durable

Betreffende Gemeinde(n)

Betreffende Katasterparzelle(n)

Katasterparzelle 1 644/2536

Katasterparzelle 2 642/2535

Katasterparzelle 3 646/2538

Katasterparzelle 4 645/2537

Katasterparzelle 5 639/1598



Angaben zum Beitrag

Meinung

Neutral

Text Ihres Beitrags

guten Tag
Dieser Aussiedlerhof wurde 2008 erbaut es waere von
Vorteil wenn diese Parzellen nicht mehr im Natura2000
Gebiet eingezeichnet waeren
Es handelt sich um den Betrieb Strenzler Theisen sc mit den
umliegenden Parzellen



Date d'impression: 27/09/2022 08:12

www.geoportail.lu ist ein Portal zur Einsicht von geolokalisierten Informationen, Daten und Diensten, die von den öffentlichen luxemburgischen Behörden zur Verfügung gestellt werden. Haftung: Obwohl die Behörden mit aller Sorgfalt auf die Richtigkeit der veröffentlichten Informationen achten, kann hinsichtlich der inhaltlichen Richtigkeit, Genauigkeit, Aktualität, Zuverlässigkeit und Vollständigkeit dieser Informationen keine Gewährleistung übernommen werden. Informationen ohne rechtliche Garantie. Copyright: Administration du Cadastre et de la Topographie. <http://g-o.lu/copyright>

Ungefäherer Maßstab 1: 5000

0 50 100 150m

<http://g-o.lu/3/LGcv>





BEITRAG ZU EINEM BETEILIGUNGSVERFAHREN: ENQUÊTE PUBLIQUE CONCERNANT LA ZONE " ZPS LU0002016 MOMPACH " - 1305

1. Schutz personenbezogener Daten

2. Hinterleger

Vertreten Sie eine Einheit/eine andere Person?	Nein
Typ von Hinterleger	Berechtigter
Identifizierung	
Name	Weydert
Vorname	Charles
Kontaktdaten	
Land	Luxemburg
Postleitzahl	6665
Ortschaft	Herborn
Straße	Momperwee
Hausnummer	9
Adresszusatz	
Telefonnummer	+352691814720
Ist diese Kontaktadresse richtig?	Ja

3. Beitrag

Beteiligungsverfahren	Enquête publique concernant la zone " ZPS LU0002016 Mompach "
Empfängerstelle(n)	



MECDD Ministère de l'Environnement, du Climat et Développement Durable

Betreffende Gemeinde(n)

Betreffende Katasterparzelle(n)

Katasterparzelle 1

426/3781

Angaben zum Beitrag

Meinung

Negativ

Text Ihres Beitrags

Die landwirtschaftlichen Gebäude welche sich auf der Kataster - Parzelle 426/3781 befinden sollen aus dem Natura 2000 Fläche freigestellt werden.
Die Gebäude werden aktuell von den Betrieben Kinnen und Weydert aus Herborn zu landwirtschaftlichen Zwecken genutzt.
Im Falle einer größeren Erweiterung des Standorts sehe ich ein, dass damit eine Studie in Bezug auf die Schutzziele des Natura-Gebiets erstellt wird muss. Das Natura 2000 Gebiet erstreckt sich jedoch komplett über Betrieb so dass auch Im Falle von kleinen Umbauarbeiten oder einer Modernisierung des Bestands die Betriebe zu aufwändigen Umwelt-Studien gezwungen werden und die zusätzlichen Kosten dafür tragen müssen.
Ich fordere deshalb, dass dieser Standort analog wie andere Betriebe welche sich im Außenbereich befinden behandelt wird und die Gebäude aus dem Natura-Gebiet freigestellt werden. (siehe: Lielenhaff; Barzen, Herborn; Hubert, Osweiler; Zeimetz, Osweiler; Leonardy, Mertert; Mehlen, Manternach)

Avis du SIDEST relatif aux Projets de désignation de zones Natura 2000 en vertu de la consultation conformément à l'article 31 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles.

L'objet des projets de désignation, publiés le 7 septembre 2022 pour une consultation publique au site de l'environnement, est la désignation des zones « Vallée de l'Ernz noire / Beaufort / Berdorf » ; « Herborn – Bois de Herborn / Echternach – Haard » ; « Vallée de la Sûre inférieur » ; « Pelouses calcaires de la région de Junglinster » ; « Vallée de la Syre de Manternach à Fielsmillen » « Machtum-Pellembierg / Froumbierg / greivenmaacherbiereg » ; « Région de la Moselle supérieur » ; « Vallée de la Syre de Moutfort à Roodt/Syre » ; « Région de Junglinster » ; « Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler » et « Région de Schuttrange, Canach, Lenningen et Gostingén » en tant que zones de protection spéciales, en exécution des articles 2, 4, 31 à 35 et 37 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles.

Lesdites zones, nommées ci-dessus, se situent sur les territoires des communes de Beaufort, Bech, Berdorf, Betzdorf, Biwer, Bous, Contern, Echternach, Flaxweiler, Grevenmacher, Lenningen, Manternach, Mertert, Mondorf-les-Bains, Schengen, Schuttrange, Waldbillig, Weiler-la-Tour et Wormeldange, des communes membres du Syndicat intercommunal de dépollution des eaux résiduaires de l'est, abrégé « SIDEST », dont la mission est l'évacuation et la dépollution des eaux résiduaires de ses communes membres.

La création de zones de protection de la nature est un signe clair visant à mettre en marche l'amélioration de la situation de la faune et de la flore, de la situation des espèces animales et végétales sauvages ainsi que de leurs habitats naturels. Les zones protégées ayant comme objectif le maintien à long terme de la diversité biologique, mais sans exclure des enjeux économiques et sociaux, dont fait partie l'assainissement.

Par ce courrier, le SIDEST souhaite attirer votre attention sur de nombreuses infrastructures d'utilité publique déjà existantes ou futures construites dans ces zones de protection spéciale par le passé ou dans les années à suivre. Il s'agit de nouveaux projets de construction visant la protection de la nature et qui, d'après la loi du 19 décembre 2008 relative à l'eau, aideront également le cours d'eau récepteur à atteindre à nouveau un bon état écologique et chimique. Par ailleurs, l'assainissement a pour fonction de collecter les eaux usées, d'en éliminer la charge polluante et de finalement rejeter l'eau traitée dans le milieu naturel.

Le SIDEST a malheureusement dû constater que depuis la création de telles zones, la réalisation de projets d'assainissement situés dans ces mêmes zones connaît un grand retard. En particulier en raison des divergences d'opinion entre les entités concernées qui ont, en substance, toutes le même objectif qui est la protection de la nature. Le SIDEST prévoit, par exemple, des voies d'accès stabilisées pour les travaux d'entretien. Ces travaux n'ont pas été accordés pour différents projets. L'entretien, la maintenance, la réparation et l'inspection, prescrits par l'article 46 de la loi sur l'eau, ont pour objectif principal de prolonger la durée de vie des machines et des installations afin de minimiser les temps d'arrêt et les coûts. Elles sont

indispensables en vue de garantir une certaine qualité du cours d'eau. Il est donc d'un intérêt mutuel que le SIDEST puisse réaliser toute infrastructure nécessaire afin de garantir un accès facilité à ses installations.

Afin d'éviter tout chevauchement entre les différents règlements, il serait, à nos yeux, opportun de modifier partiellement les surfaces concernées. Le SIDEST a joint une proposition à cet effet pour les ouvrages existants et futurs. Il serait opportun d'inclure, l'article 6 de la loi du 18 juillet 2018 concernant de la nature et des ressources naturelles, les infrastructures liées aux chemins d'accès des constructions d'utilité publique.

Il est également important au SIDEST de mentionner le volet financier et la situation économique. Les projets se trouvant en phase de planification sont accompagnés par des bureaux d'études et leur conception a, pour la plupart, débuté avant la définition de ces zones de protection. La planification implique dans certains cas non seulement la conception de la construction (contrats d'ingénieur), mais aussi la réalisation d'études de faisabilité ou d'impact environnementale. Nos communes membres ont donc déjà investi des sommes importantes dans ces projets et les modifier entrainerait beaucoup de coûts supplémentaires. En vue de l'incertitude au niveau de la situation économique européenne, il est également important pour le SIDEST de réaliser ses projets dans les meilleurs délais.

Vous trouverez en annexe une liste de tous les ouvrages et de leurs déversoirs réalisés ou planifiés du SIDEST se trouvant dans de telles zones. Notez également que chaque construction est accompagnée d'un réseau d'eaux usées qui peut se trouver partiellement dans une zone de protection et qu'une canalisation peut à tout moment avoir un impact direct sur la nature suite à une rupture ou à une obstruction. La liste présente également une liste de projets futurs dans les différentes zones de protection spéciale, nommées ci-dessus au premier paragraphe. Il s'agit d'une information permettant d'accélérer les procédures d'autorisation ou de se réunir avant les travaux de construction afin de planifier des intérêts communs.

Le souhait du SIDEST est de mettre en place une coopération et un échange régulier, afin que toutes les entités concernées par la définition de ces zones de protection puissent contribuer communément à la protection du patrimoine naturel de notre pays sans entraver les procédures d'une autre entité.

Annexe :

Projets en cours de planification et ayant un impact sur la nouvelle réglementation.

Zone spéciale	Ouvrage SIDEST	Remarques
LU0001011	RÜB et PWK Dillingen - en planification	<ul style="list-style-type: none">- Construction d'un bassin d'orage et d'une station de pompage- Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation
LU0001011	PWK Closbiérg - en planification	<ul style="list-style-type: none">- Construction d'une station de pompage dans la zone de protection spéciale de conservation- Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation
LU0001011	RÜB et PWK Grondhaff - en planification	<ul style="list-style-type: none">- Construction d'un bassin d'orage et d'une station de pompage dans la zone de protection spéciale de conservation- Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation- Proposition de modification de la zone de protection LU0001011
LU0001011	RÜB et PWK Bollendorf-Pont - en planification	<ul style="list-style-type: none">- Construction d'un bassin d'orage et d'une station de pompage dans la zone de protection spéciale de conservation- Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation- Proposition de modification de la zone de protection LU0001011
LU0001011	PW forêt Haller - en exécution	<ul style="list-style-type: none">- Amélioration du chemin d'accès à l'ouvrage et construction d'un nouveau pont dans la zone de protection spéciale de conservation
LU0001011	STEP Beaufort - en exécution	<ul style="list-style-type: none">- Construction d'une station d'épuration dans la zone de protection spéciale de conservation- Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation- Construction d'un nouveau chemin d'accès dans la zone de protection spéciale de conservation- Proposition de modification de la zone de protection LU0001011
LU0001011	MEC Blummendall Nouvelle STEP à construire	<ul style="list-style-type: none">- Construction d'une nouvelle station d'épuration dans la zone de protection spéciale de conservation - en planification- Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation- Proposition de modification de la zone de protection LU0001011

LU0001017	STEP Echternach Traitement quartenaire - en planification	<ul style="list-style-type: none"> - le site à la droite de la STEP Echternach est prévu dans la planification pour une extension de la station d'épuration. Il est notamment prévu d'y installer un filtre de sol de rétention comme traitement quartenaire. - Proposition de modification de la zone de protection LU0001017
LU0001020	Collecteur des eaux usées à Ernster - en planification	<ul style="list-style-type: none"> - une réhabilitation du collecteur est prévue
LU0001021 LU0002016	STEP Manternach - en planification	<ul style="list-style-type: none"> - Construction d'une station d'épuration dans la zone de protection spéciale de conservation - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Proposition de modification de la zone de protection LU0002016
LU0001021	RÜ Fausermillen - en planification	<ul style="list-style-type: none"> - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Construction d'un déversoir d'orage et raccordement de la Fausermillen au réseau mixte de Mertert. La pose du nouveau collecteur passe par une zone de protection spéciale de conservation.
LU0001024	STEP Niederdonven - en planification	<ul style="list-style-type: none"> - La station d'épuration de Niederdonven doit être renouvelée car ses réserves seront épuisées bientôt. Comme l'espace disponible pour la rénovation est limité, il est prévu de raccorder les eaux usées des localités d'Oberdonven et de Niederdoneven au réseau de la Moselle. La pose du nouveau collecteur passe par une zone de protection spéciale de conservation.
LU0002006	STEP Uebersyren - en exécution	<ul style="list-style-type: none"> - Construction d'une station d'épuration dans la zone de protection spéciale de conservation - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation
LU0002006	RÜB WS24 Uebersyren - en planification	<ul style="list-style-type: none"> - Construction d'un bassin d'orage - en planification - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Construction d'un nouveau chemin d'accès dans la zone de protection spéciale de conservation - Proposition de modification de la zone de protection LU0002006
LU0002006	RÜB WS21 et WS22 Uebersyren/Munsbach - en planification	<ul style="list-style-type: none"> - Construction de deux bassins d'orage - en planification - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Pose d'un nouveau collecteur secondaire dans la zone de protection

LU0002006	RÜB WS19 Schuttrange - en planification	<ul style="list-style-type: none"> - Construction d'un bassin d'orage - en planification - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Construction d'un nouveau chemin d'accès dans la zone de protection spéciale de conservation - Proposition de modification de la zone de protection LU0002006
LU0002006	RÜB WS11 Oetrage - en planification	<ul style="list-style-type: none"> - Construction d'un bassin d'orage - en exécution - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Proposition de modification de la zone de protection LU0002006
LU0002006	RÜB WS04 Medingen - en planification	<ul style="list-style-type: none"> - À cause d'un droit de passage non obtenu, le canal de rétention WS04 devra être déplacé dans la zone de protection spéciale - Proposition de modification de la zone de protection LU0002006
LU0002015	RÜB Brouch - en planification	<ul style="list-style-type: none"> - Construction d'un bassin d'orage et raccordement de la localité de Brouch au réseau mixte de Boudlerbaach. La pose du nouveau collecteur passe par une zone de protection spéciale de conservation.
LU0002015	RÜB/PW Weydig PW Breinert - en exécution	<ul style="list-style-type: none"> - Construction d'un bassin d'orage, de deux stations de pompage et d'une conduite refoulement dans la zone de protection spéciale de conservation - Proposition de modification de la zone de protection LU0002006
LU0002016	STEP Wecker - en planification	<ul style="list-style-type: none"> - Construction d'une station d'épuration dans la zone de protection spéciale de conservation - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation
LU0002018	RÜB Beyren - en exécution	<ul style="list-style-type: none"> - Construction d'un bassin d'orage et renouvellement du collecteur des eaux usées entre Beyren et Gostingen. La pose du nouveau collecteur passe par une zone de protection spéciale de conservation.
LU0002018	STEP Gostingen - en planification	<ul style="list-style-type: none"> - L'agrandissement de la STEP Gostingen est en planification. Comme l'espace disponible pour la rénovation est limité, il est prévu de raccorder les eaux usées des localités de Beyren et de Gostingen au réseau de la Moselle. La pose du nouveau collecteur passe par une zone de protection spéciale de conservation.

Des ouvrages existants qui constituent un impact par leur déversement et qui doivent être régulièrement entretenus. Une intervention et une modification futures de l'ouvrage ne peuvent être exclues.

Zone spéciale	Ouvrage SIDEST	Remarques
LU0001011	RÜB/PW Ruetsbech PW/RÜ Weilerbaach RÜB FB1.01 Beaufort RÜB DB1.02 Beaufort RÜB Haller PW/RÜ Ermitage PW Bisdorff Hotel PW Mülenthal RÜB/PW Hersberg RÜB/PW Altrier STEP Hersberg	<ul style="list-style-type: none"> - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Proposition de modification de la zone de protection LU0001011 pour les ouvrages : DB1.02 Beaufort ; STEP Beaufort ; PW forêt Haller ; PW Ermitage ; PW/RÜ Weilerbaach, PW Mülenthal et MEC Blummendall.
LU0001016 LU0002016	STEP Geyershaff	<ul style="list-style-type: none"> - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation
LU0001021	RÜB Manternach	<ul style="list-style-type: none"> - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation
LU0001029	STEP Bous KSR/PWK Bous	<ul style="list-style-type: none"> - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - chemin d'accès de la STEP dans la zone de protection - Proposition de modification de la zone de protection LU0001029 pour les ouvrages : STEP Bous
LU0002006	RÜB 2.01 Roodt RÜB 1.01 Mensdorf RÜB WS17 RÜB WS14 RÜB WS05	<ul style="list-style-type: none"> - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Proposition de modification de la zone de protection LU0002006 pour les ouvrages : RÜB 1.01 Mendorf ; RÜB WS14 ; RÜB WS05
LU0002015	RÜB FB1.01 Rippig RÜB FB2.01 Helmstal	<ul style="list-style-type: none"> - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation
LU0002016	RÜB Berbourg RÜB Lellig RÜB Manternach STEP Geyershof	<ul style="list-style-type: none"> - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Proposition de modification de la zone de protection LU0002016 pour les ouvrages : STEP Geyershof ; STEP Manternach et RÜB Lellig



**Vogelschutzgebiet LU0002016
"Région de Mompach, Manternach,
Bech et Osweiler"**

Ornithologisches Gutachten



**LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG**
Ministère de l'Environnement, du Climat
et du Développement durable

» **Vorhaben**

Vogelschutzgebiet LU0002016
"Région de Mompach, Manternach,
Bech et Osweiler"

Ornithologisches Gutachten

» **Auftraggeber**



LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Environnement, du Climat et du
Développement durable
4, Place de l'Europe
L-1499 Luxembourg

» **Auftragnehmer**



ecor^orat - Umweltberatung & Freilandforschung
Auf Drei Eichen 3
D-66679 Losheim am See
info@ecorat.de

» **Datum**

06. Dezember 2021

» Inhaltsverzeichnis

	Seite
1 Aufgabenstellung	9
2 Einführung in das Vogelschutzgebiet LU0002016	10
2.1 Lage und Abgrenzung	10
2.2 Aussagen der Vogelschutzgebietsmeldung	17
3 Erfassungs- und Auswertungsmethodik	22
3.1 Maßgebliche Vogelarten	22
3.2 Aktuelle Bestandserfassungen	22
3.3 Weitere Datenquellen und Bezugswerte	24
4 Vogelarten des Schutzgebietes	28
4.1 Gesamtarteninventar	28
4.2 Vogelarten nach Artikel 4.1 der EU-Vogelschutzrichtlinie	33
4.2.1 <i>Alcedo atthis</i> Eisvogel	33
4.2.2 <i>Bubo bubo</i> Uhu	36
4.2.3 <i>Casmerodius albus</i> Silberreiher	39
4.2.4 <i>Ciconia nigra</i> Schwarzstorch	42
4.2.5 <i>Circus aeruginosus</i> Rohrweihe	46
4.2.6 <i>Circus cyaneus</i> Kornweihe	49
4.2.7 <i>Dendrocopos medius</i> Mittelspecht	52
4.2.8 <i>Dryocopus martius</i> Schwarzspecht	55
4.2.9 <i>Lanius collurio</i> Neuntöter	58
4.2.10 <i>Milvus migrans</i> Schwarzmilan	61
4.2.11 <i>Milvus milvus</i> Rotmilan	65
4.2.12 <i>Pernis apivorus</i> Wespenbussard	69
4.2.13 <i>Picus canus</i> Grauspecht	72
4.2.14 Weitere Arten ohne Gebietsmeldung	75
4.3 Vogelarten nach Artikel 4.2 der EU-Vogelschutzrichtlinie	77
4.3.1 <i>Acrocephalus scirpaceus</i> Teichrohrsänger	77
4.3.2 <i>Alauda arvensis</i> Feldlerche	80
4.3.3 <i>Anthus pratensis</i> Wiesenpieper	84
4.3.4 <i>Coturnix coturnix</i> Wachtel	87
4.3.5 <i>Jynx torquilla</i> Wendehals	90
4.3.6 <i>Lanius excubitor</i> Raubwürger	94
4.3.7 <i>Motacilla flava</i> Wiesenschafstelze	99
4.3.8 <i>Phoenicurus phoenicurus</i> Gartenrotschwanz	102
4.3.9 <i>Phylloscopus sibilatrix</i> Waldlaubsänger	106
4.3.10 <i>Rallus aquaticus</i> Wasserralle	109
4.3.11 <i>Streptopelia turtur</i> Turteltaube	111
4.3.12 <i>Vanellus vanellus</i> Kiebitz	114
4.3.13 Weitere Arten ohne Gebietsmeldung	117
4.4 Sonstige bemerkenswerte oder gebietstypische Vogelarten	119
4.4.1 <i>Accipiter gentilis</i> Habicht	119
4.4.2 <i>Anthus trivialis</i> Baumpieper	122
4.4.3 <i>Athene noctua</i> Steinkauz	125
4.4.4 <i>Carduelis cannabina</i> Bluthänfling	129
4.4.5 <i>Cinclus cinclus</i> Wasseramsel	132
4.4.6 <i>Emberiza schoeniclus</i> Rohrammer	135

4.4.7	<i>Falco subbuteo</i> Baumfalke	138
4.4.8	<i>Ficedula hypoleuca</i> Trauerschnäpper	141
4.4.9	<i>Luscinia megarhynchos</i> Nachtigall	144
4.4.10	<i>Motacilla cinerea</i> Gebirgsstelze	147
4.4.11	<i>Oriolus oriolus</i> Pirol	150
4.4.12	<i>Perdix perdix</i> Rebhuhn	153
4.4.13	<i>Picus viridis</i> Grünspecht	156
4.5	Verteilung der maßgeblichen Brut- und Rastvogelarten nach Lebensräumen	159
5	Gesamtbewertung	165
5.1	Bedeutung des Vogelschutzgebietes im nationalen Kontext	165
5.2	Vergleich der aktuellen Ergebnisse mit den Daten der Gebietsmeldung	172
5.3	Vorschläge zur Gebietsabgrenzung	175
5.4	Vorschläge zur Auswahl der Zielarten	177
5.5	Vorschläge zur Konkretisierung der Erhaltungsziele	177
6	Prognose zur Gebietsentwicklung	185
7	Literatur	188
8	Anhang	191
8.1	Ergebnisse der Linienkartierung	191
8.1.1	Methodik zur Auswahl und Erfassung der Kontrollstrecken	191
8.1.2	Ergebnisse der Kartierung entlang der Transektstrecken	192
8.2	Tabellen	208

» Tabellenverzeichnis

Tabelle 1:	Kurzinformationen zum Gebiet	VII
Tabelle 2:	Habitatklassen innerhalb des Vogelschutzgebietes	12
Tabelle 3:	Maßgebliche Arten des Vogelschutzgebietes gemäß Standarddatenbogen	17
Tabelle 4:	Nationale und europäische Schutzgebiete innerhalb des Vogelschutzgebietes	19
Tabelle 5:	Relevante Aktivitäten und Auswirkungen im Vogelschutzgebiet	20
Tabelle 6:	Gesamtartenliste der nachgewiesenen Vogelarten (Zeitraum 2014-2019)	28
Tabelle 7:	Übersicht der Schwarzmilan-Vorkommen 2019	62
Tabelle 8:	Übersicht der Rotmilan-Vorkommen 2019	67
Tabelle 9:	Bilanz der Veränderungen des Erhaltungszustandes gegenüber der Grunddatenerhebung	172
Tabelle 10:	Erhaltungsziele für die maßgeblichen Vogelarten	178
Tabelle 11:	Zusammenfassende Darstellung der Prognose der Gebietsentwicklung	186
Tabelle 12:	Anzahl und Zeitraum der Kontrollgänge	208

» Abbildungsverzeichnis

Abbildung 1:	Verteilung der Lebensräume im Vogelschutzgebiet	11
Abbildung 2:	Lage und Abgrenzung des Vogelschutzgebietes	15
Abbildung 3:	Weitere Schutzgebiete innerhalb des Vogelschutzgebietes	16
Abbildung 4:	Lage der Kontrollstrecken zur Linienkartierung (Transekte) und Übersichtspunkte	27
Abbildung 5:	Verbreitung wertgebender Brut- und Rastvogelarten (maßgebliche Arten sowie weitere Arten ohne Gebietsmeldung)	160
Abbildung 6:	Verbreitung maßgeblicher Vogelarten des Lebensraumtyps Halboffenland	161
Abbildung 7:	Verbreitung maßgeblicher Vogelarten des Lebensraumtyps Offenland	162
Abbildung 8:	Verbreitung maßgeblicher Vogelarten des Lebensraumtyps Gewässer/Feuchtgebiete	163
Abbildung 9:	Verbreitung maßgeblicher Vogelarten des Lebensraumtyps Wald	164
Abbildung 10:	Anteil der Vogelarten nach Annexe 3 des Naturschutzgesetzes mit einem Vorkommen im Vogelschutzgebiet	165
Abbildung 11:	Anzahl der bestandsgefährdeten Brutvogelarten der Roten Liste mit Vorkommen im Vogelschutzgebiet	166
Abbildung 12:	Vogelarten mit national bedeutsamen Brutbeständen im Vogelschutzgebiet	167
Abbildung 13:	Verbreitung der Brut- und Rastvorkommen maßgeblicher Vogelarten	169
Abbildung 14:	Verbreitung der Brutvorkommen maßgeblicher Vogelarten	170
Abbildung 15:	Verbreitung der Rastvorkommen maßgeblicher Vogelarten	171
Abbildung 16:	Fachliche Empfehlungen für die Erweiterung des Vogelschutzgebietes	176

» Abkürzungsverzeichnis

ACT	Administration du Cadastre et de la Topographie
Art.	Artikel der EG-Vogelschutzrichtlinie bzw. Flora-Fauna-Habitat-Richtlinie
COL	Centrale ornithologique du Luxembourg
EUNIS	European Nature Information System
FFH	Flora-Fauna-Habitat
FFH-RL	Flora-Fauna-Habitat-Richtlinie
GIS	Geographische Informationssysteme
LRT	Lebensraumtyp (Anhang I, FFH-RL)
Rev.	Revier
RGD	Règlement Grand-Ducal
RL	Rote Liste
SDB	Standarddatenbogen zur Gebietsmeldung
TK	Topographische Karte
UG	Untersuchungsgebiet
VSG	Vogelschutzgebiet
VS-RL	EU-Vogelschutzrichtlinie
ZSC	Zone Spéciale de Conversation
ZPS	Zone de Protection Spéciale

Tabelle 1: Kurzinformationen zum Gebiet

Vogelschutzgebiet	LU0002016 "Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler"
Kanton	Echternach, Grevenmacher
Gemeinden	Bech, Echternach, Rosport-Mompach, Biver, Manternach, Mertert
Größe	4.962 ha
Vogelarten allgemein	135 nachgewiesene Arten (2014-2019), darunter 97 Brutvogelarten 10 brutzeitliche Nahrungsgäste 28 Durchzügler/Rastvögel
Vogelarten gemäß Art 4.1 VS-RL (Anhang I)	Brutvogelarten: <i>Alcedo atthis</i> Eisvogel , <i>Bubo bubo</i> Uhu , <i>Ciconia nigra</i> Schwarzstorch , <i>Dendrocopos medius</i> Mittelspecht , <i>Dryocopus martius</i> Schwarzspecht , <i>Lanius collurio</i> Neuntöter , <i>Milvus migrans</i> Schwarzmilan , <i>Milvus milvus</i> Rotmilan , <i>Pernis apivorus</i> Wespenbussard , <i>Picus canus</i> Grauspecht Gastvogelarten: <i>Casmerodius albus</i> Silberreiher , <i>Ciconia ciconia</i> Weißstorch , <i>Circus</i> <i>aeruginosus</i> Rohrweihe , <i>Circus cyaneus</i> Kornweihe , <i>Falco peregrinus</i> Wanderfalke , <i>Grus grus</i> Kranich
Vogelarten gemäß Art. 4.2 VS-RL	Brutvogelarten: <i>Acrocephalus scirpaceus</i> Teichrohrsänger , <i>Alauda arvensis</i> Feldlerche , <i>Coturnix coturnix</i> Wachtel , <i>Jynx torquilla</i> Wendehals , <i>Lanius excubitor</i> Raubwürger , <i>Phoenicurus phoenicurus</i> Gartenrotschwanz , <i>Phylloscopus sibilatrix</i> Waldlaubsänger , <i>Streptopelia turtur</i> Turteltaube Gastvogelarten: <i>Anthus pratensis</i> Wiesenpieper , <i>Gallinago gallinago</i> Bekassine , <i>Lymnocyptes minimus</i> Zwergschnepfe , <i>Motacilla flava</i> Wiesenschafstelze , <i>Oenanthe oenanthe</i> Steinschmätzer , <i>Vanellus</i> <i>vanellus</i> Kiebitz
Weitere Leit-/Charakterarten	Brutvogelarten: <i>Accipiter gentilis</i> Habicht , <i>Anthus trivialis</i> Baumpieper , <i>Athene noctua</i> Steinkauz , <i>Carduelis cannabina</i> Bluthänfling , <i>Cinclus cinclus</i> Wasseramsel , <i>Emberiza schoeniclus</i> Rohrhammer , <i>Falco subbuteo</i> Baumfalke , <i>Ficedula hypoleuca</i> Trauerschnäpper , <i>Luscinia</i> <i>megarhynchos</i> Nachtigall , <i>Motacilla cinerea</i> Gebirgsstelze , <i>Oriolus</i> <i>oriolus</i> Pirol , <i>Perdix perdix</i> Rebhuhn , <i>Picus viridis</i> Grünspecht
Naturraum	Moseltal und Östliches Gutland
Geographische Koordinaten	6.423900 O 49.742500 N
Höhe über NN	155 m bis 399 m ü. NN (Mittel 250-330 m ü. NN)
Geologie	Tertiär/Quartär: Terrassen, Alluviale Talablagerungen Jura: Elvange-Formation, Luxemburger Sandstein Trias: Rhät, Pseudomorphosenkeuper, Gipsmergelkeuper, Schilfsandstein, Steinmergelkeuper, Lettenkeuper, Ceratitenschichten, Trochitenschichten
Erstmeldung des Gebietes	August 2015

Zusammenfassung

Das Vogelschutzgebiet LU0002016 „Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler“ umfasst einen repräsentativen Ausschnitt der Wald-Offenlandlandschaft des östlichen Gutlandes: Naturnahe Wälder, Obstwiesen, Hecken und Feldgehölze in kleinräumigen Wechsel mit Grünland- und Ackerflächen prägen weite Teile der rund 4.963 ha großen Schutzgebietsfläche. Von Frühjahr bis Sommer 2019 fand eine aktuelle Inventarisierung der für das Schutzgebiet maßgeblichen Vogelarten mittels standardisierter Erfassungsmethoden statt, ergänzt um eine Recherche und Auswertung weiterer Daten aus dem Betrachtungszeitraum 2014-2019.

Das Schutzgebiet besitzt eine besondere Bedeutung für die luxemburgische Vogelwelt und damit auch für das europäische Schutzgebietsnetz Natura 2000. Es beherbergt eine äußerst artenreiche Vogelgemeinschaft, die weit über den Erwartungswerten vergleichbar großer Landschaftsräume in Luxemburg liegt. Allein 97 verschiedene Arten sind hier als Brutvogel dokumentiert, mindestens 37 weitere sind im Betrachtungszeitraum als Nahrungsgast bzw. Rastvogel belegt.

Der Anteil an gefährdeten oder besonders geschützten Vogelarten ist außerordentlich hoch: In der Gegend um Mompach liegen die Brut- und Rasthabitate von mindestens 40 Vogelarten, die in den Artikeln 4.1 und 4.2 der EU-Vogelschutzrichtlinie gelistet sind. Mehr als 65 % aller bestandsgefährdeten Brutvogelarten der Roten Liste Luxemburgs und fast alle Arten der Vorwarnliste sind im Schutzgebiet - teils mit sehr individuenreichen Populationen - vertreten. Allein 27 maßgebliche Zielarten siedeln hier im nationalen Vergleich mit überdurchschnittlichen Beständen; für 14 Arten liegt der Anteil bei über 10% des luxemburgischen Gesamtbestandes! Der Raubwürger besitzt in der Region eines seiner letzten Vorkommensgebiete in Luxemburg. Entgegen dem landesweiten Trend verfügen Turteltaube und Wendehals im Schutzgebiet noch über nennenswerte Brutbestände. Neuntöter, Gartenrotschwanz oder Rot- und Schwarzmilan sind sogar auf nahezu gesamter Gebietsfläche mit individuenreichen Vorkommen anzutreffen.

Die Erhaltungszustände der Ziel- und Leitarten sind im Schutzgebiet durch unterschiedliche Entwicklungen geprägt. Nahezu alle Arten aus der Gilde der Waldvögel sowie einige Vertreter der Fließgewässer und des Halboffenlandes weisen stabile oder positive Bestandstrends auf. Demgegenüber sind für eine Reihe von Arten des Offenlandes rückläufige Bestände zu verzeichnen, was sich teils in nur noch kleinen oder unregelmäßigen Vorkommen widerspiegelt (etwa bei Rebhuhn oder Kiebitz).

Basierend auf den vorliegenden Ergebnissen wird eine Erweiterung der bestehenden Schutzgebietsfläche um angrenzende Waldbestände bzw. die Felswand eines Steinbruches empfohlen, da sich dort essentielle Habitate von maßgeblichen Arten des Vogelschutzgebietes unmittelbar anschließen. Weiterhin wird die Aufnahme zusätzlicher Brut- und Rastvogelarten als gebietstypische und zugleich wertgebende Ziel- bzw. Leitarten vorgeschlagen (etwa Baumfalke und Pirol), die die herausragende Bedeutung der Gegend um Mompach als "Hotspot der Artenvielfalt" unterstreichen.

1 Aufgabenstellung

EU-Vogelschutzgebiete (franz. *Zone de Protection Spéciale*) sind ein elementarer Baustein des europäischen Schutzgebietsnetzes Natura 2000. Im Vordergrund steht hierbei der Erhalt der Nahrungs-, Vermehrungs-, Mauser-, Rast- und Überwinterungsstätten der europäischen Vogelarten. Auf der Grundlage der EU-Vogelschutzrichtlinie (2009/147/EC) werden diese nach wissenschaftlichen Kriterien als "zahlen- und flächenmäßig geeignetsten Gebiete" eines Landes bestimmt.

Im Vogelschutzgebiet LU0002016 „Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler“ wurde von Frühjahr bis Sommer 2019 eine Erfassung und Inventarisierung der maßgeblichen Vogelvorkommen durchgeführt, verbunden mit einer Recherche und Auswertung weiterer vorliegender Daten zu relevanten Brut-, Zug- und Rastvogelarten. Der Fokus der Untersuchungen lag auf den europarechtlich besonders geschützten Vogelarten nach den Artikeln 4.1 und 4.2 der EU-Vogelschutzrichtlinie, die für Luxemburg im Anhang 3 des Naturschutzgesetzes (2018) benannt sind. Weiterhin wurden Vogelarten mit einer besonderen Indikatorfunktion berücksichtigt, für die innerhalb des Schutzgebietes charakteristische Lebensräume bzw. landesweit repräsentative Vorkommen bekannt oder zu erwarten waren.

Die Grunddatenermittlung und Habitatanalyse zur Auswahl und Abgrenzung des Vogelschutzgebietes LU0002016 liegt bereits einige Jahre zurück (Alterra Rapport 2340, SLUIS et al. 2012). Aufbauend auf aktuell erhobenen Daten wird die Bestandssituation für alle maßgeblichen Vogelarten erneut beurteilt und die derzeitigen Schutzgebietsgrenzen dahingehend überprüft. Im Vordergrund stehen hierbei folgende Fragestellungen:

- Wie sind die aktuellen Bestände der gebietstypischen Brut-, Zug- und Rastvogelarten? Welche Bestandsentwicklungen

zeichnen sich innerhalb des Betrachtungszeitraumes von 2014 bis 2019 ab?

- Welche Bedeutung hat das Vogelschutzgebiet für besonders geschützte Brut-, Zug- oder Rastvogelarten? Wo liegen deren Revierzentren bzw. wo lassen sich wichtige Funktionalräume wie Jagd-, Rast- oder Nahrungsplätze identifizieren?
- Wie ist der Anteil der im Schutzgebiet festgestellten Vogelvorkommen im überregionalen Vergleich einzustufen? Für welche Arten oder Lebensstätten besteht eine besondere nationale Relevanz bzw. Verantwortung?
- Erfüllt das Schutzgebiet in seinen derzeitigen Gebietsgrenzen die erforderlichen Funktionen für die maßgeblichen Vogelarten? Sind ggf. Änderungen der Gebietsgrenzen oder des zugrunde gelegten Artenspektrums erforderlich?

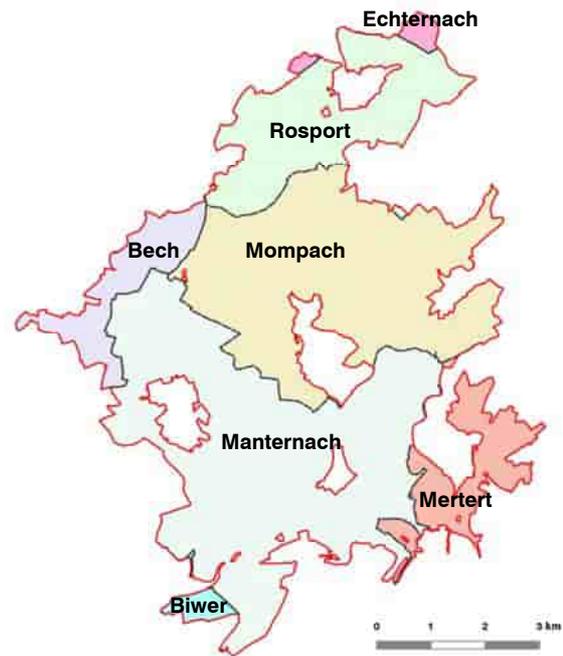
Auf Basis der aktuellen Populationsgrößen erfolgt für die relevanten Vogelarten eine Einschätzung und Überprüfung der Habitatqualitäten und der jeweiligen Erhaltungszustände. Wesentliche Lebensstätten, aber auch erkennbare, gebietsspezifische Beeinträchtigungen oder Gefährdungen für deren Vorkommen werden artbezogen aufgelistet und bewertet. Aus dem Vergleich mit den Angaben der Gebietsmeldung lassen sich mögliche Verbesserungen und/oder Verschlechterungen der Erhaltungszustände innerhalb des Vogelschutzgebietes ableiten. Die Ergebnisse des ornithologischen Gutachtens dienen damit zugleich als Grundlage für die Erstellung der Berichtspflichten nach Artikel 12 der EU-Vogelschutzrichtlinie.

2 Einführung in das Vogel- schutzgebiet LU0002016

2.1 Lage und Abgrenzung

Das Vogelschutzgebiet "Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler" liegt ungefähr zu gleichen Teilen in den Kantonen Echternach und Grevenmacher und damit in der östlichen Landeshälfte von Luxemburg. Mit einer Fläche von rund 4963 ha ist es das viertgrößte der 18 Vogelschutzgebiete im Großherzogtum. Die maximale Ausdehnung in Nord-Süd-Richtung beträgt ungefähr 12 km, in West-Ost-Richtung bis zu 9 km (**Abb. 1**).

Im Kanton Echternach entfällt der weitaus größte Flächenanteil auf die Gemeinde Rosport-Mompach. Mit einem nur geringen Anteil reicht es nach Westen in die Gemeinde Bech hinein, ähnlich kleine Anteile liegen auf dem Gebiet der Gemeinde Echternach. Im Kanton Grevenmacher hat die Gemeinde Manternach den größten Anteil am Natura 2000-Gebiet, daneben werden die Gemeinden Mertert und Biver tangiert.



Anteil der Gemeinden am Vogelschutzgebiet LU0002016

Die Landschaft wird von einem leicht welligen bis hügeligen Relief geprägt, das deutliche Unterschiede hinsichtlich der Topographie erkennen lässt. Nordwestlich von Mompach liegt am „Pafeberg“ auf 399 m ü. NN der höchste Geländepunkt innerhalb des Schutzgebietes. Während die Reliefunterschiede im



Die kleinteilig gegliederte Kulturlandschaft im westlichen Teil des Vogelschutzgebietes: Es wechseln Grünland- und Ackerflächen mit Feldgehölzen, Obstwiesen und kleinen Waldbeständen (südlich Bechermillen).

nördlichen Teil geringer ausfallen, sind nach Süden hin größere Höhendifferenzen zu verzeichnen. Hier haben sich mehrere Bachtäler, die in südöstlicher Richtung in die Syre entwässern, zum Teil tief in das Gelände eingeschnitten. Östlich von Manternach befinden sich nahe der Fielsmiller im Tal der Syre mit 155 m ü. NN die am tiefsten gelegenen Gebietsanteile.

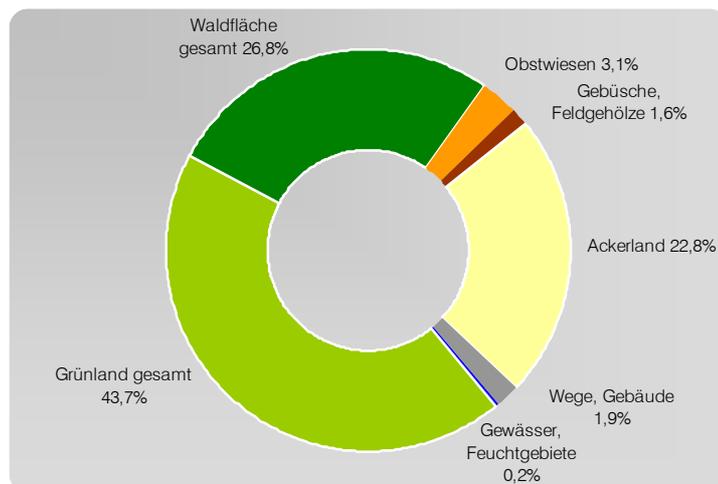
Naturräumlich zählt das Gebiet zum „Moseltal und östlichen Gutland“ und ist geologisch durch zwei unterschiedliche Einheiten gekennzeichnet. Im Norden stehen zwischen Herborn, Mompach und Osweiler vor allem die Schichten des Mittleren Keupers an. Aus dem tonreichen Sedimentgestein entwickeln sich wechselseuchte Böden, die sich für den Ackerbau meist weniger gut eignen. In diesem Bereich stocken die größten Wälder des Schutzgebietes; ansonsten werden die wechselseuchten Böden überwiegend als Grünland genutzt. Im Nordwesten stimmt der Grenzverlauf zwischen Bech und Frombourg in etwa mit dem Übergang vom Mittleren Keuper zum Luxemburger Sandstein überein. Im Süden sind die Bachtäler zwischen Berbourg und Manternach bzw. zwischen Herborn und Mertert tiefer eingeschnitten, so dass hier die Schichten des Oberen Muschelkalks erreicht werden



In der leicht welligen, von weiten Mulden geprägten Landschaft finden sich größere Ackerfluren vor allem im zentralen und östlichen Teil des Schutzgebietes (Reselberg zwischen Lellig und Berbourg).

Die Biotopausstattung wird von landwirtschaftlichen Nutzflächen bestimmt; Acker- und Grünlandflächen umfassen zusammen über 3300 ha bzw. zwei Drittel der Fläche des VSG (**Abb. 1**). Im Offenland dominieren Wiesen und Weiden, die ihrerseits zwei Drittel der landwirtschaftlich genutzten Fläche einnehmen. Grün- und Ackerland sind dabei relativ gleichmäßig über das Gebiet verteilt. Das Gros der Grünlandflächen wird als mehrschürige Mähwiesen bzw. Rinderweiden überwiegend intensiv bewirtschaftet. Extensiv genutzte Feuchtwiesen bzw. Feuchtbrachen und Röhrichte nehmen einen nur noch vergleichsweise geringen Anteil ein, etwa in der Gegend zwischen Bech und Berbourg.

Abbildung 1: Verteilung der Lebensräume im Vogelschutzgebiet



Quelle: EUNIS (2019)

Gliedernde Strukturen wie Gebüsch und Feldgehölze sind im Schutzgebiet mit einem vergleichsweise hohen Anteil vertreten und prägen damit weite Teile der Landschaft. Vor allem in den etwas grünlandreicheren Gebietsteilen wird das Offenland durch Hecken, Baumreihen oder Einzelbäume aufgelockert, so etwa in den Abschnitten zwischen Berbourg, Bech und Geyershaaf oder südwestlich von Osweiler. Es überwiegen ältere Hecken, die keiner regelmäßigen Pflege (mehr) unterlie-

gen und nicht mehr regelmäßig „auf den Stock“ gesetzt werden.

Mit über 150 ha nehmen Streuobstwiesen einen noch größeren Anteil innerhalb des Natura 2000-Gebietes ein. Nennenswerte, wenn auch meist bereits überalterte Bestände finden sich zwischen Osweiler und Frombuerg, östlich von Bech oder westlich von Berbourg, vorzugsweise in den ortsrandnahen Lagen oder an etwas steileren Hängen.



In weiten Teilen des Vogelschutzgebietes prägen Obstbäume das Landschaftsbild, entweder als Baumreihen oder flächige Bestände (südlich Bech).

Insgesamt 1330 ha bzw. 26,8 % der Schutzgebietsfläche werden von Waldflächen eingenommen, womit der Waldanteil noch unter dem nationalen Durchschnitt von 35 Prozent liegt. Laubwälder machen fast 94 Prozent der Waldfläche aus; sie setzen sich überwiegend aus Buchenwäldern zusammen. Mit annähernd 500 ha ist der „Hierberbësch“ nordwestlich von Herborn das mit Abstand größte Waldareal innerhalb des Natura-2000-Gebietes, gefolgt von einem größeren Laubwaldkomplex südwestlich von Mompach (ca. 200 ha). Es überwiegen Buchenhochwaldbestände (v. a. Perlgras-Buchenwälder) mit einer örtlich hohen Beimengung an Eichen. Nadelhölzer finden

sich mit rund 70 ha (bzw. 1,4 % des Gesamtgebietes) nur sehr zerstreut als kleine Parzellen.

Tabelle 2: Habitatklassen innerhalb des Vogelschutzgebietes

Code	Habitatklasse	Flächenanteil [%]
N06	Binnengewässer (stehend und fließend)	0,03
N07	Moore, Marsche, Uferbewuchs, Sümpfe	0,15
N08	Heideland, Gestrüpp usw.	1,59
N09	Trockenrasen, Steppen	0,04
N10	Feuchtes und mesophiles Grünland	3,26
N14	melioriertes Grünland	40,44
N15	anderes Ackerland	22,75
N16	Laubwald	22,92
N17	Nadelwald	1,41
N19	Mischwald	0,15
N20	Kunstforste (z.B. Pappelbestände oder exotische Gehölze)	0,13
N21	Nicht-Waldgebiete mit hölzernen Pflanzen (z. B. Obstwiesen)	3,06
N23	Sonstiges (einschl. Wege, Depo-nien/Gruben oder Gebäude)	1,85
N26	Waldlebensräume (im Allgemeinen)	2,22

Quelle: EUNIS (2019)



Gebietsprägend sind Buchenwälder mit einem hohen Anteil an Eiche und Altholzstrukturen (Dënnebësch nördlich Herborn).

Weite Teile des Vogelschutzgebietes sind gewässerarm; die Mehrzahl der meist kleineren Fließgewässer verteilt sich auf die südliche Hälfte. Als größtes Fließgewässer tangiert hier die Syre auf einer Strecke von rund 5 km das Schutzgebiet; beiderseits von Manternach verläuft der Fluss durch ein tief eingeschnittenes Tal mit bewaldeten Hängen und wird von einem typischen Ufergehölzsaum begleitet. Demgegenüber weisen viele der kleineren Bäche zumeist nur einen schmalen Saum aus Weiden und Erlen auf. Während Sauerbaach, Wuelbertsbaach bzw. Lelligerbaach und Schlammbaach in die Syre münden, entwässern Klängelbaach / Sernigerbaach bei Wolfesmiller nach Osten in die Sauer. In der nördlichen Hälfte erstreckt sich als eines der wenigen Fließgewässer der Lannebach, der bei Osweiler einen weiten Talkessel durchfließt.

Stillgewässer sind innerhalb des Vogelschutzgebietes sehr selten. Der größte, naturnah gestaltete Teich zwischen Bech und Geyersshaff umfasst nur knapp einen halben Hektar; einige wenige private Teiche sind noch kleiner. Nur an wenigen Abschnitten, etwa nordwestlich von Berbourg und nordöstlich von Herborn sind gewässerbegleitende Röhrichte entwickelt, die



Im Naturraum überwiegen kleinere Fließgewässer, die auch nahe der Ortslagen meist sehr naturnah verlaufen (Syre bei Manternach).

jedoch jeweils weniger als 3 ha umfassen.

Ortslagen oder sonstige größere bauliche Anlagen im Außenbereich (wie etwa Aussiedlerhöfe) sind von den Gebietsgrenzen des Vogelschutzgebietes ausgenommen, grenzen jedoch in vielen Fällen bis unmittelbar an die Schutzgebietsfläche heran. Ausnahmen stellen einige neuere Gehöfte oder Feldscheunen abseits der Ortslagen dar (z. B. östlich von Lellig bzw. nordwestlich von Herborn) oder sonstige Bauwerke (z. B. Kläranlagen) die zu den wenigen bebauten Flächen innerhalb des Schutzgebietes zählen. Auf der Anhöhe zwischen Herborn und dem "Pafebiert" ist eine einzelne Windkraftanlage innerhalb des Vogel-



Die umliegenden Dörfer sind durch Obstwiesen und sonstige Gehölzbestände gut in das angrenzende Vogelschutzgebiet eingebettet (Herborn).

schutzgebietes positioniert.

Das gesamte Schutzgebiet ist durch Straßen sowie Feld- und Waldwege gut erschlossen. Dennoch sind einzelne Bereiche der offenen Landschaft aufgrund des Wegeverlaufs oder größerer unzugänglicher Flächen (wie etwa große Weiden) vergleichsweise störungsarm und werden nur selten von Erholungssuchenden frequentiert (etwa die Feldflur bei östlich von Bech).

Auf etwa 15 % seiner Fläche überschneidet sich das Vogelschutzgebiet mit anderen

Schutzgebietsflächen gemäß der FFH-Richtlinie. Als prioritäre Lebensräume nach der Habitat-Richtlinie sind für das Gebiet im landesweiten Vergleich insbesondere folgende Lebensraumtypen von Bedeutung:

9110 Hainsimsen-Buchenwald (*Luzulo-Fagetum*): bodensaure Buchenwälder

9130 Waldmeister-Buchenwald (*Asperulo-Fagetum*): Buchenwald basenreicher Böden der collinen bis submontanen Stufe

9160 Subatlantischer oder mitteleuropäischer Stieleichenwald oder Hainbuchenwald (*Carpinion betuli*) [*Stellario-Carpinetum*]: Traubeneichen-Hainbuchenwald frischer bis wechselfeuchter Standorte

9180 Schlucht- und Hangmischwälder (*Tilio-Acerion*): Laubmischwälder mit Esche, Ahorn und Bergulme in Schluchten oder an Steilhängen mit hoher Luftfeuchtigkeit und z. T. rutschenden Substraten

91E0 Erlen-Eschen-Auwälder : bach- und flussbegleitende Auwälder, die sich im Berg- und Hügelland meist aus Schwarzerle, Esche und Bruchweide zusammensetzen, periodische Überflutungen prägen die Standortverhältnisse

6210 Naturnahe, orchideenreiche Kalk-Trockenrasen und deren Verbuschungsstadien (Festuco-Brometalia): Trockenrasen auf natürlich waldfreien Standorten sowie sekundär durch extensive Beweidung und Mahd entstandene Halbtrockenrasen

6410 Pfeifengraswiesen: ungedüngte und nährstoffarme bis mäßig nährstoffreiche Pfeifengraswiesen auf basen- bis kalkreichen und sauren (wechsel-)feuchten Standorten

6510 Magere Flachland-Mähwiesen: artenreiche, extensive Mähwiesen des Flach- und Hügellandes. Die Wiesen sind blütenreich und wenig gedüngt und werden nicht vor der Hauptblütezeit der Gräser gemäht.



Lichte, gestufte Laubhochwälder sind Lebensraum für eine große Zahl an besonders geschützten Vogelarten (Dönnesch nördlich Herborn).

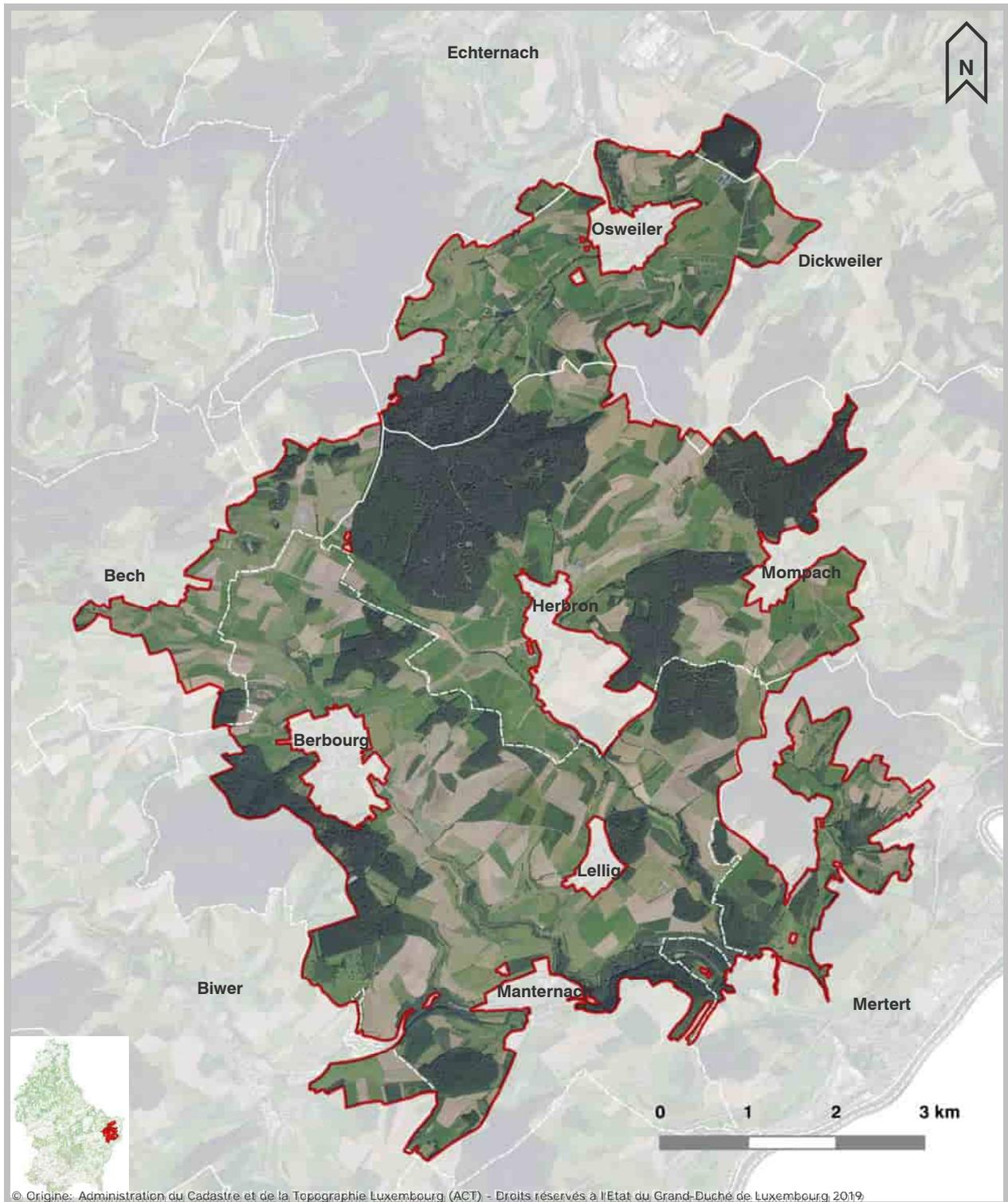


Abbildung 2: Lage und Abgrenzung des Vogelschutzgebietes

 Grenze Vogelschutzgebiet LU0002016  Gemeindegrenze

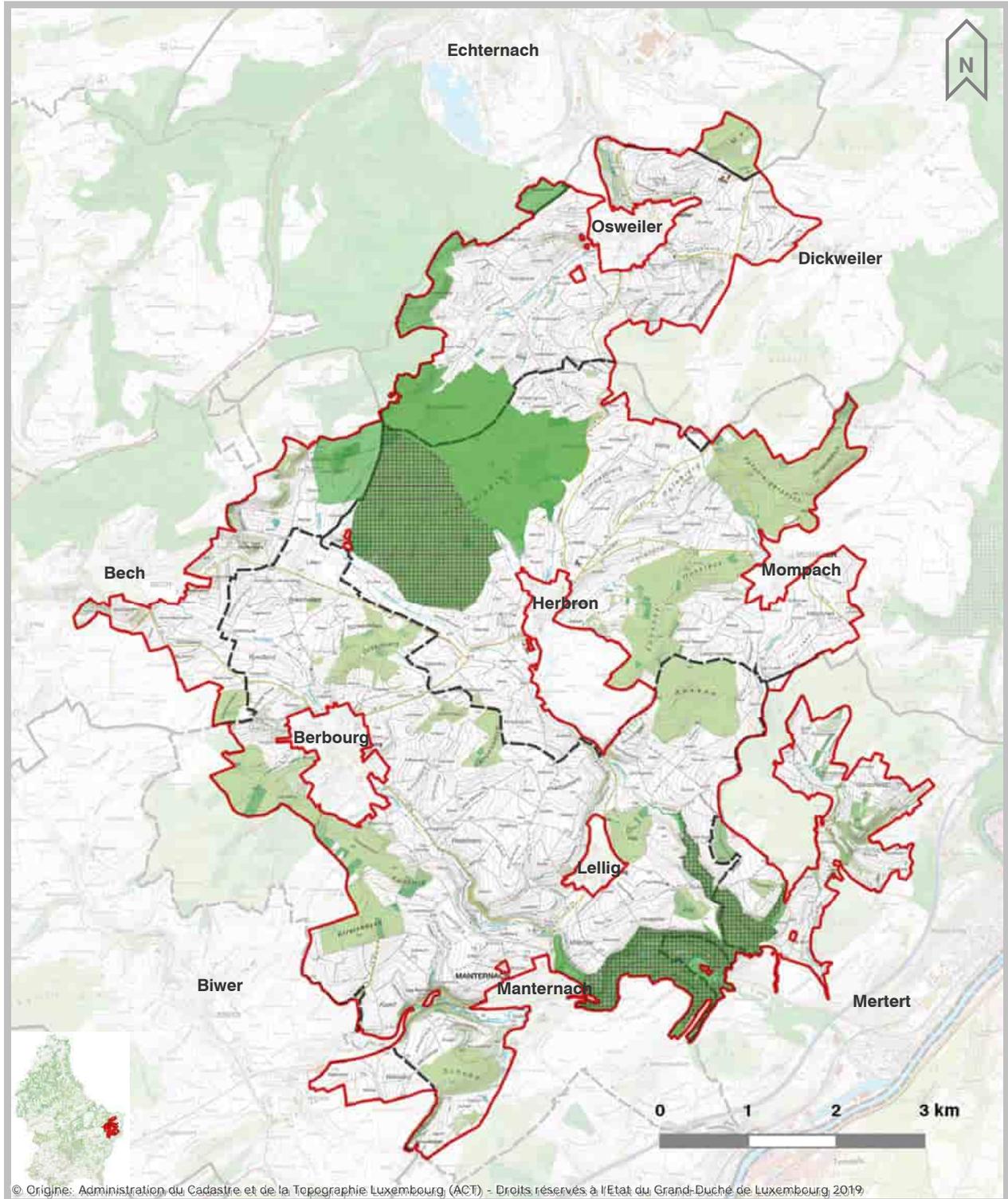


Abbildung 3: Weitere Schutzgebiete innerhalb des Vogelschutzgebietes

- Grenze Vogelschutzgebiet LU0002016
- Gemeindegrenze
- Naturschutzgebiet
- FFH-Gebiet

2.2 Aussagen der Vogel- schutzgebietsmeldung

Mit der Meldung an die EU im August 2015 wurden für das Vogelschutzgebiet LU0002016

nach Standarddatenbogen insgesamt 35 Vogelarten benannt, von denen jeweils 12 Arten nach Artikel 4.1 (= Anhang I) der EU-Vogelschutzrichtlinie bzw. nach Artikel 4.2 gelistet werden (**Tab. 3**).

Tabelle 3: Maßgebliche Arten des Vogelschutzgebietes gemäß Standarddatenbogen

EU-Code	Art	Natura 2000	Angaben gemäß SDB					
			Type	min	max	Unit	Cat.	Glob.
A085	<i>Accipiter gentilis</i> Habicht		p	1	2	p		B
A297	<i>Acrocephalus scirpaceus</i> Teichrohrsänger	Art. 4 (2)	r	3	6	p		C
A247	<i>Alauda arvensis</i> Feldlerche	Art. 4 (2)	r				C	C
A229	<i>Alcedo atthis</i> Eisvogel	Anh. I	p	2	3	p		C
A257	<i>Anthus pratensis</i> Wiesenpieper	Art. 4 (2)	r				R	C
A256	<i>Anthus trivialis</i> Baumpieper		r				R	C
A218	<i>Athene noctua</i> Steinkauz		p	1	5	p		B
A215	<i>Bubo bubo</i> Uhu	Anh. I	p	1	2	i		B
A366	<i>Carduelis cannabina</i> Bluthänfling		r				C	C
A027	<i>Casmerodius albus</i> Silberreiher	Anh. I	w				R	C
A030	<i>Ciconia nigra</i> Schwarzstorch	Anh. I	r	2	3	p		B
A264	<i>Cinclus cinclus</i> Wasseramsel		p				R	C
A082	<i>Circus cyaneus</i> Kornweihe	Anh. I	w	1	5	i		B
A113	<i>Coturnix coturnix</i> Wachtel	Art. 4 (2)	r	4	6	p		C
A238	<i>Dendrocopos medius</i> Mittelspecht	Anh. I	p	6	10	p		C
A236	<i>Dryocopus martius</i> Schwarzspecht	Anh. I	p	4	6	p		C
A381	<i>Emberiza schoeniclus</i> Rohrammer		r				R	C
A322	<i>Ficedula hypoleuca</i> Trauerschnäpper		r				R	C
A233	<i>Jynx torquilla</i> Wendehals	Art. 4 (2)	r	5	10	p		B
A338	<i>Lanius collurio</i> Neuntöter	Anh. I	r	30	50	p		B
A340	<i>Lanius excubitor</i> Raubwürger	Art. 4 (2)	p	12	15	p		B
A340	<i>Lanius excubitor</i> Raubwürger	Art. 4 (2)	w				R	B
A271	<i>Luscinia megarhynchos</i> Nachtigall		r				R	C
A073	<i>Milvus migrans</i> Schwarzmilan	Anh. I	r	5	7	p		B
A074	<i>Milvus milvus</i> Rotmilan	Anh. I	r	4	6	p		B
A261	<i>Motacilla cinerea</i> Gebirgsstelze		p				R	C
A260	<i>Motacilla flava</i> Wiesenschafstelze	Art. 4 (2)	r				R	C
A112	<i>Perdix perdix</i> Rebhuhn		p	2	4	p		B
A072	<i>Pernis apivorus</i> Wespenbussard	Anh. I	r	1	3	i		C

EU-Code	Art	Natura 2000	Angaben gemäß SDB						
			Type	min	max	Unit	Cat.	Glob.	
A274	<i>Phoenicurus phoenicurus</i> Gartenrotschwanz	Art. 4 (2)	r					C	C
A314	<i>Phylloscopus sibilatrix</i> Waldlaubsänger	Art. 4 (2)	r					R	C
A234	<i>Picus canus</i> Grauspecht	Anh. I	p	1	3	p			B
A235	<i>Picus viridis</i> Grünspecht		p	20	30	p			C
A118	<i>Rallus aquaticus</i> Wasserralle	Art. 4 (2)	p	1	2	p			B
A210	<i>Streptopelia turtur</i> Turteltaube	Art. 4 (2)	r	4	8	p			C
A142	<i>Vanellus vanellus</i> Kiebitz	Art. 4 (2)	r	1	2	p			B
A142	<i>Vanellus vanellus</i> Kiebitz	Art. 4 (2)	c	300	500	i			B

Erläuterungen

Natura 2000:	Anh. I	Art des Anhangs I der Vogelschutzrichtlinie 2009/147/EC (Art. 4.1)
	Art. 4 (2)	in Luxemburg brütende und nicht brütende Zugvogelart gemäß Art. 4 Abs. 2 der Vogelschutzrichtlinie 2009/147/EC (Art. 4.2)
Standarddatenbogen (SDB):	<u>Type:</u>	<u>Abundance categories (Cat.):</u>
	p permanent	C common
	r reproducing	R rare
	c concentration	V very rare
	w wintering	P present
	<u>Unit:</u>	
	i individuals	
	p pairs	
	<u>Glob. Global (Erhaltungszustand Gesamtwert):</u>	
	A hervorragend	
	B gut	
	C durchschnittlich oder beschränkt	
Quellen:	http://natura2000.eea.europa.eu , Stand August 2016, letzter Abruf 11.11.2020	

Schutzgebiete

Das Vogelschutzgebiet LU0002016 überschneidet sich mit weiteren Gebieten, die einem nationalen oder europäischen Schutzstatus unterliegen (**Tab. 4**). Rund 15 % des VSG entfallen zugleich auf zwei Schutzgebiete nach der FFH-Richtlinie. So zählen das Waldgebiet „Hierberbësch“ ebenso wie das Grünland bei Frombuerg zum FFH-Gebiet LU0001016 „Herborn - Bois de Herborn / Echternach - Haard“. Östlich von Manternach umfasst das VSG weite Teile des FFH-Gebietes LU0001021 „Vallée de la Syre de Manternach à Fielsmillen“.

Zu den wertbestimmenden Tierarten der FFH-Gebiete zählen u. a. verschiedene Fleder-

mausarten wie die Wimperfledermaus *Myotis emarginatus*, der Große Abendsegler *Nyctalus noctula* oder das Große Mausohr *Myotis myotis*). Für beide Gebiete sind zugleich Vogelarten nach Artikel 4.1 bzw. 4.2 der Vogelschutzrichtlinie bzw. weitere gebietstypische Charakterarten benannt; alle benannten Zielarten sind identisch mit jenen des Vogelschutzgebietes. Als weitere wertgebende Arten der Anhänge II und IV der FFH-Richtlinie sind aus dem Schutzgebiet etwa Vorkommen des Großen Feuerfalter *Lycaena dispar* und der Spanischen Flagge *Euplagia quadripunctaria* oder von Schlingnatter *Coronella austriaca*, Zauneidechse *Lacerta agilis* und Mauereidechse *Podarcis muralis* dokumentiert (MDDI 2018).

Tabelle 4: Nationale und europäische Schutzgebiete innerhalb des Vogelschutzgebietes

Gebietscode	Name	Typ	Größe [ha]	Flächenanteil im VSG [%]
LU0001016	Herborn - Bois de Herborn / Echternach - Haard	FFH-Gebiet <i>zone spéciale de conversation</i>	1.178,34	21,08
LU0001021	Vallée de la Syre de Manternach à Fielsmillen	FFH-Gebiet <i>zone spéciale de conversation</i>	195,78	3,5
RD 11	Geyershaff-Geyersknapp	Naturschutzgebiet <i>réserve naturelle</i>	50,8	1,0
RFI 18	Hierberbësch	Naturwaldreservat, Naturschutzgebiet <i>réserve naturelle</i>	205,92	4,1
RFI 21	Manternacher Fiels	Naturschutzgebiet <i>réserve naturelle</i>	135	2,7

Quelle: MDDI (2017), EUNIS (2019)

Bedeutung des Schutzgebietes

Das Spektrum der Zielarten des Vogelschutzgebietes ist umfangreich: Neben Arten der offenen Feldflur und des strukturreichen Halb-offenlandes zählen hierzu auch Besiedler geschlossener Waldflächen oder von Feuchtgebieten.

Die offene Agrarflur ist Lebensraum von Charakterarten wie Feldlerche, Wachtel oder Rebhuhn, die in ganz Luxemburg anhaltend rückläufige Bestände aufweisen; während der Wintermonate treten Korn- und Rohrweihe als regelmäßige Wintergäste auf. Die grünlandreiche, von Hecken, Obstwiesen und Baumreihen kleinteilig strukturierte Feldflur ist Lebensraum von Neuntöter, Gartenrotschwanz oder Wendehals, die hier im landesweiten Vergleich mit überdurchschnittlich hohen Revierdichten anzutreffen sind. Die über weite Abschnitte strukturreiche Offenlandschaft ist eines der wenigen noch verbliebenen Brutgebiete des Raubwürgers, dessen nationaler Bestand auf nur noch wenige Paare geschrumpft ist und der in Luxemburg akut vom Aussterben bedroht ist.

Von dem kleinräumigen Wechsel der Grünland- und Ackerflächen mit umliegenden Waldflächen profitieren Rot- und Schwarzmilan, die im Schutzgebiet in landesweit hoher Revierdichte

auftreten. Störungsarme Altholzbestände dienen dem Schwarzstorch zur Anlage seiner Bruthorste, während er zur Nahrungssuche kleinere Fließgewässer und Feuchtgebiete in der nahen Umgebung nutzt. In den Wäldern sind alle in Luxemburg vorkommenden Spechtarten vertreten, darunter der seltene Grauspecht oder der eng an Eichenwälder gebundene Mittelspecht. Kleinere Röhrichte und Feuchtwiesen entlang der Bäche sind von Teichrohrsänger, Rohrammer oder Feldschwirl besiedelt.

Gefährdungen, Belastungen bzw. Tätigkeiten mit Auswirkungen auf das Gebiet

Die Aktivitäten des Menschen haben unterschiedliche Auswirkungen auf das Vogelschutzgebiet und dessen Arteninventar. Der Standarddatenbogen benennt für das Natura 2000-Gebiet die wichtigsten Aktivitäten und deren Auswirkungen (**Tab. 5**). Sofern eine Betroffenheit gegeben ist, werden für die maßgeblichen Vogelarten die einwirkenden, relevanten Faktoren in den jeweiligen Artkapiteln konkretisiert (Kapitel 4 ff).

Tabelle 5: Relevante Aktivitäten und Auswirkungen im Vogelschutzgebiet

Code	Beschreibung	Int.	Lage
negative Einflüsse			
A02.01	landwirtschaftliche Nutzungsintensivierung	H	i
A02.03	Umwandlung von Grünland in Acker	L	i
A03.01	intensive Mahd oder Mahdintensivierung	H	i
A03.03	Brache/ ungenügende Mahd	L	i
A04.01	intensive Beweidung	L	i
A04.03	Aufgabe der Beweidung, fehlende Beweidung	L	i
A06.01.01	intensive annuelle Kulturen für Nahrungsmittelproduktion	H	i
A07	Einsatz von Bioziden, Hormonen und Chemikalien (Landwirtschaft)	L	i
A08	Düngung	H	i
A10	Flurbereinigung in landwirtschaftlich genutzten Gebieten	M	i
A10.01	Beseitigung von Hecken und Feldgehölzen	M	i
B02.01.02	Wiederaufforstung mit nicht autochthonen Gehölzen	L	i
B02.04	Beseitigung von Tot- und Altholz	L	i
C03.03	Gewinnung von Windenergie	L	i
E01	Siedlungsgebiete, Urbanisation	M	i
F03.01.01	Wildschäden (durch überhöhte Populationsdichten)	L	i
F06	Sonstige Aktivitäten der Fischerei, Jagd und Entnahme von Arten	L	i
G01	Sport und Freizeit (Outdoor-Aktivitäten)	M	i
H01.05	Segelflug, Paragleiten, Leichtflugzeuge, Drachenflug, Ballonfahren	M	i
H01.08	Sonstige Outdoor-Aktivitäten	M	i
H04.02	atmogener Stickstoffeintrag	M	i
J02	anthropogene Veränderungen der hydraulischen Verhältnisse	M	i
J02.04	Änderungen der Überflutung, des Überstauens	L	i
J02.05	Änderung des hydrologischen Regimes und Funktionen	L	i

Code	Beschreibung	Int.	Lage
J02.05.02	Veränderungen von Lauf und Struktur von Fließgewässern	M	i
J03.01.01	Verminderung der Beuteverfügbarkeit (inkl. Kadaver)	L	i
K03.04	Prädation	L	i
positive Einflüsse			
A03.02	extensive Mahd	L	i
A04.02	extensive Beweidung	L	i
B02	Forstliches Flächenmanagement	M	i
B02.05	extensive Holzproduktion (Belassen von Tot- und Altholz im Bestand)	L	i

Legende

Intensität (Int.): H hohe Bedeutung/starke Auswirkung
M mittlere Bedeutung/Auswirkung
L geringe Bedeutung/Auswirkung
Lage: i innerhalb des Vogelschutzgebietes
a außerhalb des Vogelschutzgebietes
Quelle: EUNIS (2019)

Bewirtschaftung des Gebietes

Für das Vogelschutzgebiet LU0002016 existiert ein Managementplan, der die Periode 2016 bis 2026 umfasst (MDDI 2018). In dem Fachplan, der auch die eingeschlossenen FFH-Gebiete LU0001016 „Herborn - Bois de Herborn / Echternach - Haard“ und LU0001021 „Vallée de la Syre de Manternach à Fielsmillen“ betrachtet, werden die Vorkommen von Lebensraumtypen und Arten der FFH-Richtlinie (Anhang I und II) bzw. der Vogelschutzrichtlinie (Art. 4.1 und 4.2 VS-RL) identifiziert; darauf aufbauend wird eine konkrete Maßnahmenplanung erarbeitet¹.

¹ Der Managementplan unterscheidet zwischen Maßnahmen mit Priorität bzw. hoher Priorität (=notwendige Maßnahmen) sowie Maßnahmen mit nachrangiger Priorität (=wünschenswerte Entwicklungsmaßnahmen).

Maßnahmen mit Priorität bzw. hoher Priorität: Maßnahmen die notwendig sind, um bei Flächen mit einem vorhandenen günstigen Erhaltungszustand (Bewertung A oder B) diesen zu erhalten oder um Flächen mit einem ungünstigen Erhaltungszustand C wieder in einen günstigen Zustand zu überführen.

Die Angaben zur Bewertung der Erhaltungszustände der Lebensraumtypen entstammen dem Offenland-Biotopkataster und der Waldbiotopkartierung, während die Angaben zu den relevanten Arten durch Auswertung vorliegender Daten sowie eine Expertenbefragung gewonnen wurden. Auf dem Managementplan und dem Standarddatenbogen der betrachteten Natura 2000-Gebiete aufbauend werden Maßnahmen für die nachfolgende Dekade formuliert.



Schutzziel ist der Erhalt einer vielfältig strukturierten Kulturlandschaft mit unterschiedlichen Gehölzen und einem hohen Anteil an extensiv genutzten Wiesen und Weiden (Feldflur bei Bechermillen).

Die dargelegten Managementmaßnahmen sind auf eine Extensivierung der Nutzungen in der offenen Kulturlandschaft, die Verbesserung der Gewässerqualität und -struktur sowie auf eine naturnahe Waldbewirtschaftung ausgerichtet. Ziel ist der Erhalt und Wiederherstellung eines abwechslungsreichen Landschaftsmosaiks unter Einbeziehung kleinbäuerlicher Strukturen

Maßnahmen mit nachrangiger Priorität: Maßnahmen, die über das zur Sicherung eines günstigen Erhaltungszustandes unbedingt notwendige Maß hinausgehen. Diese betreffen die weitere Verbesserung von Lebensraumtypen (LRT-) oder Arthabitatflächen mit günstigem Zustand (A oder B) oder aber die Überführung von Entwicklungsflächen hin zu einem LRT oder einem Arthabitat. Sie stellen unverbindliche Handlungsoptionen dar.

und der Ausweitung extensiv genutzter Flächen.

Innerhalb des Grünlandes sind die Maßnahmen vor allem auf eine extensive Beweidung bzw. späte Mahd ausgerichtet. Landschaftsprägende Strukturen wie Hecken und Obstbäume sind unter Berücksichtigung ökologischer Aspekte zu pflegen bzw. zu ergänzen. Vorrangiges Ziel ist zudem die Verbesserung der Wasserqualität der Fließgewässer und deren Hydromorphologie. Von besonderer Bedeutung sind die Fließgewässer und deren Ufersäume, die sich noch weitgehend in einem natürlichen Zustand befinden. Maßnahmenziel ist hier die Verbesserung der Qualität der Fließgewässer und deren Hydromorphologie. Die Laubwälder innerhalb des Schutzgebietes sind langfristig nach den Prinzipien des naturnahen Waldbaus zu bewirtschaften. Als konkrete Maßnahmenziele sind im Einzelnen benannt:

- Erhalt und Verbesserung der Wasserqualität, der Struktur von Wasserläufen, Gewässern und Talsohlen
- Wiederherstellung der Auendynamik und ihrer Hydromorphologie
- Anlage und Entwicklung von Gewässerrandstreifen entlang der Fließgewässer
- Erhalt und Erweiterung von Feuchtwiesen und -brachen (bevorzugt durch späte oder mehrjährige Mahd)
- Erhalt und Entwicklung von Schilfröhrichten (vor allem Bestände mit wasserständigem Schilfröhricht)
- Erhalt und Erweiterung von Trocken- bzw. Magerrasen (Bewirtschaftung u. a. durch extensive Schafbeweidung)
- Förderung von Extensivierungsprogrammen in der Landwirtschaft, einschließlich der Extensivierung von Wiesen und Weiden
- Erhalt und Erweiterung von Dauergrünland sowie Vermeidung von Grünlandumbruch

- Anlage und Pflege von Grünstreifen und Brachen innerhalb der Anbauflächen, Pflege und Wiederherstellung von Grassäumen mit einer Breite von mindestens einem Meter entlang von Feldwegen, Landschaftsstrukturen bzw. Nutzungsgrenzen
- Erhalt und Wiederherstellung von Landschaftsstrukturen wie Gebüsche, Feldgehölze und Hecken
- Entwicklung eines mehrjährigen Bewirtschaftungs- und Instandhaltungsplans für wichtige Landschaftsstrukturen
- Erhalt, Pflege und Wiederherstellung der Obstwiesen, extensive Nutzung durch Beweidung oder Mahd
- Erhalt von Solitärbäumen bzw. abgestorbenen Bäumen
- Erhalt und Wiederherstellung von Laubhochwaldbeständen, insbesondere Buchen- und Eichenwäldern bzw. Feuchtwäldern, Sicherung von Alt- und Totholzstrukturen
- Ausweisung von Horstschutzzonen um die Vorkommen von störungsempfindlichen Großvogelarten

Erhaltungsziele

Allgemeines Schutzziel ist die Erhaltung bzw. Wiederherstellung oder Entwicklung eines günstigen Erhaltungszustandes der im Gebiet vorkommenden maßgeblichen Vogelarten und ihrer Lebensräume, einschließlich der Sicherung der Funktion des Gebietes als Rast- und Überwinterungsgebiet. Im Mittelpunkt steht der Erhalt einer vielfältig strukturierten und ungestörten Kulturlandschaft mit unterschiedlichen Gehölzstrukturen (wie naturnahe Wälder, Streuobstbestände, Hecken und Feldgehölze), extensiv genutztem Grünland und naturnahen Bachläufen (EUNIS 2019, BIVER 2010).

3 Erfassungs- und Auswertungsmethodik

3.1 Maßgebliche Vogelarten

Das Artenspektrum der zu bearbeitenden, maßgeblichen Vogelarten basiert auf den Angaben der EU-Vogelschutzrichtlinie 2009/147/EG bzw. den im Standarddatenbogen für das Gebiet bereits benannten Arten. Bearbeitet wurden alle

- regelmäßig im Gebiet anwesenden Vogelarten nach Artikel 4.1 (Anhang I) der EU-Vogelschutzrichtlinie,
- in Luxemburg regelmäßig wandernde Arten gemäß Artikel 4.2 der EU-Vogelschutzrichtlinie (festgelegt im Anhang 3 des luxemburgischen Naturschutzgesetz²) sowie
- sonstige gebietstypische Leit- oder Charakterarten (gemäß Artikel 3 der EU-Vogelschutzrichtlinie), die für das Schutzgebiet bzw. repräsentative Lebensräume eine besondere Indikatorfunktion besitzen.

3.2 Aktuelle Bestandserfassungen

Zeitraum und Methodik

Für alle maßgeblichen Brutvogelarten erfolgte eine Bestandserfassung von Frühjahr bis Sommer 2019, die sich an den Methodenstandards nach SÜDBECK et al. (2005) orientierte. Entsprechend der artspezifischen Eigenarten im zeitlichen Auftreten und der räumlichen Ver-

² Loi du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles et modifiant 1° la loi modifiée du 31 mai 1999 portant institution d'un fonds pour la protection de l'environnement; 2° la loi modifiée du 5 juin 2009 portant création de l'Administration de la nature et des forêts; 3° la loi modifiée du 3 août 2005 concernant le partenariat entre les syndicats de communes et l'État et la restructuration de la démarche scientifique en matière de protection de la nature et des ressources naturelles. N° 771 du 5 septembre 2018.

teilung einzelner Arten kamen unterschiedliche Erfassungsmethoden zum Einsatz:

- Linienkartierungen³ in repräsentativen Vogelhabitaten (z. B. im Offenland für die Feldlerche bzw. im Wald für den Mittelspecht),
- ganzflächige Übersichtskontrollen von exponierten Standorten aus (inklusive gezielter Nachkontrollen zur Revierbesetzung, etwa für Rot- und Schwarzmilan, Schwarzstorch oder Wespenbussard)⁴,
- Punkt-Stopp-Erfassungen entlang der größeren Bäche (u. a. für Eisvogel, Wassermosel oder Gebirgsstelze),
- Punkt-Stopp-Kartierungen im Offenland (vor allem zur Erfassung von Raubwürger, Neuntöter oder Wachtel),
- Dämmerungs-/Nachtexkursionen zur Erfassung nachtaktiver Arten (z. B. Uhu, Steinkauz, Rebhuhn, Wachtel oder Wasserläufer),
- gezielte Kontrollen von besonderen Habitaten wie Feuchtgebieten und Stillgewässern

³ Die Methode der Linienkartierung gilt als die zeit- und ergebniseffizienteste Erfassungsmethode (DDA 2018, SÜDBECK et al. 2005). Als Grundlage eines transektbasierten Vogelmonitorings findet sie Anwendung bei unterschiedlichen Erfassungsprogrammen, etwa im Rahmen des "Common Bird Monitoring" (CoBiMo) in Luxemburg oder dem "Monitoring häufiger Brutvogelarten" (MhB) in Deutschland (BIVER et al. 2010, MISCHKE et al. 2005, SÜDBECK et al. 2005)

⁴ Im Zuge einer Vorbegehung wurden verschiedene Beobachtungsstandorte ermittelt, die einen weitgehend vollständigen Überblick über die relevanten Habitate des Vogelschutzgebietes ermöglichen. Von diesen Beobachtungspunkten aus erfolgte eine Kontrolle des Sichtbereiches mit Hilfe von Fernglas und Spektiv; dabei wurde auf eine jeweils zeitlich versetzte Kontrolle der einzelnen Beobachtungspunkte geachtet (teils mit mehreren Beobachtern gleichzeitig). Je nach Topographie und Einsehbarkeit wurden auch Übersichtspunkte gewählt, die außerhalb der Grenzen des VSG lagen, jedoch einen guten Überblick über die eigentliche Schutzgebietsfläche erlaubten.

- Horstsuche vor der Belaubung (etwa zur Erfassung von Schwarzstorch oder Milanen).



In den Wäldern wurden größere Horste vor Einsetzen der Belaubung erfasst und diese dann im weiteren Verlauf der Brutperiode auf Vorkommen von maßgeblichen Arten erneut überprüft.

Die angewandten artspezifischen Erfassungsmethoden sind in den jeweiligen Artkapiteln benannt. Durch die Kombination unterschiedlicher Methoden war eine repräsentative Bearbeitung aller maßgeblichen Zielarten auf der gesamten Fläche des VSG gewährleistet. Sonstige Zufallsbeobachtungen von ziehenden oder kurzzeitig rastenden Vogelarten (etwa zur Zugzeit im März und April sowie ab Anfang Juli) wurden gleichfalls vermerkt und ergänzend zur Auswertung bestehender Daten (s. u.) herangezogen.

Anzahl der Kontrollgänge

Die Kartierung der Brutvögel erfolgte an insgesamt 41 Tagen im Zeitraum von Februar bis August. Bei einem Gesamtzeitaufwand von etwa 390 Geländestunden wurden rund 130 Stunden für die Linienfassung aufgewendet (**Tab. 11** bzw. Kap. 8, Anhang); der übrige Zeitaufwand war auf die artspezifische Erfassung der Zielarten abseits der Transekte ausgerichtet.

Insgesamt wurden 15 Transekte mit einer Gesamtlänge von rund 36 km bearbeitet (**Abb. 4**, Kap. 8.1, Anhang).

Dokumentation der Reviere

Alle Feststellungen wurden im Gelände zunächst auf Papierkarten dokumentiert. Neben den maßgeblichen Zielarten des VSG (s. o.) wurden im Zuge der Linienkartierung auch weitere (in der Regel "mittelhäufige" Vogelarten) miterfasst, sofern dies ohne Einschränkung bei der Kartierung der Zielarten möglich war. Die Dokumentation von "häufigen" Arten (teils auch abseits der Transektbegehungen) erfolgte durch den Einsatz der Smartphone App "NaturaList" (www.ornitho.lu).

Die systematischen Erhebungen konzentrierten sich auf die Fläche des Vogelschutzgebietes sowie den unmittelbaren Grenzbereich. In einzelnen Randbereichen wurden zudem besonders geeignet erscheinende Vogelhabitate von Zielarten auch außerhalb des VSG aufgesucht und mit gleicher Methodik erfasst, um Aussagen über eine ggf. erforderliche Anpassung der Grenzen des Vogelschutzgebietes zu ermöglichen. Beobachtungen außerhalb des Vogelschutzgebietes (etwa im Rahmen der Großvogelerfassungen) wurden ebenfalls in den Geländekarten vermerkt.

Für alle Vogelarten, die für das Gebiet gemäß Standarddatenbogen gelistet sind, werden die Vorkommen im Betrachtungszeitraum in Artkapiteln dargestellt, ebenso für einige weitere relevante Arten mit maßgeblichen Rastbeständen sowie sonstige gebietstypische Leit- oder Charakterarten. Für sensible bzw. störungsempfindliche Arten sind die Niststätten aus Schutzgründen nicht punktgenau, sondern auf Quadrantenbasis (2x2 km) dargestellt.



Für störungssensible Vogelarten wie den Habicht werden die Brutvorkommen in den Verbreitungskarten nicht punktgenau, sondern auf Quadrantenbasis dargestellt.

3.3 Weitere Datenquellen und Bezugswerte

Ergänzende Datenquellen

Zusätzlich zu den aktuell erhobenen Geländedaten standen als ergänzende Grundlage die Daten der Beobachtungsplattform *ornitho.lu* sowie weitere Meldungen und Daten der Centrale ornithologique du Luxembourg aus dem Zeitraum von 2014-2019 zur Verfügung (COL 2019). Diese umfangreiche Datenbasis mit über 26.000 Datensätzen zu mehr als 120 Arten wurde sowohl zur Prüfung und Einschätzung der Bestandsentwicklung der Brutvogelarten als auch zur Bewertung des Zug- und Rastvogelgeschehens verwendet. Damit waren auch Zeiträume außerhalb der aktuellen Geländeerfassung (v. a. im Herbst und Winter) durch mehrjährige Datenreihen abgedeckt.

Weiterhin wurden ortsbezogene Angaben aus avifaunistischen Sammel- bzw. Jahresberichten des Landes (v. a. Regulus Wiss. Berichte) sowie weitere verfügbare Veröffentlichungen bzw. Studien ausgewertet und bei der Artbear-

beitung berücksichtigt (z. B. KIEFER 2008/ 2010/ 2012, KLEIN 2015/2017, ECORAT 2017, 2018).

Referenzwerte

Als Bezugswerte zur Einstufung eines Brutvorkommens im Hinblick auf dessen landesweite Bedeutung dienen die Bestandsangaben der Roten Liste der Brutvögel Luxemburgs (LORGÉ, KIEFFER, KIRSCH & REDEL 2020) bzw. - für alle sonstigen Brutvogelarten - die Angaben nach LORGÉ et MELCHIOR (2015). Bestandsangaben zu Arten aus der Gruppe der Durchzügler und Gäste basierten im Wesentlichen auf einer Experteneinschätzung in Rücksprache mit der Centrale Ornithologique (COL).

Die Gefährdungseinstufung der Brutvogelarten wurde der aktuellen Roten Liste (LORGÉ et al. 2020) entnommen. Für weitere Auswertungen bzw. Vergleiche (etwa zur Berechnung von Revierdichten) wurden neben vorhandenen Veröffentlichungen aus Luxemburg auch Studien und Forschungsergebnisse aus angrenzenden Regionen hinzugezogen (s. Literaturverzeichnis).

Auf der Grundlage der aktuellen Kartierungen, der Datenrecherche sowie der im Vogelschutzgebiet vorhandenen Lebensräume bzw. Habitatfunktionen konnte für alle maßgeblichen Vogelarten ein gebietsbezogener Brut- bzw. Rastbestand abgeleitet werden.

Bewertung des Erhaltungszustandes

Die Überprüfung und Bewertung der Erhaltungszustände relevanter Vogelarten folgt den EU-Kriterien im Rahmen der Erstellung der Standarddatenbögen (vgl. NATURA 2000 Standard data form - Explanatory Notes⁵):

⁵ https://ec.europa.eu/environment/nature/legislation/habitatsdirective/docs/standarddataforms/notes_en.pdf

- Zustand der Population [population]

Bestand der Art innerhalb des Vogelschutzgebietes im Vergleich zur nationalen Population (aktuell erfasster Bestand, bei schwankenden Beständen als Spannweite bezogen auf das Erfassungsjahr 2019 sowie das Potenzial im Betrachtungszeitraum 2014-2019)

- A:** 100% $\geq p > 15\%$
- B:** 15% $\geq p > 2\%$
- C:** 2% $\geq p > 0\%$
- D:** nicht signifikant

- Habitatqualität [conservation]

Häufigkeit, Verteilung und Ausprägung im Vogelschutzgebiet (soweit relevant auch angrenzende Bereiche des VSG) unter Beachtung des tatsächlichen Auftretens im Vorkommensbereich der relevanten Arten sowie artspezifisch relevanter Gefährdungen bzw. Beeinträchtigungen

- A:** hervorragend
- B:** gut
- C:** mittel bis schlecht

- Isolation/Konzentration [isolation]

Grad der Isolation eines Vorkommens innerhalb des Gebietes in Bezug auf das natürliche Verbreitungsgebiet der Art (unter Beachtung populationsdynamischer Gefährdungen bei Konzentrationen bzw. Dichtezentren von Artvorkommen)

- A:** Vorkommen (fast) isoliert
- B:** Vorkommen nicht isoliert, jedoch ggf. an den Rändern des Verbreitungsareals
- C:** Vorkommen nicht isoliert

- Gesamtwert [global]

Gesamtbewertung anhand der aktuellen Situation (Erfassungsjahr 2019 bzw. bei unregelmäßig auftretenden Arten nach der Situation im Betrachtungszeitraum 2014-2019)

- A:** hervorragend
- B:** gut
- C:** durchschnittlich oder beschränkt

Die Schwellenwerte zwischen einem guten (B) und einem mittleren bis schlechten Erhaltungszustand (C) werden unter Beachtung des Gebietspotenzials und damit des gesamten Betrachtungszeitraumes ermittelt. Für Arten mit schlechtem Erhaltungszustand (C) orientiert sich der Schwellenwert am Mittelwert der letzten Jahre (unter Berücksichtigung artspezifischer Schwankungen). Bei Arten mit gutem Erhaltungszustand (B) orientiert sich der Schwellenwert am unteren Bereich der angegebenen Spannweite, ebenso bei Arten mit sehr gutem Erhaltungszustand (A) (abzüglich eines artspezifischen Wertes für natürliche Schwankungen). Für Arten mit größeren Beständen (i. d. R. über 10 Brutpaare) werden die Schwellenwerte aus pragmatischen Gründen auf „Zehner“- oder „Fünfer“-Werte gerundet.

Festlegung von Lebensstätten

Auf der Basis der Biotopkartierungen für Wald und Offenland bzw. Grünland (MDDI 2014/2016) wurde für alle maßgeblichen Arten entsprechend der artspezifischen Habitatansprüche eine Abgrenzung von "Vogellebensstätten" durchgeführt. Diese beschränkte sich auf die wesentlichen Habitattypen "Gewässer und Feuchtgebiete", "Offen-/ Halboffenland" und "Wälder". Aufgrund der über weite Gebietsanteile sehr engen, mosaikartigen Verzahnung von Acker- und Grünlandflächen, Feldhecken, Gebüschern oder Solitär bäumen wurde auf eine Untergliederung zwischen Offen- und Halboffenlandhabitaten verzichtet; ebenso auf die Unterscheidung zwischen Laub- und Nadelwaldbeständen, da letztere im Gebiet einen nur sehr geringen Anteil einnehmen.



Entlang der flachen Muldentäler erstrecken sich überwiegend Wiesen und Weiden, die von teils breiten Hecken und Feldgehölzen gesäumt sind (Wuelbertsbaach im Offenland nördlich Manternach).

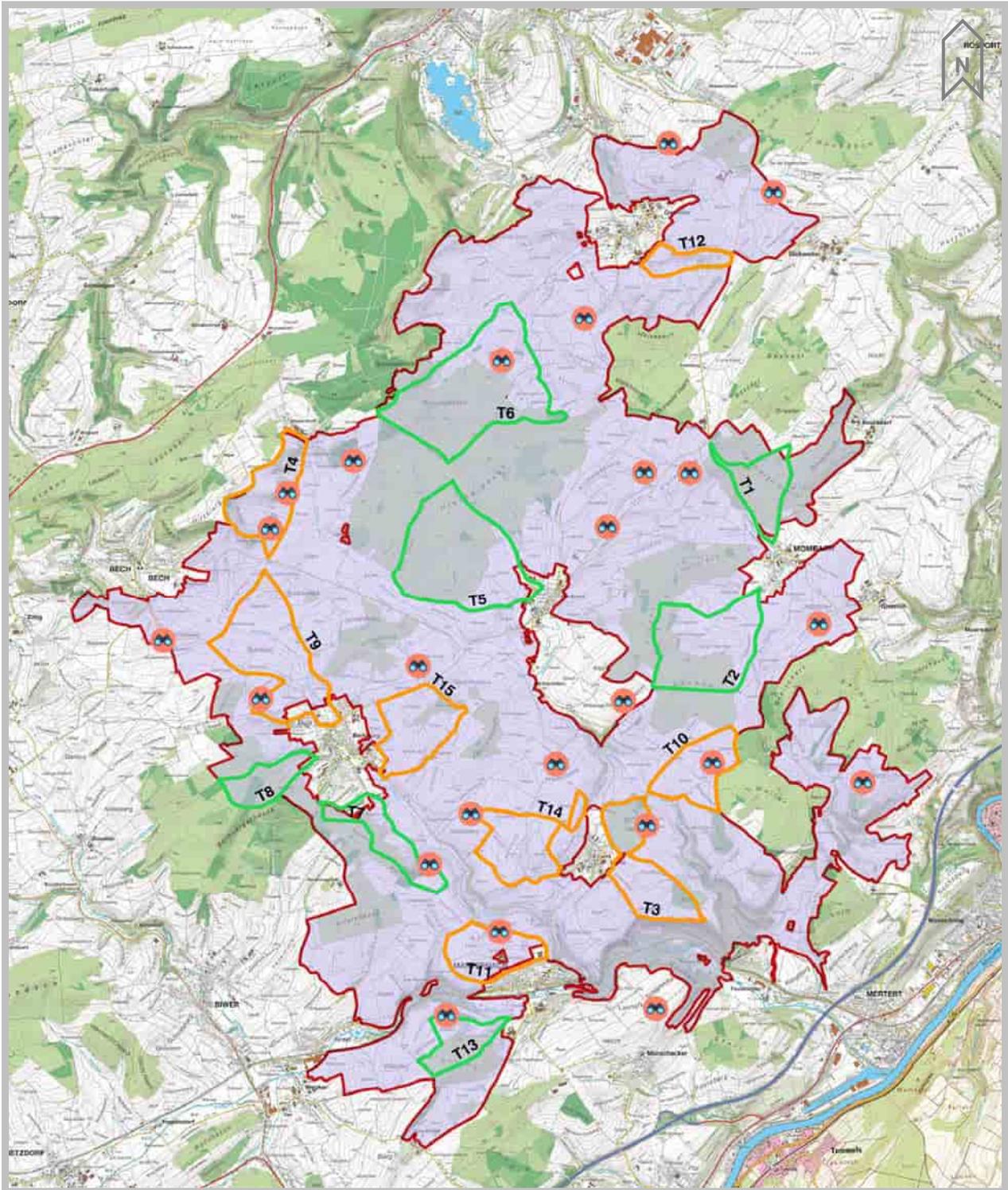


Abbildung 4: Lage der Kontrollstrecken zur Linienkartierung (Transekte) und Übersichtspunkte

 Transekte Wald	 Transekte Offenland	 Übersichtspunkt
T1 = 3720 m	T6 = 6360 m	T11 = 2970 m
T2 = 4470 m	T7 = 4210 m	T12 = 2460 m
T3 = 4810 m	T8 = 2780 m	T13 = 3010 m
T4 = 3950 m	T9 = 5890 m	T14 = 4820 m
T5 = 4970 m	T10 = 3330 m	T15 = 3610 m

4 Vogelarten des Schutzgebietes

4.1 Gesamtarteninventar

Im Bezugszeitraum 2014-2019 sind aus dem Vogelschutzgebiet "Région de Junglinster" bislang 134 wildlebende Vogelarten dokumentiert (**Tab. 6**). Darunter finden sich 97 Arten mit einem konkreten Brut- bzw. Reviernachweis; mindestens 36 weitere Arten wurden als brutzeitlicher Nahrungsgast (10 Arten) oder als Rastvogel bzw. Durchzügler während der Zugzeiten im Frühjahr oder Sommer/Herbst (27 Arten) registriert.

Für einige der als Gäste oder Durchzügler festgestellten Arten ist ein zumindest unregelmäßiges Brutvorkommen im VSG nicht ausge-

schlossen bzw. wahrscheinlich (etwa für die Zwergtaucher, COL 2019). Für andere, in der vorangegangenen Dekade noch als Brutvogel nachgewiesenen Arten, gilt der aktuelle Brutbestand im Betrachtungszeitraum dagegen inzwischen als erloschen, wenngleich sie hier nach wie vor als regelmäßige Durchzügler bzw. Rastvögel auftreten (z. B. Wiesenpieper).

Einige Vogelarten, die innerhalb des Schutzgebietes regelmäßig als Nahrungsgast anzutreffen sind, besitzen Niststandorte bereits knapp außerhalb der Grenzen des VSG. Neben typischen, siedlungsgebundenen Arten mit Brutnachweisen in den umliegenden Ortslagen (z. B. Mauersegler, Dohle oder Schleiereule) zählen dazu auch Großvogelarten mit weiten Aktionsräumen (wie etwa Graureiher oder Uhu).

Tabelle 6: Gesamtartenliste der nachgewiesenen Vogelarten (Zeitraum 2014-2019)

wissenschaftlicher Artnamen	deutscher Artnamen	Lebens- raum	Status 2014-2019	Rote Liste	EHZ	Zielart	Quelle
Arten nach Artikel 4.1 der EU-Vogelschutzrichtlinie							
<i>Alcedo atthis</i>	Eisvogel	GE	BV	V	U1	■	□
<i>Anthus campestris</i>	Brachpieper	BO	DZ	0	EV		□○
<i>Anthus spinoletta</i>	Bergpieper	BO	DZ	-	U1		□○
<i>Bubo bubo</i>	Uhu	FG	BV, NG	3	EV	■	□
<i>Casmerodius albus</i>	Silberreiher	FBB	DZ	-	EV	■●	□
<i>Ciconia ciconia</i>	Weißstorch	FBB/FG	DZ	R	U1		□
<i>Ciconia nigra</i>	Schwarzstorch	FBB	BV	3	U1	■●	□○
<i>Circus aeruginosus</i>	Rohrweihe	BO/GE	DZ	II	U1		□
<i>Circus cyaneus</i>	Kornweihe	BO	DZ	II	U1	■●	□
<i>Dendrocopos medius</i>	Mittelspecht	BH	BV	*	U1	■●	□○
<i>Dryocopus martius</i>	Schwarzspecht	BH	BV	*	EV	■●	□○
<i>Falco columbarius</i>	Merlin	BO	DZ	-	-		○
<i>Falco peregrinus</i>	Wanderfalke	FG	NG	3	U1		□○
<i>Grus grus</i>	Kranich	GE	DZ	-	EV		□○
<i>Lanius collurio</i>	Neuntöter	FBB	BV	3	U1	■●	□○
<i>Lullula arborea</i>	Heidelerche	BO	DZ	2	U2		○
<i>Luscinia svecica cyanecula</i>	Blaukehlchen	GE	(DZ)	R	U1	■●	
<i>Milvus migrans</i>	Schwarzmilan	FBB	BV	V	U1	■●	□○
<i>Milvus milvus</i>	Rotmilan	FBB	BV	3	U1	■●	□○

wissenschaftlicher Artnamen	deutscher Artnamen	Lebens- raum	Status 2014-2019	Rote Liste	EHZ	Zielart	Quelle
<i>Pandion haliaetus</i>	Fischadler	FBB	DZ	-	EV		□○
<i>Pernis apivorus</i>	Wespenbussard	FBB	BV	*	U1	■●	□○
<i>Picus canus</i>	Grauspecht	BH	BV	V	U1	■●	○
Arten nach Artikel 4.2 der EU-Vogelschutzrichtlinie							
<i>Acrocephalus scirpaceus</i>	Teichrohrsänger	GE	BV	V	U1	■●	□○
<i>Alauda arvensis</i>	Feldlerche	BO	BV	3	U2	■●	□○
<i>Anthus pratensis</i>	Wiesenpieper	BO	DZ	1	U2	■	□○
<i>Charadrius dubius</i>	Flussregenpfeifer	BO	DZ	2	U1		□
<i>Coturnix coturnix</i>	Wachtel	BO	BV	2	U2	■●	□○
<i>Gallinago gallinago</i>	Bekassine	BO	DZ	0	U2		□
<i>Jynx torquilla</i>	Wendehals	BH	BV	3	U1	■●	□○
<i>Lanius excubitor</i>	Raubwürger	FBB	BV	1	U2	■●	□○
<i>Lymnocyptes minimus</i>	Zwergschnepfe	BO	DZ	-	XX		□
<i>Motacilla flava</i>	Wiesenschafstelze	BO	DZ	2	U2	■●	□○
<i>Oenanthe oenanthe</i>	Steinschmätzer	BO	DZ	0	U2		□○
<i>Phoenicurus phoenicurus</i>	Gartenrotschwanz	BH	BV	V	U1	■●	□○
<i>Phylloscopus sibilatrix</i>	Waldlaubsänger	BW	BV	V	U1	■●	□○
<i>Rallus aquaticus</i>	Wasserralle	GE	(BV)	V	U1	■●	
<i>Saxicola rubetra</i>	Braunkehlchen	BO	DZ	0	U2		□○
<i>Streptopelia turtur</i>	Turteltaube	FBG	BV	2	U2	■●	□○
<i>Tringa totanus</i>	Rotschenkel	GE	DZ	-	U2		
<i>Vanellus vanellus</i>	Kiebitz	BO	DZ	1	U2	■●	□
Sonstige Arten							
<i>Accipiter gentilis</i>	Habicht	FBB	BV	3	U1		○
<i>Accipiter nisus</i>	Sperber	FBB	BV	*	EV		○
<i>Acrocephalus palustris</i>	Sumpfrohrsänger	FBG	BV	*	U1		○
<i>Actitis hypoleucos</i>	Flussuferläufer	GE	DZ	-	-		○
<i>Aegithalos caudatus</i>	Schwanzmeise	FBB	BV	*	EV		○
<i>Alopochen aegyptiaca</i>	Nilgans	GE	NG	III	-		○
<i>Anas platyrhynchos</i>	Stockente	GE	BV	*	EV		○
<i>Anser anser</i>	Graugans	GE	DZ	-	-		○
<i>Anthus trivialis</i>	Baumpieper	BO	BV	V	U1	■●	□○
<i>Apus apus</i>	Mauersegler	FG	NG	V	U2		○
<i>Ardea cinerea</i>	Graureiher	FBB	NG	V	EV		○
<i>Asio otus</i>	Waldohreule	FBB	BV	*	EV		○
<i>Athene noctua</i>	Steinkauz	BH	BV	2	U2	■●	○
<i>Branta canadensis</i>	Kanadagans	GE	NG	III	-		○
<i>Buteo buteo</i>	Mäusebussard	FBB	BV	*	EV		○
<i>Carduelis cannabina</i>	Bluthänfling	FBB	BV	V	U1	■●	□○
<i>Carduelis carduelis</i>	Stieglitz	FBB	BV	*	U1		○

wissenschaftlicher Artnamen	deutscher Artnamen	Lebens- raum	Status 2014-2019	Rote Liste	EHZ	Zielart	Quelle
<i>Carduelis chloris</i>	Grünfink	FBB	BV	*	EV		○
<i>Carduelis spinus</i>	Erlenzeisig	FBB	DZ	II	EV		○
<i>Certhia brachydactyla</i>	Gartenbaumläufer	BH	BV	*	EV		○
<i>Certhia familiaris</i>	Waldbaumläufer	BH	BV	*	EV		○
<i>Cinclus cinclus</i>	Wasseramsel	GE	BV	V	U1	■●	□
<i>Coccothraustes coccothraustes</i>	Kernbeißer	FBB	BV	*	EV		○
<i>Coloeus monedula</i>	Dohle	FG/BH	NG	*	U1		○
<i>Columba livia f. domestica</i>	Straßentaube	FG	BV	III	-		○
<i>Columba oenas</i>	Hohltaube	FBB	BV	*	EV		○
<i>Columba palumbus</i>	Ringeltaube	FBB	BV	*	EV		○
<i>Corvus corax</i>	Kolkrabe	FBB	BV	3	EV		○
<i>Corvus corone</i>	Rabenkrähe	FBB	BV	*	EV		○
<i>Corvus frugilegus</i>	Saatkrähe	FBB	NG	*	EV		○
<i>Cuculus canorus</i>	Kuckuck		BV	2	U2		□○
<i>Delichon urbicum</i>	Mehlschwalbe	FG	BV	V	U1		○
<i>Dendrocopos major</i>	Buntspecht	BH	BV	*	EV		○
<i>Dryobates minor</i>	Kleinspecht	BH	BV	V	U1		○
<i>Emberiza citrinella</i>	Goldammer	BO	BV	V	U1		○
<i>Emberiza schoeniclus</i>	Rohrhammer	GE	BV	V	U1	■●	□○
<i>Erithacus rubecula</i>	Rotkehlchen	BW	BV	*	EV		○
<i>Falco subbuteo</i>	Baumfalke	FBB	BV	V	U1		○
<i>Falco tinnunculus</i>	Turmfalke	FG/FBB	BV	*	EV		○
<i>Ficedula hypoleuca</i>	Trauerschnäpper	BH	BV	*	U1	■●	□○
<i>Fringilla coelebs</i>	Buchfink	FBB	BV	*	EV		○
<i>Fringilla montifringilla</i>	Bergfink	FBB	DZ	-	EV		○
<i>Fulica atra</i>	Blässhuhn	GE	BV	*	EV		○
<i>Gallinula chloropus</i>	Teichhuhn	GE	BV	*	EV		○
<i>Garrulus glandarius</i>	Eichelhäher	FBB	BV	*	EV		○
<i>Hippolais polyglotta</i>	Orpheusspötter	FBG	BV	*	EV		○
<i>Hirundo rustica</i>	Rauchschwalbe	FG	BV	V	U2		○
<i>Locustella naevia</i>	Feldschwirl	BO	BV	V	U1		○
<i>Luscinia megarhynchos</i>	Nachtigall	FBG	BV	*	U1	■●	○
<i>Mergus merganser</i>	Gänsesäger	GE	[BV]	-	EV		○
<i>Motacilla alba</i>	Bachstelze	FG	BV	*	EV		○
<i>Motacilla cinerea</i>	Gebirgsstelze	GE	BV	*	EV	■●	○
<i>Muscicapa striata</i>	Grauschnäpper	BH	BV	*	EV		○
<i>Oriolus oriolus</i>	Pirol	FBB	BV	3	U1		□○
<i>Parus ater</i>	Tannenmeise	BH	BV	*	EV		○
<i>Parus caeruleus</i>	Blaumeise	BH	BV	*	EV		○
<i>Parus cristatus</i>	Haubenmeise	BH	BV	*	EV		○

wissenschaftlicher Artnamen	deutscher Artnamen	Lebens- raum	Status 2014-2019	Rote Liste	EHZ	Zielart	Quelle
<i>Parus major</i>	Kohlmeise	BH	BV	*	FV		○
<i>Parus montanus</i>	Weidenmeise	BH	BV	V	U1		○
<i>Parus palustris</i>	Sumpfmeise	BH	BV	*	FV		○
<i>Passer domesticus</i>	Haus Sperling	FG	BV	V	U1		○
<i>Passer montanus</i>	Feldsperling	BH	BV	V	U1		□○
<i>Perdix perdix</i>	Rebhuhn	BO	BV, NG	1	U2	■●	□
<i>Phalacrocorax carbo sinensis</i>	Kormoran	FBB	DZ	-	FV		○
<i>Phasianus colchicus</i>	Jagdfasan	BO	BV	III	-		○
<i>Phoenicurus ochruros</i>	Hausrotschwanz	FG	BV	*	FV		○
<i>Phylloscopus collybita</i>	Zilpzalp	BW	BV	*	FV		○
<i>Phylloscopus trochilus</i>	Fitis	BW	BV	*	FV		○
<i>Pica pica</i>	Elster	FBB	BV	*	FV		○
<i>Picus viridis</i>	Grünspecht	BH	BV	*	U1	■●	○
<i>Prunella modularis</i>	Heckenbraunelle	FBG	BV	*	FV		○
<i>Pyrrhula pyrrhula</i>	Gimpel	FBB	BV	*	FV		○
<i>Regulus ignicapillus</i>	Sommergoldhähnchen	FBB	BV	*	FV		○
<i>Regulus regulus</i>	Wintergoldhähnchen	FBB	BV	*	FV		○
<i>Saxicola rubicola</i>	Schwarzkehlchen	BO	BV	*	FV		○
<i>Scolopax rusticola</i>	Waldschnepfe	BW	BV, DZ	DD	XX		○
<i>Serinus serinus</i>	Girlitz	FBB	BV	V	U1		○
<i>Sitta europaea</i>	Kleiber	BH	BV	*	FV		○
<i>Streptopelia decaocto</i>	Türkentaube	FBB	NG	*	FV		○
<i>Strix aluco</i>	Waldkauz	BH	BV	*	FV		○
<i>Sturnus vulgaris</i>	Star	BH	BV	*	FV		○
<i>Sylvia atricapilla</i>	Mönchsgrasmücke	FBG	BV	*	FV		○
<i>Sylvia borin</i>	Gartengrasmücke	FBG	BV	*	FV		○
<i>Sylvia communis</i>	Dorngrasmücke	FBG	BV	*	U1		○
<i>Sylvia curruca</i>	Klappergrasmücke	FBG	BV	*	U1		○
<i>Tachybaptus ruficollis</i>	Zwergtaucher	GE	DZ, [BV]	V	FV		□○
<i>Tringa ochropus</i>	Waldwasserläufer	FBB	DZ	-	-		○
<i>Troglodytes troglodytes</i>	Zaunkönig	FBG	BV	*	[FV]		○
<i>Turdus iliacus</i>	Rotdrossel	FBB	DZ	-	FV		○
<i>Turdus merula</i>	Amsel	FBB/G	BV	*	FV		○
<i>Turdus philomelos</i>	Singdrossel	FBB	BV	*	FV		○
<i>Turdus pilaris</i>	Wacholderdrossel	FBB	BV	*	FV		○
<i>Turdus torquatus</i>	Ringdrossel	FBB	DZ	-	-		○
<i>Turdus viscivorus</i>	Misteldrossel	FBB	BV	*	FV		○
<i>Tyto alba</i>	Schleiereule	FG	BV	3	U1		□

Erläuterungen

Lebensraum / Nistverhalten: FBB Freibrüter (Bäume)

Erläuterungen

	FBG	Freibrüter (Gebüsche)
	BH	Baumhöhlenbrüter
	BW	Bodenbrüter (Wald)
	BO	Bodenbrüter (Offenland)
	FG	Fels-/Gebäudebrüter
	GE	Gewässerbewohner (Gewässerrand/Röhricht)
Status:	BV	Brutvogel
	[BV]	Brutvogel in unmittelbar angrenzenden Lebensräumen
	(BV)	Status unklar/Brutverdacht/Brutvogel in den Vorjahren/unregelmäßig
	NG	Nahrungsgast
	DZ	Durchzügler/Wintergast
Gefährdungskategorien der Roten Liste Luxemburgs:	0	Bestand erloschen
	1	Bestand vom Erlöschen bedroht
	2	stark gefährdet
	3	gefährdet
	V	Arten der Vorwarnliste
	DD	Arten mit ungenügender Datengrundlage
	R	Arten mit geografischer Restriktion
	*	ungefährdet
	II	nicht regelmäßig brütend
	III	Neozoon / in Luxemburg eingeführte Art
	-	keine Einstufung
Erhaltungszustand (EHZ):		favorable / günstig
		défavorable / ungünstig
		mauvais / schlecht
		inconnu / unbekannt
Natura 2000:	Anh. I	Art des Anhangs I der EU-Vogelschutzrichtlinie 2009/147/EC (Art.4 Abs.1)
	Art. 4 (2)	in Luxemburg brütende und nicht brütende Zugvogelart gemäß Art. 4 Abs. 2 der EU-Vogelschutzrichtlinie 2009/147/EC
Zielart	■	Zielart gemäß Standarddatenbogen
	●	sonstige Indikator-/Charakterart
Quelle:	□	Auswertung von Daten der COL (2014 bis 2019)
	○	Kartierung 2019
		LOGÉ et al. (2019), RGD (2018), EUNIS (2019)

4.2 Vogelarten nach Artikel 4.1 der EU-Vogelschutzrichtlinie

4.2.1 *Alcedo atthis* Eisvogel

Schutz- und Gefährdungstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	50-65c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	3c
Gesamtwert 2014-2019	2-4c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung entlang der Schwarzen Ernz, Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten (Bachabschnitte, Stillgewässer)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Vögel.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Eisvogel benötigt langsam fließende oder stehende Gewässer mit guten Sichtverhältnissen, einem reichen Angebot an Kleinfischen sowie ausreichend Sitzwarten zur Jagd. Für das Anlegen der Bruthöhle sind überhängende oder senkrechte Abbruchkanten von mindestens 50 cm Höhe nötig. Günstig ist eine Deckung durch dichtes ufernahes Gebüsch oder Bäume. Brut- und Nahrungsbiotop sind oft,

aber nicht notwendigerweise, eng benachbart; die Bruthöhle kann mitunter bis mehrere 100 m vom Wasser entfernt liegen (etwa in Wurzeltellern umgestürzter Bäume). Außerhalb der Brutzeit kommt der Eisvogel auch an kleinen Bächen, Fischteichen und Kleingewässern aller Art vor. Er ernährt sich vor allem von kleinen Süßwasserfischen; abhängig vom Nahrungs- und Strukturangebot werden Gewässerabschnitte von durchschnittlich 500 m bis 2 km genutzt (ANDRETTZKE et al. 2005).

In Luxemburg ist der Eisvogel entsprechend der Gewässerverteilung noch in allen Landesteilen verbreitet, insbesondere an den sauberen Zuflüssen der Alzette (Mamer, Eisch, Attert), der Mittel- und Untersauer (Wiltz, Our, Weiße und Schwarze Ernz) bzw. der Mosel (Gander, Syre, MELCHIOR et al. 1987). Als Gast dringt der Eisvogel mitunter auch in den Siedlungsbereich vor, etwa bis in die Stadt Luxemburg oder an Teiche im Stadtgebiet von Esch/Alzette.

C - Populationsgröße und -struktur

Mit einem Bestand von 2 bis 4 Paaren ist der Eisvogel ein regelmäßiger Brutvogel am südlichen Rand des Vogelschutzgebietes. Dort verteilen sich die Reviere auf den Unterlauf der



Das Vorkommen des Eisvogels verteilt sich auf größere Fließgewässerabschnitte entlang der Syre.

Syre im Abschnitt zwischen Manternach und Mertert, wo die Art ideale Habitatvoraussetzungen vorfindet. Der Fluss zeichnet sich hier durch eine hohe Strukturvielfalt mit Mäandrierungen und kleinen Uferabbrüchen aus; ein naturnaher Ufergehölzsaum sowie eine gute Wasserqualität mit Kleinfischvorkommen bieten günstige Ansitz- und Jagdmöglichkeiten.

Von der Syre ausgehend erstrecken sich die Reviere und Jagdflüge von Eisvögeln häufiger in die Unterläufe angrenzender Bäche, wie etwa in den Schlammbaach in Höhe der Fausermillen. Von den übrigen Bächen im zentralen und nördlichen Abschnitt des Vogelschutzgebietes liegen dagegen nur gelegentliche Beobachtungen vor, meist außerhalb der Brutperiode (z. B. am Sernigerbaach). Die hier überwiegend schmalen Bachläufe weisen eine nur geringe Wasserführung auf, zudem fehlen größere Uferabbrüche als etwaiger Brutplatz.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Gewässerverschmutzung (u. a. durch Eintrag von Düngemitteln aus der Landwirtschaft) und die daraus resultierende Ver-

schlechterung der Nahrungsgrundlage

- Störungen im Umfeld von Brut- und Nahrungsplätzen durch Freizeitaktivitäten (z. B. durch zu langes Verweilen von Anglern in der Nähe einer Eisvogelbrutröhre)
- Verluste an großen Glasscheiben von Gebäuden in Gewässernähe oder im Straßenverkehr (etwa beim Überfliegen von Brücken aufgrund zu schmaler Durchlässe)
- Gefährdungen durch die Drahtüberspannung von Bachläufen (v. a. bei kleinen Bächen)

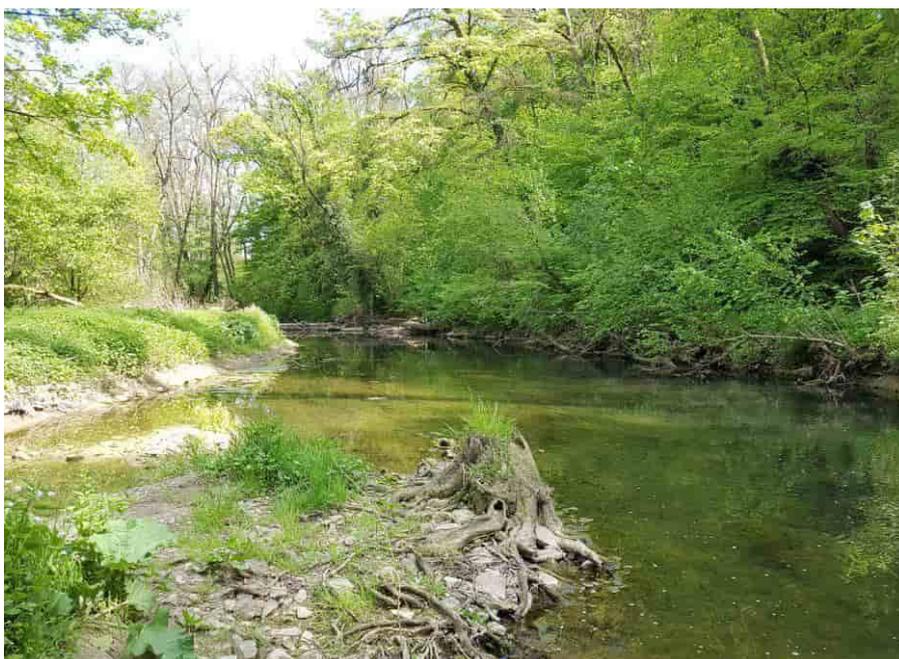
E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

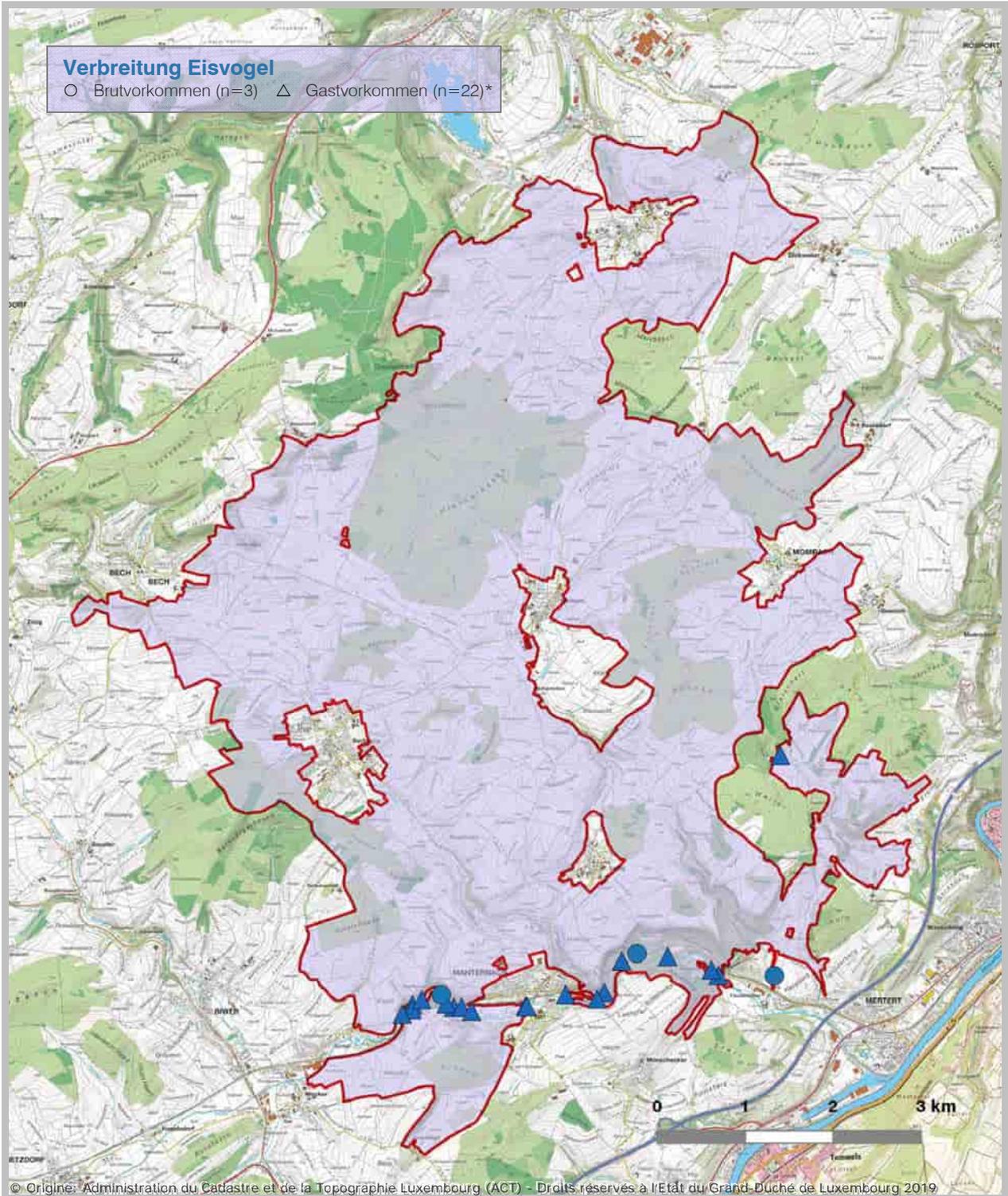
Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Eisvogel

Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C



Die Syre beiderseits von Manternach bietet auf weiten Strecken ideale Brut- und Jagdmöglichkeiten für den Eisvogel.



* teilweise Mehrfach-sichtungen an gleicher Stelle

4.2.2 *Bubo bubo* Uhu

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	3 (gefährdet)
Erhaltungszustand	EV
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	22-25c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	1
Gesamtwert 2014-2019	1-2c

A - Methodik der Arterfassung

Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung rufender Tiere und der gezielten Spurensuche.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Uhu besiedelt bevorzugt abwechslungsreiche Mittelgebirgslandschaften; entscheidende Parameter eines „Uhubiotops“ sind ein offenes, strukturreiches Umfeld mit vielseitiger Nahrungsbasis, ein sonniger und leicht erwärmbarer, felsiger Horststandort mit Steilwänden sowie ein naher Tageseinstand (z. B. Felsnischen oder dichte Bäume) als Deckung für die Altvögel. Der Aktionsraum bzw. das Streifgebiet eines Uhu-Brutpaares ist groß, der Radius des Jagdgebietes schwankt zwischen 2 und max. 7 km (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998,

DAHLBECK et al. 1998, MEBS & SCHERZINGER 2000).

Als Nahrungsopportunist weist die Art ein großes Beutespektrum auf, das regional variieren kann (DAHLBECK & BREUER 2002, LORGÉ & CONZEMIUS 2007); in fast allen Revieren sind hierunter Ratten, Mäuse, Igel oder Krähen mit einem hohen Anteil vertreten. Der Uhu ist dabei in der Lage, selbst wendige Beutetiere im Flug zu ergreifen. Größere Vogelarten werden vorzugsweise an deren Schlafplätzen erbeutet (etwa Krähen, Reiher u. a.). Zur Jagd werden strukturreiche Offen- und Halboffenlandschaften aufgesucht, vorzugsweise in Waldrandnähe. Innerhalb geschlossener Wälder jagt der Uhu selten, in der Regel nur im Bereich von größeren Schneisen, Windwürfen oder Waldinnenrändern.

In Luxemburg nutzt der Uhu überwiegend "klassische" Brutplätze in Form von Felsen bzw. Erdaufschlüssen, die vorwiegend an schmalen Vorsprüngen exponierter Felswände, an felsigen Abbrüchen bzw. an nur schütter bewachsenen Steilhängen bzw. Steinbrüchen liegen (LORGÉ & CONZEMIUS 2007). Baumbruten sind bislang nur unzureichend dokumentiert (MORBACH 1963, MELCHIOR et al. 1987). Nachdem die Population in Luxemburg in den 1930er Jahren vermutlich durch direkte Verfolgung erlosch, gelang 1982 erstmals wieder ein Brutnachweis. Seither ist der Bestand auf derzeit etwa 25 Paare angestiegen (LORGÉ & CONZEMIUS 2007, LORGÉ et al. 2019).

C - Populationsgröße und -struktur

Mit je einem "Grenzrevier" ist der Uhu sowohl am nördlichen als auch am südlichen Rand des Natura 2000-Gebietes präsent. Auf dem Gebiet der Gemeinde Echternach brütet die Art seit mehreren Jahren in einem stillgelegten Steinbruch wenige Meter jenseits der Schutzgebietsgrenze. Das mit Obstwiesen, Hecken und kleinen Bachläufen sehr strukturreich ge-

gliederte Offenland zwischen dem Hierberbësch bzw. Osweiler und Dickweiler zählt zum regelmäßig frequentierten Jagdgebiet des Uhus und bietet eine günstige Nahrungsverfügbarkeit im unmittelbaren Umfeld des Brutplatzes. Weitere Steinbrüche oder Sandgruben als etwaige Sekundärhabitats fehlen innerhalb des Schutzgebietes bzw. nahe angrenzend.

Ein zweites, erst seit wenigen Jahren besetztes Revier umfasst die Talhangbereiche am Unterlauf der Syre zwischen Manternach und Mertert. Geeignete Brutstandorte bestehen an kleineren Felspartien, aber auch an den steilen, bewaldeten Hängen (etwa für Bodenbruten). Die ausgedehnten Offenlandflächen um Manternach und Lellig bieten wiederum nahrungsreiche Jagdhabitats.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Individuenverluste durch Stromschlag an ungesicherten Masten im Mittelspan-

nungsnetz, durch Leitungsanflüge (auch an Weidezäune) oder durch Kollisionen im Straßenverkehr

- Zerschneidung von Lebensräumen (durch Wegebau oder flächenhafte Baumaßnahmen)
- Verschlechterung des Nahrungsangebotes durch den Verlust von Krautsäumen, Brachen oder den Einsatz von Bioziden in der Landwirtschaft

E - Erhaltungszustand

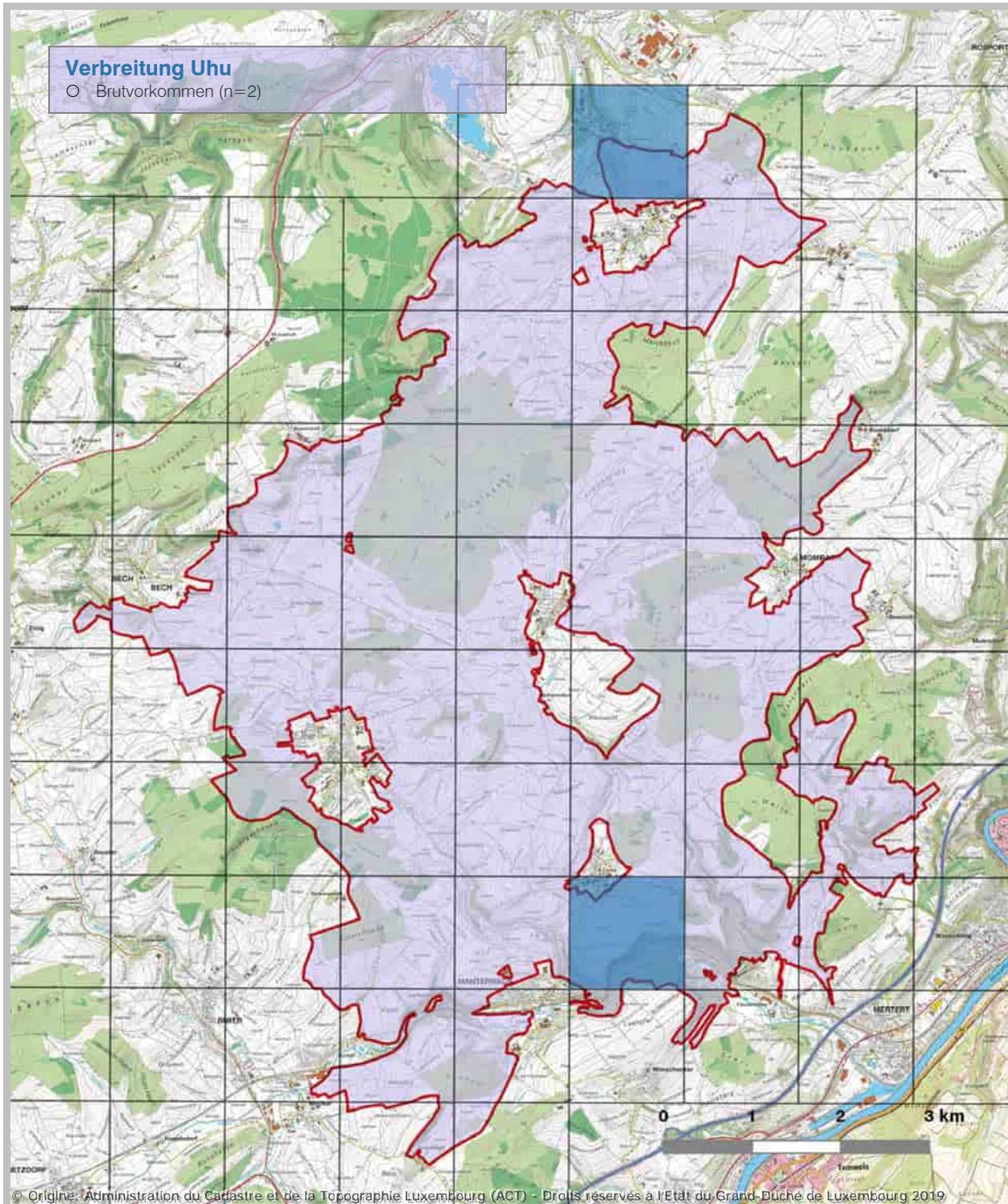
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Uhu	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Langjähriger Brutplatz des Uhus unmittelbar angrenzend an das Vogelschutzgebiet: Die umliegende Feldflur innerhalb des Schutzgebietes zählt zum essentiellen Jagdgebiet der Art.



4.2.3 *Casmerodius albus* **Silberreiher**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	-
Erhaltungszustand	FV
Bestand Luxemburg	
Status	<input type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	ca. 100-200i
Bestand LU0002016	
Status	<input type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	1-5i
Gesamtwert 2014-2019	10-25i

A - Methodik der Arterfassung

Übersichtskontrollen von zentralen Beobachtungspunkten, Datenrecherche (COL 2019)

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Das europäische Verbreitungsgebiet des Silberreihers umfasst weite Teile Ost- und Südeuropas; in Mitteleuropa ist die Art insbesondere Brutvogel in Ungarn und Österreich, in jüngster Zeit auch in den Niederlanden und in Deutschland (SÜDBECK et al. 2007, DDA 2012).

In Luxemburg ist der Silberreiher seit einigen Jahren ein regelmäßiger Wintergast mit Einzeltieren und kleineren Trupps (LORGÉ & MELCHIOR 2015). Die Beobachtungen erfolgen entlang von größeren wie auch kleineren Fließgewässern und dem angrenzenden Feuchtgrünland. Ihre Nahrung (v. a. Fische, aber auch Wasserinsekten und Amphibien) suchen sie am Schilfrand, an vegetationsfreien Stellen im flachen

Wasser oder auf überschwemmten Wiesen. Mancherorts kann man sie auch auf Äckern, Wiesen und Weiden ähnlich wie Graureiher auf der Jagd nach Mäusen beobachten.

C - Populationsgröße und -struktur

Über den gesamten Berichtszeitraum ist der Silberreiher ein regelmäßiger Durchzügler und Wintergast innerhalb des Vogelschutzgebietes. Die Sichtungen verteilen sich mit steigender Anzahl auf das Winterhalbjahr: Der Zuzug der Silberreiher beginnt in der Regel im Oktober, im April verlassen sie das Schutzgebiet wieder; Nachweise in den Monaten Mai und Juli bilden die Ausnahme.

Die vorliegenden Beobachtungen lassen eine räumliche Konzentration im mittleren und südlichen Teil des Schutzgebietes zwischen Bech und Manternach erkennen; dort erfolgt das Gros der Feststellungen (85 Meldungen mit jährlich mehr als 100 Individuen). Meistens handelt es sich um kleinere Trupps oder Einzeltiere, mitunter werden auch etwas größere Ansammlungen von 10 bis 20 Silberreihern gezählt (etwa zwischen Lellig und Berbourg oder zwischen Berbourg und Bech).



Größere Feuchtgebiete oder Wasserflächen sind im Vogelschutzgebiet selten; im Winterhalbjahr jagt der Silberreiher daher hier vornehmlich auf (Feucht-)Wiesen, gelegentlich auch auf Ackerbrachen.

Zur Nahrungssuche halten sich die Tiere sowohl im Feuchtgrünland als auch auf frischen Wiesen und Ackerflächen auf. Die Feststellungen verteilen sich dabei nicht nur auf auennahe Standorte, sondern auch auf weiter entfernt gelegene Flächen in Kuppenlage (etwa am Klimmesberg nördlich von Herborn). Nur gelegentlich wird die Art gemeinsam mit dem Graureiher bei der Jagd beobachtet. Hinweise auf regelmäßig frequentierte Schlafplätze von Silberreihern fehlen bisher aus dem Schutzgebiet.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

Die Art weist als Rastvogel einen zunehmenden Bestandstrend auf. Lokal resultieren artspezifische Gefährdungen durch

- Verlust von Feuchtwiesen (z. B. überstaute Wiesen im Winterhalbjahr)

- Störungen im Umfeld von Nahrungshabitaten bzw. Schlafplätzen durch Straßenverkehr bzw. Erholungsnutzung
- Kollisionsgefährdung an ungesicherten Freileitungen (vor allem im Nahbereich von bevorzugten Nahrungsgebieten)

E - Erhaltungszustand

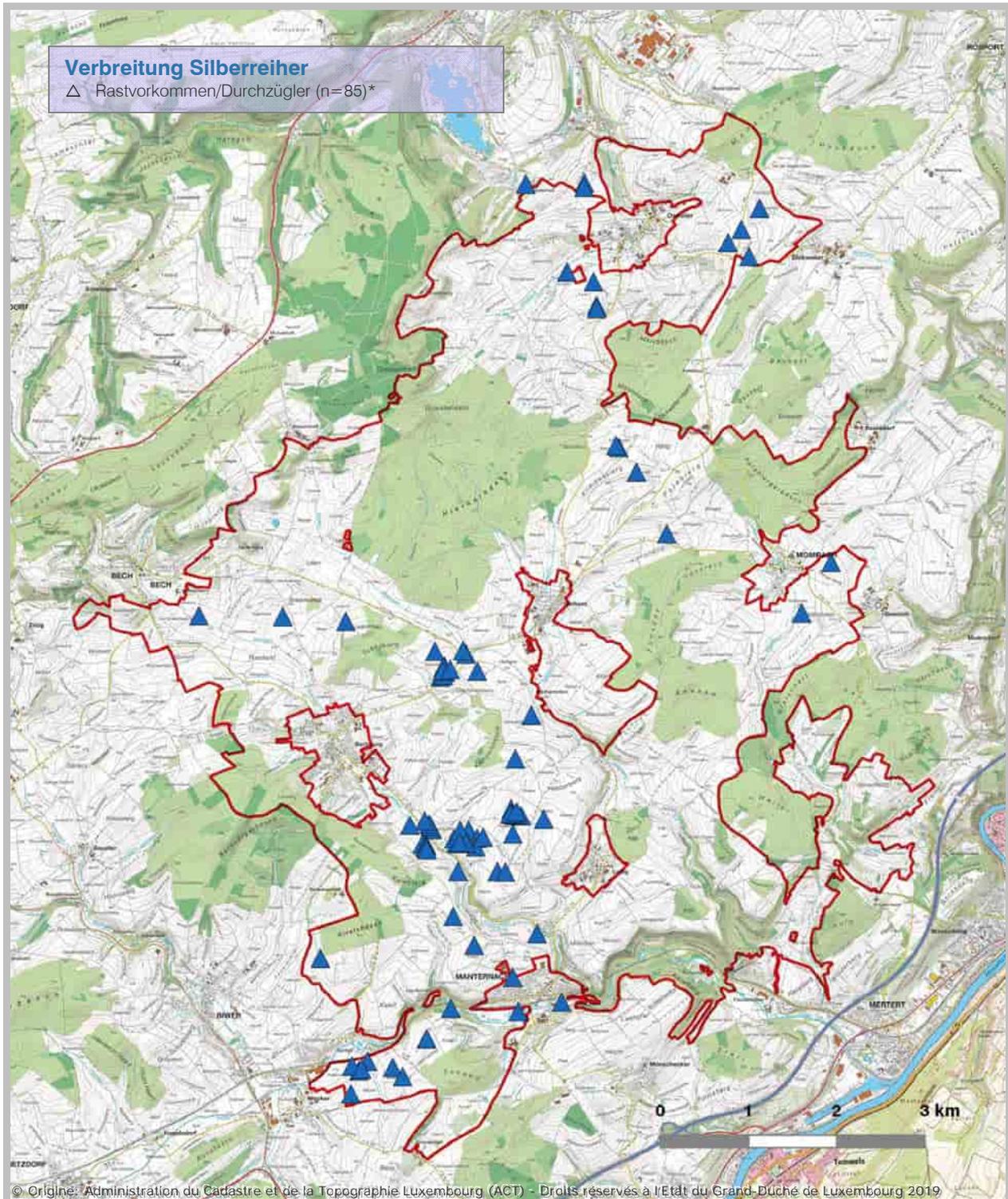
Einstufung Rastvorkommen (Wintergast)

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Silberreiher	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Auennahe Grünlandflächen zählen im Winterhalbjahr zum Rast- auch Jagdgebiet des Silberreihers; an Fließgewässern selbst jagt der Silberreiher dagegen - anders als der nahe verwandte Graureiher - nur selten.



* teilweise Mehrfachsichtungen an gleicher Stelle

4.2.4 *Ciconia nigra* **Schwarzstorch**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	3 (gefährdet)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	10-15c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	2c
Gesamtwert 2014-2019	2-3c

A - Methodik der Arterfassung

Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Revierkartierung von Großvogelarten (Übersichtskontrollen von zentralen Beobachtungspunkten), Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung von rastenden bzw. überfliegenden Individuen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Schwarzstorch besiedelt in Mitteleuropa bevorzugt ausgedehnte und möglichst ungestörte Wälder. Entscheidende Faktoren für das Auftreten der Art sind weniger der jeweilige Waldtyp als dessen Ungestörtheit im Horstumfeld sowie die Nahrungsverfügbarkeit, d. h. die Nähe zu Wasserläufen, Quellsümpfen oder Teichen. Die Horste werden v. a. auf starken Seitenästen in lichten Altholzbeständen angelegt. Wenn es nicht zu Störungen kommt, wird

das Nest von den ausgesprochen ortstreuen Tieren über viele Jahre genutzt.

Die Nahrung des Schwarzstorchs besteht aus kleinen Fischen, Amphibien und Wasserinsekten, daneben aber auch aus Mäusen oder Regenwürmern (SÜDBECK et al. 2005, BAUER et al. 2011). Horstbereich und Nahrungsrevier liegen mitunter mehrere Kilometer voneinander entfernt; vom Horstplatz aus werden geeignete Nahrungshabitate über weite Distanzen von 10 km und mehr aufgesucht. Die regelmäßig genutzte Revierfläche des Schwarzstorchs variiert daher abhängig vom Nahrungsangebot erheblich.

Im Zuge der Ausdehnung seines Brutareals nach Westen wurde die Art in Luxemburg erstmals im Jahr 1993 als Brutvogel nachgewiesen (JANS, LORGÉ & WEISS 2000). Seither hat sich der Bestand auf jährlich 10 bis 15 Reviere erhöht (LORGÉ & MELCHIOR 2015). Während sich die Vorkommen in den Anfangsjahren der Besiedlung auf die walddreichen Regionen der nördlichen Landeshälfte (in den Kantonen Clervaux und Diekirch) beschränkten, hat sich der Schwarzstorch inzwischen auch im Osten und Westen des Landes etabliert.



Mit zwei Brutpaaren ist der Schwarzstorch im Vogelschutzgebiet regelmäßig bei der Jagd oder auf Balz- und Nahrungsflügen zu beobachten.

C - Populationsgröße und -struktur

Mit mindestens zwei gleichzeitig besetzten Revieren ist der Schwarzstorch in der Gegend um Mompach ein regelmäßiger Brutvogel und Nahrungsgast. Die kontinuierliche Besiedlung des Vogelschutzgebietes über den gesamten Berichtszeitraum unterstreicht die hohe Qualität und Habitateignung als Brut- und Nahrungslebensraum.

Als Brutplätze dienen störungsarme Laubwaldbestände, in denen die Horste auf mächtigen Alteichen angelegt sind. Derartige Bestände gibt es im Hierberbësch nordwestlich von Herborn auf großer Fläche: Der strukturreiche, überdurchschnittlich alte Laubmischwald bietet für die Horstanlage zahlreiche geeignete Bäume mit einer starken Krone und ausladenden Seitenästen; abseits der Forstwege erstrecken sich ausreichend große, störungsarme Waldbereiche.



Neben Feuchtwiesen zählen störungsarme Bachläufe zu den bevorzugten Jagdhabitaten des Schwarzstorchs im Schutzgebiet (Lelligerbaach nördlich Lellig).

Dass der Schwarzstorch bei struktureller Eignung und ausreichender Ruhe selbst kleinere Waldgebiete erfolgreich besiedeln kann, zeigt ein weiteres Vorkommen im südöstlichen Teil

des Schutzgebietes. Dort brütet die Art in einem vergleichbar strukturierten Waldbestand von nur rund 220 ha Größe. Innerhalb des Bestandes fehlen Forstwege weitestgehend, wodurch ausreichend ruhige Waldbereiche für den im nahen Horstumfeld ansonsten sehr störungsempfindlichen "Waldstorch" verbleiben.

Eine größere Anzahl an Beobachtungen über die gesamte Brutperiode hinweg unterstreicht, dass das Vogelschutzgebiet auch als Nahrungs- und Jagdgebiet intensiv genutzt wird. Neben Sichtungen von über- bzw. balzfliegenden Vögeln weisen zahlreiche Beobachtungen Nahrung suchender Störche auf die bevorzugten Jagdhabitats hin, die sich über nahezu das gesamte Schutzgebiet verteilen. Regelmäßige Nachweise liegen aus dem naturnahen Tal der Syre zwischen Manternach und Mertert vor, wo Flussabschnitte ohne gewässerbegleitende Wege ausreichend störungsarme Zonen zur Nahrungssuche bieten. Auch an kleineren Bächen wie dem Wuelberts- oder dem Lelligerbaach sind die Störche häufiger anzutreffen, wo sie neben dem Fließgewässer selbst auch temporär überflutete Auenbereiche aufsuchen.

Fehlende Sichtungen aus dem nördlichen Abschnitt des Vogelschutzgebietes (nördlich des Hierberbësch) sind mit hoher Wahrscheinlichkeit methodisch bedingt. Da die dortige Habitausstattung mit der des übrigen Schutzgebietes vergleichbar ist (eine grünlandreiche Feldflur mit mehreren kleinen Bachtälern), kann auch für diese Gegend von einer regelmäßigen Nahrungssuche der Schwarzstörche ausgegangen werden. Vereinzelt Beobachtungen von kleinen Trupps aus drei bis fünf Tieren im weithin offenen Grünland zwischen Bech und Berbourg zeigen, dass derartige Habitats von den Schwarzstörchen sowohl zur Jagd als auch zur Rast im Spätsommer während des Heimzuges genutzt werden (darunter auch Familienverbände).

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Störungen im Umfeld von Nahrungshabitaten durch Straßenverkehr bzw. Erholungsnutzung, Störungen in Bruthabitaten durch späte Forstarbeiten bzw. Walderschließung
- Kollisionsgefährdung an ungesicherten Mittelspannungsleitungen (vor allem im Nahbereich von Nahrungsgebieten)
- Gewässerverschmutzung (u. a. durch Eintrag von Düngemitteln aus der Landwirtschaft) und die daraus resultierende Verschlechterung der Nahrungsgrundlage
- Gefährdungen durch die Drahtüberspannung von Bachläufen (v. a. bei kleinen Bächen)

E - Erhaltungszustand

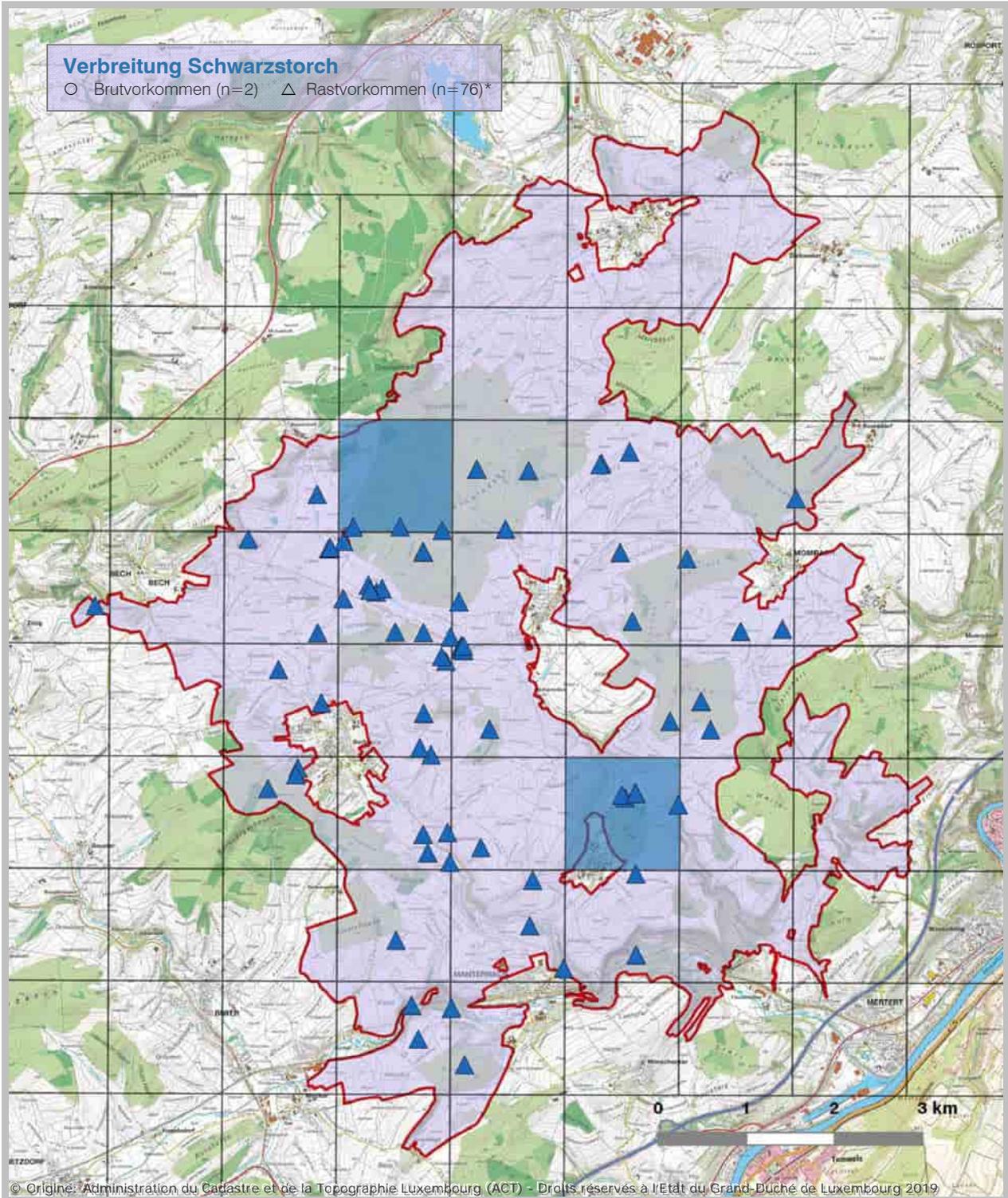
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Schwarzstorch	
Zustand der Population [population]	A
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Brutwald des Schwarzstorchs im Hierberbësch westlich von Herborn: In dem ausgedehnten Waldareal existieren große, lichte Altholzbestände, die ideale Voraussetzungen zum Bau des Nestes bieten. Über dem Brutwald lassen sich im April und Mai zur Balz regelmäßig paarweise kreisende Störche beobachten.



* teilweise Mehrfachstichungen an gleicher Stelle

4.2.5 *Circus aeruginosus* **Rohrweihe**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	-
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	- (o. A.)
Bestand LU0002014	
Status	<input type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	1i
Gesamtwert 2014-2019	1-5i

A - Methodik der Arterfassung

Revierkartierung von Großvogelarten (Übersichtskontrollen von zentralen Beobachtungspunkten), Datenrecherche (COL 2019)

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Die Rohrweihe ist Brutvogel der offenen Landschaft, vorzugsweise in Seenlandschaften und Teichgebieten, in größeren Flussauen mit Verlandungszonen und schilfbestandenen Altarmen. Das Nest wird in der Regel in dichten und hohen, oft wasserständigen (Alt-) Schilfbeständen angelegt; vermehrt werden Nester in landwirtschaftlich genutzten Gebieten, etwa in Getreide- oder Rapsfeldern gefunden (dann meist in der Nähe von Gewässern).

In der Wahl der Nahrung ist die Rohrweihe recht anpassungsfähig und daher weniger von bestimmten Beutetieren abhängig. Sie jagt vor allem kleine Vogelarten und Säuger, die gewöhnlich im niedrigen Suchflug erbeutet wer-

den; zur Brutzeit werden neben Jungvögeln (Küken und Nestlinge) auch Reptilien, Amphibien, Aas oder Großinsekten erbeutet. Dementsprechend liegen die Nahrungshabitate im Schilfgürtel und in den angrenzenden Wasserflächen, Verlandungszonen und Wiesen, aber auch außerhalb der Röhrichtbereiche in der Feldflur, wie etwa in offenen Agrarlandschaften mit Brachen, unbefestigten Wegen oder sonstigen Saumstrukturen. Das Jagdrevier kann bei günstigen Verhältnissen unter 100 ha liegen, mitunter aber auch Areale von bis zu 15 km² und mehr umfassen; dann erstrecken sich die Jagdflüge in Distanzen von mehreren Kilometern um den Brutplatz (> 7 km, BAUER et al. 2011, GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998). Als Langstreckenzieher verbringt die Art den Winter zumeist im tropischen Afrika, einige Rohrweihen überwintern jedoch auch in Südfrankreich und Spanien (MEBS & SCHMIDT 2006).

Nachdem die Rohrweihe in Luxemburg im 19. Jahrhundert noch als verbreiteter Brutvogel galt (DE LA FONTAINE in MELCHIOR et al. 1987), werden in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts nur noch ausnahmsweise Bruten dokumentiert, etwa im Jahr 1962 bei Esch/Alzette (MELCHIOR et al. 1987). Abgesehen von vereinzelt Sommerfeststellungen (wie z. B. auf dem Oeslinger Hochplateau oder im Baggerweihergebiet Remerschen; HEIDT et al. 2002, COL 2019), fehlen seither konkrete Brutnachweise. Dagegen liegen aus verschiedenen Landesteilen alljährliche Beobachtungen als Durchzügler vor, sowohl aus Feuchtgebieten als auch aus Agrarfluren; dort wird die Rohrweihe in geringer Zahl vor allem in den Monaten April und September nachgewiesen (LORGÉ et al. 2015).

C - Populationsgröße und -struktur

Rohrweihen treten im Vogelschutzgebiet alljährlich als seltener Durchzügler bzw. Gastvogel auf dem Frühjahrszug im April bzw. dem Herbstzug im Spätsommer (August / September) auf, bislang jedoch ausschließlich mit Ein-

zelindividuen. Die vorliegenden Sichtungen verteilen sich auf die offene Feldflur im zentralen bzw. östlichen Teil des Schutzgebietes, wo die Tiere entlang von Ackersäumen und -brachen sowie Grünland vorübergehend jagen.



Während des Durchzuges im Frühjahr und Herbst ist die Rohrweihe ein regelmäßiger, wenn auch seltener Gast im Vogelschutzgebiet.

Brutzeitliche Beobachtungen im Mai und Juni sind im Natura 2000-Gebiet bisher ausschließlich als späte Durchzügler bzw. umherstreifende Vögel abseits der eigentlichen Brutgebiete zu werten. Hinweise auf ehemalige Brutvorkommen liegen aus der Gegend um Mompach bisher nicht vor, auch wenn dazu zumindest abschnittsweise grundsätzlich geeignete Habitate existieren. Dazu zählt ein etwa 3 ha großes Schilfröhricht entlang des Sauerbaachs zwischen Bech und Berbourg.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von Feuchtwiesen, mehrjährigen Brachflächen sowie kleinräumigen Saumstrukturen
- Zerschneidung und Verkleinerung von offenen, störungsarmen Landschaftsräumen (z. B. durch Wegebau oder Bauansiedlungen)

- Verschlechterung des Nahrungsangebotes durch den Verlust von Krautsäumen, Brachen oder den Einsatz von Bioziden in der Landwirtschaft
- Störungen im Umfeld von Schlafplätzen durch Straßen bzw. durch Erholungsnutzung
- Individuenverluste durch Leitungsanflüge oder Stromschlag an ungesicherten Mittelspannungsmasten

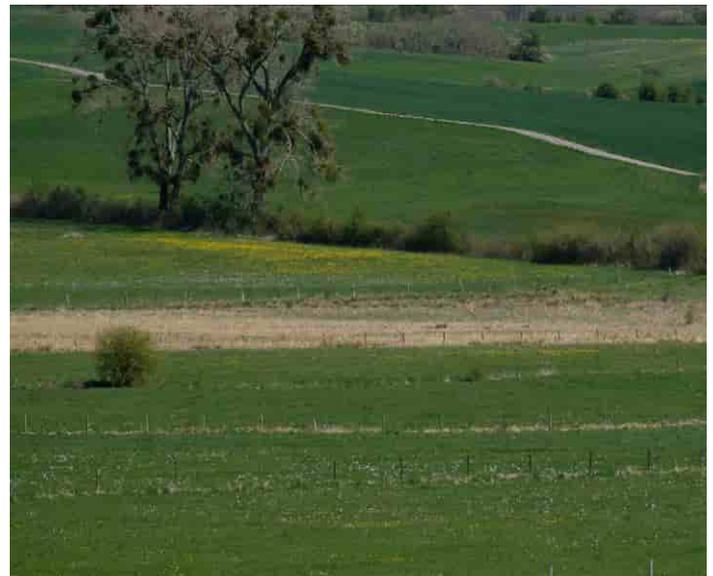
E - Erhaltungszustand

Einstufung Rastvorkommen

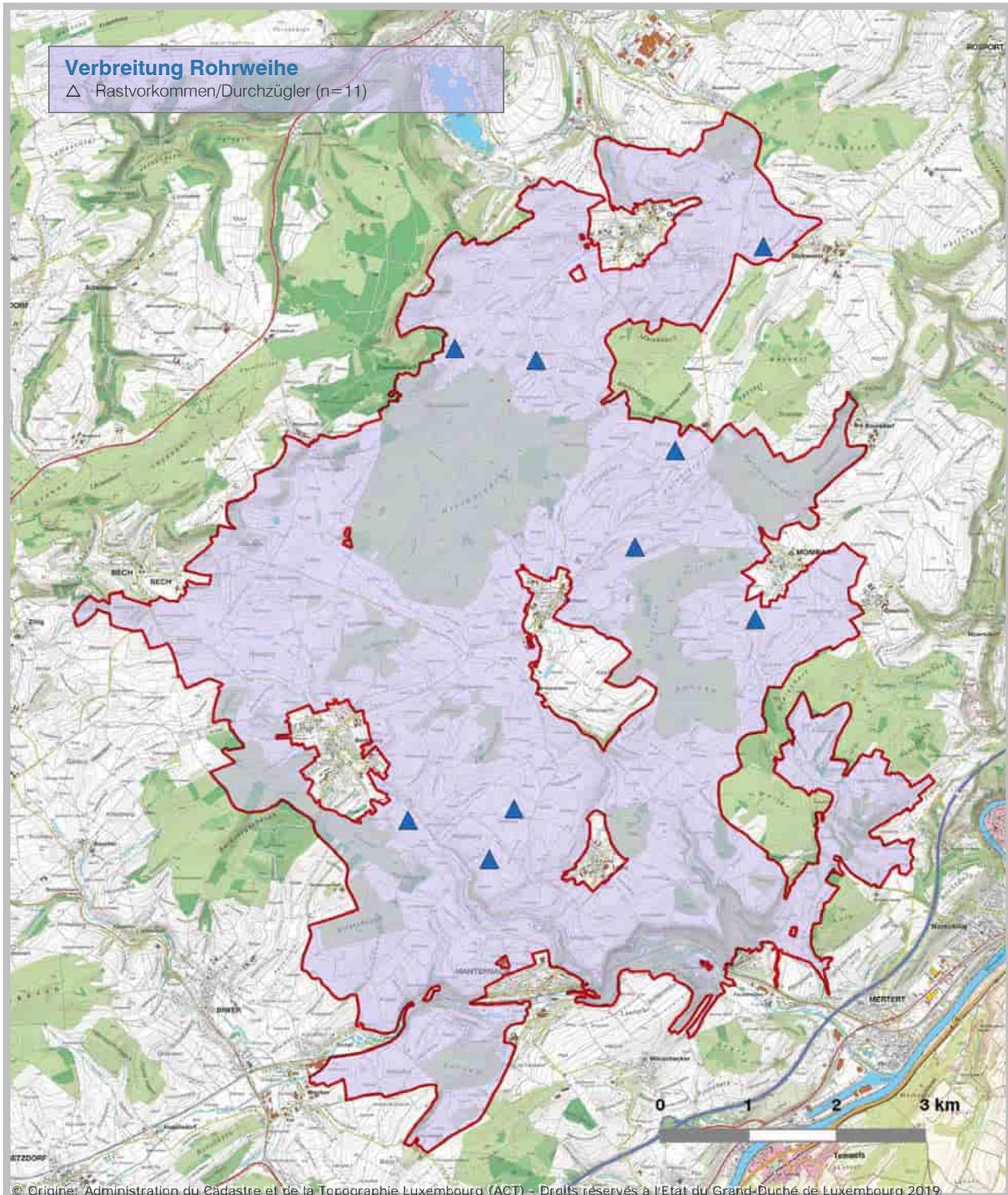
Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Rohrweihe

Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Bevorzugte Jagdhabitats während des Durchzuges sind neben offenen Agrarfluren vor allem Wiesenlandschaften mit Brachen und Saumstrukturen (Sauerbaach).



4.2.6 *Circus cyaneus* **Kornweihe**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	-
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	- (o. A.)
Bestand LU0002016	
Status	<input type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	1i
Gesamtwert 2014-2019	1-5i

A - Methodik der Arterfassung

Revierkartierung von Großvogelarten (Übersichtskontrollen von zentralen Beobachtungspunkten), Datenrecherche (COL 2019)

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

In Mitteleuropa zählt die Kornweihe zu den seltensten Greifvogelarten, die größere Heidegebiete und Moore, ausgedehnte Grünlandbereiche bis hin zu trockenem Wiesen- und Ackerland zur Brut besiedelt (BAUER et al. 2011). In Luxemburg gilt die Kornweihe als seltener, jedoch regelmäßiger Durchzügler und Wintergast sowie als sporadischer Brutvogel. Nach Brut(versuch)en in den 1940er Jahren im Raum Dudelange (HULTEN & WASSENICH, 1960/61) gelang 1985 der Nachweis einer erfolgreichen Brut auf einer Mähwiese im Ösling (im Raum Schimpach-Niederwampach; MELCHIOR et al. 1987). Seither fehlen erneute kon-

krete Bruthinweise, trotz vereinzelter Feststellungen in den Sommermonaten.

Als Mittel- und Kurzstreckenzieher mit Winterquartieren von Mitteleuropa bis Nordafrika erscheinen die Tiere zur Überwinterung ab Ende September/Anfang Oktober, überwintern mit einem Maximum von November bis Februar und ziehen bis Ende April/Anfang Mai wieder ab (LORGÉ & MELCHIOR 2015). Als Überwinterungsgebiete bevorzugt die Kornweihe in Luxemburg weiträumig offene Agrarlandschaften; als Schlafplätze werden im Winter größere Schilfröhrichte, aber auch mehrjährige Brachen oder Altgrasbestände aufgesucht.

C - Populationsgröße und -struktur

Die Kornweihe zählt zu den seltenen, jedoch regelmäßigen Durchzüglern und Wintergästen innerhalb des Schutzgebietes. Die aus dem Berichtszeitraum dokumentierten Beobachtungen umfassen ausschließlich Nachweise aus dem Winterhalbjahr zwischen November und Anfang April.

Während des Durchzuges nutzen Kornweihen zur Jagd weiträumige, von nur wenigen Hecken durchsetzte Bereiche der offenen Feldflur. Derartige Habitate mit mehrmaligen Nachweisen bestehen im Gebiet etwa im grünlandreichen Offenland zwischen Berbourg und Bech.



Eine Kornweihe jagt im März in niedrigem Suchflug über einem noch nicht umgebrochenen Stoppelacker.

Die Art wird auch nordöstlich von Herborn nachgewiesen, dort wechseln sich Wiesen und Äcker ab und werden von einigen Hecken aufgelockert. Ähnlich strukturiert sind auch die flach welligen Hänge östlich des Wuelbertsbaachs südöstlich von Berbourg, wo jagende Kornweihen aus mehreren Jahren dokumentiert sind. Bislang wurden keine gemeinschaftlichen Schlafplätze überwinternder Kornweihen gefunden; als potentiell geeignet wird die oben erwähnte Niederung zwischen Bech und Berbourg eingeschätzt, wo es neben Schilfröhricht eine Feuchtwiese mit einem kleinflächigen Seggenried gibt.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von Feuchtwiesen, mehrjährigen Brachflächen sowie kleinräumigen Saumstrukturen
- Zerschneidung und Verkleinerung von offenen, störungsarmen Landschaftsräumen (durch Wegebau oder Bauansiedlungen)

- Verschlechterung des Nahrungsangebotes durch den Verlust von Krautsäumen, Brachen oder den Einsatz von Bioziden in der Landwirtschaft
- Störungen im Umfeld von Schlafplätzen durch Straßen- und Flugverkehr (z. B. Heißluftballons) sowie durch Erholungsnutzung
- Individuenverluste durch Leitungsanflüge oder Stromschlag an ungesicherten Mittelspannungsmasten

E - Erhaltungszustand

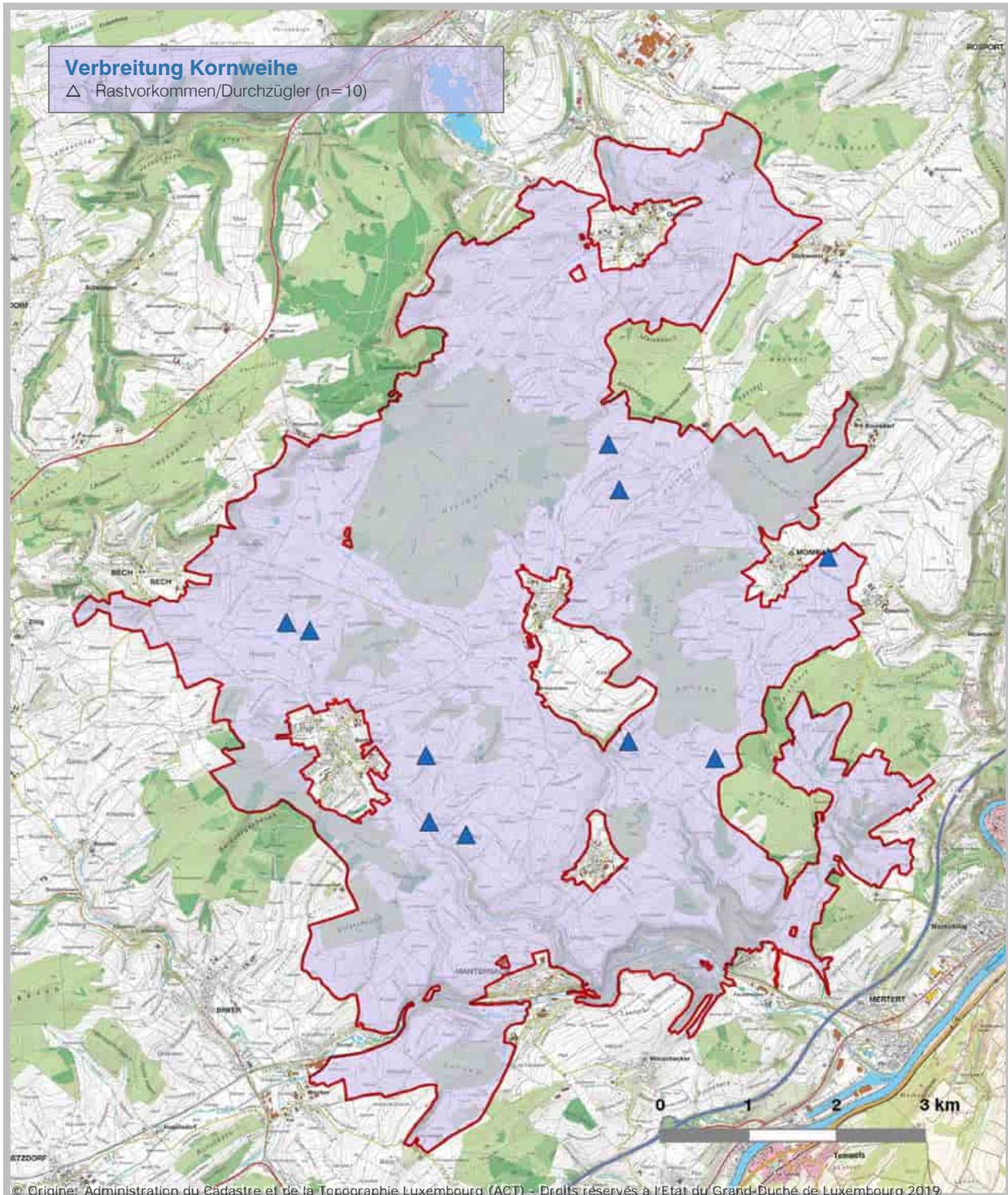
Einstufung Rastvorkommen (Wintergast)

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Kornweihe	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Die weithin offene Feldflur ist das bevorzugte Jagdgebiet der Kornweihe. Größere Brach- oder Altgrasflächen bieten zugleich potenzielle Schlafplätze während des Winterhalbjahres (Sauerbaach südöstlich von Bech).



4.2.7 *Dendrocopos medius* **Mittelspecht**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Erhaltungszustand	U1
Rote Liste	-
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	200-400c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	73c
Gesamtwert 2014-2019	90-110c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen.

B - Artsspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Aufgrund der Bevorzugung von Bäumen mit grob- und tiefborkiger Rinde brütet der Mittelspecht hauptsächlich in älteren Waldbeständen mit hohem Eichenanteil. Entsprechend nutzt der Mittelspecht vor allem Eichenwälder und Wälder der Hartholzaue, daneben Erlenwälder und sehr alte Buchenbestände, regional auch (waldrandnahe) Streuobstwiesen (BAUER et al. 2011, FALDE et al. 2004). Die Bruthöhlen werden bevorzugt in abgestorbenen bzw. morschen Bäumen und Ästen

oder im Bereich von sonstigen Schadstellen angelegt (WEISS 2003). Mittelspechte sind größtenteils Standvögel mit Winterrevieren. Die Siedlungsdichte in Mittelspechtwäldern schwankt von ca. 0,2 bis 1 Revier/10 ha, kann in günstigen Habitaten aber auch noch höher liegen; als Mindestgröße des für ein Brutpaar ausreichenden Waldbestandes werden 3 bis 3,3 ha angegeben (vgl. BAUER et al. 2011, FLADE et al. 2004, WEISS 2003).



Der Mittelspecht weist eine enge Bindung an grob-borkige Baumarten auf. Auch in Luxemburg gilt er als Charakterart von Eichenwäldern.

In Luxemburg ist der Mittelspecht in den ausgedehnten Waldbeständen im mittleren bis südlichen Landesteil regelmäßig anzutreffen, zumeist auf frischen bis feuchten Standorten (MELCHIOR et al. 1987, LORGÉ & MELCHIOR 2015). Daneben werden typischerweise auch kleinere Waldbestände in den übrigen Landesteilen besiedelt, sofern die Voraussetzungen an den Lebensraum (größere Baumbestände mit grob- und tiefborkiger Rinde) erfüllt sind. Brutvorkommen außerhalb des geschlossenen Waldbestandes stellen Ausnahmen dar, sind jedoch bereits für Streuobstwiesen beschrieben (HUTTERT 1995,

WEISS 2015). Nach den ersten Ergebnissen des Specht-Monitorings wird der landesweite Brutbestand höher eingeschätzt als bislang angenommen (KLEIN 2016).

C - Populationsgröße und -struktur

Mit einem Bestand von 90-110 Revieren ist der Mittelspecht im Vogelschutzgebiet eine außerordentlich häufige Brutvogelart, die alle größeren Waldbestände in hoher Revierdichte besiedelt. Allein in dem rund 500 ha großen Hierberbësch westlich von Herborn werden im Verlauf der aktuellen Kartierungen mindestens 20 Reviere erfasst. Mit Ausnahme kleinerer Teilflächen in der östlichen Hälfte weist nahezu der gesamte Laubmischwaldkomplex einen hohen Anteil an Alteichen mit Totholzästen und damit eine besondere Habitateignung für den Mittelspecht auf, so dass hier mit noch weiteren Revieren zu rechnen ist.

Der ausgedehnte Laubmischwald südwestlich von Mompach ähnelt in seiner Struktur dem Hierberbësch; bezogen auf die Größe des Waldbestandes ist dort die Revierdichte sogar noch höher. Selbst kleinere Waldbestände bzw. Waldinseln von nur wenigen Hektarn Gesamtgröße sind im Schutzgebiet besiedelt (üblicherweise beträgt die Mindestgröße nutzbarer Bestände ca. 3 ha, BAUER et al. 2011, WEISS 2003). Erkennbare Verbreitungslücken bestehen lediglich am südwestlichen Rand des Natura 2000-Gebietes an den bewaldeten Talhängen der Syre zwischen Manternach und der Fielsmillen, wo aktuelle Reviernachweise fehlen. Hier erreichen die meisten Baumbestände noch nicht das erforderliche Alter bzw. den nötigen Alt- und Totholzanteil.

Die überdurchschnittliche Revierdichte unterstreicht die hohe Entwicklungsreife der Waldbestände im Vogelschutzgebiet, in denen der Mittelspecht auch von der klimabegünstigen Lage der Wälder im östlichen Gutland profitiert.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

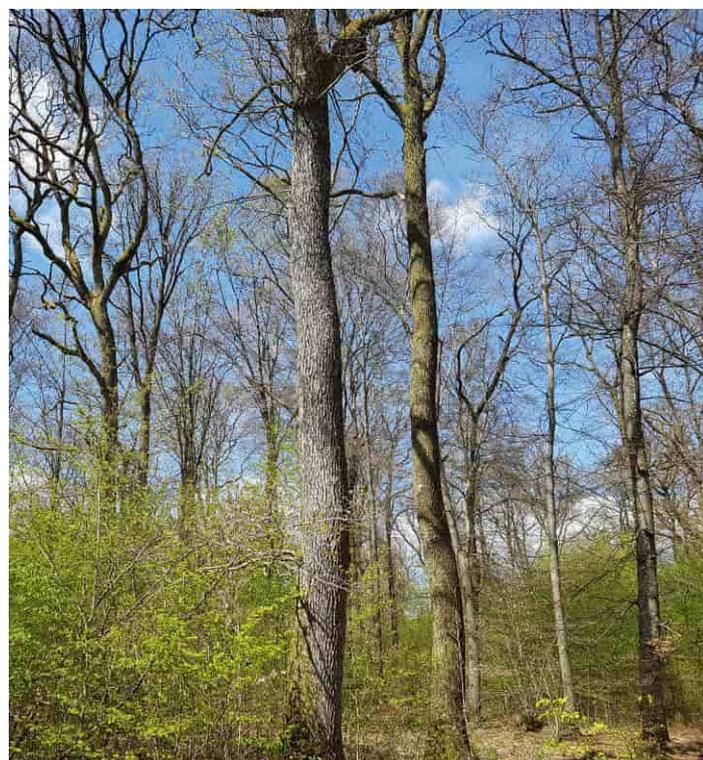
- Verlust von Laubholzbeständen (vor allem Alteichen) durch starke Durchforstungen, Verlust von Höhlenbäumen bzw. Totholz
- Störungen im Umfeld von Brutrevieren (etwa durch jahreszeitlich späte Forstarbeiten im März-April)

E - Erhaltungszustand

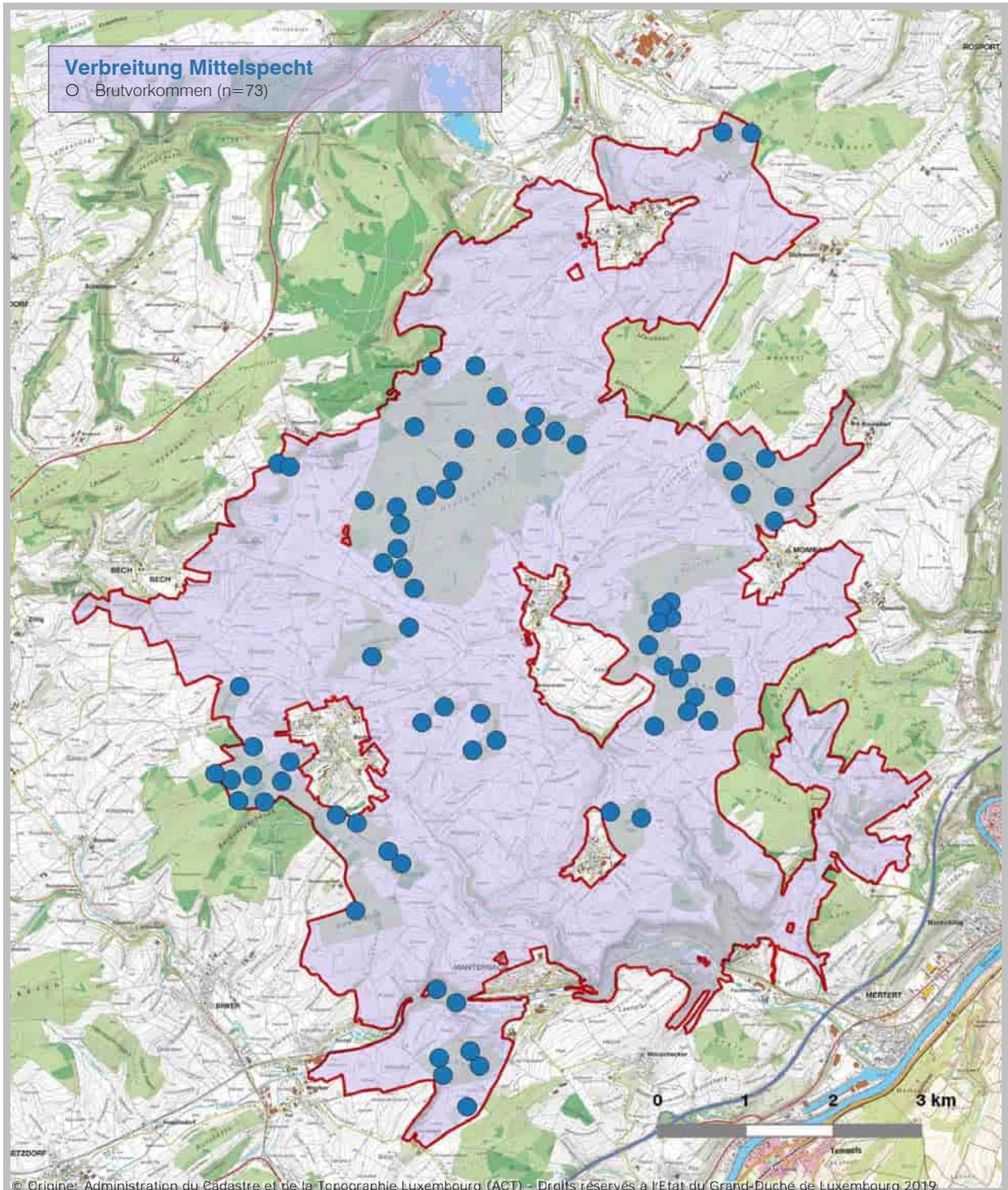
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Mittelspecht	
Zustand der Population [population]	A
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



In den eichenreichen Waldbeständen des Vogelschutzgebietes tritt der Mittelspecht in außerordentlich hoher Revierdichte auf (Dënnebësch nördlich Herborn).



4.2.8 *Dryocopus martius* **Schwarzspecht**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	-
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	100-150c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	11c
Gesamtwert 2014-2019	10-15c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen und dem Fund besetzter Bruthöhlen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Schwarzspecht bewohnt größere Waldgebiete mit Altholzbeständen in allen Höhenlagen und ist in fast allen Waldgesellschaften und Wirtschaftswäldern vertreten, wenn wenigstens eingestreut Nadelhölzer vorkommen, die er bevorzugt zur Nahrungssuche aufsucht (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1997). Der Schwarzspecht gilt als ausgesprochen ortstreu; die Reviere umfassen in waldreichen Mittelgebirgen mindestens 250 bis 400 ha, häufig jedoch auch > 500 ha (BAUER et al. 2011). Als Höh-

lenbäume werden mindestens 80- bis 100-jährige Buchen bevorzugt; sie müssen einen freien Anflug zur Brut- bzw. Schlafhöhle mit einem mind. 4 bis 10 m hohen, astfreien Stamm aufweisen (BLUME 1996). Charakteristisch ist eine Häufung der Baumhöhlen in Gruppen, in so genannten „Höhlencentren“.

In Luxemburg ist der Schwarzspecht nahezu flächendeckend verbreitet, nur in den besonders waldarmen Regionen bestehen Verbreitungslücken. Das größte zusammenhängende Areal besteht im Bereich des Luxemburger Sandsteins, der großflächige Buchenhochwälder im Wechsel mit Nadelwaldbeständen aufweist. In den zurückliegenden Jahrzehnten konnte der Schwarzspecht vereinzelt seine Verbreitung in Luxemburg noch weiter ausdehnen und ist mitunter auch in weniger waldreichen Landschaftsteilen anzutreffen, sofern zumindest kleinere Altholzinseln zum Bau einer Bruthöhle bestehen (LORGÉ & MELCHIOR 2015).

C - Populationsgröße und -struktur

In den Wäldern des Vogelschutzgebietes ist der Schwarzspecht mit einem Bestand von 10 bis 15 Revieren ein weit verbreiteter und häufiger Brutvogel. Selbst unter Beachtung von Grenzrevieren (etwa am westlichen oder südlichen Rand des VSG) ist die Revierdichte bei einer Gesamtwaldfläche von rund 1350 ha außerordentlich hoch (im Kontrolljahr 2019 lag die rechnerische Reviergröße bei ca. 123 ha je Brutpaar).

Mit Ausnahme der Waldflächen am südöstlichen Gebietsrand (an den Talhängen der Syre) sind alle größeren, zusammenhängenden Waldflächen besiedelt. Das mit rund 500 ha größte Waldgebiet, der Hierberbësch nordwestlich von Herborn, beherbergt allein drei Reviere (davon ein Grenzrevier entlang der westlichen Gebietsgrenze). In dem altholzreichen Mischwald findet der Schwarzspecht ausreichend alte Buchen mit einem hohen

astfreien Schaft, die sich zum Bau von Bruthöhlen eignen. Höhlenzentren mit mehreren Schwarzspechthöhlen in geringer räumlicher Distanz weisen auf eine kontinuierliche Besiedlung des Waldgebietes bereits über viele Jahre hin. Das Bestandsalter in den östlichen Teilen des Waldgebietes ist etwas geringer und der Anteil an Nadelhölzern höher; dennoch beziehen die Schwarzspechte auch diese Flächen in die regelmäßige Nahrungssuche (vor allem nach Vorkommen der Rossameise an Nadelbäumen) ein.

In den ausgedehnten Wäldern um Mompach (Pafebiergerbësch, Aessen) nehmen ebenfalls Laubalthölzer den überwiegenden Flächenanteil ein. Zwar setzt sich hier rund ein Drittel aus Beständen zusammen, deren Bäume noch nicht den zum Höhlenbau erforderlichen Stammdurchmesser erreicht haben; diese Bestände dienen jedoch wiederum - ebenso wie kleinere Nadelwaldparzellen - als essentielle Nahrungsgebiete. Jeweils zwei Schwarzspechtreviere unterstreichen die insgesamt hohe Habitatqualität dieser Wälder für die Art.

Abseits der größeren, zusammenhängenden Waldgebiete ist der Schwarzspecht auch in deutlich kleineren Beständen als Brutvogel anzutreffen, vor allem im südwestlichen Teil des Schutzgebietes. Dort besiedelt er die in der offenen Landschaft eingestreuten Wäldchen „Häs“ bei Lellig (ca. 220 ha) oder „Scheid“ südwestlich von Manternach (ca. 350 ha). Auch hier profitiert die Art von dem kleinräumigen Wechsel unterschiedlicher Waldtypen, in denen Hochwaldbestände mit Altbäumen zur Anlage der Bruthöhle sowie kleinere Nadelwaldparzellen zur Nahrungssuche abwechseln. Dabei werden regelmäßig auch größere Offenlandbereiche zwischen kleineren Waldparzellen im Streckenflug überquert, etwa vom Waldgebiet am Schëdbierg nördlich von Berbourg hin zu den kleineren Wäldchen (z. B. dem Kempeslbësch) östlich der Ortslage.



Der Schwarzspecht legt seine Bruthöhlen nahezu ausschließlich in Buchen an. Im Vogelschutzgebiet profitiert er von einem hohen Anteil an Altholzbeständen.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

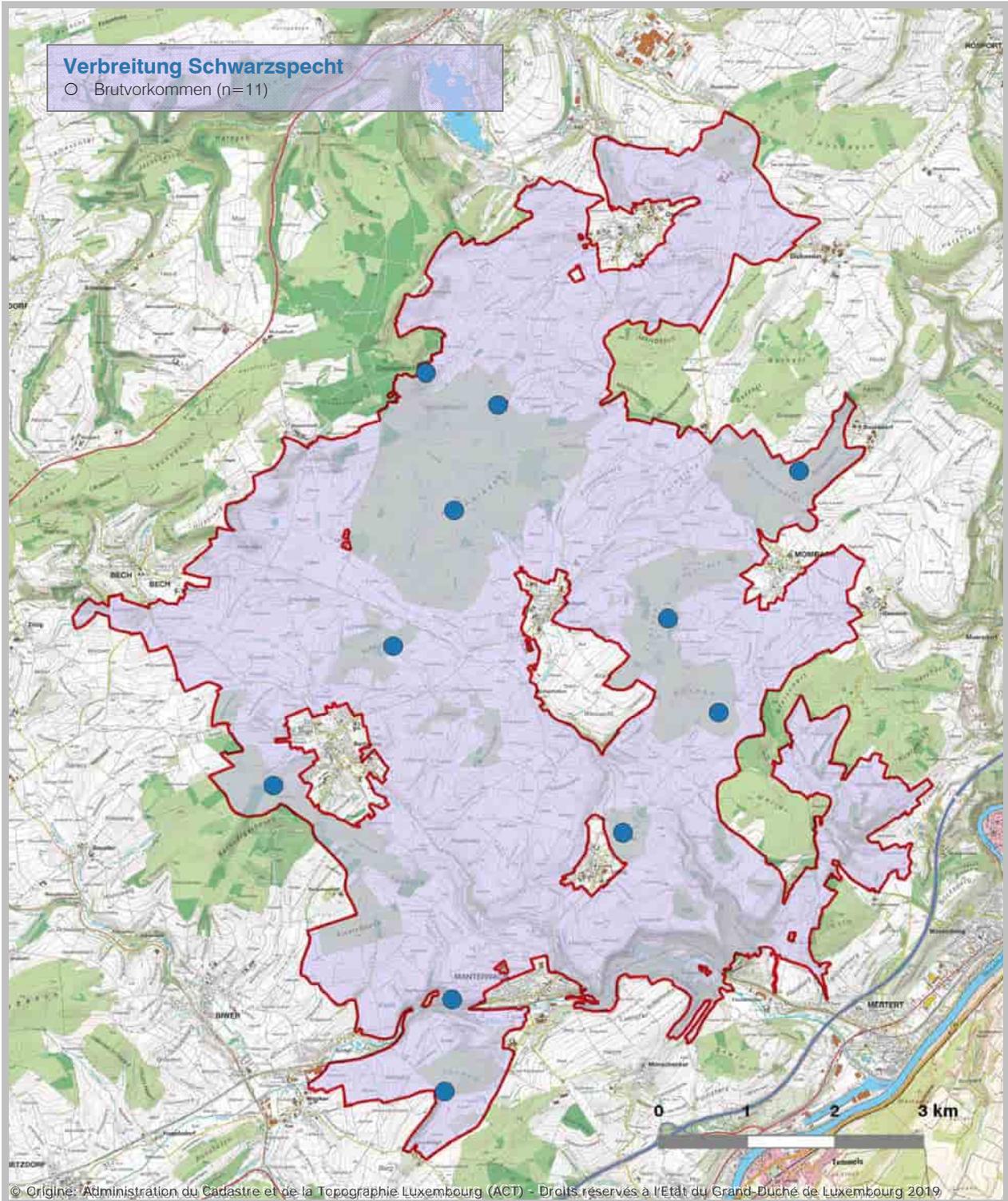
- Verlust von Höhlenbäumen
- Verlust oder starke Auflichtung von Altbaumbeständen (vor allem Buchen)
- Störungen im Umfeld von Schlaf- und Nisthöhlen (vor allem durch jahreszeitlich späte Forstarbeiten im März-April)

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Schwarzspecht	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



4.2.9 *Lanius collurio* **Neuntöter**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	3 (gefährdet)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	500-900c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	83c
Gesamtwert 2014-2019	80-100c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Tiere.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Neuntöter bevorzugt reich strukturierte, halboffene Landschaften. Er besiedelt mit Hecken umsäumte Viehweiden, Mäh- und Magerwiesen, schwach verbuschte Trockenrasen, aber auch Streuobstwiesen, gebüschreiche Waldsäume und Sukzessionsflächen sowie junge Kahlschläge. Dabei bevorzugt er es warm und trocken, vorzugsweise in süd- bis südwestexponierten Lagen. Als Niststandort sowie als Ansitz- und Jagdwarten sind dornige Hecken, Gehölze und Sträucher von besonderer Bedeutung. Offene, kurzrasige Grün-

landbestände (v. a. frisch gemähte Wiesen oder Rinderweiden) liefern die Hauptnahrungsgrundlage, meist größere Wirbellose. Seine Beute (vor allem Insekten aller Art, gelegentlich Amphibien, Kleinsäuger) speißt der Neuntöter gerne auf den Dornen der Hecken auf, mitunter auch an Stacheldraht von Weidezäunen. Die Reviergröße variiert zwischen 1 - 6 ha (im Durchschnitt 1,5 bis 2 ha; BAUER et al. 2011).



In der Gegend um Mompach ist der Neuntöter als Brutvogel noch häufiger anzutreffen.

In Luxemburg ist der Neuntöter in geeigneten Habitaten noch im gesamten Land verbreitet, und profitiert insbesondere von Gebieten mit einer kleinparzellierten landwirtschaftlichen Nutzung (MELCHIOR et al. 1987, BECHET & MOES 1999). In den großen zusammenhängenden Waldgebieten ist die Art naturgemäß selten, hier besiedelt der Neuntöter entsprechende Biotopie wie größere Schonungen, Kahlschlagsflächen oder Waldränder (HEIDT et al. 2002, LORGÉ & MELCHIOR 2015). In vielen Regionen des Landes sind seit einigen Jahren anhaltende Bestandsrückgänge zu verzeichnen (ANDERS 2018).

C - Populationsgröße und -struktur

Mit einem Brutbestand von 80-100 Revieren ist der Neuntöter im Vogelschutzgebiet ein weit verbreiteter Charaktervogel der halboffenen

Kulturlandschaft. Die festgestellten Vorkommen verteilen sich nahezu über die gesamte Schutzgebietsfläche; Verbreitungsschwerpunkte liegen dabei in den von Grünland dominierten Gebieten mit einem hohen Anteil an Hecken und Dornsträuchern.

Hohe Revierdichten mit teils geklumpten Vorkommen bestehen im weitläufigen Talkessel rund um Olingen. Dort werden allein zwanzig Reviere ermittelt, die sich vorwiegend auf das Umfeld von beweidetem Grünland erstrecken. Lange Feldhecken entlang von Parzellengrenzen, aber auch Streuobstwiesen durchsetzt mit kleinen dornigen Sträuchern bieten entsprechende Nistmöglichkeiten.

Weitere Dichtezentren finden sich in der halboffenen Landschaft zwischen Berbourg, Bech und Geyershaef oder im Südosten in der Gemarkung von Mertert. Auch hier dominieren Grünlandflächen mit extensiver Nutzung und einer sehr kleinteilig strukturierten Landschaft, in der geeignete Neststandorte sowie ein hohes Angebot an Ansitzwarten für die Insektenjagd zur Verfügung stehen.

Auch in Gebietsteilen mit einem etwas geringeren Anteil an Heckenstrukturen ist der Neuntöter noch regelmäßig präsent, sofern ausreichend Grünlandflächen zur Nahrungssuche existieren (etwa in der Flur „Ruedland“ zwischen Berbourg und Bech). Dagegen nimmt der Anteil an Revieren selbst in heckenreichen Gebietsteilen merklich ab, wenn an diese keine oder nur wenige Wiesen oder Weiden angrenzen. So ist die Art in der Feldflur zwischen Berbourg und Lellig nur spärlich vertreten, obwohl auch dort größere, linienförmige Feldhecken existieren. Hier ist die geringe Präsenz des Neuntötters in erster Linie in einem nur geringen Grünlandanteil begründet.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von Heckenstrukturen durch Rodung oder intensive Nutzung („kastenförmiger“ Pflegeschnitt der Hecken)
- Verlust von krautigen Säumen und Brachen entlang der Feld- und Wegränder
- Intensivierung der Grünlandnutzung (hoher Düngemiteleinsetz bzw. Einsatz von Pflanzenschutzmitteln, häufige, mehrschürige Mahd der Wiesen)
- Aufforstung bzw. Sukzession/Verwaldung von mageren Grünlandflächen

E - Erhaltungszustand

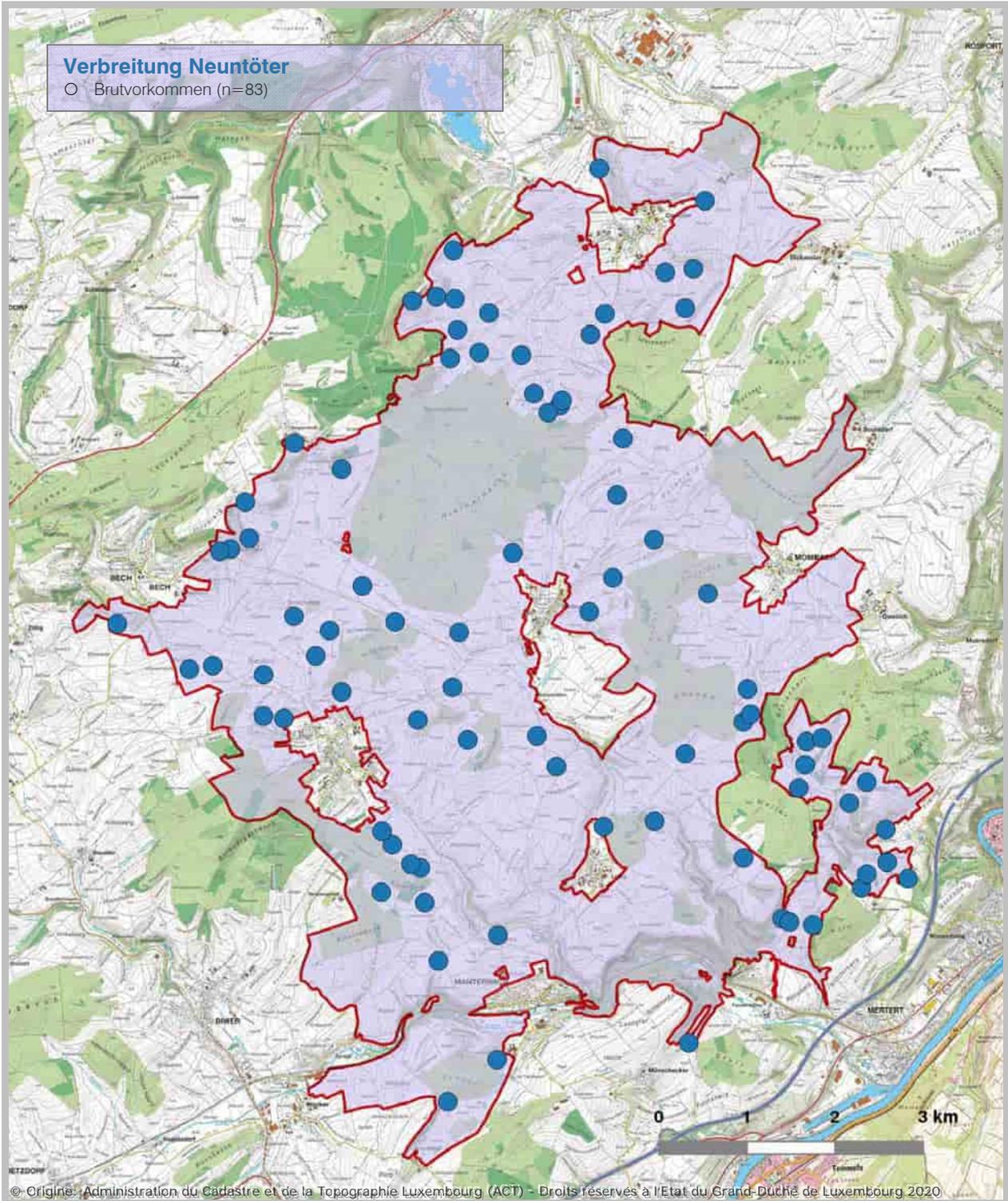
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Neuntöter	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Neben Feldhecken besiedelt der Neuntöter im Gebiet auch verbrachte Obstwiesen oder Aufforstungen in Waldrandnähe. Ein hoher Grünlandanteil - vorzugsweise Rinderweiden - ist besonders günstig (Ortsrand nördlich von Lellig).



4.2.10 *Milvus migrans* **Schwarzmilan**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	60-62c [106 Reviere]
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	7c
Gesamtwert 2014-2019	7-9c

A - Methodik der Arterfassung

Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Revierkartierung von Großvogelarten (Übersichtskontrollen von zentralen Beobachtungspunkten)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen bzw. Horstfunden.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Schwarzmilan ist in Mitteleuropa ein weit verbreiteter, jedoch nirgends häufiger Brutvogel, der bevorzugt am Rande von lückigen Altholzbeständen, in Auwäldern sowie größeren Feldgehölzen nistet, meist in der Nähe von Gewässern, Feuchtgrünland oder anderen Feuchtgebieten (BAUER et al. 2011). An besonders günstigen Standorten kann lokal eine Konzentration an Revierpaaren, bis hin zu einem „kolonieartigen“ Brüten auftreten. Der

Horst wird auf Laub- oder Nadelbäumen in größeren Höhen errichtet, gerne in der Nähe von Rotmilanhorsten. Vor allem zur Brutzeit erfolgt eine Nahrungssuche in der offenen grünlandreichen Feldflur. Das Revier umfasst Flächen von etwa 10 km², ist mitunter aber noch deutlich größer. Die Jagdflüge können sich vom Horst aus mehrere Kilometer weit erstrecken, meist in Entfernungen von 3-5 km (MEBS & SCHMIDT 2006, WALZ 2005). Der Schwarzmilan ist dabei ein regelmäßiger, geselliger Gast auf Mülldeponien.

In Luxemburg ist der Schwarzmilan ein Bewohner der offenen Kulturlandschaft, dessen Vorkommen sich lange Zeit auf das Gutland begrenzte (CONZEMIUS 1998). In den vergangenen Jahren ist eine Arealausweitung in den nördlichen Landesteil (Ösling) zu verzeichnen. Der Schwerpunkt liegt jedoch nach wie vor im zentralen und südlichen Luxemburg (BIVER & CONZEMIUS 2010). Im Umfeld der Müllhalde bei Flaxweiler tritt die Art mit einer lokal hohen Revierdichte auf; in einem Umkreis von 6 km wurden sechs Reviere festgestellt, was einer Revierdichte von 15,8 Rev./100 km² entspricht (Bezugsfläche 38 km²; KIEFER 1998, 2010).



Schwarzmilane brüten im Vogelschutzgebiet in landesweit hoher Revierdichte

C - Populationsgröße und -struktur

Der Schwarzmilan tritt im Vogelschutzgebiet LU0002016 mit einer im landesweiten Vergleich

überdurchschnittlich hohen Dichte auf. Mit sieben Revieren ist die Art zur Brutzeit nahezu im gesamten Schutzgebiet zu beobachten, bevorzugt bei der Jagd über dem weitläufigen Offenland im zentralen und östlichen Teil des Schutzgebietes. Zwar liegt die rechnerische Revierdichte mit 14,1 Revieren/100 km² (7 Reviere bezogen auf die Gesamtfläche) etwas unter den Werten des südlich angrenzenden Vogelschutzgebietes LU0002015 "Région de Junglinster", dennoch übertrifft sie die meisten Vergleichswerte aus anderen Regionen Mitteleuropas (GELPKE & STÜBING 2010, DIETZEN et al. 2016, ECORAT 2019, u. a.).

Die räumliche Verteilung der festgestellten Brutvorkommen konzentriert sich auf den Raum Herborn - Berbourg - Manternach. Ähnlich wie die Schwesterart legt er seine Horste bevorzugt in Waldrandlage an, unabhängig von der Größe des Bestandes. Neststandorte finden sich sowohl in ausgedehnten Waldkomplexen (wie etwa dem Pafebiergerbësch nördlich von Mompach) als auch in kleinen Feldgehölsen von weniger als einem Hektar (z. B. bei Lellig). Nicht selten liegen die Horste in direkter Nachbarschaft zu den Nestern des Rotmilans; so werden im Méchelsbësch westlich von Berbourg bereits über mehrere Jahre hinweg Horstbäume genutzt, die nur etwa 150 m voneinander entfernt sind.

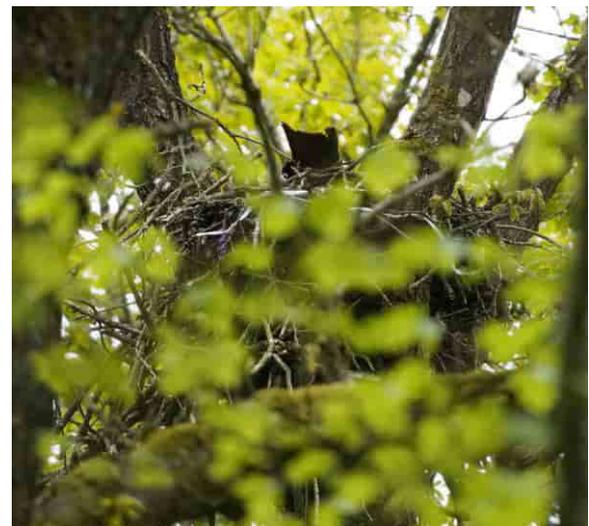
Die hohe Zahl an Brutvorkommen unterstreicht das günstige Nahrungsangebot in der Gegend um Mompach. Während Gewässer und Feuchtgebiete als ebenfalls typische Jagdhabitat innerhalb des Vogelschutzgebietes weitestgehend fehlen, profitiert der Schwarzmilan vom hohen Anteil an Grünland innerhalb der offenen Feldflur, welche rund zwei Drittel der landwirtschaftlich genutzten Fläche einnimmt. Auch die enge räumliche Verzahnung von Grün- und Ackerland wirkt sich günstig aus. Vor allem nach dem Schlüpfen der Jungvögel im Mai ist der Deckungsgrad in den Wintergetreidefeldern bereits hoch, so dass in dieser

Phase beweidete bzw. periodisch gemähte Grünlandflächen für eine gute Verfügbarkeit der Nahrung sorgen.

Bei der Jagd treten Schwarzmilane oft in Gesellschaft von Rotmilanen auf, dabei mitunter in größeren Ansammlungen; so werden in der letzten Julidekade bei Mompach insgesamt 12 Vögel gleichzeitig bei der Jagd über einer frisch gemähten Wiese beobachtet.

Tabelle 7: Übersicht der Schwarzmilanzvorkommen 2019

Revier Nr.	Gemarkung	Lage / Distanz	Status
1	Mompach	im VSG	Brutpaar
2	Mompach	im VSG	Brutpaar
3	Manternach	im VSG	Brutpaar
4	Manternach	im VSG	Brutpaar
5	Manternach	im VSG	Brutpaar
6	Mompach	im VSG	Brutpaar
7	Manternach	im VSG	Brutpaar



Ein gut versteckter Horst des Schwarzmilans in Waldrandnähe: Der Altvogel ist dennoch an dem nur schwach gegabelten Schwanz eindeutig erkennbar.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust bzw. Entwertung von Horstbäumen durch Rodung oder starke Freistellung
- Störungen an den Brutplätzen (vor allem durch späte forstliche Maßnahmen wie Durchforstung, Holzeinschlag und -abfuhr oder Wegebau etc.)
- Verringerung des Nahrungsangebotes durch Intensivierung der landwirtschaftlichen Nutzung (großparzellige Flächen, Verringerung des Grünlandanteils, Verlust von Kleinstrukturen wie Säume, Feld- oder Wegraine, hoher Düngemittel- und Pestizideinsatz)
- Individuenverluste durch Leitungsanflüge oder Stromschlag an ungesicherten Mittel-

spannungsmasten bzw. durch Kollisionen an Windkraftanlagen (an Standorten außerhalb des Vogelschutzgebietes)

E - Erhaltungszustand

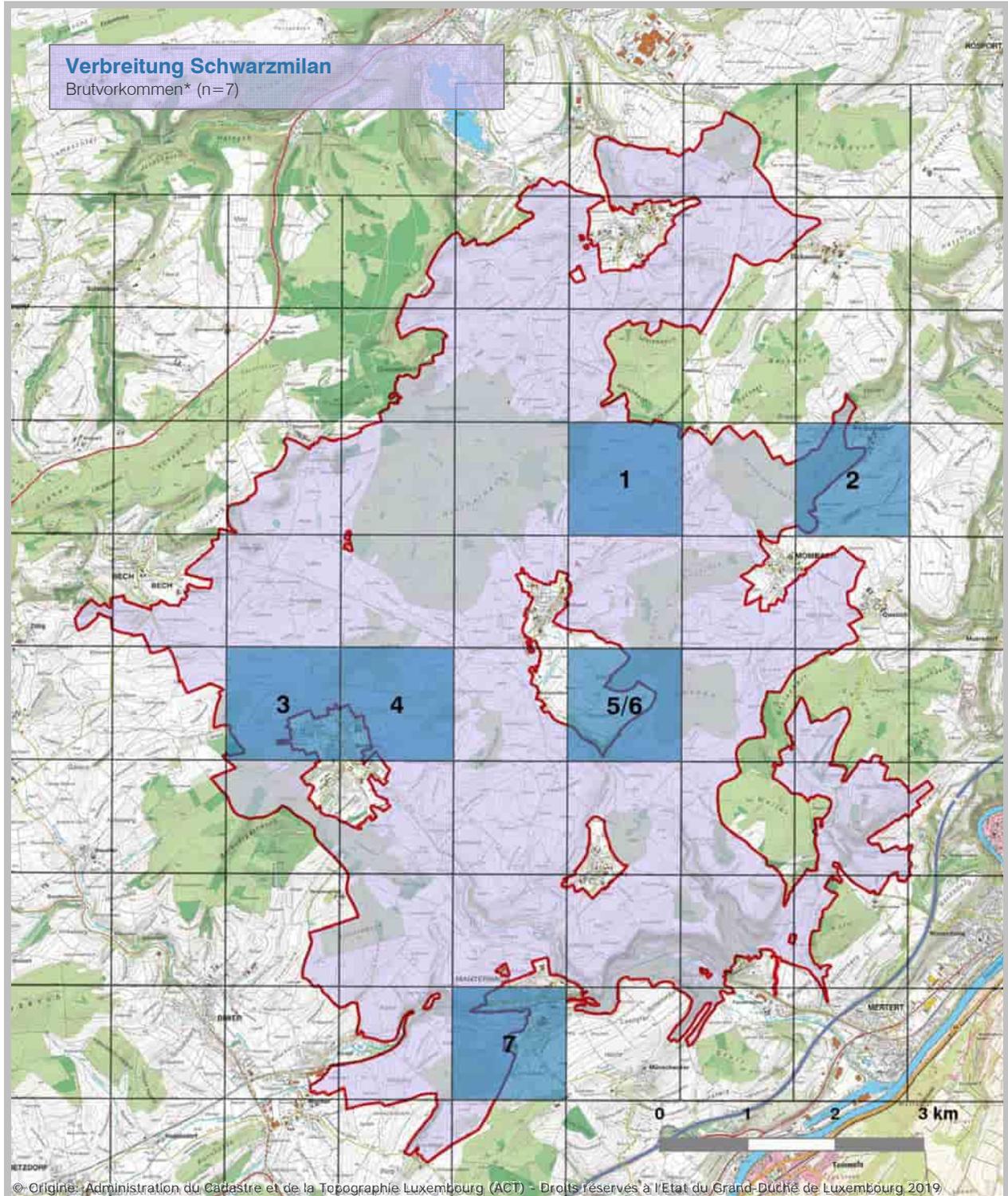
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Schwarzmilan	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Seine Horste legt der Schwarzmilan bevorzugt auf hohen Bäumen in Waldrandnähe an. Die umliegende Feldflur wird zur Brutzeit intensiv bejagt; Nahrungsflüge erstrecken sich aber auch über größere Distanzen in das gesamte Vogelschutzgebiet.



laufende Nummer siehe Tabelle 8

* Aufgrund der hohen Revierdichte und der außerordentlich zahlreichen Jagdbeobachtungen wird auf eine Darstellung der Einzelsichtungen verzichtet.

4.2.11 *Milvus milvus* **Rotmilan**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	3 (gefährdet)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	63-66c [90 Reviere]
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	6c [+2c angrenzend]
Gesamtwert 2014-2019	7-9c

A - Methodik der Arterfassung

Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Revierkartierung von Großvogelarten (Übersichtskontrollen von zentralen Beobachtungspunkten)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen bzw. von Horstfunden.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Rotmilan bevorzugt eine reich strukturierte Landschaft aus offenen, landwirtschaftlich genutzten Flächen mit hohem Grünlandanteil sowie Wäldern mit alten Baumbeständen. Die Horste werden in den Randbereichen lichter Hochwälder angelegt bzw. in Waldbereichen, die an Kahlschläge, Lichtungen oder Schonungen angrenzen, vereinzelt auch in Baumreihen bzw. Einzelbäumen. Den dichten Wald meidet die Art als Brutstandort dagegen weit-

gehend (GLUTZ VON BLOTZHEIM et al. 1998; AEBISCHER 2009).

Die Ernährung des Rotmilans ist vielseitig und passt sich den örtlichen Gegebenheiten an; er jagt Kleinsäuger bis Hasengröße und Vögel bis Hühnergröße. Oft handelt es sich um geschwächte Tiere, gerne werden Aas (z. B. Verkehrstopfer) und Abfälle angenommen. Artgenossen werden in der Regel bis zu einer Entfernung von ca. 300 m vom Horst vertrieben, das Jagdrevier wird dagegen nicht verteidigt und kann sich mit Nachbarrevieren überschneiden. Die Suchflüge nach Nahrung erstrecken sich vom Horst aus im Mittel bis 5 km weit, vereinzelt jedoch auch deutlich darüber hinaus (MEBS & SCHMIDT 2006, KLEIN 2017). Die Art gilt dabei als standorttreu, wenngleich es große individuelle Unterschiede bezüglich des Festhaltens am jeweiligen Horst gibt; so weist ein Revier oft mehrere Wechselhorste auf (MEBS & SCHMIDT 2006, AEBISCHER 2009).

In Luxemburg ist der Rotmilan als Brutvogel landesweit vertreten; nach den landesweiten Kartierungen im Jahr 2015 wird der Bestand auf 90 Reviere beziffert (47 sichere sowie 43 potenzielle Revierpaare, BASTIAN 2017, KLEIN 2017). Hohe Revier- bzw. Siedlungsdichten erreicht die Art im mittleren und nördlichen Landesteil, etwa auf dem Öslinger Hochplateau sowie im Osten des Landes. Demgegenüber fehlt der Rotmilan als Brutvogel im dicht besiedelten und waldreichen Zentrum des Landes weitgehend bzw. ist dort vergleichsweise selten (z. B. im mittleren Ösling; KLEIN 2015).

C - Populationsgröße und -struktur

Der Rotmilan besiedelt das Vogelschutzgebiet in einer außerordentlich hohen Revierdichte. Die insgesamt acht im Kontrolljahr festgestellten Brutpaare (davon sechs Reviere mit Horststandorten innerhalb des VSG sowie zwei weitere Brutpaare wenige Meter außerhalb) verteilen sich mit Ausnahme einer kleinen Lücke im

zentral-westlichen Bereich ansonsten relativ gleichmäßig über die Schutzgebietsfläche. Mit 12,1 Revieren/100 km² (bezogen auf 6 Reviere) erreicht die Revierdichte im landesweiten Vergleich ähnlich hohe Werte wie bei der Schwesterart, dem Schwarzmilan, und liegt damit deutlich über den Werten ähnlicher Untersuchungen in Luxemburg oder angrenzenden Regionen (KIEFER 2008, 2010, DIETZEN et al. 2016)⁶.

Im Vogelschutzgebiet dienen waldrandnahe Altbaumbestände als bevorzugte Horstplätze. (etwa im Pafebiergerbësch bei Mompach oder im Berbuergerbësch); Mehrfach liegen die Nester auch in kleinen Hangwäldern bzw. in schmalen, weniger als 100 m breiten Waldausläufern (z. B. südlich von Manternach).



Kreisende Rotmilane sind im östlichen Gutland über den Sommer hinweg nahezu allgegenwärtig. Wie seine Schwesterart brütet auch der Rotmilan im Vogelschutzgebiet mit hoher Revierdichte.

In der Regel legen Rotmilane in ihrem Revier mehrere Wechselhorste an, können andererseits aber auch jahrelang am selben Brutplatz festhalten. So ist im Betrachtungszeitraum in mindestens zwei Fällen eine kontinuierliche Nutzung des Horstes über fünf bzw. sechs Jahre dokumentiert (COL 2019).

⁶ KIEFER (2008) ermittelt nördlich von Grevenmacher im Verlauf mehrjähriger Untersuchungen eine Dichte von 7 bis 9 Revierpaaren/100 km².

Während der Brutzeit sind jagende Rotmilane im Vogelschutzgebiet nahezu allgegenwärtig. Aus der Verteilung der Brutplätze ergibt sich eine Konzentration der Feststellungen im Bereich Bech - Herborn - Manternach. Dort liegt der Waldanteil unter dem Landesdurchschnitt, so dass den Vögeln umfangreichere Nahrungshabitate in der (halb)offenen Kulturlandschaft zur Verfügung stehen. Wiesen und Weiden nehmen rund zwei Drittel der landwirtschaftlichen Nutzfläche ein, was das Auftreten der Art zusätzlich begünstigt (GRÜNEBERG & KARTHÄUSER 2019). Durch eine annähernd gleichmäßige Verteilung der Wiesen, Weiden und Ackerflächen ist eine im Verlauf der Brutperiode "homogene" Verfügbarkeit der Nahrungsflächen gegeben. So stehen im Laufe der Brutperiode in einem „Flächenmosaik“ wechselnde Areale mit einer niedrigen Pflanzenbedeckung zur Verfügung, insbesondere im Juni und Juli zum Zeitpunkt des größten Nahrungsbedarfes (bei der Versorgung der Jungvögel).

Zur Jagd halten sich Rotmilane meist im nahen Umfeld der Horste auf (1 bis 2 km-Korridor), dehnen ihre Nahrungsflüge mitunter aber auch über mehrere Kilometer in andere Gebietsteile aus. Einzelvögel, aber auch kleinere Trupps werden nicht selten weiter abseits der Revierzentren angetroffen, etwa im Raum Herborn - Osweiler, wo derzeit konkrete Brutnachweise fehlen. Nur wenige Beobachtungen liegen aus dem südöstlichen Abschnitt im Gemeindegebiet von Mertert vor, wo ausgedehnte Waldflächen sich mit einer durch Hecken und Feldgehölze sehr kleinräumig gegliederten Kulturlandschaft abwechseln. Nur gelegentlich werden Rotmilane bei Jagdflügen über lückigeren Obstwiesen beobachtet, in der Regel in der Phase der Revierbesetzung bzw. frühen Brutperiode im März und April. Dagegen patrouillieren Milane über die gesamte Brutperiode hinweg gerne entlang von unbefestigten Feldwegen und deren krautigen Säumen (etwa im Raum Bech und Berbourg),

Tabelle 8: Übersicht der Rotmilan-Vorkommen 2019

Revier Nr.	Gemarkung	Lage / Distanz	Status
1	Echternach	im VSG	Brutpaar
2	Mompach	im VSG	Brutpaar
3	Manternach	im VSG	Revierpaar
4	Manternach	im VSG	Brutpaar
5	Manternach	im VSG	Brutpaar
6	Beidweiler	im VSG	Brutpaar
7	Bech	ca. 190 m außerhalb	Brutpaar
8	Biwir	ca. 60 m außerhalb	Brutpaar

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust bzw. Entwertung von Horstbäumen durch Rodung oder starke Freistellung
- Störungen an den Brutplätzen (vor allem durch späte forstliche Maßnahmen wie

Durchforstung, Holzeinschlag und -abfuhr oder Wegebau etc.)

- Verringerung des Nahrungsangebotes durch Intensivierung der landwirtschaftlichen Nutzung (großparzellige Flächen, Verringerung des Grünlandanteils, Verlust von Kleinstrukturen wie Säume, Feld- oder Wegraine, hoher Düngemittel- und Pestizideinsatz)
- Individuenverluste durch Leitungsanflüge oder Stromschlag an ungesicherten Mittelspannungsmasten bzw. durch Kollisionen an Windkraftanlagen (an Standorten außerhalb des Vogelschutzgebietes)

E - Erhaltungszustand

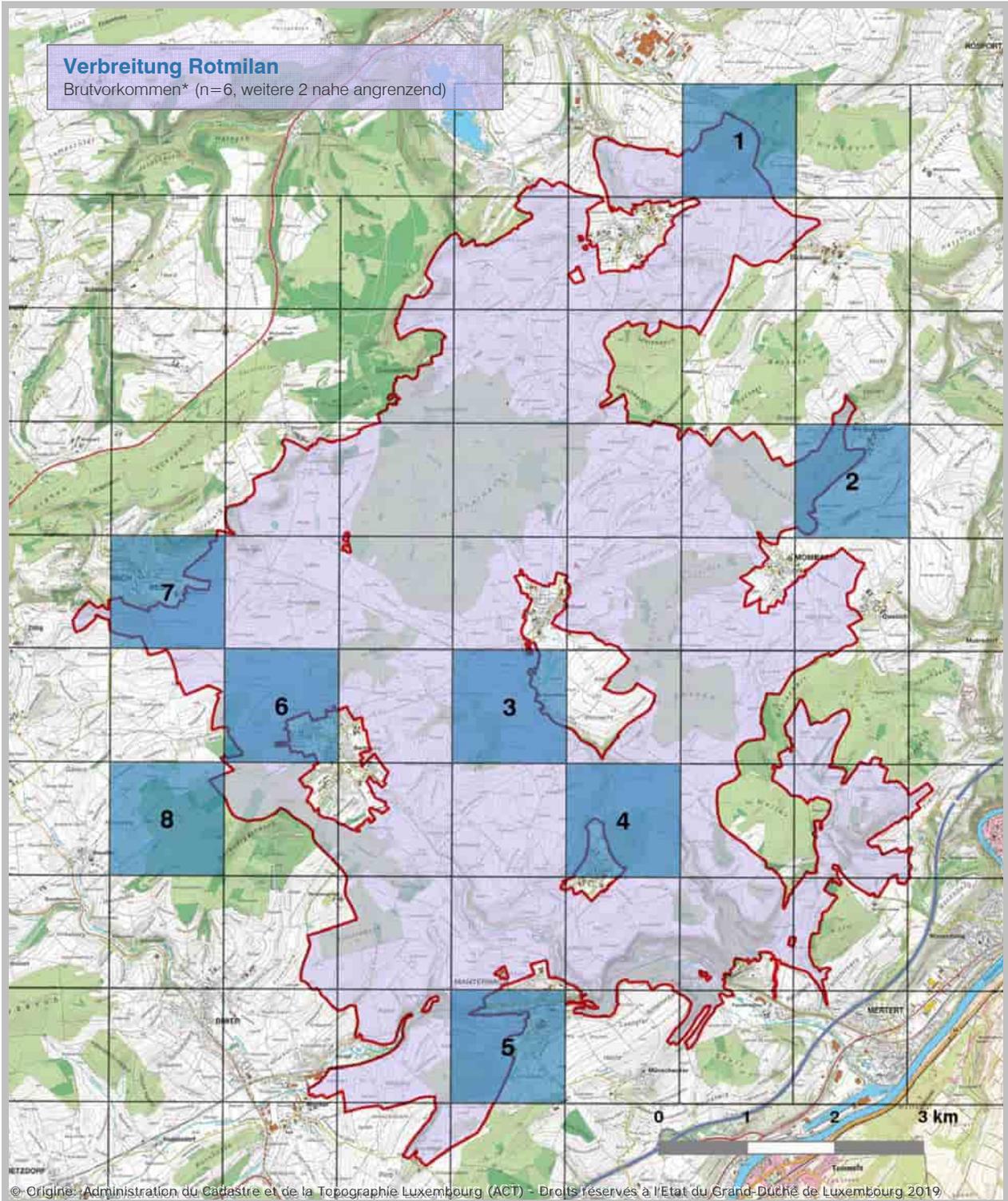
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Rotmilan	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Beuteanflug eines Rotmilans über einer frisch gemähten Wiese: Durch den hohen Grünlandanteil bestehen im Schutzgebiet günstige Jagdmöglichkeiten auf großer Fläche.



laufende Nummer siehe Tabelle 8

* Aufgrund der hohen Revierdichte und der außerordentlich zahlreichen Jagdbeobachtungen wird auf eine Darstellung der Einzelsichtungen verzichtet.

4.2.12 *Pernis apivorus* **Wespenbussard**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	-
Erhaltungszustand	EV
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	100-180c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	2c [+ 1c angrenzend]
Gesamtwert 2014-2019	2-5c

A - Methodik der Arterfassung

Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Revierkartierung von Großvogelarten (Übersichtskontrollen von zentralen Beobachtungspunkten)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen bzw. auf Horstfunden.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Wespenbussard brütet bevorzugt in lichten Laub- und Mischwäldern mit einem alten Baumbestand, wobei die Anlage des Horstes meist tiefer innerhalb des geschlossenen Waldbestandes erfolgt (MEBS & SCHMIDT 2006). Seine Nahrungsgebiete liegen überwiegend an Waldrändern und Säumen, in offenen Grünlandbereichen (Wiesen und Weiden), aber auch auf größeren Lichtungen, Schneisen oder Kahlschlägen innerhalb geschlossener Wald-

gebiete. Als ausgesprochener Nahrungsspezialist ernährt sich die Art im Hochsommer in erster Linie von Wespen (Larven, Puppen und Imagines), die „zu Fuß“ erbeutet bzw. mit dem Schnabel ausgegraben werden. Zu Beginn der Brutzeit und bei Regenwetter werden auch andere Insekten, Amphibien, Jungvögel oder Kleinsäuger angenommen (MEBS & SCHMIDT 2006).

Die Größe des zur Jagd genutzten Areals wird wesentlich durch die Verfügbarkeit von Wespennestern (und damit auch von der Witterung zur Brutzeit im Mai/Juni) bestimmt. In „schlechten“ Jahren mit anhaltend feuchtkühler Witterung im Mai/Juni sind in einem Gebiet mitunter deutlich weniger Paare anwesend, die vielfach gar nicht zur Brut schreiten (MEBS & SCHMIDT 2006). Die Nahrungsflüge reichen bis 7 km weit, Aktionsräume umfassen 17-45 km² (BAUER et al. 2011, SÜDBECK et al. 2005).

In Luxemburg ist der Wespenbussard in allen Naturräumen verbreitet, wenn auch meist nur in geringer Dichte und oft an wechselnden Standorten (WEISS & PALER 2006, LORGÉ & MELCHIOR 2015). Gut geeignete Habitats bestehen etwa im Nordteil des Landes, wo die Art regelmäßig entlang der walddreichen Täler von Obersauer, Our oder Wiltz beobachtet werden kann. Dort wechseln großflächig ungestörte Niststandorte entlang der bewaldeten Täler mit geeigneten Nahrungshabitats wie naturnahen Talwiesen und Hangweiden oder Kahlschlägen bzw. größeren Lichtungen.

C - Populationsgröße und -struktur

Mit mindestens zwei sicheren Brutnachweisen und einem weiteren grenznahen Vorkommen ist der Wespenbussard ein seltener, jedoch regelmäßig anzutreffender Greifvogel. Aktuelle Brutplätze liegen in den hochstämmigen Laubmischwäldern im Zentrum des Schutzgebietes am Schëdbierg bei Berbourg sowie im Waldgebiet Häs bei Lellig. Die bei der Reviermarkie-

rung typischen „Treppenflüge“ werden ebenso bei Manternach dokumentiert und lassen dort ein weiteres Brutvorkommen, ggf. nicht alljährliches Vorkommen vermuten (südlich der Ortslage im Waldgebiet „Scheed“). Ein weiteres Revierzentrum wird im „Breischert“ südlich von Mompach lokalisiert, liegt jedoch bereits wenige Meter außerhalb der Gebietsgrenzen. Auch für dieses Vorkommen liegen die bevorzugten Nahrungshabitate in den Fluren „Grousswiss“ und „Gënschend“ und damit innerhalb des Vogelschutzgebietes.

Der hohe Anteil an Wiesen und Weiden erleichtern dem Wespenbussard die Suche nach Nestern von Erdwespen, etwa in Mäuse- oder Maulwurfsbauten. In weiten Teilen des Schutzgebietes ist die Feldflur dicht von Hecken und Gehölzen durchzogen; der hohe Grenzlinienanteil dabei begünstigt die Ausbildung blütenreicher Säume und Übergangshabitate mit einem reichen Insektenvorkommen. Als regelmäßig frequentierte Nahrungshabitate werden weiterhin extensiv genutzte Streuobstparzellen genutzt, vor allem im mittleren und südlichen Gebietsteil.



Der Wespenbussard jagt bevorzugt am Boden nach Insekten; auch er profitiert vom hohen Grünlandanteil innerhalb des Vogelschutzgebietes.

Aus dem Nordteil des Vogelschutzgebietes liegen bislang nur wenige Feststellungen vor,

wenngleich auch dort auf größerer Fläche günstige Habitate zur Nahrungssuche bestehen (etwa an den sonnenexponierten Hängen des Osweilerbaach). Hier wie auch am südwestlichen Rand (im Berbuergerbësch) erstrecken sich die als Brutwald bevorzugten Altholzbestände zu größeren Anteilen bereits außerhalb der Schutzgebietsgrenze.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

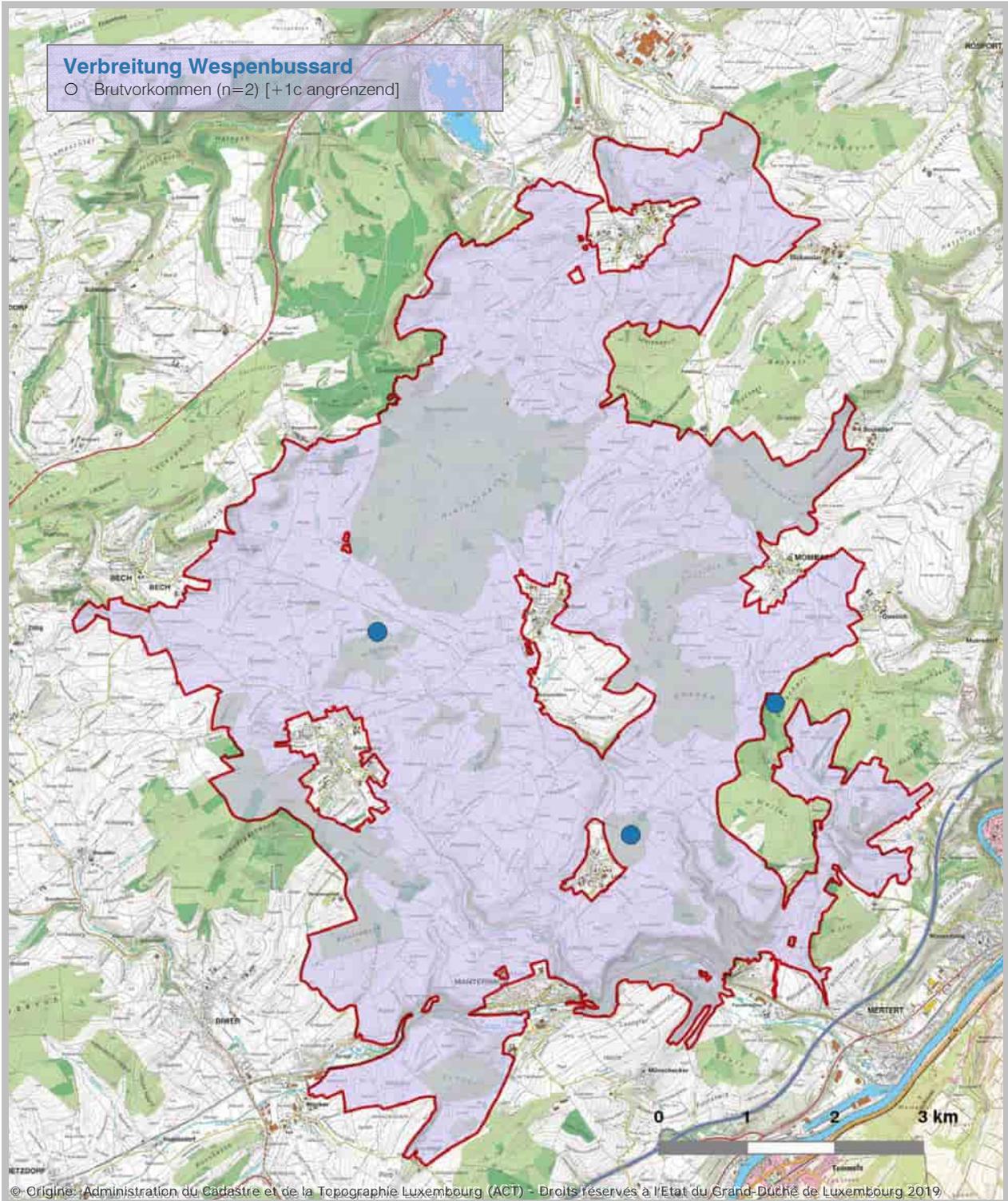
- Verlust von Horstbäumen bzw. Entwertung durch starke Auflichtung von Altholzbeständen
- Abnahme von insektenreichen Nahrungsflächen mit Wespenbeständen (z. B. Lichtungen, Waldränder, extensive Weiden und Wiesen)
- Verschlechterung des Nahrungsangebotes durch Verlust von extensiven Grünlandflächen (vor allem in Waldrandnähe) bzw. den Verlust von Kleinstrukturen (ruderaler Säume und Brachen entlang von Wegen und Gebüsch)
- Zunahme von Störungen durch Forstwegebau und die damit verbundenen (sekundären) Störungen, vor allem durch Unruhe als Folge von Freizeitnutzung im Umfeld von Brut- und Nahrungshabitaten

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Wespenbussard	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



4.2.13 *Picus canus* **Grauspecht**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	30-40c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	2c
Gesamtwert 2014-2019	2-4c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Tranekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Grauspecht besiedelt strukturreiche, lichte Laub- und Auwälder, bevorzugt mit Rotbuche als Höhlenbaum, in höheren Lagen vereinzelt auch Nadelwälder sowie Streuobstbestände. Wie bei seiner Schwesterart, dem Grünspecht, besteht seine Nahrung vor allem aus Ameisen, auch wenn er im Vergleich zu diesem eine geringere Spezialisierung aufweist und sich auch von anderen Insekten oder Beeren ernährt (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998, WEISS 2004, SÜDBECK & BRANDT 2004). Zur Nahrungssuche sind Waldränder sowie ein

hoher Anteil an offenen Flächen wie Lichtungen, Schneisen oder sonstige Waldinnensäume von hoher Bedeutung. Seine Reviere umfassen in der Regel Gebiete von mehr als ca. 200 ha (BLUME 1996).

Die Nisthöhle wird in der Regel ab April in alten, geschädigten Bäumen (Buchen und Eichen, in Auwäldern v. a. Pappeln, Birken und Weiden) angelegt, mitunter werden vorjährige Höhlen wieder genutzt (BAUER et al. 2011). Nicht selten werden die Höhlen nicht im Stamm, sondern in weitgehend vertikalen Astabschnitten angelegt. Die Eiablage erfolgt meist erst Ende April / Anfang Mai und damit später als bei der Schwesterart, dem Grünspecht. Gelegentlich werden Mischbruten zwischen Grau- und Grünspecht beschrieben (SÜDBECK & BRANDT 2004).



Der Grauspecht ist die seltenste der luxemburgischen Spechtarten und im Land nur lokal verbreitet.

Durch Luxemburg verläuft die westliche Arealgrenze des Grauspechtes in Mitteleuropa; die Art ist daher lediglich im östlichen Landesteil als regelmäßiger Brutvogel anzutreffen; westlich einer Linie Vianden-Petingen ist die Art zumeist nur umherstreifend festzustellen. In

den bekannten Waldgebieten weist der Grauspecht noch weitgehend stabile Bestände auf, wenn auch auf niedrigerem Niveau als der Grünspecht. Nach den ersten Ergebnissen des landesweiten Spechtmonitorings ist die Art in Luxemburg vor allem in Auwäldern bzw. in Wäldern mit feuchten Bereichen anzutreffen (KLEIN 2016).

C - Populationsgröße und -struktur

Als die seltenste der einheimischen Specharten ist der Grauspecht aktuell nur mit zwei Revieren im zentralen und südwestlichen Teil des Schutzgebietes nachgewiesen. Dennoch liegt der Anteil damit - gemessen an der Gebietsgröße - über dem landesweiten Durchschnitt.

Am nordöstlichen Rand des „Hierberbësch“ wird mindestens ein Grauspechtrevier lokalisiert. Im Vergleich zu den übrigen Abschnitten des ausgedehnten Waldgebietes ist dieses Areal weniger homogen aus Laubholzbeständen aufgebaut. Neben Altholz- und noch einigen jüngeren Beständen existieren hier auch einige größere Waldlichtungen. Auch der „Bërbuergerbësch“ am südlichen Rand des Vogelschutzgebietes ist vor allem in der östlichen Hälfte durch einen Wechsel aus Althölzern und jüngeren Beständen gekennzeichnet, wodurch ein gestufter Bestand mit vielen Grenzlinien entsteht; eine derartige Strukturvielfalt wird auch in anderen Gegenden Mitteleuropas eine hohe Bedeutung für das Auftreten der Art beigemessen (DIETZEN et al. 2016). Unter den übrigen großflächigen Wäldern im VSG ohne Artnachweise weist vor allem der Wald zwischen Herborn und Mompach eine vergleichbare Stufung der Bestände auf, ebenso gibt es kleinere aufgelichtete Bereiche.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von lichten Laubmischwaldbeständen (v. a. Buchen) mit hohem Alt- und Totholzanteil

- Verlust von Höhlenbäumen
- Störungen im Umfeld von der Nisthöhlen (durch späte Forstarbeiten im März-April)
- Verlust von ameisenreichen Nahrungsflächen (z. B. Totholz, Lichtungen, Waldränder, waldrandnahe Weiden, Wiesen bzw. Obstwiesen mit hohem Grenzlinienanteil)
- Verringerung des Nahrungsangebotes durch Biozideinsatz auf waldrandnahen Flächen



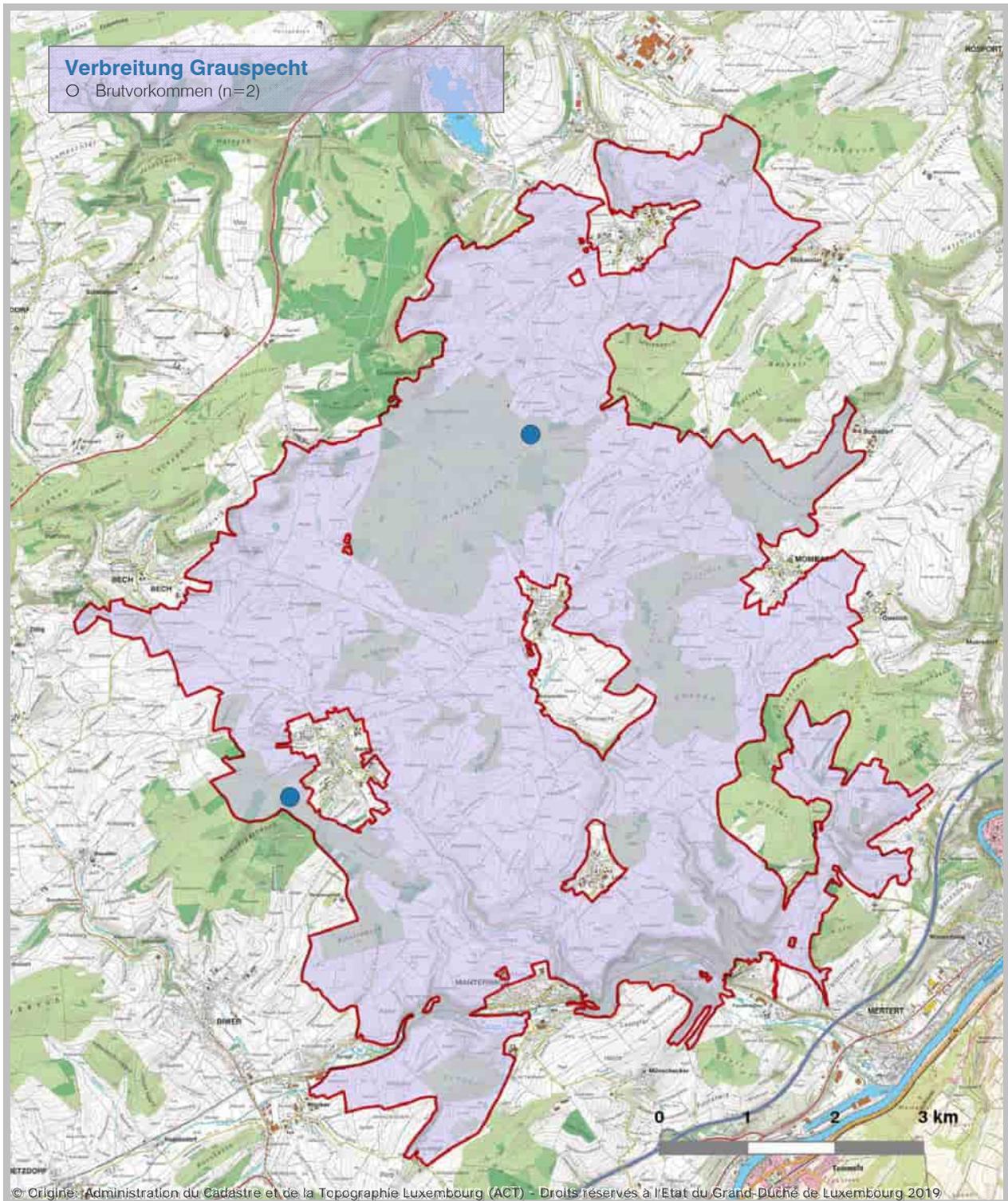
Die Brutwaldbestände des Grauspechtes zeichnen sich durch einen hohen Anteil an Altbuchen aus (Hierberbësch nordwestlich von Herborn).

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Grauspecht	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	B
Gesamtwert [global]	B



4.2.14 Weitere Arten ohne Gebietsmeldung

Im Vogelschutzgebiet LU0002016 sind aus dem Betrachtungszeitraum 2014-2019 eine Reihe weiterer Arten nachgewiesen, die im Artikel 4.1 VS-RL geführt werden, gemäß Standarddatenbogen jedoch nicht als Zielarten des Schutzgebietes benannt sind (Angaben v. a. nach COL 2019).

Der **Weißstorch** (*Ciconia ciconia*) ist ein gelegentlicher Durchzügler und Gast, der mit Eintieren bzw. kleinen Trupps insbesondere während des Frühjahrszuges im März und April registriert wird. Die bislang größte Ansammlung umfasst einen Trupp von 23 rastenden Vögeln in der offenen Feldflur bei Berbourg.

Wanderfalken (*Falco peregrinus*) treten im Sommerhalbjahr als sporadische bis regelmäßige Nahrungsgäste auf, in der Regel mit Eintieren bei der Jagd im offenen Luftraum. Konkrete Hinweise auf ein mögliches Brutvorkommen liegen für das Schutzgebiet bislang nicht vor. Die Nachweise des **Merlins** (*Falco columbarius*) umfassen ausschließlich ziehen-

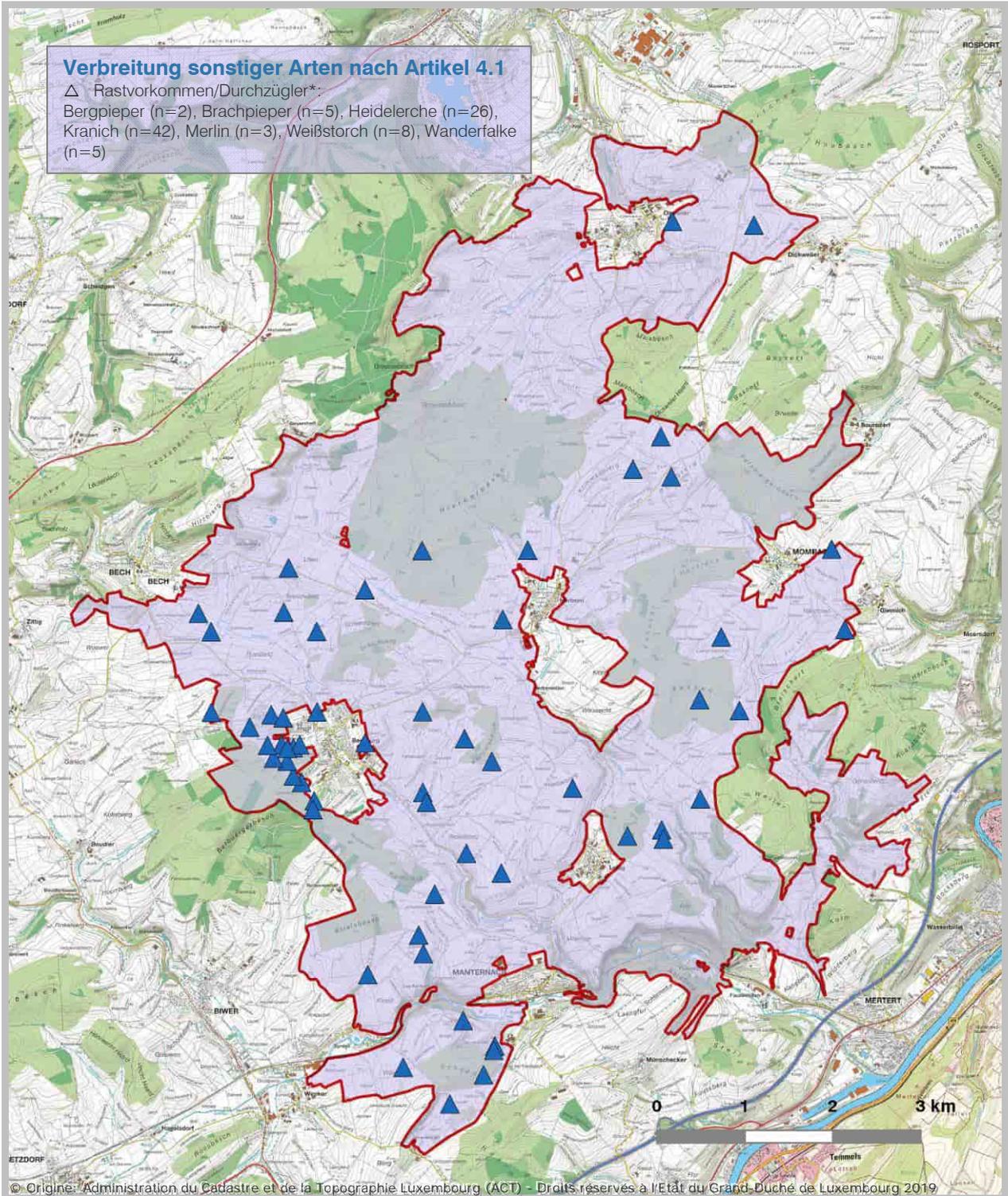
de Individuen während der herbstlichen Zugperiode.

Kraniche (*Grus grus*) queren die Region alljährlich mit großen Schwärmen auf dem Frühjahrs- und Herbstzug. Regelmäßige Rastansammlungen sind bisher nicht dokumentiert, wenngleich in den weitläufigen Offenlandbereichen geeignete Rastmöglichkeiten bestehen.

Der **Brachpieper** (*Anthus campestris*) ist im Schutzgebiet ein seltener, wenn auch regelmäßiger Rastvogel, der in erster Linie während des Heimzuges im August und September mit Einzelindividuen in der offenen Feldflur auftritt (etwa auf abgeernteten Ackerflächen nordöstlich von Herborn). Regelmäßig mit kleinen bis mittelgroßen Rasttrupps wird die **Heidelerche** (*Lullula arborea*) alljährlich in ähnlichen Habitaten angetroffen. Demgegenüber ist der **Bergpieper** (*Anthus spinoletta*) ausschließlich im Feuchtgrünland (zwischen Bech und Berbourg) als seltener Rastvogel dokumentiert.



Auf dem Durchzug passiert der Weißstorch regelmäßig das Vogelschutzgebiet; größere Rastansammlungen mit längerer Verweildauer sind jedoch bisher selten und auf wenige Teilgebiete begrenzt (etwa in der Wiesenlandschaft zwischen Bech und Berbourg).



* teilweise Mehrfachsichtungen an gleicher Stelle

4.3 Vogelarten nach Artikel 4.2 der EU-Vogelschutzrichtlinie

4.3.1 *Acrocephalus scirpaceus* Teichrohrsänger

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	200-250c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	7c
Gesamtwert 2014-2019	10-15c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender Tiere.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Teichrohrsänger ist ein charakteristischer Bewohner der Schilf- und Ufergebüsche von Seen, Teichen, Flüssen und Gräben sowie Altwässern. Entscheidend sind vorjährige Schilfröhrichte bzw. Schilf-Rohrkolbenbestände, innerhalb derer kleinere Gebüsche toleriert werden. Mitunter werden auch sehr kleine Röhrichte bzw. schmale Röhrichtssäume

von wenigen Quadratmetern sowie Weidengebüsch mit Unterwuchs aus Rohrkolben und Großseggen besiedelt (Röhrichte mit einer Mindestgröße von 200 m², BAUER et al. 2011). Hohe Dichten erreicht die Art in ausgedehnten Schilfgürteln von Stillgewässern, wo sie häufig fast kolonieartig vorkommt und nur kleine Territorien beansprucht. Durchzügler können dagegen auch in wasserfernen Gebüschstrukturen, z. B. an Bahndämmen oder in der offenen Feldflur, angetroffen werden. Das napfförmige Nest wird bevorzugt an Schilfstengeln befestigt, liegt in hochwassersicherer Höhe über dem Boden und hält selbst starkem Wind stand (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998).

In Luxemburg ist der Teichrohrsänger nur lokal verbreitet und selten, was in erster Linie auf den Mangel an geeigneten Lebensräumen, vor allem von Schilfrohrbeständen, zurückzuführen ist (LORGÉ & MELCHIOR 2015). Einen Schwerpunkt bilden die Schilfröhrichte entlang der Alzette, der oberen Mosel, der Sauer und Syre sowie einigen Seitentälern.



Teichrohrsänger sind eng an Röhrichte als Bruthabitat gebunden; dabei werden auch schmale Röhrichtssäume entlang von Bachläufen gerne besiedelt.

C - Populationsgröße und -struktur

Röhrichtbestände sind in der Gegend um Mompach nur vereinzelt und meist kleinflächig ausgebildet, so dass der Teichrohrsänger mit einem Bestand von 10-15 Paaren zu den spärlich verbreiteten Brutvogelarten des Vogelschutzgebietes zählt. Die Vorkommen sind auf wenige Teilflächen im zentralen und nördlichen Abschnitt beschränkt.

Das größte Vorkommen liegt in der Niederung nordwestlich von Berbourg, wo ein mehrere Hektar großes Schilfröhricht entlang des Sauerbaachs mit mindestens 5 Paaren besiedelt wird. Ein etwas kleinerer Schilfbestand in der Flur „Réier“ östlich von Herborn ist mit ein bis zwei Revieren besetzt. In anderen, potenziell geeigneten Habitaten ist die Art im Berichtszeitraum dagegen nicht oder nur unregelmäßig anzutreffen. Während ein rund 1,4 ha großer Schilfbestandes in der Flur „Faulbich“ südlich von Manternach unbesiedelt ist, besteht ein Einzelvorkommen im Ufersaum des Lannebaachs südlich von Osweiler.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust oder Entwertung von Altschilfbeständen durch Trockenfallen
- Verbuschung bzw. Sukzession von Röhrichten
- Eintrag von Dünger, Gülle oder Bioziden aus angrenzenden landwirtschaftlichen Nutzflächen in die Röhrichte (Schilfrückgang)

E - Erhaltungszustand

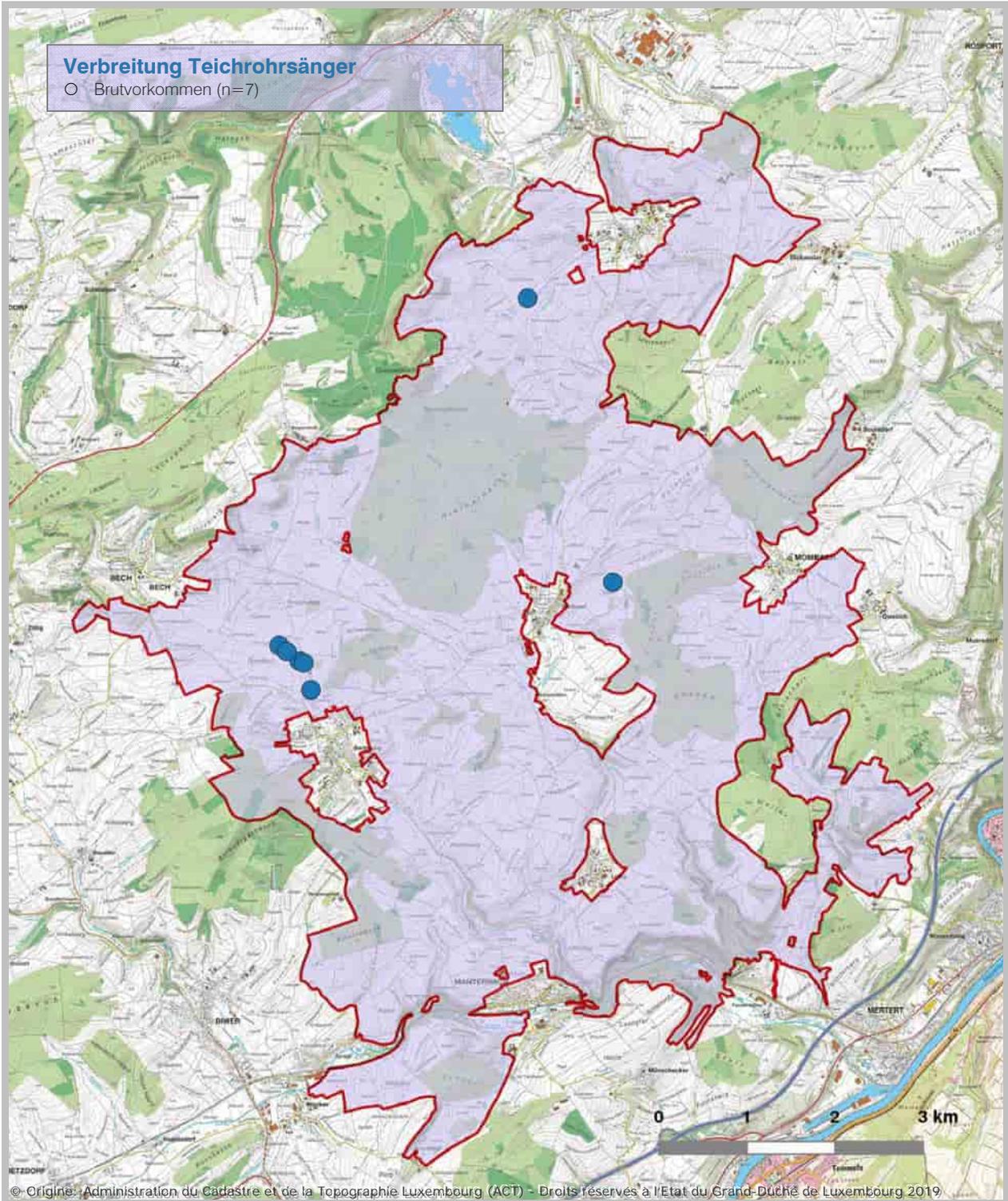
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Teichrohrsänger	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation/Konzentration [isolation]	B
Gesamtwert [global]	B



Größere Röhrichtbestände sind im Vogelschutzgebiet nur an wenigen Stellen ausgebildet, etwa entlang des Sauerbaach nordwestlich von Berbourg. Hier siedelt der Teichrohrsänger mit mehreren Revieren.



4.3.2 *Alauda arvensis* **Feldlerche**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	3 (gefährdet)
Erhaltungszustand	U2
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	4.200-5.600c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	189c
Gesamtwert 2014-2019	210-240c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender Tiere.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Die Feldlerche besiedelt offene, bevorzugt trockene und gehölzarme Feldfluren mit einer Vegetationsdecke, die zumindest zu Beginn der Brutzeit niedrig und für den Vogel überschaubar sein muss (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998). Die Art tritt in extensiv genutztem Grünland und der abwechslungsreich strukturierten Feldflur mit höheren Dichten auf, abhängig von Dichte, Art und Bearbeitung der Aussaat. Als charakteristische Offenlandart meidet sie vertikale Strukturen innerhalb des Reviers; ihre Siedlungsdichte nimmt mit zunehmendem Anteil an Feldgehölzen, Baumrei-

hen, Gebäuden oder Hochspannungsleitungen graduell ab. Die Reviergröße ändert sich saisonal in Abhängigkeit von der Feldbestellung und variiert zwischen 0,5 und 4,9 ha (Median 3,3 ha, BAUER et al. 2011, JENNY 1990 u. a.).

C - Populationsgröße und -struktur

Im Verlauf der aktuellen Untersuchungen werden von der Feldlerche im Vogelschutzgebietes mindestens 189 Reviere abgegrenzt, woraus sich ein Gesamtbestand von 210-240 Brutpaaren abgeleiten lässt. Damit ist sie hier eine weit verbreitete und mäßig häufige Charakterart der offenen Feldflur. Mit rund 4,6 % der für Luxemburg geschätzten Gesamtpopulation (LORGÉ et al. 2019) beherbergt das Natura 2000-Gebiet einen bedeutsamen Anteil des luxemburgischen Feldlerchenbestandes (**Abb. 12**).



Singflüge der Feldlerche lassen sich nach wie vor im gesamten Vogelschutzgebiet beobachten; der Bestandsrückgang fällt merklich geringer aus als im landesweiten Trend.

Nennenswerte Verbreitungslücken bestehen lediglich im Südosten des Schutzgebietes im Bereich der Gemarkung von Mertert. Hier umfasst das Schutzgebiet eine reich strukturierte Halboffenlandschaft mit vielen Hecken und

Gehölzen, die von der Art natürlicherweise gemieden werden; zugleich ist hier die Schutzgebietsfläche auf drei Seiten von Waldflächen umgeben.

In weiten Teilen der Offenlandschaft ist die Feldlerche ein nach wie vor regelmäßiger Brutvogel, wenn auch lokal mit sehr unterschiedlichen Siedlungsdichten. Ein besonderes Dichtezentrum besteht nördlich des Wuelbertsbaaches in der offenen Feldflur zwischen Berbourg

und Lellig. Hier profitieren die Feldlerchen von einem ausgewogenen Verhältnis von Ackerflächen und Grünland. An zahlreichen Säumen entlang von Grenzlinien zwischen unterschiedlichen Bewirtschaftungsformen finden die Feldlerchen geeignete Neststandorte (mit nicht zu hoher, aber dennoch Schutz bietender Bodenbedeckung) und zugleich Nahrungshabitate. Die Feldflur ist durch einzelne linienförmige Heckenzüge gegliedert, die jedoch in größerem



Während die Feldlerche im Naturraum in Bereichen mit großflächigen Ackerparzellen nur noch durchschnittliche oder geringe Revierdichten besitzt (Bild oben), werden in Offenlandgebieten mit einer kleinparzelligeren Nutzung hohe Revierdichten erreicht, insbesondere wenn temporäre Brachen enthalten sind.

Abstand zueinander stehen, so dass sie von den Lerchen nicht als Barriere wahrgenommen werden. Auf weniger als 8 Prozent der Fläche konzentrieren sich nahezu 30 Prozent des gesamten Feldlerchenbestandes im Vogelschutzgebiet.

Mit ebenfalls hoher Revieranzahl ist die Feldflur zwischen Berbourg und Bech im Westen des Vogelschutzgebietes vertreten. Im Gegensatz zum vorgenannten Gebiet überwiegen dort Wiesen und Weiden, während Ackerflächen nur ein Drittel des Offenlandes einnehmen. Aber auch hier ist der hohe Anteil an Saumstrukturen ein maßgeblicher Faktor für die erhöhte Revierdichte.

Nachteilige Auswirkungen lassen sich in einigen Gebietsteilen durch den zunehmenden Anbau von Ackergras (teils im Fruchtwechsel mit Mais) erkennen. Häufige und frühe Mahden oder das Abschleppen der Wiesen führen hier zu einem nur geringen Bruterfolg und Revierverlagerungen.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

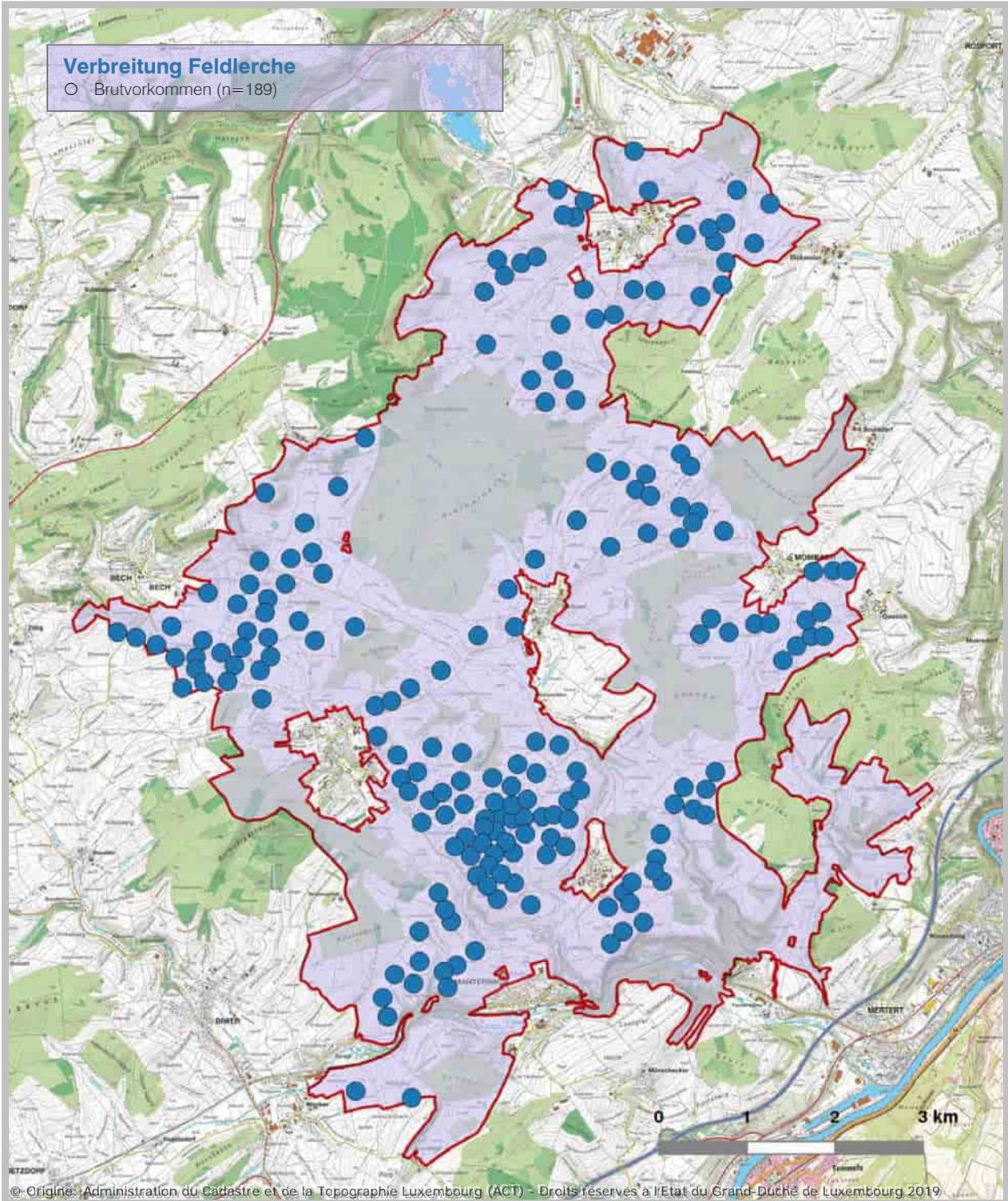
- Lebensraumverlust, vor allem durch den Verlust von extensiv genutztem Grünland, Feld- und Wegrainen sowie Ackersäumen und Brachen
- intensive Bewirtschaftung der landwirtschaftlichen Nutzflächen, insbesondere durch Vergrößerung der Ackerschläge, den hohen Einsatz von Dünge- und Pflanzenschutzmitteln, dichte Saatreihen, eine häufige Flächenbearbeitung oder kurze Fruchtfolgen (Umbruch der Flächen unmittelbar nach der Ernte)
- Asphaltierung von Feldwegen einschließlich einer intensiven Unterhaltung der Feld- und Wegränder (durch häufiges Mulchen, teils Einsatz von Pflanzenschutzmitteln)

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Feldlerche	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C



4.3.3 *Anthus pratensis* **Wiesenpieper**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	1 (Bestand vom Erlöschen bedroht)
Erhaltungszustand	U2
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	10-20c
Bestand LU0002016	
Status	<input type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	>50i
Gesamtwert 2014-2019	0c, 100-250i

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender (bzw. rastender) Tiere.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Zum Lebensraum des Wiesenpiepers zählen offene, baum- und straucharme (vorzugsweise feuchte) Flächen mit nur einzelnen höheren Singwarten. Die Bodenvegetation muss ausreichend Deckung bieten, darf aber nicht zu dicht und zu hoch sein. Bevorzugt werden extensiv genutzte, frische bis feuchte Dauergrünländer, Heideflächen und Moore besiedelt, aber auch Kahlschläge, Windwurfflächen sowie Brachen.

Zur Jagd setzt sich der Wiesenpieper gerne auf Drähte, Zäune und kleinere Büsche. Die Nah-

rung besteht aus kleinen Wirbellosen, vor allem Insekten und deren Larven sowie Spinnen. Wichtig für die Nahrungssuche ist eine lockere Vegetation; zumindest Teilbereiche des Reviers müssen eine schütterere, zugleich jedoch reich strukturierte Grasschicht aufweisen, in der die Nahrungstiere vom Boden abgelesen werden können (BIVER 2008). Das Brutgeschäft beginnt Ende April/Anfang Mai, wobei das Nest am Boden, oftmals an Graben- und Wegrändern angelegt wird. Die Reviere sind in der Regel bis zu 2 ha groß; in Optimalhabitaten, vor allem im Feuchtgrünland, können Siedlungsdichten von bis zu 10 BP auf 10 ha erreicht werden (BAUER et al. 2011).

Der Wiesenpieper hat in Luxemburg landesweit starke Bestandseinbußen hinnehmen müssen, insbesondere im nördlichen Landesteil (LORGÉ & BIVER 2008). Im Rahmen einer landesweiten Wiesenvogelkartierung wurden 1996 noch 45 besetzte Rasterquadrate mit Vorkommen des Wiesenpiepers festgestellt (LORGÉ 1998). Bei einer Vergleichsstudie im Jahr 2007 waren diese Vorkommen auf nur noch 15 Quadrate geschrumpft, was einem Rückgang des Areals um 66% in nur 11 Jahren entspricht (BIVER 2008). Lediglich auf einzelnen Feuchtbrachen und extensiven Mähwiesen im Süden des Landes (v. a. entlang des Alzettetals) konnte sich der Bestand im Vergleich zu 1996 noch halten (BIVER 2008). Zwischenzeitlich haben die Brutbestände auch dort weiter abgenommen, so dass der Brutbestand der Art in Luxemburg kurz vor dem Erlöschen steht (BASTIAN 2016).

C - Populationsgröße und -struktur

Innerhalb des Berichtszeitraumes tritt der Wiesenpieper im Vogelschutzgebiet LU0002016 ausschließlich als Rastvogel bzw. Durchzügler auf. Dagegen fehlen hier Brutnachweise seit mehr als zwei Dekaden - trotz abschnittsweise noch geeigneter Habitats wie etwa im Feuchtgrünland zwischen Bech und Berbourg oder südöstlich in der Flur „Pafewiss“ von Berbourg.

Rastende Wiesenpieper werden überwiegend auf dem Frühjahrszug auf Wiesen und teils auch auf noch nicht umgebrochenen Äckern registriert. Meist handelt es sich um kleinere Trupps von bis zu 25 Vögeln, die vorübergehend bei der Nahrungssuche im Feuchtgrünland flacher Niederungen und somit in ähnlichen Lebensräumen wie den einstigen Bruthabitaten beobachtet werden. Das Gros der Wiesen in den Muldentälern wird inzwischen jedoch früh gemäht und fällt als möglicher Neststandort aus.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von extensiv genutztem Dauergrünland und Brachen durch Umwandlung in Ackerflächen oder in mehrschürige Intensivwiesen, Verlust von Feuchtwiesen durch Entwässerung bzw. Drainage
- Intensivierung der Grünlandbewirtschaftung (v. a. durch Düngung, Brutverluste durch frühe Mahden bzw. hohe Viehdichten)

- Verschlechterung des Nahrungsangebotes durch den Verlust von Säumen entlang von Wegrändern, Gräben oder Bächen, schlechte Erreichbarkeit der Nahrung durch dichte Vegetation mit zu wenig offenen Bereichen zur Nahrungssuche (v. a. als Folge der intensiven Düngung)
- Sukzession und starke Verbuschung von ehemals offenem, extensivem Feuchtgrünland

E - Erhaltungszustand

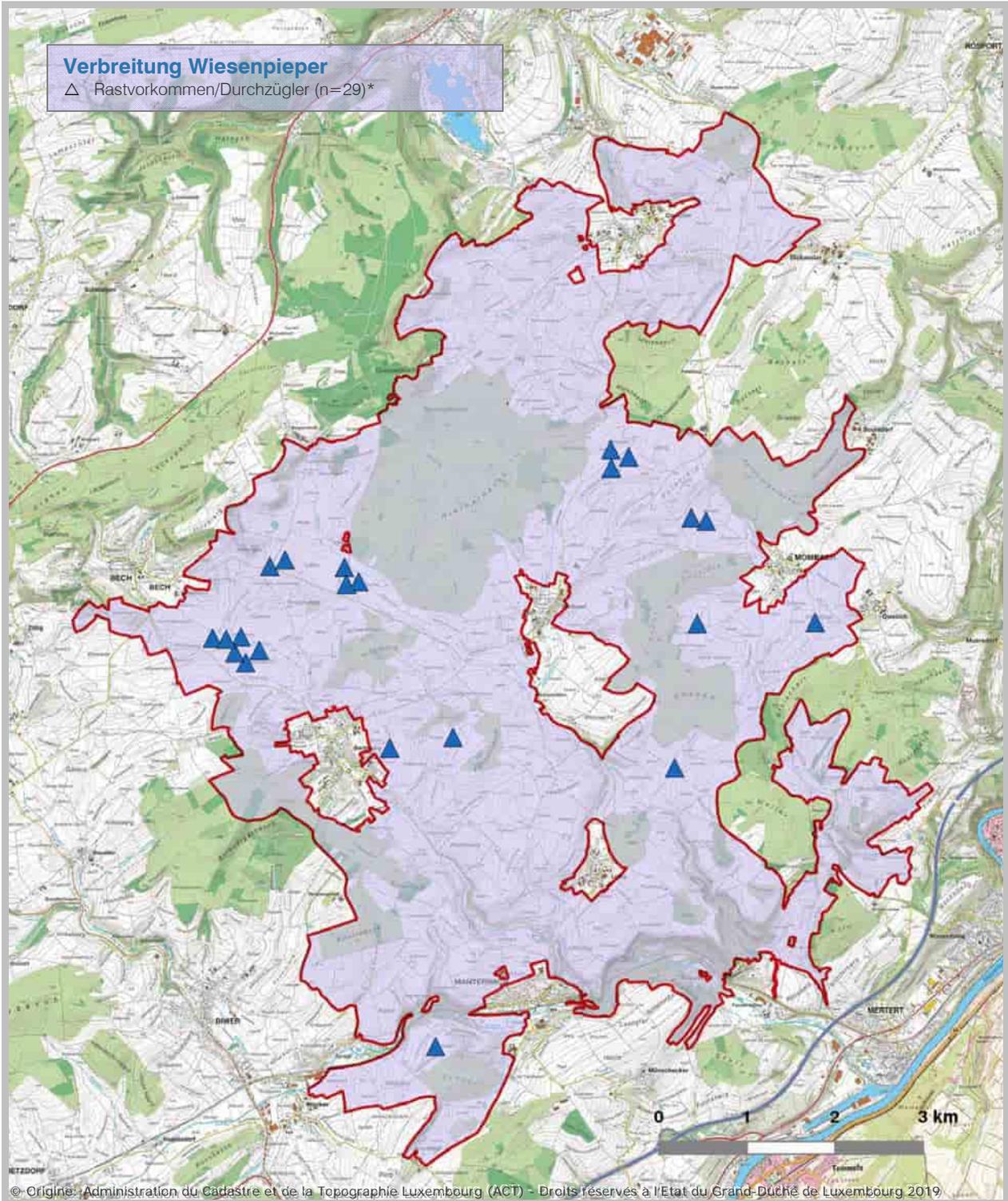
Einstufung Rastvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Wiesenpieper	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C



Im weitläufigen Feuchtgrünland zwischen Bech und Berbourg ist der Wiesenpieper ein regelmäßiger Durchzügler. Brutvorkommen fehlen hier dagegen bereits seit mehreren Jahren - trotz nach wie vor geeigneter Habitate.



* mehrfache Sichtungen an gleicher Stelle

4.3.4 *Coturnix coturnix* **Wachtel**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	2 (stark gefährdet)
Erhaltungszustand	U2
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	50-100c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	5c
Gesamtwert 2014-2019	3-10c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Abend-/Nachtbegehungen

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung rufender Individuen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Die Wachtel gilt als Charakterart der offenen Feldflur; sie besiedelt bevorzugt Ackerbrachen, Getreidefelder (v. a. Luzerne und Klee, Wintergetreide) sowie extensives Grünland mit einer hohen Krautschicht, die den Tieren ausreichend Deckung bietet. Dabei sind ebenso Weg- und Ackerraine sowie unbefestigte Feldwege von Bedeutung, da diese nicht nur der Nahrungssuche, sondern auch zur Aufnahme von Magensteinen dienen. Während der Brutzeit ist die Wachtel stark abhängig vom jeweiligen Insektenangebot, nach der Brut erfolgt

beim Nahrungserwerb ein Wechsel auf Sämereien (BAUER et al. 2011).

Das lokale Auftreten der Art ist in hohem Maße strukturell bedingt und abhängig von der jährlich wechselnden Flächennutzung. Vertikalstrukturen wie Bäume oder hohe Gebüschrainen innerhalb eines Reviers werden gemieden. Kennzeichnend für die Wachtel sind jährlich stärkere Schwankungen des Bestandes, aber auch eine hohe Dynamik in der Verteilung rufender Männchen. Angaben zu langfristigen Bestandsänderungen sind daher allgemein schwierig; die Art gilt als typischer Invasionsvogel mit oft starken Bestandsfluktuationen, verbunden mit einer erschwerten Erfassung (u. a. durch eine kurze Rufphase bzw. die schwierige Unterscheidung von Brutvögeln und späten Durchzüglern).

In Luxemburg ist die Wachtel landesweit, wenn auch nur spärlich verbreitet (MELCHIOR et al. 1987). Regelmäßige Nachweise von rufenden Tieren werden nur noch aus wenigen Landesteilen gemeldet, mit Schwerpunkt im landwirtschaftlich genutzten Hochplateau des Nordens sowie im süd(öst)lichen Landesteil.

C - Populationsgröße und -struktur

Der Bestand der Wachtel konzentriert sich auf den südöstlichen Teil des Schutzgebietes; dort werden allein vier der insgesamt fünf im Untersuchungsjahr festgestellten Vorkommen lokalisiert. Für den Betrachtungszeitraum wird ein schwankender Bestand von bis zu 10 Revieren ermittelt.

Die Vorkommen im weitläufigen Offenland zwischen Bech und Berbourg verteilen sich gleichermaßen auf Acker- wie auch auf Grünlandstandorte. Beide Nutzungstypen kommen dort im Wechsel vor, mit einem größeren Anteil an extensiv bewirtschafteten Grünlandflächen. Etwas abseits von diesem Verbreitungsschwerpunkt wird im Kontrolljahr ein weiteres Revier nordöstlich von Lellig in der Flur „Ro-

kelsbur“ ermittelt; hier beschränken sich die Rufe auf eine größere Ackerparzelle mit Sommergetreide.

Auch in anderen Gebietsteilen existieren ähnlich strukturierte Offenlandflächen mit einem kleinräumigen Wechsel aus Acker- und Grünlandflächen und einem dadurch bedingt hohen Grenzlinienanteil, die als etwaiger Brutlebensraum der Wachtel in Betracht kommen, etwa nordöstlich von Herborn oder in der weitläufigen Landschaft zwischen Lellig und Berbourg. Im Verlauf der aktuellen Untersuchungen gelangen dort jedoch keine zusätzlichen Revierbeobachtungen. Mit Blick auf die natürlicherweise stärkeren Bestandsschwankungen der Art ist im Gebiet daher zumindest in günstigen Jahren mit weiteren Wachtel-Vorkommen zu rechnen.



Der Wachtelbestand unterliegt allgemein jährlichen Schwankungen; im Gegensatz zu vielen anderen Regionen Luxemburgs kann die Art in der Gegend um Mompach noch alljährlich mit mehreren Rufrevieren angetroffen werden.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Lebensraumverlust, vor allem durch den Verlust von extensiv genutztem Grünland, Feld- und Wegrainen sowie Ackersäumen und Brachen, Verlust von sonstigen Kleinstrukturen innerhalb der Ackerflur, Zunahme des Maisanbaus

- intensive Bewirtschaftung der landwirtschaftlichen Nutzflächen, insbesondere durch Vergrößerung der Ackerschläge, den hohen Einsatz von Dünge- und Pflanzenschutzmitteln, dichte Saatreihen, eine häufige Flächenbearbeitung oder kurze Fruchtfolgen (Umbruch der Flächen unmittelbar nach der Ernte)
- Asphaltierung von Feldwegen einschließlich einer intensiven Unterhaltung der Feld- und Wegränder (durch frühes Mulchen der Ränder, teils unter Einsatz von Pflanzenschutzmitteln)

E - Erhaltungszustand

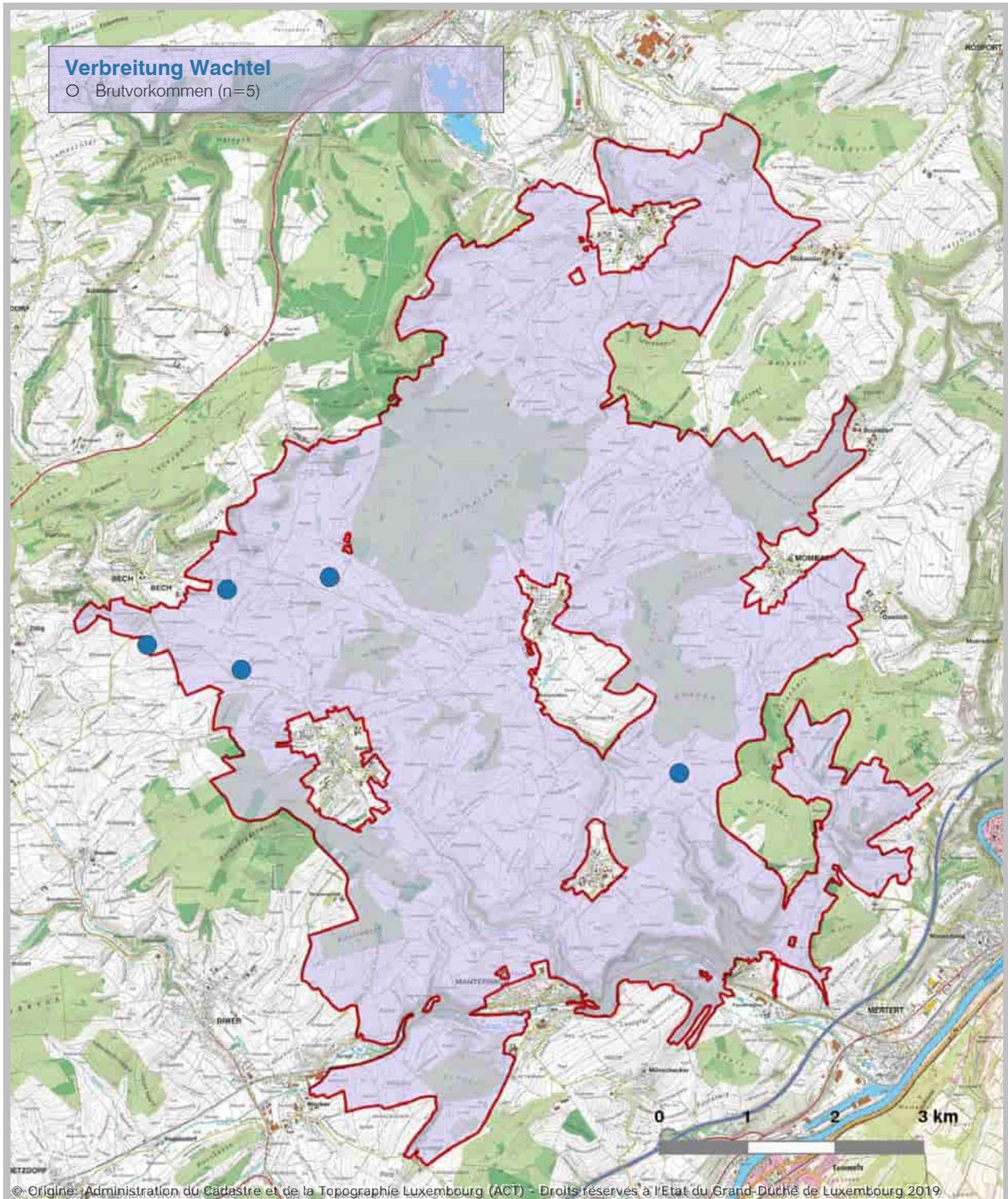
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Wachtel	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C



Die Reviere der Wachtel liegen im Schutzgebiet sowohl in Ackerfluren als auch im Bereich von spät gemähten Extensivwiesen (östlich Bech).



4.3.5 *Jynx torquilla* **Wendehals**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	3 (gefährdet)
Erhaltungszustand	U2
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	50-100c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	19c
Gesamtwert 2014-2019	20-30c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung rufender Individuen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Wendehals gilt als Charakterart reich strukturierter Kulturlandschaften. Er benötigt Baumhöhlen oder Nistkästen zur Brut sowie einen kurzrasigen, teils bodenoffenen Untergrund zur Nahrungssuche (zur Brutzeit werden vor allem Larven und Puppen von Ameisen erbeutet). Die Art besiedelt u. a. alte, strukturreiche Obstwiesen und Gärten sowie baumreiche Parklandschaften mit Alleen und Feldgehölzen. Weiterhin tritt der Wendehals in halboffenen Heidegebieten und Magerrasen mit lückigen Baumbeständen auf (vor allem auf Sandböden),

vereinzelt in lichten Waldungen, auf Ruderalflächen, Bahnanlagen oder in Weinbergen wobei stets besonnte, trockene Grasflächen in der Nähe liegen müssen, wo er nach Nahrung suchen kann.

Das erforderliche Minimalareal schwankt stark in Abhängigkeit von der jeweiligen Habitatausstattung zwischen 0,5 und 16 ha (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998); bei Untersuchungen in Baden-Württemberg ermittelt LEPP (2015) eine mittlere Reviergröße von 5,5 ha (min. 3 ha, max. 8,2 ha).

In Luxemburg ist der Wendehals ein inzwischen nur noch spärlich verbreiteter Brutvogel, der vor allem in den klimatisch begünstigten Tallagen entlang der Mosel und Sauer und damit im Osten des Landes angetroffen wird (MELCHIOR et al. 1987, MENTGEN 1988). Aus den vergangenen Jahren liegen konkrete Reviernachweise aus der Moselgegend bzw. der Gegend um Moersdorf, Munsbach oder Uebersyren vor (natur&ëmwelt 2016, COL 2019, eig. Beob.). Im nördlichen und westlichen Landesteil ist der Wendehals dagegen selten oder fehlt weitgehend; dort verläuft die westliche Verbreitungsgrenze der Art durch Luxemburg.

C - Populationsgröße und -struktur

Für den Wendehals zählt das Vogelschutzgebiet LU0002016 zu den am dichtesten besiedelten Regionen des Landes. Der aktuelle Bestand lässt sich auf 20-30 Reviere beziffern, womit es mehr als ein Viertel des nationalen Bestandes beherbergt.

Die räumliche Verteilung korreliert eng mit dem Vorkommen von Streuobstwiesen. Die Wendehals-Nachweise verteilen sich nahezu über das gesamte Vogelschutzgebiet, wenngleich sich Bereiche mit einer höheren Revierdichte erkennen lassen, etwa in den Gegenden um Olingen und Bech. Innerhalb des Schutzgebietes profitiert die Art vom kleinräumigen Wechsel baumhöhlenreicher Bestände und einer noch weit

verbreiteten Beweidung mit Rindern, Pferden oder Schafen.

Südöstlich von Olingen bzw. zwischen der Ortslage und dem Frombuerg existieren große Obstwiesen mit altem Baumbestand, die dem Wendehals ein entsprechendes Angebot an natürlichen Höhlen bieten. Der Baumbestand ist in ausgedehnte Grünlandbereiche eingebettet, die der Art wiederum als Nahrungshabitate dienen. Eine frühe Beweidung im April und Mai wirkt sich dabei positiv auf die Attraktivität der Flächen als Nahrungsgebiet aus; die hier niedrige Grasnarbe erleichtert die Erreichbarkeit von Bodenameisen, von denen sich der Wendehals vornehmlich ernährt. Allein sechs Reviere werden in solchen Habitaten in der Umgebung um Olingen lokalisiert.



Ab Mitte April besetzt der Wendehals im Vogelschutzgebiet seine Reviere; hier profitiert er von den günstigen klimatischen Voraussetzungen des Naturraumes.

Ein weiteres Schwerpunktorkommen bei Bech zeichnet sich ebenfalls durch eine von Grünland und Streuobst abwechslungsreich strukturierte Halboffenlandschaft aus. Die Obstbaumbestände haben hier zwar ein geringeres Durchschnittsalter, wechseln sich aber wiederholt mit einzelnen alten Bäumen ab, die entsprechende Totholzäste und somit ein adäquates Höhlenangebot aufweisen. Auch hier wer-

den einzelne Parzellen mit Rindern jahreszeitlich bereits früh beweidet.

Im östlichen bzw. südöstlichen Abschnitt des Vogelschutzgebietes umfassen die Reviere meist etwas kleinere Obstbaumbestände bis hin zu einzelnen Baumreihen, die dann jedoch jeweils nur mit Einzelvorkommen besiedelt sind. Nicht selten ragen die Reviere bis nahe an den Ortsrand der umliegenden Dörfer, etwa um Berbourg oder nördlich von Lellig. Auch ein Brutvorkommen bei Mompach ist typisch für die Verbreitung der Art innerhalb des Schutzgebietes: An einen flächigen Obstbaumbestand grenzt eine kurzrasige Fläche, auf der Pferde gehalten werden, womit eine gute Nahrungserreichbarkeit gewährleistet ist.

Seltener hingegen sind im Gebiet Reviernachweise in waldrandnahen Beständen oder gar lichten Wäldern. Ein solches Vorkommen besteht am nördlichen Gebietsrand, wo die Art einen lichten Eichen-Buchen-Mischwald zwischen Dickweiler und Manertchen besiedelt; im angrenzenden Offenland existieren nur wenige Obstbäume. Zur Nahrungssuche nutzen die Vögel hier vor allem eine angrenzende Lichtung innerhalb des Waldgebietes, die sich durch eine niedrige Vegetation auszeichnet.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verringerung des Nahrungsangebotes (v. a. Ameisen) durch Umwandlung von extensivem Grünland in Acker, durch intensive Düngung und Einsatz von Pflanzenschutzmitteln
- Verlust von trockenen, mageren Wiesen, Randstreifen und Wegsäumen
- Rückgang der Beweidung (Zunahme der Stallhaltung von Rindern), dadurch Verlust von kurzrasigen Flächen
- zu häufige Mahd von Grünlandflächen, ebenso ausbleibende Mahd von Grenzer-

tragsflächen (Nutzungsaufgabe und Sukzession)

- Verlust von Brutmöglichkeiten (vor allem alte Obstbäume mit Baumhöhlen, sonstiges Totholz), sowohl im Bereich der Ortsränder als auch innerhalb der offenen Feldflur

E - Erhaltungszustand

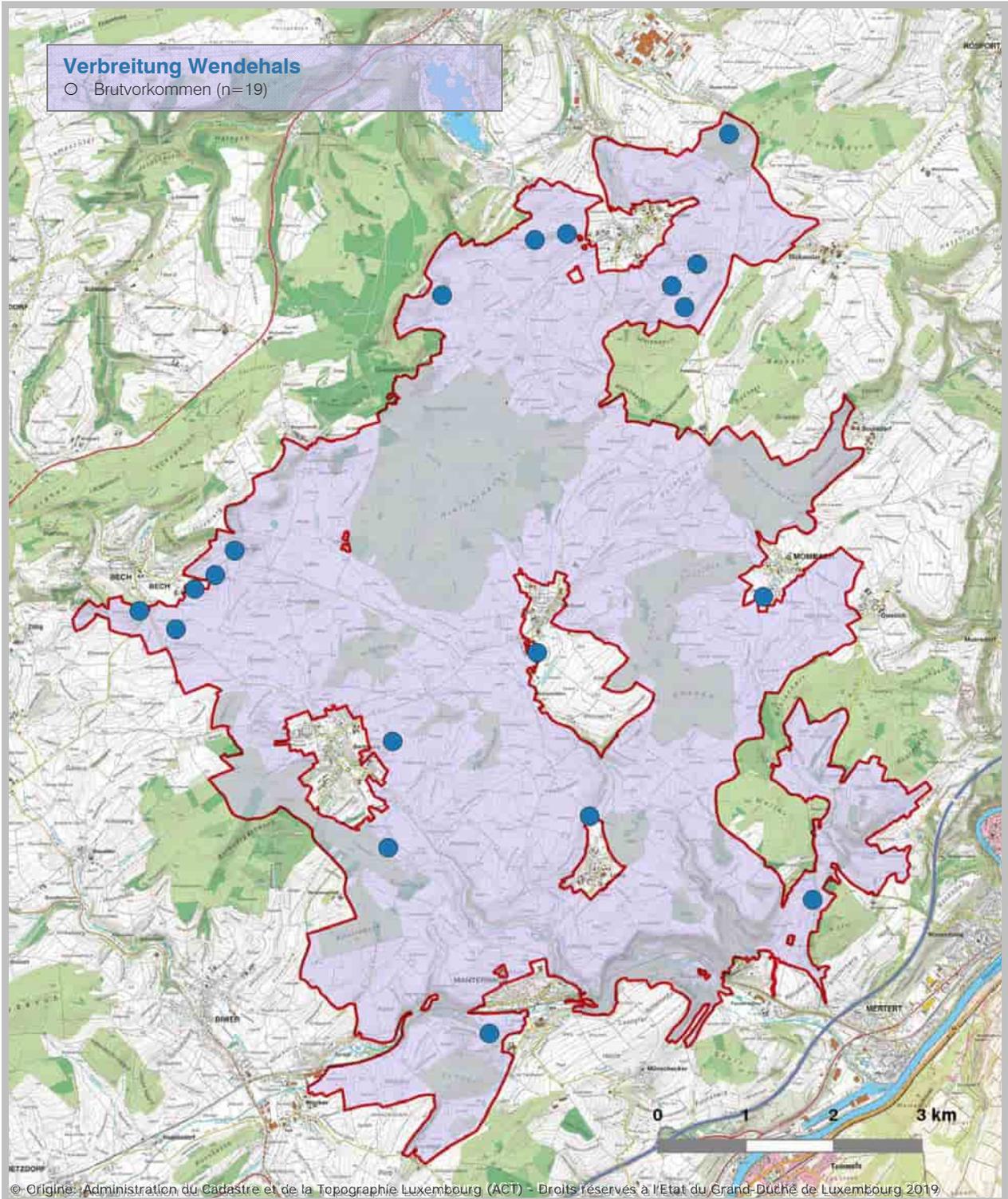
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Wendehals	
Zustand der Population [population]	A
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Obstwiesen mit einem höhlenreichen Baumbestand sind Lebensraum des Wendehalses; dabei werden auch siedlungsnahen Bestände als Brutgebiet nicht gemieden. Wesentlich ist ein kurzrasiger Unterwuchs, wie er üblicherweise durch Beweidung entsteht (Ortsrand von Mompach).



4.3.6 *Lanius excubitor* **Raubwürger**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	1 (Bestand vom Erlöschen bedroht)
Erhaltungszustand	U2
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	5-10c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	2c
Gesamtwert 2014-2019	1-6c, 5-10i

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Raubwürger besiedelt offene bis halboffene, reich strukturierte Landschaften mit niedrigwüchsigen Kraut- und Grasfluren und eingestreuten Gehölzstrukturen (Gebüsche, Hecken, Baumgruppen, Waldränder). Die Standorte liegen meist in gut besonnener Lage. Geeignete Lebensräume sind ausgedehnte Moor- und Heidegebiete sowie gebüschreiche Trockenrasen und Grünlandbereiche. Nach seinem Verschwinden aus weiten Teilen der offenen Feld-

flur kommt er vereinzelt auch auf Kahlschlägen und Windwurfflächen in Waldgebieten der Mittelgebirgslagen vor. Das Nest wird in hohen, dichten Bäumen oder Büschen, bevorzugt in Dornsträuchern in einer Höhe von 7-9 m angelegt (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998).

Ein Brutrevier kann je nach Habitatqualität eine Größe von 20-60 (max. 100) ha erreichen, wobei sich die Reviergröße zum Winter hin deutlich ausdehnt. Die Winterreviere des Raubwürgers liegen meist im Bereich von Hochebenen, oft im Übergang zu Seitentälern mit einem Wechsel von Acker und Grünland sowie kleinen Streuobstbeständen oder Obstbaumreihen. Die Vorkommen sind dabei - wahrscheinlich bedingt durch eine soziale Affinität - oft geklumpt verteilt; die Tiere bilden sowohl in den Sommer- als auch Winterrevieren gerne lockere "Reviergruppen". Die Abstände zum nächsten besetzten Revier außerhalb der Gruppe liegen um 5 km, die innerhalb einer Gruppe unter 2 km (BAUER et al. 2011).



Noch vor wenigen Jahren in Luxemburg weiter verbreitet, ist der Bestand des Raubwürgers in kurzer Zeit auf einen kleinen Restbestand geschrumpft.

Der Raubwürger gilt in Luxemburg als Leitart der halboffenen, reich strukturierten Landschaften. Eine landesweite Bestandserfassung in den Jahren 2005/2006 ergab insgesamt 95 besetzte Reviere, welche sich ungleichmäßig

über das Land verteilt (BIVER et al. 2007). Bei erneuten landesweiten Erhebungen 2012 wurden noch 29 Reviere bzw. 2018/2019 nur noch neun Reviere festgestellt (BASTIAN et al 2013, KIEFFER et al. 2020). Die noch verbliebenen „Verbreitungs-Cluster“ befinden sich im Osten des Landes (Raum Junglinster/südlicher Kanton Echternach) sowie im Norden auf der Öslinger Hochebene. In einem Zeitraum von weniger als 10 Jahren hat die Population des Raubwürgers in ganz Luxemburg um über 90% abgenommen, was einem großflächigen Bestandseinbruch gleichkommt. Ähnliche Entwicklungen haben sich auch in benachbarten Regionen vollzogen (z. B. Eifel, Saarland, Lothringen, BOS et al. 2005, LEFRANC & PAUL 2011, GEDEON et al. 2014).

C - Populationsgröße und -struktur

Das Vogelschutzgebiet ist eines der letzten noch verbliebenen Rückzugsräume des Raubwürgers in Luxemburg. Innerhalb des Betrachtungszeitraumes ist die Art hier ein sehr seltener, aber regelmäßiger Brutvogel und zugleich alljährlicher Wintergast. Aus dem Zeitraum 2014 bis 2019 werden Brutreviere aus sechs verschiedenen Teilgebieten erfasst (COL 2019), die sich über weite Bereiche der Schutzgebietsfläche verteilen, zuletzt ein Revier im Kartierungsjahr 2019 bei Bech. Bereits im Zuge des landesweiten Zensus im Jahr 2012 entfielen rund 30 Prozent des luxemburgischen Brutbestandes auf das Vogelschutzgebiet LU0002016 (BASTIAN et al. 2013). Dies gilt auch weiterhin, wenngleich bei einem inzwischen noch weit geringeren Gesamtbestand.

Die im Betrachtungszeitraum nachgewiesenen Raubwürgervorkommen lassen sich räumlich wie folgt zusammenfassen:

- Region Osweiler (Revier 2017)
- Region Herborn / Mompach (drei Reviere mit mindestens vier Bruten in den Jahren 2014-2017)

- Region Manternach (Revier 2016)
- Region Berbourg / Bech (drei Reviere zwischen 2015 und 2019)

Die Winterverbreitung im Zeitraum zwischen September und März stimmt in vielen Bereichen mit der brutzeitlichen Verteilung überein. Deutliche Schwerpunkträume sind die Feldflur zwischen Bech und Berbourg, das Gebiet am Klimmes- und Pafeberg nordöstlich von Herborn sowie das Offenland südlich von Mompach. Außerdem werden weitere Gebietsteile als Winterrevier genutzt, aus denen im Betrachtungszeitraum keine brutzeitlichen Nachweise dokumentiert sind:

- die Feldflur südlich des Waldgebietes „Aessen“ (Winternachweise in den Jahren 2017-2019)
- die halboffene Landschaft nördlich der Fausermillen bei Mertert (Beobachtungen 2018 und 2019)
- das Gebiet zwischen Manternach und dem Kierelsbësch (Nachweise 2014, 2015, 2017-2019)
- die Feldflur östlich von Berbourg zwischen dem Kempelsbësch und dem Wuelbertsbaach (Winterbeobachtungen in den Jahren 2015-2018)

Der Raubwürger ist ein Charaktervogel der ausgedehnten, halboffenen bis offenen Kulturlandschaft des Vogelschutzgebietes. Wichtige Kennzeichen seiner Habitate sind ein hoher Anteil an Grünlandflächen, wo sich die Tiere im Vergleich zu Ackerfluren zur Nahrungssuche häufiger aufhalten, da hier die bevorzugte Nahrung (v. a. Großinsekten, Mäuse) in niedriger Vegetation besser erreichbar ist. Dies unterstreichen Untersuchungen von STEINMETZ et al. (2019), die in den beiden letzten Verbreitungsklustern der Art in Luxemburg durchgeführt wurden. Alle im Betrachtungszeitraum kartierten Brutreviere zeichnen sich durch ein

kleinräumiges Mosaik aus Äckern und beweidetem Grünland aus; anders als der nahe verwandte Neuntöter besiedelt der Raubwürger eher offene und weitläufige Landschaften, in denen nur wenige Büsche und Bäume als Neststandort genügen. Auch wenn sich die Verbreitung beider Arten im Vogelschutzgebiet in weiten Teilen überlappt, werden die unterschiedlichen Habitatansprüche im Südosten des Gebietes deutlich: Während die von vielen Hecken und Feldgehölzen durchzogene halboffene Landschaft in der Gemarkung von Mertert ein Dichtezentrum des Neuntöters darstellt, sind dort aus den zurückliegenden Jahren weder Brutzeit- noch Winternachweise des Raubwürgers bekannt.

Der Raubwürger gilt als empfindlich gegenüber (menschlichen) Störungen. Wenngleich alle Reviere durch Feldwege mehr oder weniger erschlossen sind, verbleiben in den zuletzt besiedelten Gebieten größere ungestörte

Rückzugsräume innerhalb der weitläufigen Feldflur; vor allem in Gebieten mit unbefestigten Erdwegen oder aber großflächig eingezäunten Viehweiden ist daher eine nur sehr geringe Frequentierung durch Freizeit- bzw. Erholungssuchende zu verzeichnen.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

Die Ursachen für den Rückgang der Raubwürgerbestände sind vielschichtig und komplex. Neben ungünstigen Witterungsbedingungen (ggf. geringer Bruterfolg durch regenreiche Frühjahre 2012 und 2013 bzw. strenge Winter 2009/10 und 2010/11) ist der Rückgang des Brutbestandes in Luxemburg und auch im Vogelschutzgebiet in erster Linie das Ergebnis von nachhaltigen Landschaftsveränderungen (u. a. BECHET 1995, BASTIAN et al. 2013, KIEFER et al. 2020), v. a. durch



Die offene, mit vereinzelt Gebüsch und Bäumen locker durchsetzte Feldflur ist Brutgebiet und zugleich Winterrevier des Raubwürgers. Aufgrund nur weniger und unbefestigter Feldwege sind hier kaum Störungen zu verzeichnen.

- die Intensivierung der Landwirtschaft, konkret durch den Verlust von Säumen, Hecken und Einzelbäumen, den Biozideinsatz und eine intensive Düngung sowie die damit einhergehende Verschlechterung des Nahrungsangebotes (Großinsekten oder Kleinsäuger)
- die Aufforstung und Sukzession von Feuchtwiesen oder Magerstandorten
- die Fragmentierung und den wachsenden Störungsdruck auf die Landschaft durch Wege- und Siedlungsausbau sowie eine zunehmende Freizeitnutzung in der Offenlandschaft (etwa durch die Erschließung von Aussiedlerhöfen oder den Ausbau von Feld- oder Radwegen)

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

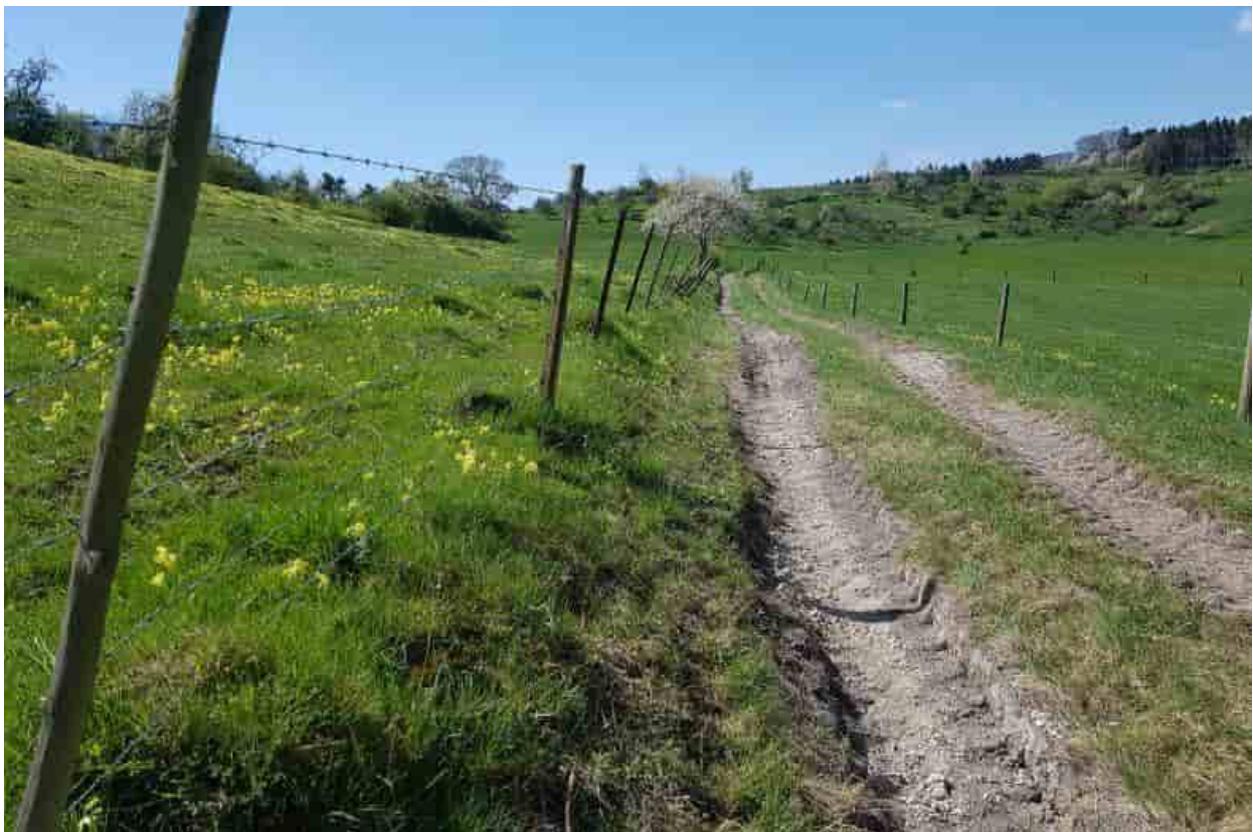
Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Raubwürger	
Zustand der Population [population]	A
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation/Konzentration [isolation]	B
Gesamtwert [global]	B

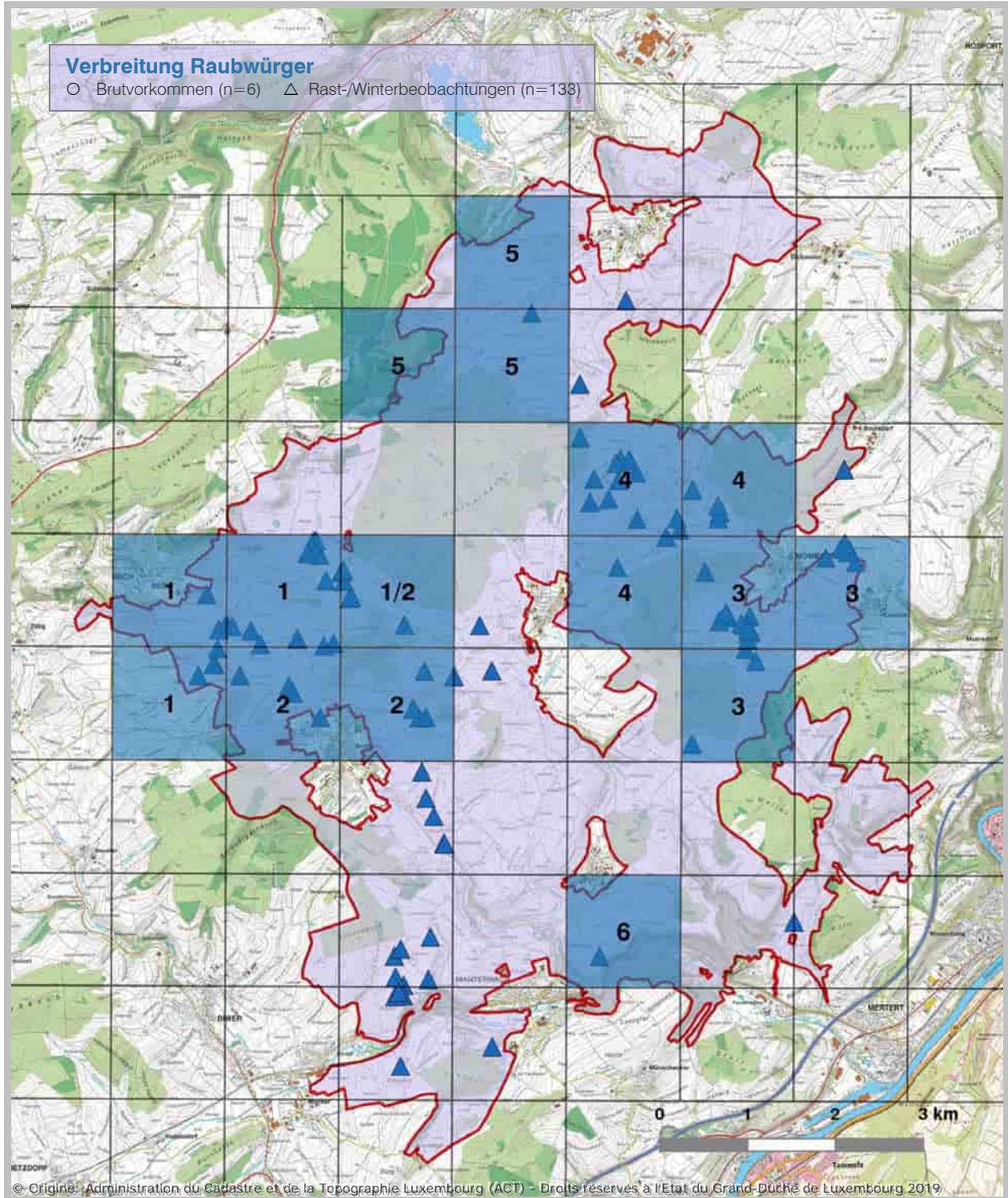
Einstufung Rastvorkommen (Wintergast)

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Raubwürger	
Zustand der Population [population]	A
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation [isolation]	B
Gesamtwert [global]	B



Gerne jagt der Raubwürger an den Säumen entlang von unbefestigten Feldwegen nach Großinsekten. Derartige Strukturen sind vielerorts nur noch selten.



1 bis 6: Brutviere des Raubwürgers 2014-2019 (siehe Text)

4.3.7 *Motacilla flava* **Wiesenschafstelze**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	2 (stark gefährdet)
Erhaltungszustand	U2
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	100-150c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	1c
Gesamtwert 2014-2019	0-2c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender Männchen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Die Wiesenschafstelze ist ein Brutvogel der weitgehend offenen, gehölzarmen Landschaft. Ursprünglich beheimatet in Salzwiesen, Seggenfluren und Hochmoorrandbereichen ist die Art in Mitteleuropa hauptsächlich in der offenen Kulturlandschaft anzutreffen, bevorzugt im Grünland extensiv genutzter Weiden und Wiesen. In einzelnen Regionen werden auch zunehmend Ackergebiete (Hackfrüchte, Getreide, Klee oder Raps) bzw. Ruderal- und Brachflächen besiedelt. Günstig sind hierbei kurzrasige Vegetationsausprägungen mit einzelnen, vegetationsfreien oder nur schütter bewachsenen

Bodenstellen sowie Ansitzwarten (v. a. Weidezaunpfähle).

Als Bodenbrüter versteckt die Art das Nest in der Regel in dichter Kraut- oder Grasvegetation (ein bis zwei Jahresbruten). Wiesenschafstelzen suchen ihre Nahrung vorwiegend am Boden. Die Nahrung besteht hauptsächlich aus kleinen fliegenden Insekten, aber auch aus Larven, Käfern, Heuschrecken, kleinen Schnecken oder Würmern. Außerhalb der Brutzeit findet man die Art im Herbst auf (feuchtem) Dauergrünland, überschwemmten Wiesen sowie abgeernteten Äckern.

In Luxemburg besiedelt die Wiesenschafstelze ursprünglich vor allem feuchte bis nasse Wiesen; in den zurückliegenden Jahren werden zunehmend auch Bruten am Rande von Raps- oder Getreidefeldern festgestellt. Mit einem Gesamtbestand von nur noch 100-150 Brutpaaren ist die Wiesenschafstelze in Luxemburg selten geworden (LORGÉ & MELCHIOR 2015). Die aktuellen Vorkommen beschränken sich auf die Nordspitze des Öslings sowie wenige Bereiche des Gutlandes; ein Schwerpunkt vorkommen liegt entlang des Alzettetals (BIVER 2008, BASTIAN 2016).



Wiesenschafstelzen brüten auch in Luxemburg zunehmend in Ackerfluren (gerne in Rapsfeldern)

C - Populationsgröße und -struktur

Mit einem Einzelvorkommen am südöstlichen Rand ist die Wiesenschafstelze im Vogelschutzgebiet ein sehr seltener und im Berichtszeitraum nicht alljährlicher Brutvogel. Demgegenüber ist die Art regelmäßig als Durchzügler im gesamten Schutzgebiet mit kleineren Trupps von bis zu 20 Vögeln auf abgeernteten Feldern und kurzrasigen Wiesen anzutreffen. Im Frühling hält der Durchzug bis Mitte Mai an, während einheimische Schafstelzen bereits mit der Brut beginnen; diese jahreszeitlich späten Rastbeobachtungen gehören meist der in Nordskandinavien brütenden Unterart *thunbergian*.

Das aktuelle Vorkommen südlich von Bech liegt in der offenen Ackerflur (in einem Rapsfeld) und spiegelt damit die sich auch in Luxemburg abzeichnende Tendenz der Art zur Ansiedlung in "Ackerhabitaten" wider. Reviere innerhalb des Feuchtgrünlandes sind dagegen im Schutzgebiet nicht besetzt, wenngleich auch hier nach wie vor zumindest abschnittsweise günstige Habitats zur Verfügung stehen. So existieren in der weitläufigen, vom Sauerbaach durchflossenen Senke zwischen Bech und Berbourg noch auf größerer Fläche als Brutgebiet potenziell geeignete Feucht- bzw. Sumpfwiesen und Großseggenriede mit extensiver Nutzung bzw. später Mahd (z. B. in der Flur „Pafewiss“).

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von extensiv genutztem Dauergrünland und Brachen durch Umwandlung in Ackerflächen oder mehrschürige Intensivwiesen, Verlust von Feuchtwiesen durch Entwässerung bzw. Drainage
- Intensivierung der Grünlandbewirtschaftung (v. a. durch Düngung, Brutverluste durch häufige, frühe Mahden bzw. hohe Viehdichten)

- Verschlechterung des Nahrungsangebotes durch den Verlust von Säumen entlang von Wegrändern, Gräben oder Bächen, schlechte Erreichbarkeit der Nahrung durch dichte Vegetation mit zu wenig offenen Bereichen zur Nahrungssuche als Folge der intensiven Düngung
- Brutauffälle im Bereich von Ackerstandorten durch häufige Feldbearbeitung
- Sukzession und starke Verbuschung von ehemals offenem, extensivem Feuchtgrünland

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

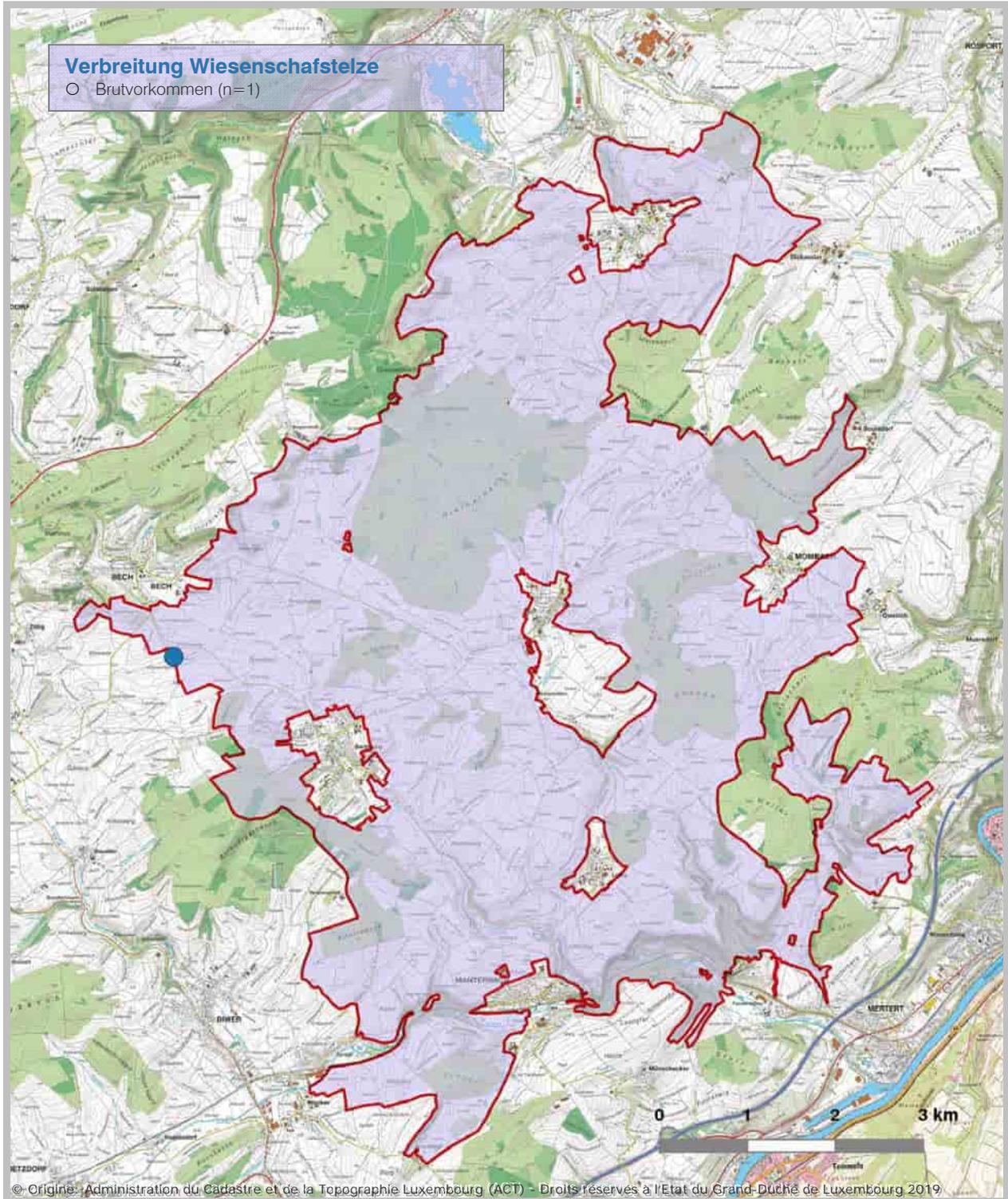
Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Wiesenschafstelze

Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C



Bisher brütet die Wiesenschafstelze nur in der offenen Feldflur am westlichen Rand des Schutzgebietes (im Raum Bech).



4.3.8 *Phoenicurus phoenicurus* **Gartenrotschwanz**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	500-600c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	69c
Gesamtwert 2014-2019	70-90c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender Männchen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der primäre Lebensraum des Gartenrotschwanzes ist der Wald; hier besiedelt die Art lockere Laub- oder Mischwälder, vor allem an Lichtungen mit alten Bäumen sowie an Wald-rändern. Geschlossene Nadelholzbestände werden dagegen gemieden. In heutiger Zeit gilt die Art typischerweise als Bewohner von reich strukturierten Dorflandschaften mit alten Obstwiesen, von Parks und Alleen oder lichten Auengehölzen. Sein Nest wird in Baumhöhlen und Nistkästen, mitunter auch in Mauerhöhlen von Gebäuden angelegt. Die Nahrung besteht aus kleinen Wirbellosen, vor allem aus Insekten und

Spinnen. Gelegentlich werden auch Beeren und Früchte gefressen. Als Langstreckenzieher überwintert er in West- und Zentralafrika und kehrt erst im April wieder in seine Brutgebiete zurück.

Der Gartenrotschwanz ist durch eine vergleichsweise hohe Toleranz gegenüber siedlungsbedingten Störungen gekennzeichnet; die Art besiedelt regelmäßig Dorfränder und Ortslagen, mitunter ist sie in geeigneten Habitaten selbst innerhalb von Städten anzutreffen; der Gartenrotschwanz wird daher zu den Arten mit einer nur geringen Effektdistanz gegenüber (verkehrslärmbedingten) Störungen gerechnet (KIFL 2009).



In der Gegend um Mompach ist der Gartenrotschwanz ein noch weit verbreiteter Brutvogel, der hier typischerweise Obstbaumbestände besiedelt.

In Luxemburg ist der Gartenrotschwanz noch in allen Landesteilen bzw. Naturräumen als Brutvogel anzutreffen, wenngleich lokal in nur geringer Dichte. Insgesamt sind die Bestände seit einigen Jahrzehnten rückläufig; mit 500-600 Paaren ist die Art deutlich seltener als der nahe verwandte Hausrotschwanz (LORGÉ & MELCHIOR 2015). Neben besonderen Habitaten (wie etwa den ehemals im Tagebau betriebenen Minette-Gruben im Süden des Landes, wo die Art in klüften- und spaltenreichen Felswänden nistet) tritt der Gartenrotschwanz in Luxemburg

als Halbhöhlenbrüter vor allem in Haus- und Obstgärten sowie Streuobstwiesen und strukturreichen Parkanlagen auf; Vorkommen in lichten Laubmischwäldern sind demgegenüber selten (MELCHIOR et al. 1987).

C - Populationsgröße und -struktur

Mit einem Bestand von 70-90 Revieren ist der Gartenrotschwanz in der Gegend um Mompach eine weit verbreitete und gebietsweise häufigere Brutvogelart. Das Gros der Vorkommen ist an Streuobstbestände gebunden; daneben werden vereinzelt auch die Randbereiche lockerer Altholzbestände besiedelt. Die Verbreitungskarte lässt Schwerpunkte im südlichen, westlichen und nördlichen Teil des Vogelschutzgebietes erkennen, lediglich in der Gegend nördlich von Herborn zeigen sich kleinere Lücken.

In der Nordhälfte des Schutzgebietes liegt ein Schwerpunkt um Osweiler, wo sich die Reviere auf kleinere und größere „Bongerten“ verteilen. Die vielfach überalterten Bestände sind reich an natürlichen (Halb-)Höhlen und bieten damit günstige Nistmöglichkeiten. Ein weiteres Dichtezentrum erstreckt sich an der westlichen Gebietsgrenze in den ausgedehnten Streuobstwiesen bei Bech; auch dort werden aktuell mindestens neun verschiedene Vorkommen kartiert. Die Beweidung einzelner Obstwiesen erlaubt eine gute Erreichbarkeit von Nahrungstieren am Boden.

Eine außerordentlich hohe Revierdichte existiert um die Ortslage von Berbourg. In der Feldflur rund um die Ortschaft werden allein 16 Vorkommen ermittelt, mitunter in sehr geringen Revierabständen von weniger als 300 Meter zueinander. Neben höhlenreichen, teils großflächigen Obstbaumbeständen profitiert die Art



Hohe Revierdichten erreicht der Gartenrotschwanz in Obstbaumbeständen in Ortsrandnähe; wichtig ist ein ausreichendes Angebot an Baumhöhlen als Brutplatz. In den vielfach überalterten Beständen sichern Neuanpflanzungen und eine extensive Bewirtschaftung die langfristige Lebensraumeignung („Roumeschdall“ südlich von Manternach).

hier von einem zusätzlichen Nistplatzangebot an kleineren Feldscheunen und landwirtschaftlichen Gebäuden oder in Form von Nistkästen. Eine gute Vernetzung der ortsrannahen Gärten mit dem umliegenden Halboffenland bietet günstige Voraussetzungen zur Nahrungssuche, so dass sich einzelne Reviere bis dicht an die Ortslage heran (oder gar in den Ort) erstrecken.

Rund zehn Prozent der festgestellten Brutreviere entfallen nicht auf Streuobstbestände, sondern liegen in den Randbereichen von aufgelichteten Mischwäldern mit Altbeständen. Die lichtdurchfluteten Kronenbereiche der Altbäume bieten den Vögeln entsprechende Sitzwarten für die Jagd nach fliegenden Insekten. Derartig strukturierte Reviere finden sich etwa im Pafebiergebüsch nördlich von Mompach oder in den Randbereichen der Wälder nördlich von Berbourg („Schëdbierg“, „Breedweed“), die gleich mit mehreren Revieren des Gartenrotschwanz besiedelt sind.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

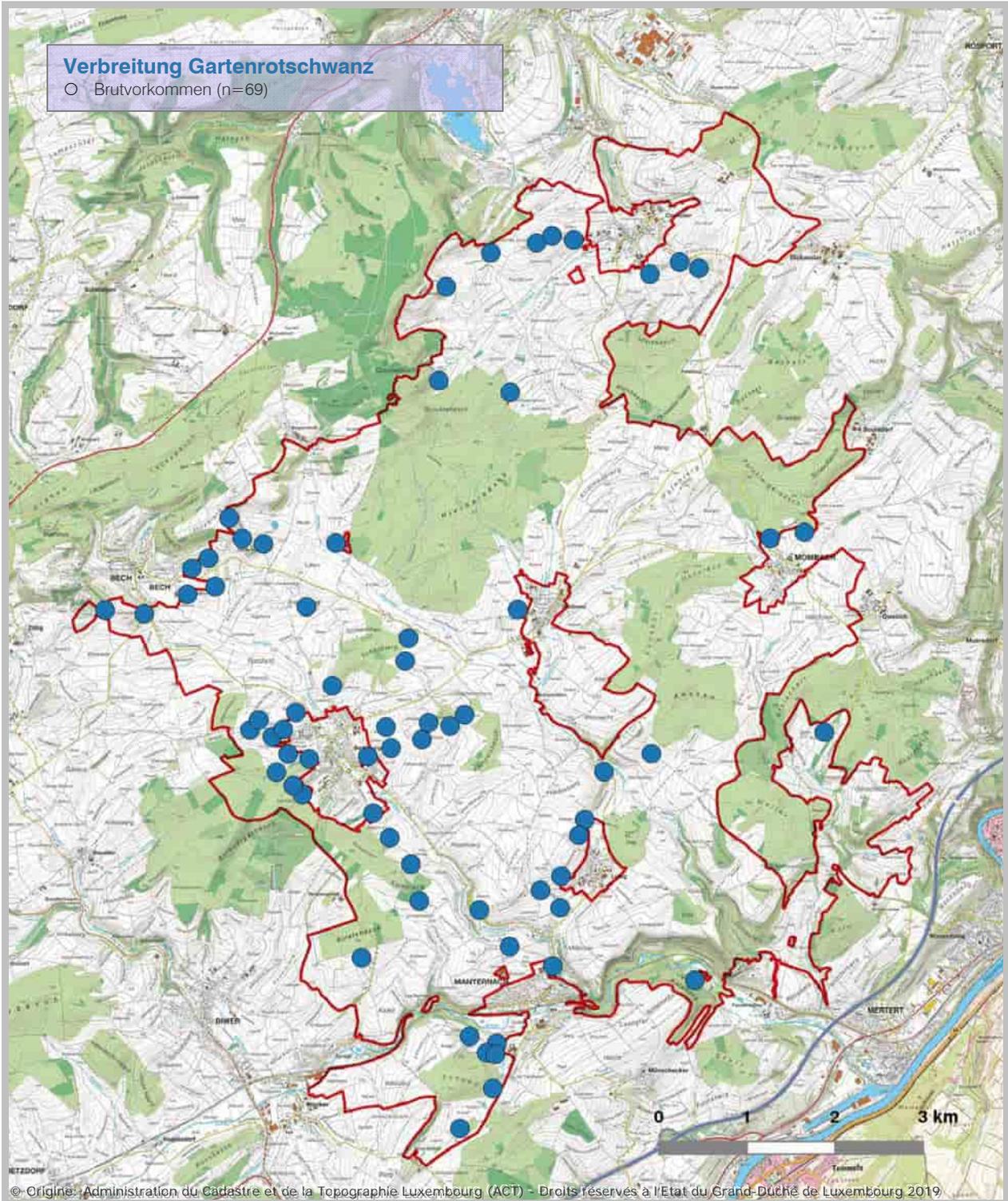
- Verlust von Obstwiesen (vor allem im Ortsrandbereich), von Feldgehölzen oder Baumreihen
- Verlust von alten Obstbäumen, Baumhöhlen und Totholz als Brutplatz
- Verschlechterung des Nahrungsangebotes durch Biozideinsatz und Düngung (schlechte Erreichbarkeit der Nahrung durch zu dichten Bodenbewuchs)
- Rückgang von lichten, lockeren Altbaumbeständen innerhalb des Waldes (Verdichtung bzw. Verschattung der Baumbestände)

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Gartenrotschwanz	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



4.3.9 *Phylloscopus sibilatrix* **Waldlaubsänger**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	1.000-1.500c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	15c
Gesamtwert 2014-2019	20-40c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender Männchen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Waldlaubsänger ist ein Brutvogel des Waldesinneren; er bewohnt gut strukturierte, meist lichte Laubwälder, die beim Aufweisen einer ausreichenden Strauchschicht auch schon in jüngeren Stadien besiedelt werden. Dementsprechend ist der Waldlaubsänger keine eigentliche Charakterart von alt- und totholzreichen Laubwäldern, da seine Habitatansprüche auch in jüngeren Beständen erfüllt werden, sofern sie lichte Bereiche mit einer entsprechenden (vertikalen) Strukturierung aufweisen. Wichtige Habitatelemente sind ein weitgehend geschlossenes Kronendach von mind. 8-10 m

hohen Bäumen für die Nahrungssuche, unterhalb des Kronendaches ausreichend Freiraum für die Singflüge sowie zugleich wenig belaubte Zweige oder Äste von Altbäumen, jungen Bäumen oder hohen Sträuchern als Singwarten (LANUV 2013). Dagegen werden Jungwuchsbestände und dichte Stangenhölzer, aber auch hallenwaldähnliche Altholzbestände vom Waldlaubsänger gemieden (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998). GEDEON et al. (2014) nennen maximale Werte von 3,5 Revieren/10 ha in Eichen-Hainbuchenwäldern. Nicht selten tritt der Waldlaubsänger innerhalb größerer Waldbestände nicht gleichmäßig, sondern mit einem „geklumpten“ Vorkommen auf.

Das Bodennest wird in oder unter Gras- und Krautbüscheln, an kleinen Sträuchern, Baumwurzeln oder sonstigen Bodenvertiefungen angelegt. Die Tiere ernähren sich von Spinnen, Weichtieren, Insekten und deren Larven; nur im Herbst frisst die Art auch Beeren.

In Luxemburg ist der Waldlaubsänger in allen Naturräumen verbreitet, wenn auch in unterschiedlicher Dichte sowie teils mit Verbreitungslücken; seine höchsten Siedlungsdichten erreicht er in den Buchenhochwäldern des Luxemburger Sandsteins (MELCHIOR et al. 1987). Die Vorkommen konzentrieren sich auf Laub- und Mischwälder, insbesondere in den walddreichen Mittelgebirgslagen. Die Bestandsentwicklungen verlaufen in einzelnen Regionen des Landes teils gegenläufig; stärkere Abnahmen sind dabei vor allem in den Tieflagen zu verzeichnen.

C - Populationsgröße und -struktur

Der Waldlaubsänger besiedelt im Vogelschutzgebiet vorwiegend größere Laubwaldkomplexe, in denen er als regelmäßiger, wenn auch spärlicher Brutvogel anzutreffen ist. Die meisten der erfassten Reviere entfallen auf das ausgedehnte Waldgebiet des "Hierberbësch" in der westlichen Hälfte des Gebietes, wo die Art nicht nur

in Altholzbeständen, sondern auch in jüngeren Altersklassen auftritt, sofern die Bestände einen etwas dichteren Kronenschluss besitzen. Lichtere Bestände bieten dabei ausreichend Raum für die Singflüge, einzelne exponierte Äste dienen als Singwarten. Ähnliche Habitatvoraussetzungen sind in den Waldgebieten Pafebiergerbësch, Aessen oder Berbourgerbësch gegeben, wo die Art ebenfalls mit Vorkommen belegt ist. Die kleinste besiedelte Waldfläche umfasst einen nur knapp einen Hektar großen Bestand nördlich von Berbourg, die damit deutlich von den ansonsten größeren Beständen abweicht.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von Laub- und Mischwaldbeständen (v. a. Buchenaltbestände) durch Umwandlung in strukturarme Nadelwälder

oder in Altersklassenwälder, geringe Durchlichtung der Wälder

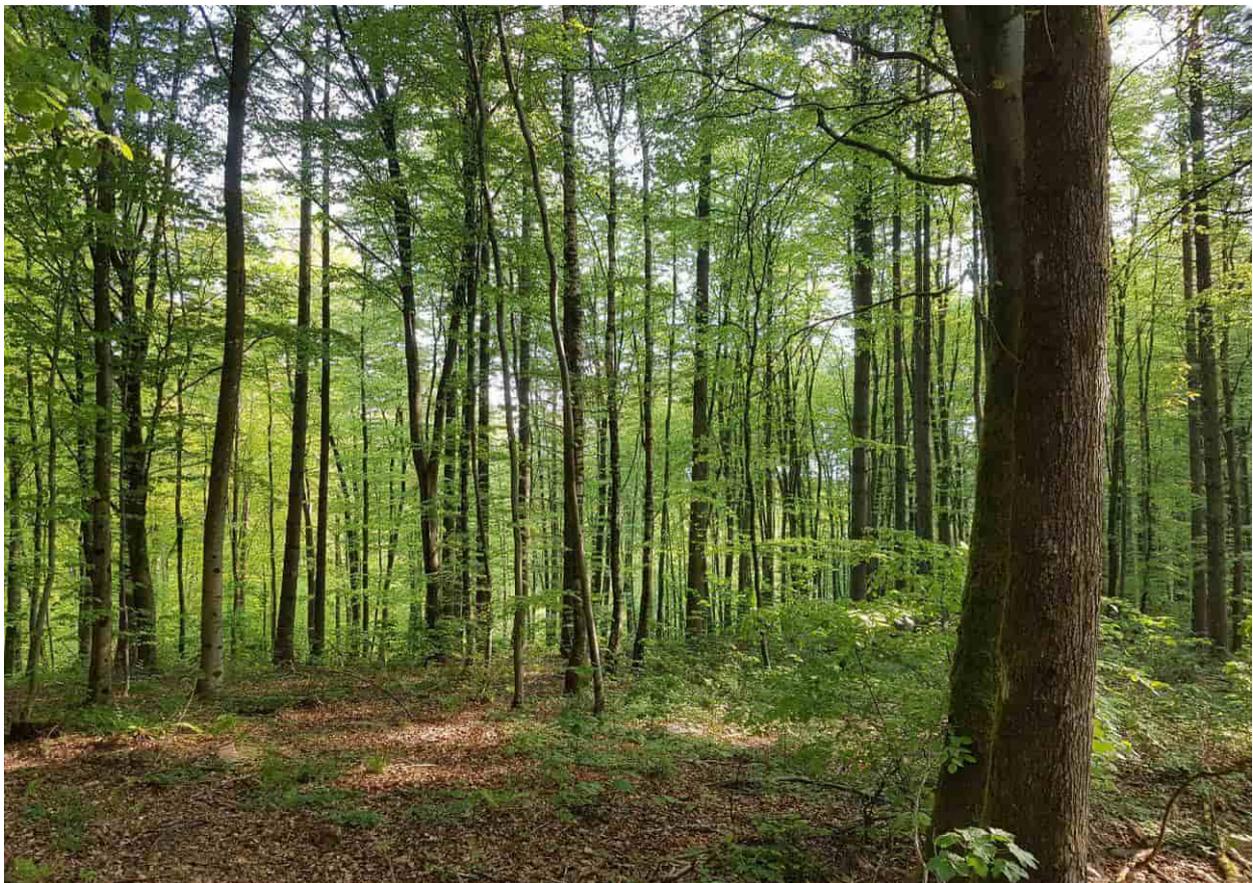
- Zerschneidung von Lebensräumen (vor allem durch Straßen- und Wegebau).
- Verschlechterung des Nahrungsangebotes an Insekten (etwa durch Biozideinsatz, u. a. auch in den Waldrandbereichen)

E - Erhaltungszustand

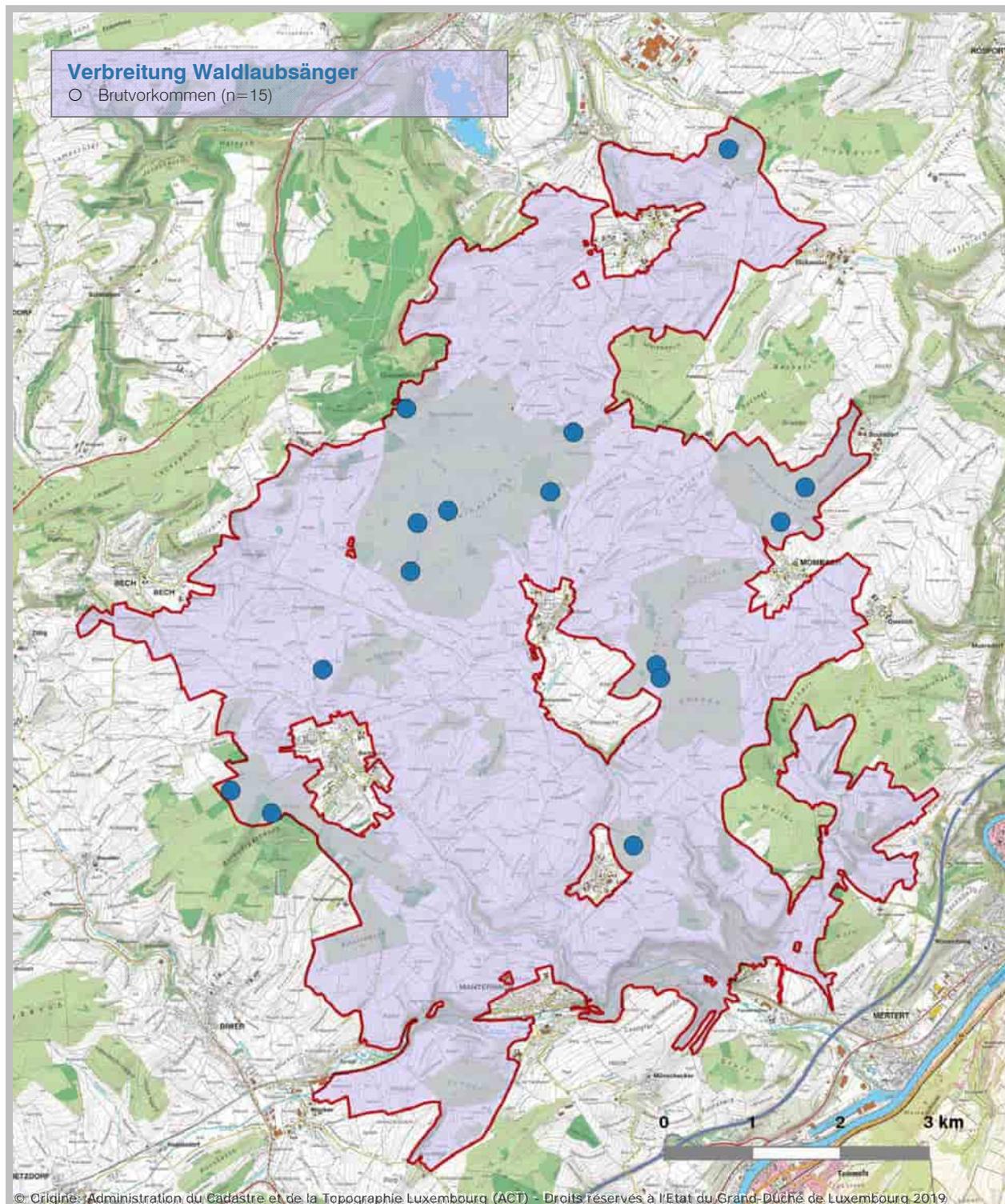
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Waldlaubsänger	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Typisches Waldbild im Revier des Waldlaubsängers: Ein geschlossener Baumbestand mit einer lockeren Krautschicht und kleineren Singwarten (Waldgebiet "Fooscht" zwischen Herborn und Mompach).



4.3.10 *Rallus aquaticus* **Wasserralle**

Schutz- und Gefährdungstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	17-22c
Bestand LU0002016	
Status	<input type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	-
Gesamtwert 2014-2019	-

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen (v. a. Rufe).

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Die Wasserralle besiedelt Verlandungszonen mit dichter Ufervegetation, Röhrichte (insbesondere Schilf), Seggenriede sowie Rohrkolbenbestände im Bereich von Flachwasserzonen (mit einer Wassertiefe von 5-20 cm); ebenso tritt sie in Weiden- und Erlenbrüchen mit entsprechenden Wasserständen und dichtem Unterwuchs auf. Bevorzugt werden landseitige Röhrichtbereiche, da diese mehr oder weniger trocken fallen bzw. nur eine Wassertiefe von wenigen Zentimetern aufweisen. Wenn die

Knickschicht des alten Schilfes einen Schwimmteppich bildet, auf dem die Wasserralle laufen kann, können auch Gewässerbereiche mit höheren Wasserständen besiedelt werden.

Die Wasserralle hält sich das ganze Jahr über bevorzugt im deckungsreichen Uferbereich oberhalb der Wasserlinie auf. Mitunter werden auch kleinere Schilfstreifen an langsam fließenden Gewässern und Gräben besiedelt; offene Wasserflächen sind jedoch nicht Bedingung für eine Besiedlung. Viele sehr kleine Gewässer bieten nur einem Brutpaar ausreichend Platz. Ist die Nahrungssituation günstig und bietet eine dichte Ufervegetation ausreichend Deckung, können sich auch mehrere Paare mit einem Mindestabstand der Nester von 20-30 Metern ansiedeln. Die Population unterliegt teils stärkeren Bestandsschwankungen, die insbesondere auf Winter mit lang anhaltenden Frostperioden zurückzuführen sind (Bos et al. 2005).



Nur selten sind Wasserrallen im Flug zu beobachten; meist halten sie sich versteckt im dichten Röhricht bzw. Ufergebüsch.

In Luxemburg ist die Wasserralle vor allem im mittleren und südlichen Landesteil verbreitet (MELCHIOR et al. 1987, BASTIAN 2012); dort werden Weidengebüsche und Schilfsäume um Teiche, aber auch ähnliche Habitats entlang von Flüssen und größeren Bächen besiedelt

(etwa im Baggerweihergebiet Remerschen oder den Feuchtgebieten entlang der Alzette bzw. der Syre). Mitunter kann die Art selbst in Röhrichten und Gebüsch von nur wenigen Hundert Quadratmeter nachgewiesen werden. Durchzügler werden in der Regel im März bis Oktober verzeichnet; aber auch in den Wintermonaten ist die Art mit Standvögeln sowie Durchzüglern nachzuweisen (MELCHIOR et al. 1987).

C - Populationsgröße und -struktur

Die Wasserralle ist im Vogelschutzgebiet ein sehr seltener und in den vergangenen Jahren offenkundig nur noch unregelmäßiger Brutvogel. Im Zuge der aktuellen Erfassungen gelangen keine sicheren Reviernachweise der Art, auch nicht in Gebieten mit früheren Nachweisen (CONZEMIUS 1984, BASTIAN 2013). Dazu zählt ein knapp drei Hektar großes Schilfröhricht mit Weidengebüsch bei Herborn (in der Flur „Réier“), welches nach wie vor ein hohes Habitatpotenzial für die Wasserralle besitzt. Gleiches gilt für den großen Röhrichtbestand nordwestlich von Berbourg oder ein deutlich kleineres Röhricht südwestlich von Manternach (in der Flur „Faulbich“). Mit Blick auf die anhaltend trocken warme Witterung im Kartierjahr (und vor allem im vorangegangenen Sommer 2018) sind in den genannten Feuchtgebieten vorübergehend nachteilige Auswirkungen auf das Auftreten der Wasserralle als Folge niedriger Grundwasserstände nicht ausgeschlossen.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von Ufer- und Verlandungszonen an Stillgewässern oder Gräben, Verhinderung der Entwicklung von breiteren Weiden- und Erlengebüsch durch Bewirtschaftung bis nahe an den Gewässerrand
- Veränderung des Wasserhaushaltes in Feuchtgebieten (durch Drainage angren-

zender Flächen, bzw. anhaltende Trockenphase)

- Verschlechterung des Nahrungsangebotes bzw. der -erreichbarkeit durch starke Verdichtung des Vegetationsbestandes (als Folge von Nährstoffeinträgen)
- Unterhaltungsmaßnahmen entlang von Gräben oder Gewässerrändern
- Verluste von Gelegen und Jungvögeln durch Prädation (durch Fuchs, Wildschwein, zunehmend Waschbär etc.), vor allem in niederschlagsarmen Jahren, in denen Röhrichte trocken fallen

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Wasserralle	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C

Zur Art wird keine Karte dargestellt.

4.3.11 *Streptopelia turtur* **Turteltaube**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	2 (stark gefährdet)
Erhaltungszustand	U2
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	150-200c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	18c
Gesamtwert 2014-2019	20-25c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung rufender Männchen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Als ursprünglicher Brutvogel der Steppen und Halbsteppen bevorzugt die Turteltaube in Mitteleuropa die halboffene Kulturlandschaft warmer, trockener Gebiete. Sie brütet in Gebüsch, Feldgehölzen, an Waldrändern, auch innerhalb von Waldgebieten, sofern Lichtungen vorhanden sind. Die überwiegend pflanzliche Nahrung besteht v. a. aus Samen und Früchten von Kräutern und Gräsern sowie Fichten- und Kiefersamen; zur Nahrungsaufnahme werden Ackerflächen, Grünländer und Brachen aufgesucht. Die Art baut ihre Nester in der Regel

jedes Jahr neu (in 1-5 m Höhe). Hierbei dienen gelegentlich auch fremde Bauten, etwa von Sperber, Ringeltaube, Amsel, Elster und Saatkrähe als Unterlage oder werden im vorgefundenen Zustand benutzt (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998). Das Brutgeschäft beginnt frühestens ab Mitte Mai, bis Juli sind alle Jungen flügge.

Zur Brutzeit ist die Turteltaube wenig territorial, z. T. sogar gesellig. Sie unternimmt teilweise weite Nahrungsflüge (nicht selten bis zu 6 km oder noch weiter vom Nistplatz entfernt (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998), zudem muss bis in den Juni hinein mit Durchzüglern gerechnet werden. Diese Faktoren erschweren zuverlässige (großräumige) Bestandsschätzungen, zumal nur selten Nestfunde gelingen. Von Jahr zu Jahr unterliegt die Art zum Teil erheblichen Bestandsfluktuationen (BAUER et al. 2011).

Während die Turteltaube noch bis vor wenigen Jahren in nahezu allen Landesteilen angetroffen werden konnte, haben sich die Bestände inzwischen überall deutlich verringert. Die verbliebenen Vorkommen beschränken sich auf Teilbereiche des Ösling, die zumeist (klimatisch begünstigten) Gebiete entlang der Mosel und deren Seitentäler sowie den Süden des Landes; im Zentrum von Luxemburg wird die Art dagegen kaum noch festgestellt (MELCHIOR et al. 1987, eig. Beob.).

C - Populationsgröße und -struktur

Mit einem Bestand von 15-25 Revieren ist die Turteltaube im Vogelschutzgebiet ein seltener, jedoch verbreiteter Brutvogel. Entgegen dem landesweiten Trend ist sie in der Region um Mompach noch mit einer größeren Anzahl an Revieren vertreten.

Die Mehrzahl der festgestellten Reviere entfällt auf die Halboffenlandschaft im südöstlichen Abschnitt des Schutzgebietes nahe des Moseltals. Besiedelt werden hier Bachtäler, die von

kleinen Wäldern bzw. Feldgehölzen umgeben sind (z. B. am Wuelbertsbaach nördlich von Manternach oder dem Schlammbaach östlich von Lellig). In der Gemarkung von Mertert Nordwestlich von Wasserbillig umfassen die Reviere das heckenreiche Halboffenland mit kleinen, eingestreuten Obstwiesen. Konkrete Reviernachweise erfolgen auch im Innern größerer Waldgebiete wie dem Berbourgerbësch und dem Pafebiergerbësch, dann jedoch zu- meist im Saum von Waldlichtungen bzw. breiten Waldinnenrändern.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

Die Turteltaube unterliegt einem unverminderten Jagddruck während des Zuges im Mittelmeerraum (HIRSCHFELD & ATTARD 2017). Die wesentlichen Ursachen für die anhaltenden Bestandsrückgänge liegen jedoch in Habitatverschlechterungen innerhalb der Brutgebiete, v. a. durch

- Reduzierung des Nahrungsangebotes in

der Feldflur durch den Verlust von Brachen, Acker- und Wegsäumen bzw. unbefestigten Feldwegen, durch intensive Bewirtschaftung der Acker- und Grünlandflächen (Vergrößerung der Ackerschläge, effektive Anbau- und Erntemethoden, intensive Düngung oder den Einsatz von Pflanzenschutzmitteln)

- Verlust von Feldgehölzen innerhalb der Agrarlandschaft, Verlust von lichten Waldbereichen

E - Erhaltungszustand

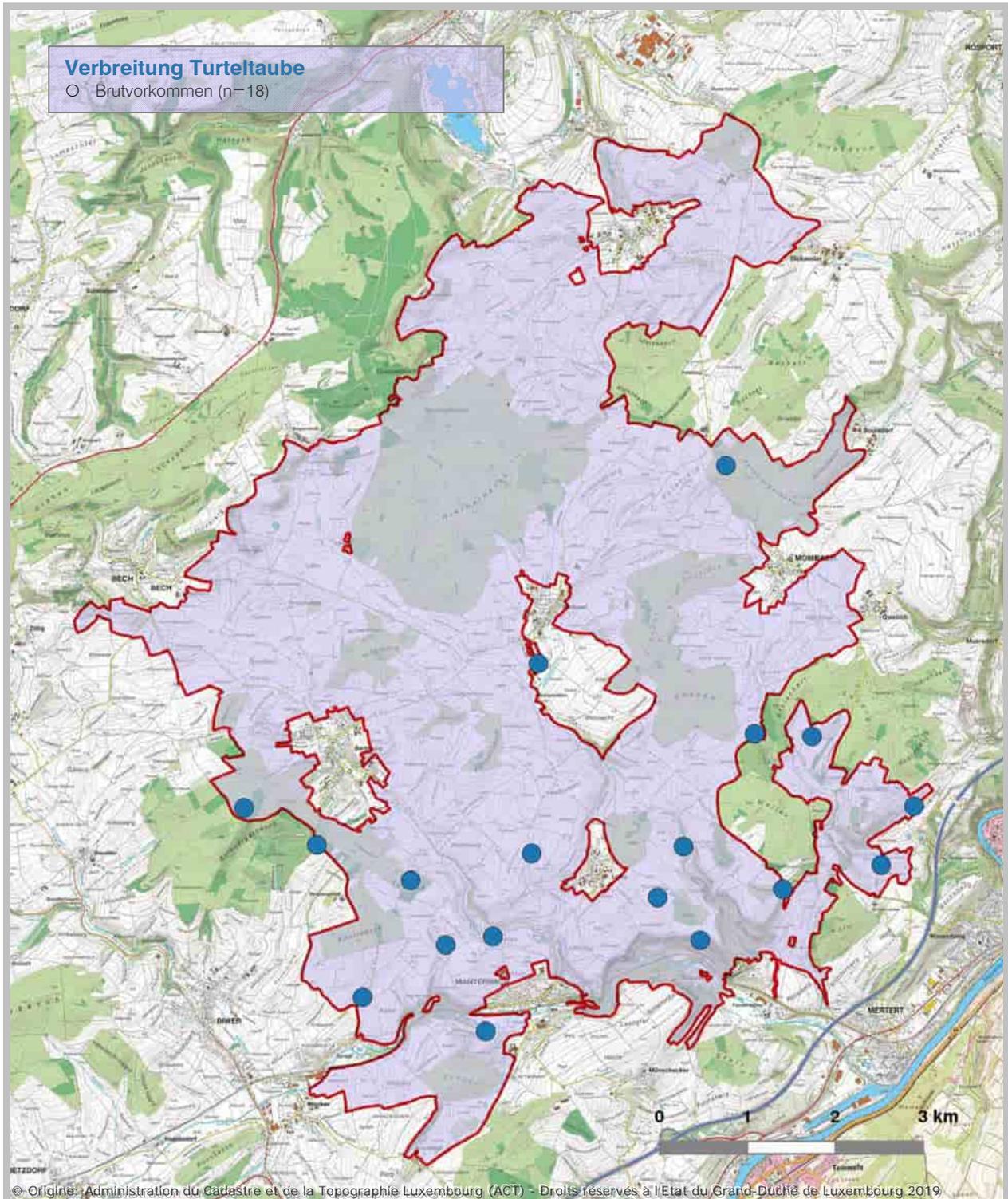
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Turteltaube	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Die Reviere der Turteltaube konzentrieren sich entlang von Waldsäumen im südlichen Teil des Vogelschutzgebietes. Zur Nahrungssuche nach Gräsern und Sämereien werden einzelne Vögel auch weiter abseits davon in der offenen Feldflur im zentralen und nördlichen Gebietsteil beobachtet.



4.3.12 *Vanellus vanellus* **Kiebitz**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	1 (Bestand vom Erlöschen bedroht)
Erhaltungszustand	U2
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	3-10c
Bestand LU0002016	
Status	<input type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	0c, >15i
Gesamtwert 2014-2019	50-200i

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen (bzw. rastender Individuen).

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Kiebitz gilt als Brutvogel der flachen, weit hin offenen, baumarmen und wenig strukturierten Flächen mit fehlender oder nur geringer Vegetation (BAUER et al. 2011). Besiedelt werden Seggenriede, Mähwiesen, Viehweiden oder Heideflächen, aber auch Ackerland. Während die Art im 19. Jahrhundert als Brutvogel noch fast ausschließlich auf feuchten Flächen anzutreffen war, so erfolgt heute die Mehrzahl der Bruten in Mitteleuropa auf mehr oder weni-

ger trockenem Untergrund. Dort ist der Bruterfolg stark abhängig von der Bewirtschaftungsintensität und fällt oft sehr gering aus. Bei der Wahl des Neststandortes werden offene und kurze Vegetationsstrukturen bevorzugt. Auf einer Fläche von 10 Hektar können 1 bis 2 Brutpaare vorkommen. Kleinflächig kann es zu höheren Dichten kommen, da Kiebitze oftmals in kolonieartigen Konzentrationen brüten (BAUER et al. 2011, FLADE 1994). Die ersten Kiebitze treffen ab Mitte Februar in den Brutgebieten ein. Ab Mitte März beginnt das Brutgeschäft, spätestens im Juni sind die letzten Jungen flügge.

Nach einem Bestandshoch bis Mitte der 1990er Jahre (MELCHIOR et al. 1987) ist der Kiebitz in Luxemburg aktuell nur noch an wenigen Standorten als Brutvogel anzutreffen. Im Zuge einer landesweiten Kartierung wurden 2014 zur Brutzeit nur 12 Reviere ermittelt, wovon lediglich 7 Paare tatsächlich gebrütet haben (KLEIN 2015). Die wenigen Vorkommen konzentrieren sich auf das Gutland, während die Art im Ösling bzw. im westlichen Landesteil nur noch sporadisch mit Einzelvorkommen vertreten ist (BIVER 2008, KLEIN 2015). Damit steht der Brutbestand in Luxemburg kurz vor dem Erlöschen.

Da in Luxemburg größere Gewässer mit ausgedehnten Schlammflächen selten sind, finden sich Ansammlungen und Rastgesellschaften während des Frühjahrs- und Herbstzuges in erster Linie in den offenen, landwirtschaftlichen Nutzflächen. Zu den Schwerpunkträumen zählen neben den Talauen von Mosel und deren größeren Nebenflüssen (Alzette, Syre) vor allem die Hochebenen des Moselgaus und des Öslinger Hochplateaus, aber auch einige größere, offene Feldfluren in den mittleren und westlichen Landesteilen. Die Schlaf- und Ruheplätze werden über Jahre hinweg aufgesucht, so dass für den Kiebitz von einer hohen Rastplatztradition ausgegangen werden kann.

C - Populationsgröße und -struktur

Der Kiebitz ist in der weitläufigen Offenlandschaft des Vogelschutzgebietes ein regelmäßiger, wenn auch räumlich begrenzt auftretender Durchzügler und Rastvogel. Konkrete Brutnachweise fehlen hingegen aus dem Betrachtungszeitraum bzw. reichen bereits mehrere Jahre zurück (STREICHER 2000, MELCHIOR et al. 1989).

Nach wie vor existieren im Schutzgebiet geeignete Bruthabitate für den Kiebitz. Dazu zählen vor allem die Feuchtwiesenbereiche zwischen Bech und Berbourg, aber auch größere Ackerfluren im Raum Lellig/Herborn. In diesen Lebensräumen wird er dann auch alljährlich sowohl auf dem Frühjahrs- als auch dem Herbstzug mit rastenden Trupps in unterschiedlicher Anzahl registriert, etwa beiderseits des Sauerbaachs zwischen Berbourg und Bech oder am Pafebiertg nördlich von Herborn. Größere Ansammlungen betreffen Trupps ziehender und rastender Kiebitze von bis zu 400 Individuen (z. B. im März 2018 bei Lellig, COL 2019).

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Lebensraumverlust durch Trockenlegung von Feuchtwiesen bzw. Drainage von wechselfeuchten Senken, Verlust von Bra-



Die Wiesenlandschaft östlich von Bech ist Rast- und zugleich potenzielles Brutgebiet des Kiebitzes.

chen und Ruderalsäumen

- Reduzierung des Nahrungsangebotes durch intensive Düngung und Pestizideinsatz sowie geänderte Anbau- und Erntemethoden (Abnahme von Stoppeläckern und Ackerbrachen durch Umbruch und erneute Bearbeitung der Äcker kurz nach der Ernte, fehlende Winterfutterflächen durch Zwischenfruchtanbau)
- Intensivierung der Bewirtschaftung von Äckern und Grünland (frühere Einsaat, zu dichte Saatzeilen, kürzere Ruhephasen zwischen den Bearbeitungszyklen, Wiesenmahd vor Anfang Juni, mehrfache Schnitintervalle bzw. hohe Viehdichten)
- Zunahme von Störungen im Umfeld von Rastplätzen in der offenen Feldflur durch Erholungssuchende (freilaufende Hunde, Flugsport) bzw. Wegeausbau

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

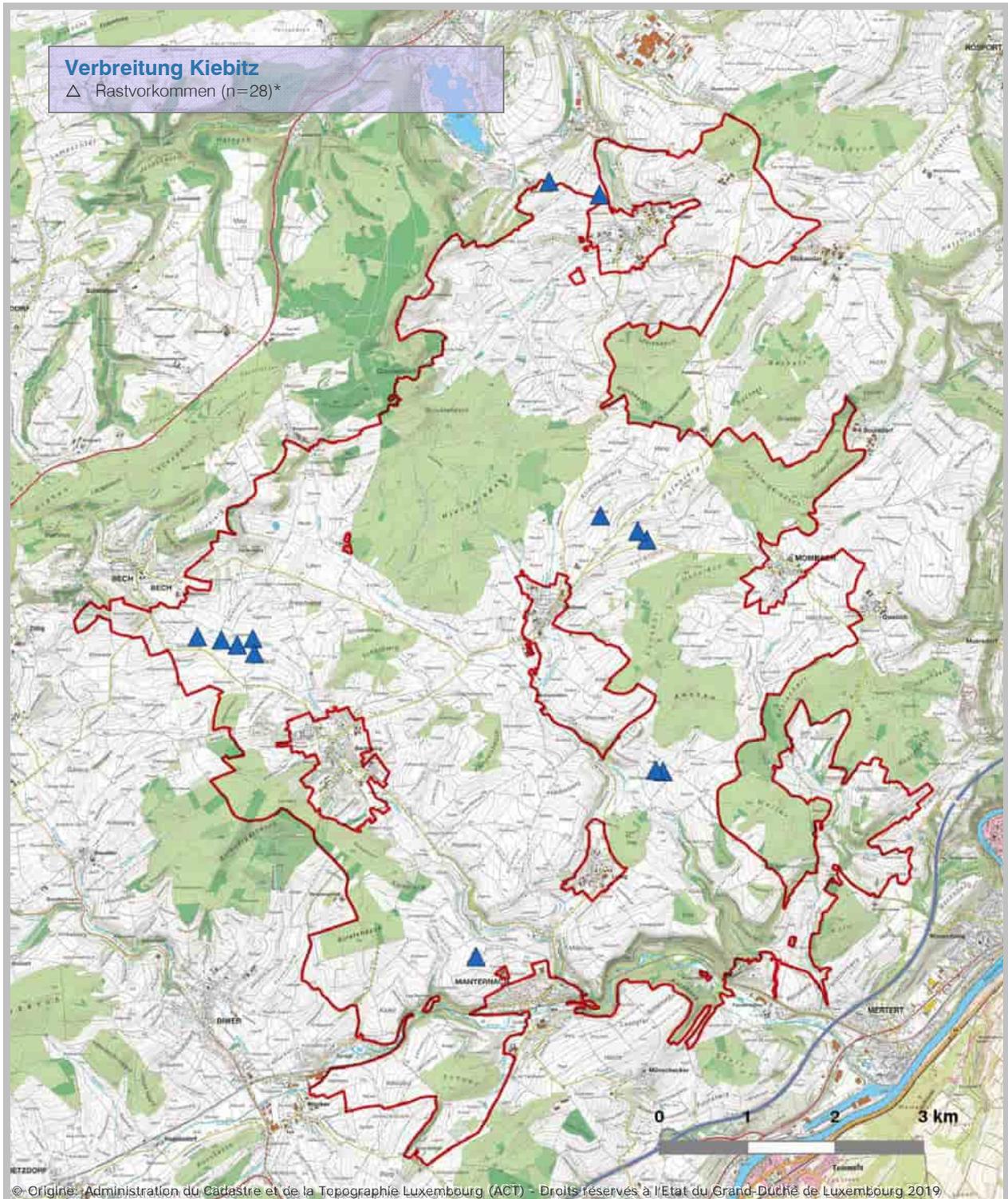
Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Kiebitz	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C

Einstufung Rastvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Kiebitz	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



* teilweise Mehrfachsichtungen an gleichen Standorten

4.3.13 Weitere Arten ohne Gebietsmeldung

Für weitere Arten aus der Gruppe der wandernden und in Luxemburg nach Artikel 4.2 VS-RL besonders geschützten Brut- und Rastvogelarten liegen Beobachtungen aus dem Betrachtungszeitraum vor:

Steinschmätzer (*Oenanthe oenanthe*) und **Braunkehlchen** (*Saxicola rubetra*) sind regelmäßige Durchzügler, die vor allem im April und September auf Äckern, entlang von Wegen oder auf Zäunen bei der Rast nachgewiesen werden. Meistens handelt es sich um einzelne Vögel, Beobachtungen von größeren Trupps sind dagegen die Ausnahme.

Von der **Bekassine** (*Gallinago gallinago*) liegen insgesamt sieben Nachweise vor, die sich in der Niederung zwischen Bech und Berbourg konzentrieren. Im Zeitraum zwischen Oktober und April werden maximal neun Vögel bei der Rast in einer Feuchtwiese bzw. dem überstauten Bereich einer Mähwiese festgestellt.

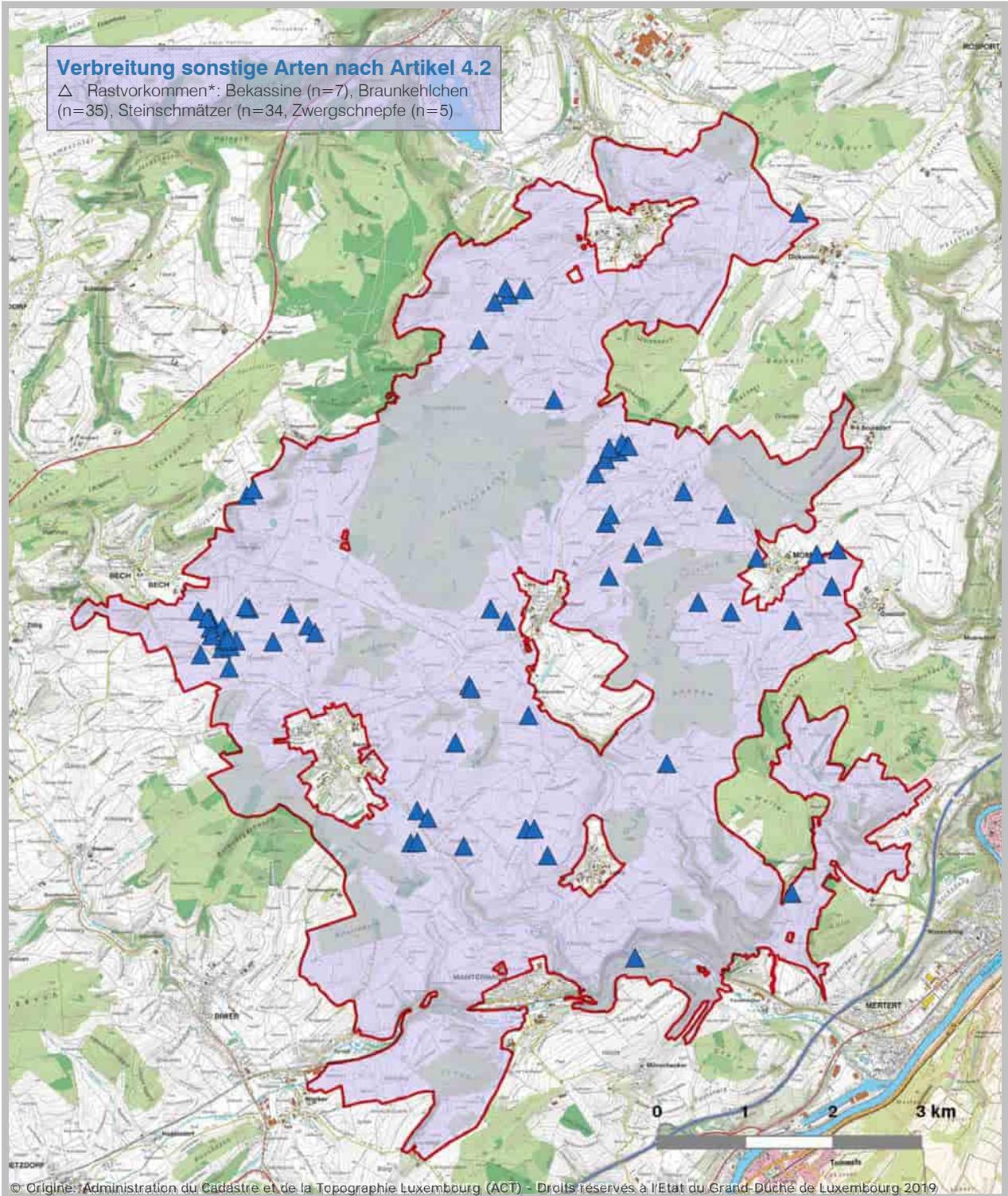
Aus genau dem gleichen Gebiet liegen auch drei Beobachtungen rastender **Zwergschnepfen** (*Limnospiza minima*) vor.



Das Braunkehlchen ist im Vogelschutzgebiet ein noch regelmäßiger Durchzügler im Frühjahr und Herbst. Brutvorkommen fehlen hier dagegen bereits seit vielen Jahren.



Ein kleiner, jedoch naturnaher Teich in der Feldflur östlich Bechermillen: Stillgewässer fehlen im Vogelschutzgebiet weitestgehend, dementsprechend sind Rastvögel aus der Gruppe der Limikolen oder Entenvögel selten.



* teilweise Mehrfachsichtungen an gleicher Stelle

4.4 Sonstige bemerkenswerte oder gebietstypische Vogelarten

4.4.1 *Accipiter gentilis* Habicht

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	50-60c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	2
Gesamtwert 2014-2019	2-4c

A - Methodik der Arterfassung

Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Revierkartierung von Großvogelarten (Übersichtskontrollen von zentralen Beobachtungspunkten)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen bzw. Horstfunden.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Als Lebensraum bevorzugt der Habicht Kulturlandschaften mit einem Wechsel von geschlossenen Waldgebieten und Offenland. Die Brutplätze befinden sich zumeist am Rande von Wäldern mit altem Baumbestand, vorzugsweise mit freier Anflugmöglichkeit durch

Schneisen. Der Horst wird in hohen Bäumen (z. B. Lärche, Fichte, Kiefer oder Rotbuche) angelegt; nicht selten beginnt der Nestbau bereits im Winter.

Als Nahrung erbeutet das Weibchen größtenteils Kleinvögel bis Hühnergröße, das Männchen schlägt kleinere Tiere. Insgesamt kann ein Brutpaar in optimalen Lebensräumen ein Jagdgebiet von 4-10 km² beanspruchen. In Mitteleuropa ist die häufigste Beute die Ringeltaube, es folgen Eichelhäher, Drosseln und Stare.



Beim Habicht unterscheiden sich die Geschlechter in der Körpergröße erheblich: Die Weibchen (Bild) erreichen die Größe eines Mäusebussards, die Männchen (Terzel) sind nur wenig größer als ein Sperberweibchen.

Der Habicht ist in Luxemburg ganzjährig als Stand- und Strichvögel in allen Landesteilen vertreten, mit Schwerpunkt in den walddreichen Regionen des Landes (v. a. im Norden). Auf optimalen Probestellen werden mitunter hohe „Revierdichten“ erreicht (bis zu 5 Reviere/100 km², WEISS & PALER 2006). Demgegenüber bestehen vielen Landesteilen (etwa im Gutland) größere Verbreitungslücken.

Nach einem Anstieg aufgrund des ganzjährigen Jagdverbotes konnte sich der Bestand in ganz Luxemburg wieder erholen (WEISS & PALLER 2006). Lokale rückläufige Bestände resultieren durch Störungen als Folge von Forstarbeiten, durch Freizeitsuchende im unmittelbaren Horstbereich oder gar durch gezielte Verfolgungen.

C - Populationsgröße und -struktur

Mit mindestens zwei Brutvorkommen und weiteren Revierhinweisen ist der Habicht im Vogelschutzgebiet LU0002016 ein regelmäßiger Brutvogel; bei der Jagd kann die Art über das ganze Jahr hinweg in nahezu allen Gebietsteilen beobachtet werden. Durch den Wechsel von ausgedehnten Waldflächen mit störungsarmen Altbaumbeständen (zur Horstanlage) sowie strukturreichen Offenlandflächen sind im gesamten Vogelschutzgebiet ideale günstige Voraussetzungen sowohl zur Brut als auch zur Nahrungssuche gegeben.

Die bekannten Horstbäume liegen in den Althölzern der großen Laubwaldbestände: dem "Hierberbësch" im Zentrum bzw. dem "Berbuergerbësch" am südlichen Rand des Schutzgebietes. Zu den regelmäßigen Jagdhabitaten zählen hier die Übergangsbereiche der Brutwälder zur angrenzenden Kulturlandschaft. Die vorliegenden Beobachtungen erstrecken sich nicht selten noch deutlich weiter hinaus in die strukturreiche Halboffenlandschaft des Schutzgebietes, etwa in die Gemarkungen von Osweiler, Lellig und Herborn, wo durch den kleinräumigen Wechsel zwischen Feldgehölzen, Obstbäumen und Grünland individuenreiche Vorkommen der bevorzugten Beutetiere bestehen (etwa Drosseln, Ringeltauben oder Stare). Mehrfache Sichtungen von jagenden Habichten (sowohl Terzel als auch weibliche Vögel) aus der Gemarkung von Mertert lassen dort auf ein weiteres "Grenzrevier" rückschließen.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von Horstbäumen, Entwertung durch starke Auflichtung von Althölzern
- Verschlechterung des Nahrungsangebotes durch Verlust von extensiven Grünlandflächen (vor allem in Waldrandnähe) bzw. den Verlust von Kleinstrukturen (rudere Säume und Brachen entlang von Wegen und Gebüsch)
- Zunahme von Störungen durch Forstwegebau und die damit verbundenen (sekundären) Störungen, vor allem durch Unruhe als Folge von Freizeitnutzung im Umfeld von Brut- und Nahrungshabitaten

E - Erhaltungszustand

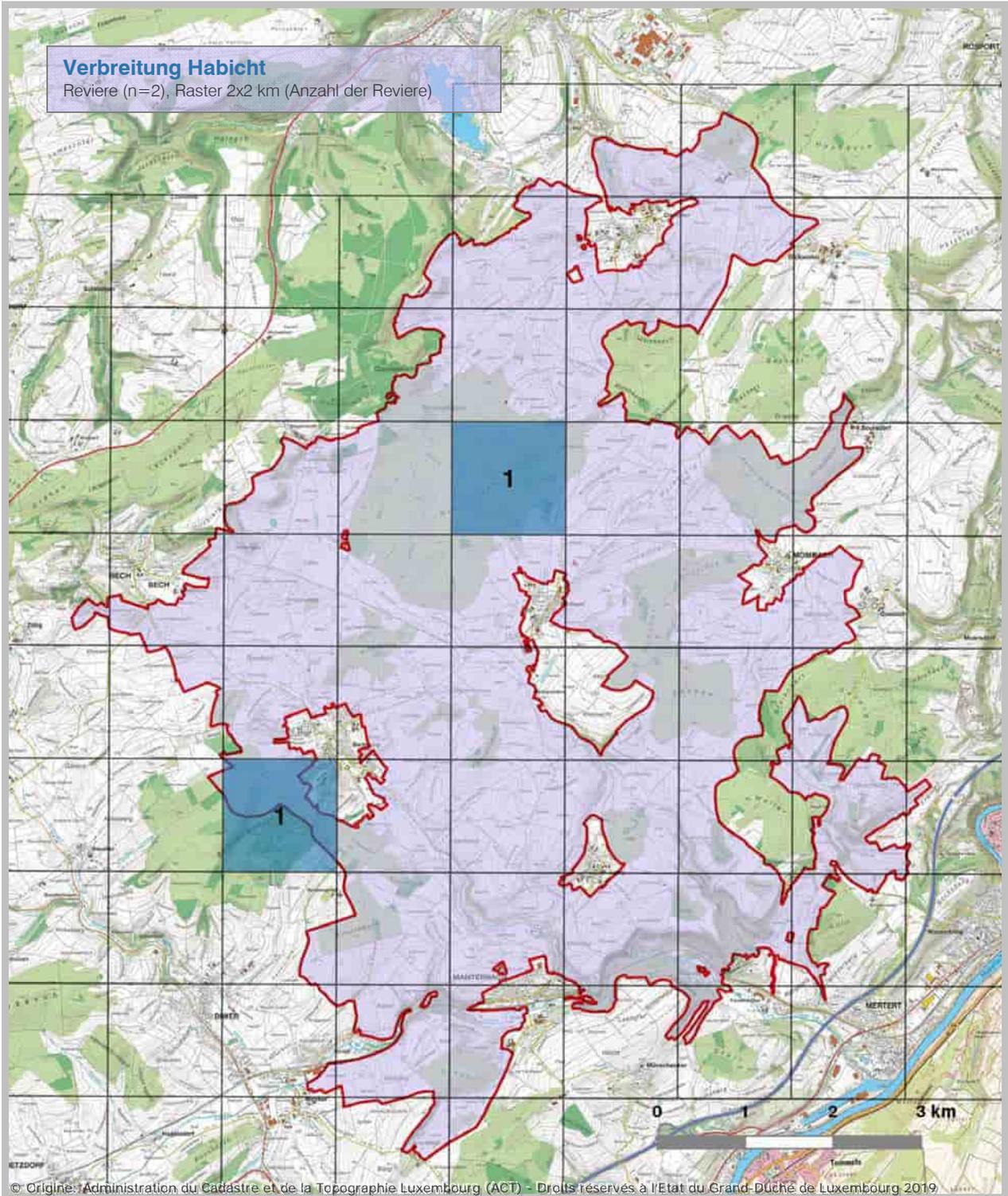
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Baumpieper	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



In geeigneten Wäldern nutzen Habichte ihre Nester oft über viele Jahre hinweg, so dass die Horste sehr groß werden (Berbuergerbësch südwestlich Berbourg).



4.4.2 *Anthus trivialis* **Baumpieper**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	2.500-4.000c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	3c
Gesamtwert 2014-2019	5-10c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender Individuen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

In Mitteleuropa gilt der Baumpieper als charakteristischer Vogel offener bis halboffener Landschaften mit nicht zu dichter Krautschicht und ausreichend geeigneten Singwarten (Bäume, Sträucher). Bevorzugt ist er entlang von (sonnenexponierten) Waldrändern und -lichtungen anzutreffen, da er neben einem Bestand an hohen Bäumen und Sträuchern (v. a. als Singwarte) auch offene, mit niedriger Vegetation bestandene Flächen zur Nahrungssuche benötigt. Innerhalb der Feldflur werden auch Feldgehölze und Baumgruppen sowie baumbestandene Wege und Böschungen besiedelt,

mitunter auch am Rande von Obstwiesen. Dichte Wälder und sehr schattige Standorte werden dagegen gemieden.

Die Brutreviere erreichen eine Größe von 0,15 bis über 2,5 Hektar, bei maximalen Siedlungsdichten von über 8 Brutpaaren auf 10 ha. Das Nest wird am Boden, in der Regel unter Grasbulten oder Büschen angelegt. Da die Art häufig instabile Biotope besiedelt (Windwürfe, Kahlschläge, Aufforstungs-, Brachflächen), ist die Brutplatztreue mehrjähriger Vögel nicht stark ausgeprägt, die Gebietstreue kann dagegen hoch sein (BAUER et al. 2011).

In Luxemburg ist der Baumpieper noch landesweit verbreitet. Vor allem in den walddreichen Bereichen des mittleren und südlichen Öslings findet die Art günstige Habitatbedingungen (Waldsäume im Wechsel mit weniger intensiv bewirtschafteten Grünlandflächen oder Brachen, teils Kahlschläge oder junge Aufforstungsflächen; MELCHIOR et al. 1987). Aber selbst hier ist in den zurückliegenden Jahren ein spürbarer Bestandsrückgang zu verzeichnen, so dass die Art inzwischen in der Vorwarnliste geführt wird (LORGÉ & MELCHIOR 2015).



Der Baumpieper trägt seinen Reviergesang von Singwarten, oft aber auch in Form eines charakteristischen Singfluges vor.

C - Populationsgröße und -struktur

In der Gegend um Mompach tritt der Baumpieper nur zerstreut und mit kleineren Vorkommen auf. Mit einem Bestand von 5 bis 10 Revieren zählt er zu den seltenen Brutvögeln des Schutzgebietes.

Aktuelle Reviernachweise liegen im mittleren und westlichen Gebietsteil östlich von Herborn sowie im Raum zwischen Berbourg und Geyershaff. Dort besiedelt er kleine Baumreihen und Sukzessionsflächen in Waldrandnähe, die von extensiv bewirtschaftetem Grünland umgeben sind. Ähnlich geeignete Habitats bestehen auch in anderen Gegenden des Natura 2000-Gebietes, etwa im Randbereich des Maisbësch südlich von Osweiler, dem Obstbaumbestände und andere Baumreihen im Grünland vorgelagert sind, oder in dem von Hecken, Baumreihen und Streuobst sehr kleinteilig gegliederten Grünland in der Flur „Gënschend“ nordwestlich von Wasserbillig. In beiden Gebieten fehlen jedoch konkrete Hinweise aus dem Berichtszeitraum.

Anders als im südlich angrenzenden Vogelschutzgebiet "Région de Junglinster", wo der Baumpieper typischerweise auf Magerwiesen bzw. größeren Halbtrockenrasen anzutreffen ist, sind derartige Habitats im Vogelschutzgebiet nur kleinflächig ausgeprägt. Ebenso fehlen größere Waldrodungs- bzw. junge Aufforstungsflächen als zumindest vorübergehend besiedelte Lebensräume.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Habitatverschlechterung durch Verlust von Gebüsch und mageren Wiesen in Waldrandnähe (Reduzierung von Waldsäumen durch land-

wirtschaftliche Bewirtschaftung bis unmittelbar an den Baumbestand)

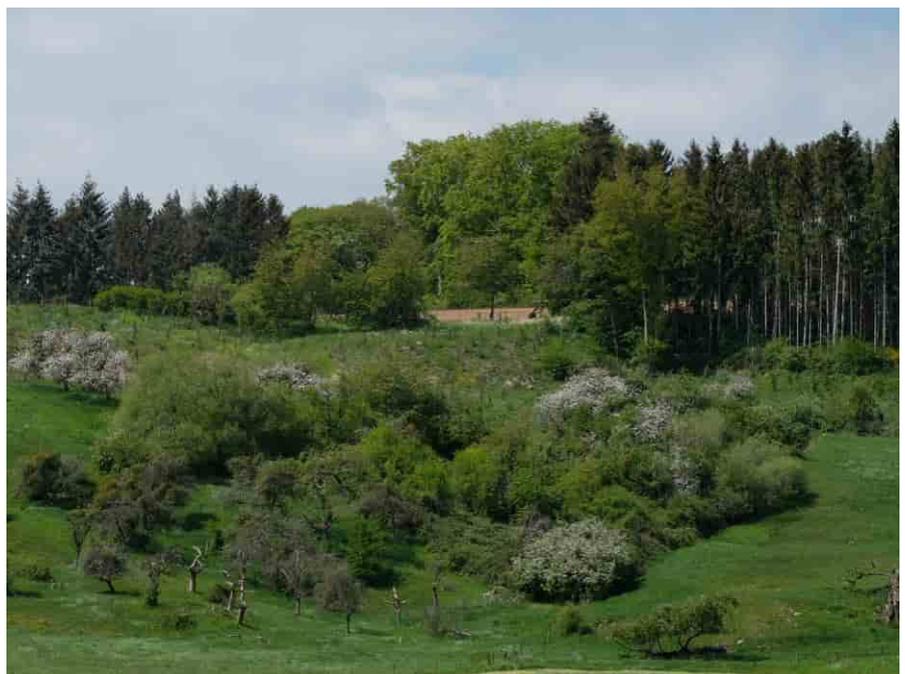
- Verlust von Waldlichtungen (u. a. durch Aufforstung)
- Nutzungsintensivierung auf zuvor extensiv genutzten Grünlandflächen, Brachen (durch Umbruch in Ackerland sowie Düngemittel- und Pestizideinsatz)

E - Erhaltungszustand

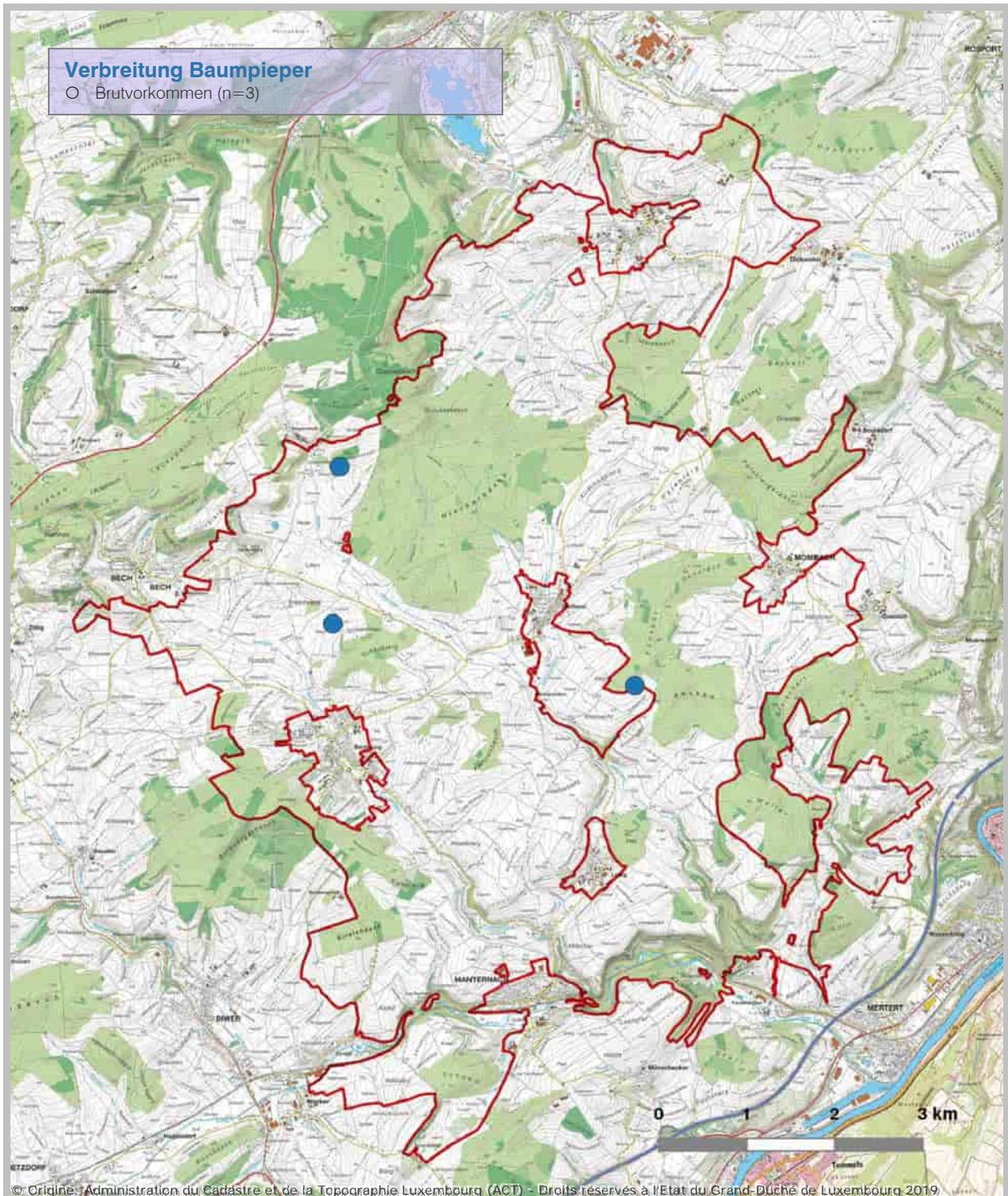
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Baumpieper	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C



Im Vogelschutzgebiet ist der Baumpieper selten; besiedelt werden Waldsäume bzw. junge Aufforstungen sowie verbuschte Obstbaumbestände (Gréngelberg südlich von Geyershaff).



4.4.3 *Athene noctua* **Steinkauz**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	2 (stark gefährdet)
Erhaltungszustand	U2
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	12-25c
Bestand LU0002014	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	2c
Gesamtwert 2014-2019	1-5c

A - Methodik der Arterfassung

Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten (Dämmerungs-/Nachtbegehungen unter Einsatz der Klangattrappe)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung rufender Individuen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Steinkauz ist eine Indikatorart der dörflichen bzw. dorfnahen, halboffenen Kulturlandschaft; die Art benötigt eine abwechslungsreich strukturierte Landschaft, in der neben geeigneten Nahrungshabitaten (v. a. insekten- und kleinsäugerreiches, kurzrasiges Grünland und Säume) ausreichend Brutmöglichkeiten in Baumhöhlen (z. B. alte Obstbäume oder Kopfweiden) oder an Gebäuden bzw. Felsen bestehen (BIVER & LORGÉ 2009, LORGÉ & JANS 2012). Für die Bodenjagd ist eine niedrige Vegetation mit ausreichendem Nahrungsangebot von

entscheidender Bedeutung. Dagegen meidet die Art Waldgebiete, u. a. wegen der Konkurrenz zum stärkeren Waldkauz, der den „schwächeren“ Steinkauz meist verdrängt (MEBS & SCHERZINGER 2000).

Ein Brutrevier kann eine Größe zwischen 5-50 ha erreichen. Als Brutplatz nutzen die ausgesprochen reviertreuen Tiere Baumhöhlen (v. a. in Obstbäumen, Kopfweiden) sowie Höhlen und Nischen in Gebäuden und Viehställen; gerne werden auch Nistkästen angenommen. Neben einer Herbstbalz findet die Hauptbalz im Februar/März statt. Junge Steinkäuze siedeln sich meist in geringer Entfernung zum Geburtsort an (in der Regel bis 10 km), Einzelvögel streuen aber auch weiter. Die Nahrung besteht vor allem aus Insekten und Regenwürmern (meist über 50 %); daneben werden auch kleine Wirbeltiere (v. a. Mäuse, gelegentlich auch Kleinvögel) genommen.



Der in Luxemburg einst hohe Bestand des Steinkauzes beschränkt sich heute auf nur noch wenige Brutgebiete, wozu auch das östliche Gutland zählt.

Noch vor wenigen Jahrzehnten war der Steinkauz in Luxemburg außerhalb der Waldgebiete annähernd flächendeckend verbreitet (MELCHIOR et al. 1987). In den 60er Jahren galt die Art

im gesamten Land als häufiger und verbreiteter Brutvogel mit stabilen Beständen, mit einem geschätzten Bestand von 3.400 bis 4.200 Brutpaaren (HULTEN & WASSENICH 1960). Im Verlauf der Atlas-Kartierungen in den Jahren 1976-1980 wurden in Luxemburg noch annähernd 90 Brutvorkommen ermittelt, wenn auch damals bereits mit stark zurückgehender Tendenz (MELCHIOR et al. 1987). Für das Jahr 2005 wird nur noch von einem Restbestand von 15 bis 20 Brutpaaren ausgegangen; der Bestand im westlichen Landesteil wird auf lediglich 3-5 Reviere beziffert; hier lagen die Schätzungen im Zeitraum 1995-2002 noch bei 8 bis 20 Revieren (LORGÉ & JANS 2012; BIVER & LORGÉ 2009, LORGÉ & MELCHIOR 2015). Dank intensiver Schutzmaßnahmen, vor allem durch das Ausbringen von geeigneten Nisthilfen, konnte sich der Brutbestand in den letzten Jahren zumindest lokal stabilisieren (www.sicona.lu).

C - Populationsgröße und -struktur

Der Steinkauz ist in Vogelschutzgebiet ein seltener, gebietsweise auch nur sporadischer Brutvogel. Aktuelle Nachweise im Berichtszeitraum beschränken sich auf den westlichen und südlichen Teil des Schutzgebietes. Hier umfassen die Vorkommen typischerweise Obstbaumbestände innerhalb der ansonsten grünländreichen, offenen Feldflur. Trotz des nur geringen und schwankenden Brutbestandes besitzt das Vogelschutzgebiet eine besondere Relevanz für den Erhalt der Population in Luxemburg. Zusammen mit dem südlich angrenzenden Vogelschutzgebiet "Région de Junglinster" ist es eine der wenigen, noch besiedelten Regionen des Landes. Zugleich sind die Vorkommen im Bereich des Gutlandes ein wichtiger Vernetzungskorridor für den Austausch zwischen der "Attert-Population" mit angrenzenden Vorkommen jenseits der Lan-



Brutgebiet des Steinkauzes im Offenland östlich von Bech: Neben Einzelbäumen mit ausreichend großen Baumhöhlen (oder Nistkästen) benötigt die Art extensiv genutztes Grünland - vorzugsweise beweidete Flächen, um ausreichend Beute (vor allem Mäuse, zeitweise auch Regenwürmer) zu finden.

desgrenze (z. B. in Rheinland-Pfalz bzw. dem Saarland, BOS et al. 2005, DIETZEN et al. 2016)

Während das Revier südlich von Manternach sehr ortsnah gelegen ist und Streuobstbestände auch jenseits der Gebietsgrenze einschließt, liegt im Raum Bech zumindest eines der Vorkommen bereits etwas weiter von der Ortslage entfernt. In beiden Gebieten profitiert der Steinkauz von einem hohen Angebot an natürlichen Höhlenbäumen (ergänzt durch das zusätzliche Ausbringen von Nisthilfen).

Beide Reviere zeichnen sich durch einen hohen Grünlandanteil aus. Besondere Bedeutung kommt beweideten Flächen zu, die dem Steinkauz durch ihre geringe Vegetationshöhe ganzjährig, insbesondere jedoch im Frühjahr und Frühsommer zur Brut- und Nestlingsphase eine gute Erreichbarkeit der Nahrung erlauben.

Weitere, augenscheinlich nach wie vor sehr gut geeignete Steinkauzhabitate innerhalb des Vogelschutzgebietes sind aktuell unbesiedelt; dazu zählen die Obstbaumbestände um die Ortslagen von Berbourg und Osweiler oder die Feldflur zwischen Osweiler und Frombuerg. Auch dort existieren Streuobstbestände mit einem hohen Angebot an Baumhöhlen sowie ausgedehnten, teils beweideten Grünlandflächen als etwaiges Jagdgebiet. Die fehlende Besiedlung lässt sich mit einer bislang nur geringen Reproduktion der verbliebenen Vorkommen, ggf. auch mit der Konkurrenz durch andere Eulenarten erklären. So ist der Waldkauz, der in waldrandnahen Gebieten als Konkurrent des Steinkauzes gilt, noch zahlreicher in den Wäldern des Schutzgebietes vertreten.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von Brut- und Tagesrastplätzen in höhlenreichen Bäumen (alte Obstbäume sowie sonstige Höhlenbäume / Totholz) oder wenig genutzten Gebäuden (z. B. Feldscheunen oder Schuppen), durch

Baumaßnahmen im Ortsrandbereich, teils auch durch fehlende Pflege / Verbrachung (v. a. Obstbäume) oder durch Beseitigung bzw. Modernisierung von Scheunen (Verschließen von Einflugmöglichkeiten)

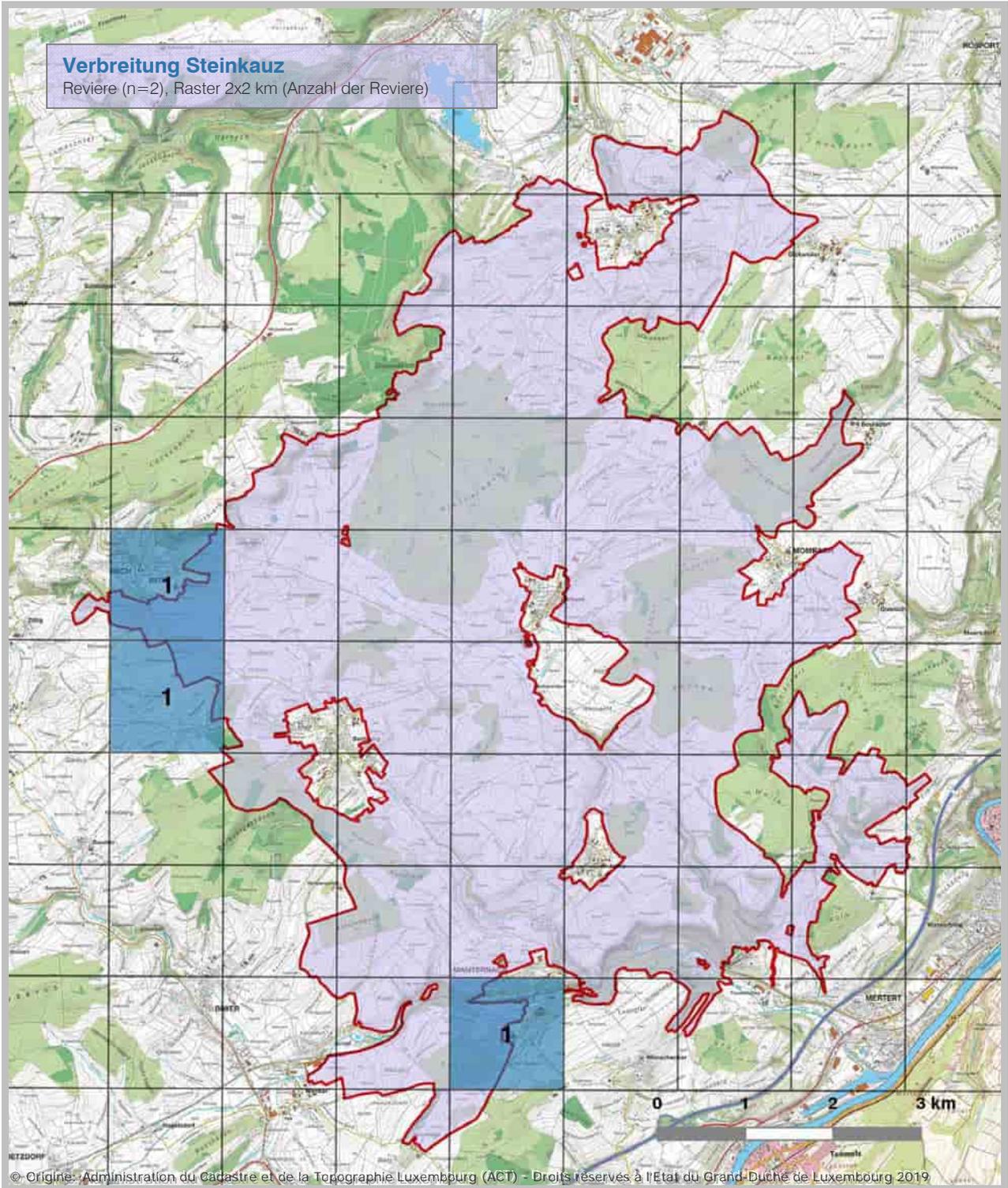
- Habitatverschlechterung durch Intensivierung der Landwirtschaft (durch Grünlandumbruch bzw. Nutzungsintensivierung mit hohem Düngemittel- und Pestizideinsatz)
- Vergrößerung bzw. Vereinheitlichung der Flächennutzung, dadurch Verringerung des Nahrungsangebotes durch Reduzierung des kleinräumigen Nutzungsmosaiks (keine konstante Verfügbarkeit der Nahrung über die Brutperiode hinweg)
- Rückgang der Weidetierhaltung (Stallhaltung von Rindern), Aufgabe der Kleinviehhaltung
- Prädation (Waschbären, Steinmarder oder Hauskatzen im siedlungsnahen Bereich)
- Verluste durch Kollisionen im Straßenverkehr sowie an sonstigen Gefahrenquellen (z. B. Anflüge an Stachelzäune, Stromschlag an ungesicherten Mittelspannungsleitungen)

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Steinkauz	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



4.4.4 *Carduelis cannabina* **Bluthänfling**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	5.000-8.000c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	71c
Gesamtwert 2014-2019	80-120c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender Männchen bzw. sonstiger Revier anzeigender Verhaltensweisen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Bluthänfling ist ein Brutvogel der offenen bis halboffenen Landschaften mit Gebüsch, Hecken oder Einzelbäumen. Er ist in Agrarlandschaften mit ausreichend Heckenanteil, aber auch auf verbuschten Halbtrockenrasen, auf Brachen und Kahlschlägen und selbst auf Baumschulflächen anzutreffen, sofern Hochstaudenfluren oder andere Samenstrukturen (als Nahrungshabitat) sowie strukturreiche Gebüsch oder junge Nadelbäume (als Nistplatz) zur Verfügung stehen. In Dörfern und Stadtbereichen dringt er entlang von größeren

Gärten und Parkanlagen sowie Industriebrachen vor (BAUER et al. 2011).

Hänflinge verhalten sich das ganze Jahr über wenig territorial. So verteidigt die Art zwar den unmittelbaren Nestbereich, jedoch kein eigentliches Revier. In günstigen Habitaten bestehen daher mitunter lockere Brutkolonien mit mehreren Paaren. Zur Nahrungssuche pickt der Bluthänfling den Samen vom Boden auf oder zupft diesen direkt aus den Fruchtständen der Pflanzen. Die besondere Ökologie des Hänflings erschwert genaue Bestandserfassungen. Zu den Besonderheiten gehören weite Nahrungsflüge (bis 1000 Meter vom Brutplatz), Gesang auch weitab von Neststandorten sowie ein später Brutbeginn oft erst ab Anfang Mai (vgl. SÜDBECK et al. 2005).

In Luxemburg ist der Bluthänfling landesweit verbreitet, lediglich in den Landschaften mit geschlossenen Waldbeständen fehlt er lokal. Der Bestand wird auf etwa 5000-8000 Paare beziffert, womit der Bluthänfling in Luxemburg noch zu den „mittelhäufigen“ Brutvogelarten zählt (LORGÉ & MELCHIOR 2015). Dennoch sind in den vergangenen Jahren merkliche Bestandsrückgänge zu verzeichnen, insbesondere in der offenen Feldflur. Als Stand- und Strichvogel überwintert der Großteil der einheimischen Hänflinge in Südeuropa; in milden Wintern treten umherschweifende Trupps regelmäßig auch in Luxemburg auf.

C - Populationsgröße und -struktur

Innerhalb des Vogelschutzgebietes besiedelt der Bluthänfling nahezu alle Bereiche der halboffenen Kulturlandschaft und zeichnet sich damit durch eine noch weite Verbreitung aus. Schwerpunkte seines Vorkommens liegen in der abwechslungsreich strukturierten Feldflur, nicht selten im Nahen Umfeld der Ortslagen.

Durch hohe Revierzahlen hebt sich insbesondere das Gebiet zwischen Berbourg, Bech und Geyershaaf ab. Dort werden allein über 15 Re-

viere lokalisiert; in der Flächennutzung überwiegt Grünland, das eng mit kleineren Ackerparzellen verzahnt ist. Entlang von Wegerainen, Bächen und Parzellengrenzen existieren lange Staudensäume und niedrige Hecken, die als bevorzugte Nahrungs- und Brutplätze genutzt werden; hier tritt die Art teils kolonieartig mit nur geringen Nestabständen zueinander auf.

Höhere Revierzahlen werden ebenso in der Feldflur zwischen Herborn und Osweiler oder um Manternach registriert; auch dort bietet eine durch Einzelbüsche und Hecken gegliederte offene Feldflur günstige Voraussetzungen zur Brut und Nahrungssuche; beweidete Flächen mit niedriger Vegetation gewährleisten dabei eine gute Nahrungsverfügbarkeit.

Mit Ende der Brutzeit im Spätsommer ziehen im Gebiet teils größere Trupps von Bluthänflingen bis in die Wintermonate umher. Besondere Attraktivität zur Suche nach Sämereien besitzen in dieser Phase flächige Brachen bzw. noch nicht umgebrochene Ackerflächen.



Nach der Brutzeit, aber auch auf dem Durchzug lassen sich im Schutzgebiet größere Trupps von Bluthänflingen beobachten.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust oder intensive Pflege ("Kastenschnitt") von Hecken in der offenen Feldflur

- Verlust von extensiv genutztem Dauergrünland, Brachflächen, kräuterreichen Randstreifen bzw. Wegrainen, Asphaltierung von unbefestigten Wegen sowie intensive Unterhaltung von Feld- und Wegrändern (durch häufiges Mulchen bzw. den Einsatz von Pflanzenschutzmitteln)
- Verringerung des Nahrungsangebotes auf Acker- und Grünlandflächen durch Einsatz von Dünger (zu dichter Bodenbewuchs) oder Pestiziden

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

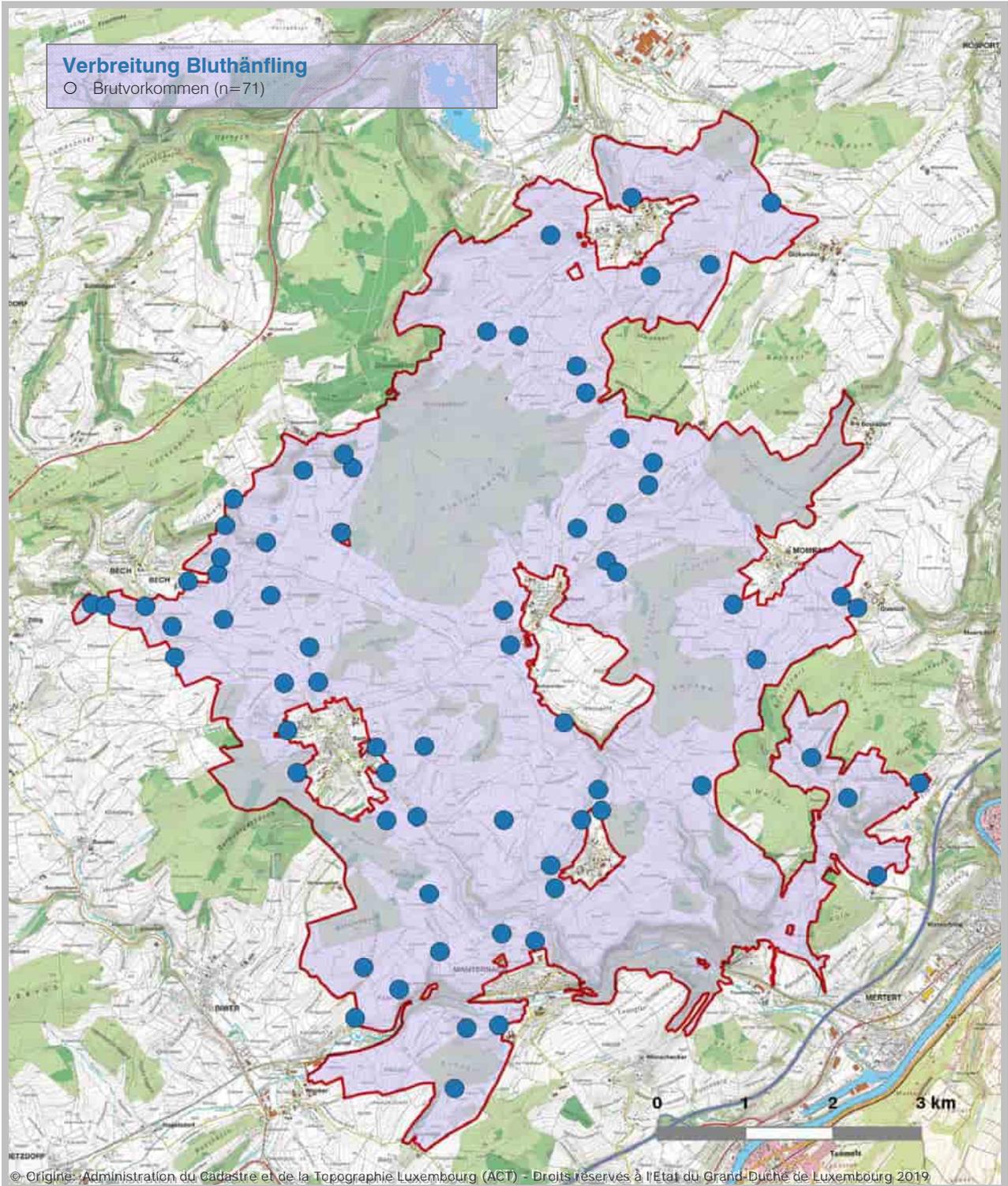
Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Bluthänfling

Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C



Hohe Revierdichten des Bluthänflings werden in Gebieten mit einem dichten Netz aus Hecken und ruderalen Säumen entlang von Wegen oder Parzellengrenzen erreicht (nordöstlich Herborn).



4.4.5 *Cinclus cinclus* **Wasseramsel**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	100-200c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	5
Gesamtwert 2014-2019	5-10c

A - Methodik der Arterfassung

Punkt-Stopp-Kartierung an Fließgewässern

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Individuen (bzw. Nestfunde).

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Lebensraum der Wasseramsel sind die Fließgewässer, insbesondere Gebirgsbäche sowie die schnell fließenden Abschnitte von Flüssen. In Deutschland bilden die Mittelgebirge wichtige Verbreitungsschwerpunkte, hier gilt die Art als Charaktervogel des Rhithrals mit höchster Dichte in dessen unterem Abschnitt, dem Hyporhithral (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998).

Aufgrund der engen Habitatbindung ist für die Wasseramsel ihre linienhafte Verbreitung kennzeichnend. Die Nester der Wasseramsel finden sich im Wurzelwerk von Ufergehölzen, in Höh-

lungen der Uferböschung, an Felsspalten, in Nischen oder Mauerlöchern von Brücken, Wehren und Mühlen oder aber in Nistkästen. Die Nahrung setzt sich überwiegend aus wirbellosen Wassertieren zusammen (Insektenlarven, Würmer, Krebstiere, Mollusken, aber auch kleinere Fische). Bei ihrer Jagd wird der Grund der Gewässer tauchend nach Nahrung abgesucht. Die Größe des Brutreviers wird in erster Linie von der Erreichbarkeit der Nahrung bestimmt. Während sich im Oberlauf die Reviere häufig lückenlos aneinander reihen, sind sie im Unterlauf der Fließgewässer hingegen oft nur inselartig an günstige Stellen gebunden. Zwar können sich an kürzeren Bachabschnitten Höchstdichten von 1 Brutpaar auf 600-1000 m ergeben, bezogen auf ein gesamtes Fließgewässersystem sind in der Regel jedoch mindestens 1 bis 2 km pro Brutpaar erforderlich (BAUER et al. 2011).

Die Wasseramsel ist an geeigneten Gewässern im gesamten Land als Brutvogel verbreitet, mit Schwerpunkt entlang der Wasserläufe im mittleren und nördlichen Landesteil, etwa im Ösling sowie in weiten Teilen des Gutlandes. Im Südwesten ist die Art hingegen selten, was vielfach auf eine nach wie vor vorhandene hohe Belastung einzelner Fließgewässer zurückgeführt werden kann (z. B. im Oberlauf der Alzette und deren Zuflüsse). Der Gesamtbestand in Luxemburg wird auf etwa 100-200 Brutpaare geschätzt, aufgrund von lokalen Rückgängen durch Brutplatzverluste und Habitatveränderung wurde die Art inzwischen in die Vorwarnliste aufgenommen (LORGÉ & MELCHIOR 2015).

C - Populationsgröße und -struktur

Die Vorkommen der Wasseramsel beschränken sich auf den südlichen Abschnitt des Vogelschutzgebietes, wo die Art vor allem entlang der Syre brütet; Einzelvorkommen bestehen zudem im Unterlauf der größeren Zuflüsse. Mit einem Bestand von 5 bis 10 Paaren ist sie im Schutzgebiet damit entsprechend dem vor-

handenen Habitatpotenzial ein regelmäßiger, wenn auch nur spärlich und lokal verbreiteter Brutvogel der Fließgewässer.



Die Wasseramsel besitzt eine enge Bindung an Fließgewässer. Im Vogelschutzgebiet ist sie an der Syre bzw. den etwas breiteren Bächen als Brutvogel vertreten.

Entlang der Syre tritt die Wasseramsel mit mindestens drei Vorkommen zwischen Manternach und der Gebietsgrenze bei Fausermiller auf. Hier legen die Vögel ihre Nester in den Mauerlöchern von Wehren oder unter Brücken an (teils begünstigt durch Nisthilfen). Die hohe Eignung der Syre als Lebensraum der Wasseramsel wird durch die geologischen Verhältnisse im Untersuchungsgebiet bestimmt. Mit ihrem Eintritt in den Muschelkalk (bei Manternach) verändert sich die Morphologie des Flusses deutlich: Das Gewässerbett weitet sich auf, der Fluss neigt zu Laufverzweigungen, zugleich ist die komplette Talsohle von groben Schottern und Blöcken ausgekleidet (HIRSCH et al. 2003); Abschnitte mit unterschiedlicher Strömung und Wassertiefe sowie zahlreiche Steine als Warten im Uferbereich bieten den Vögeln ideale Voraussetzungen zur Jagd nach Wasserinsekten. Abseits der Syre bestehen Vorkommen am Lelligerbaach bei Herborn oder am Sernigerbaach südlich von Mompach. Diese Bäche sind deutlich schmaler und führen weniger Wasser, auf weiten Strecken ist jedoch

ein naturnaher Gehölzsaum aus Erlen und Weiden ausgebildet, wodurch ausreichend geeignete Neststandorte (z. B. an freigespülten Wurzelblöcken) existieren.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verringerung der Gewässerqualität durch Eintrag von Düngemitteln und Pestiziden aus der Landwirtschaft
- Verlust von Brutmöglichkeiten durch Sanierung von Brückenbauwerken und Mauern in Gewässernähe
- Trockenheit, geringe Wasserführung an kleineren Bächen

E - Erhaltungszustand

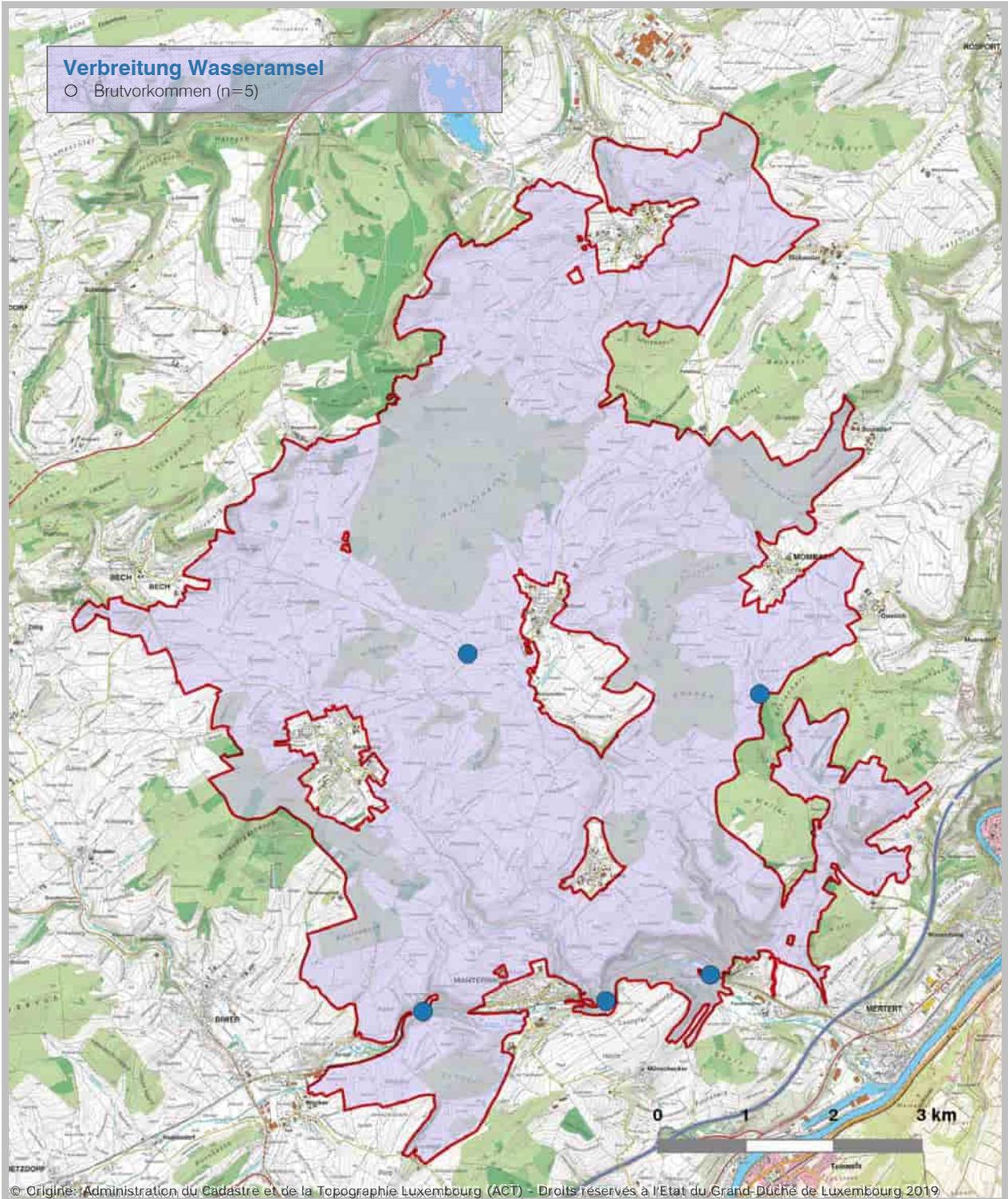
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Wasseramsel	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Entlang der Syre dringt die Wasseramsel bis in die Ortslage von Manternach vor; bevorzugtes Jagdgebiet ist etwa das Umfeld eines kleinen Wehres.



4.4.6 *Emberiza schoeniclus* **Rohrammer**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	400-600c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	4c
Gesamtwert 2014-2019	4-6c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender Männchen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Die Rohrammer besiedelt ein breites Spektrum an zumeist feuchten bis nassen Lebensräumen. Es sind dies in erster Linie Ufer- und Verlandungszonen von Flüssen und Seen mit einer dichten Vegetation aus Schilf oder Rohrkolben, Großseggen und Stauden sowie einzelnen Büschen, verbuschte Schilfbestände und Bruchwaldränder, aber auch Weidendickichte in sumpfigen Wiesen sowie dicht bewachsene, Wasser führende Gräben in Grünland- und Ackerbaugebieten. Mitunter werden auch trockenere Gebiete, fernab von Gewäs-

sern besiedelt, etwa trockene Ackerbrachen oder Rapsfelder.

Die Art ernährt sich vorzugsweise von Grassamen sowie von Insekten, Schnecken und Würmern. Das Nest wird bodennah in der Krautschicht bzw. im Röhricht oder in kleineren Gebüsch in niedriger Höhe angelegt. In günstigen Habitaten werden hohe Revierdichten von deutlich mehr als 10 Bp/ha erreicht (BAUER et al. 2011).

Entsprechend ihrer engen Bindung an Feuchtgebiete weist die Rohrammer in Luxemburg eine unregelmäßige Verbreitung auf. Nennenswerte Vorkommen finden sich in entsprechenden Biotopen im Bereich des Gutlandes (v. a. entlang der Alzette) oder in den sumpfigen Wiesen und Brachen im Öslinger Hochplateau und dem oberen Ourtal; in den Regionen mit größeren geschlossenen Waldflächen ist die Art dagegen selten. Meist tritt sie in den besiedelten Habitaten nur mit Einzelvorkommen oder wenigen Paaren auf; Feuchtgebiete mit mehreren Revieren (wie etwa im Baggerweihergebiet Remerschen) sind dagegen in Luxemburg selten.

C - Populationsgröße und -struktur

Die Rohrammer zählt mit einem Bestand von 4-6 Paaren zu den seltenen Brutvogelarten des Vogelschutzgebietes. Entsprechend ihrer engen Habitatbindung an Feuchtwiesen und Röhrichte ist das Vorkommen eng begrenzt; aktuell werden ausschließlich Feuchtgebietsflächen in dem weitläufigen Tal entlang des Sauerbaachs zwischen Berbourg und Bech besiedelt. Hier brütet die Rohrammer mit drei Revieren in einem rund 3,5 ha großen Schilfröhricht; etwas weiter nördlich besteht ein weiteres Revier innerhalb einer Sumpfwiese nahe des Bachlaufes.

Andere geeignete Bruthabitate mit vorjährigen Revierhinweisen sind inzwischen nicht mehr besiedelt; dazu zählen u. a. ein Schilfbestand

in der Flur „Reier“ bei Herborn oder ein kleinerer Röhrichtbestand südlich von Manternach. Hier, aber auch in einigen weiteren Feuchtgebietsflächen bestehen nach wie vor günstige Voraussetzungen für ein Vorkommen der Art, so dass von einer zumindest sporadischen Besiedlung derartiger Flächen ausgegangen werden kann.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von Röhrichtbeständen, Feuchtbrachen oder nassen Gräben durch Trockenfallen bzw. Entwässerung / Drainage
- Verbuschung bzw. Sukzession von Röhrichtern bzw. Feuchtbrachen
- Eintrag von Dünger, Gülle oder Bioziden aus angrenzenden landwirtschaftlichen Nutzflächen (zu dichtwüchsige Bestände

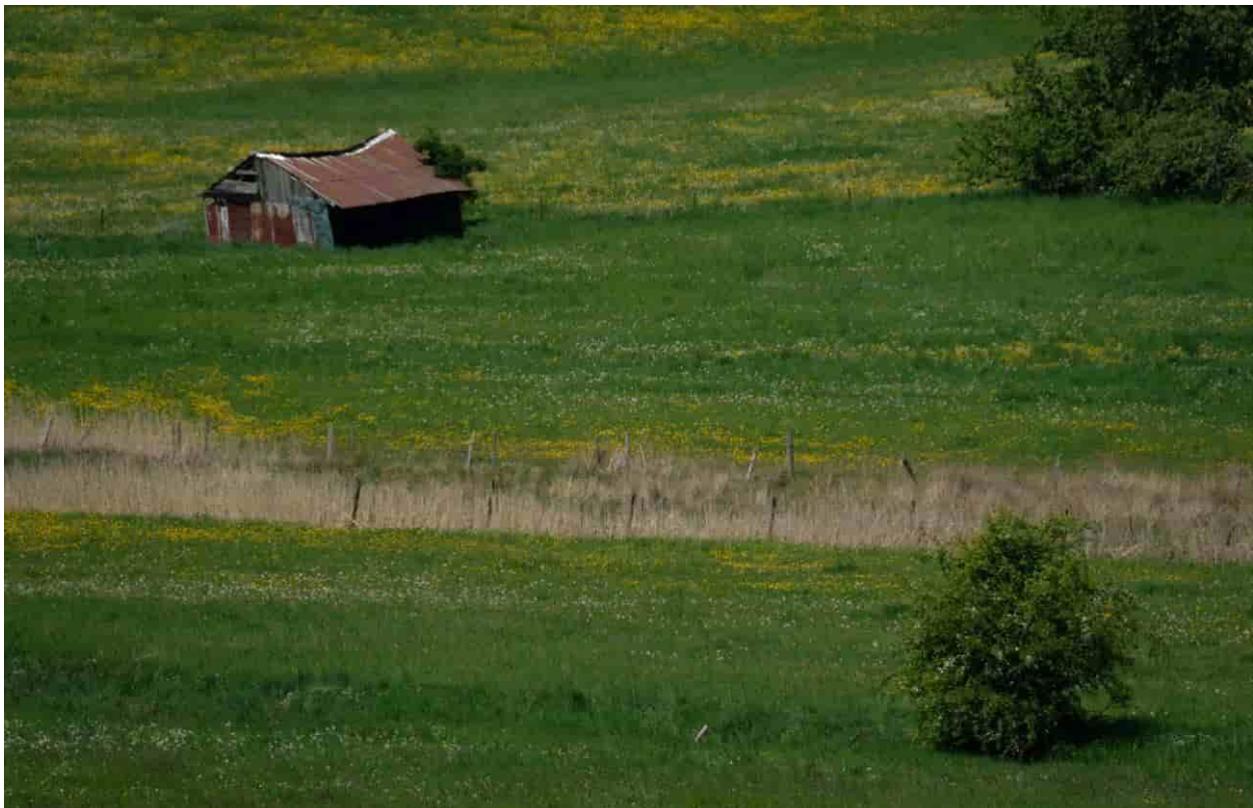
sowie Verschlechterung der Nahrungsverfügbarkeit)

E - Erhaltungszustand

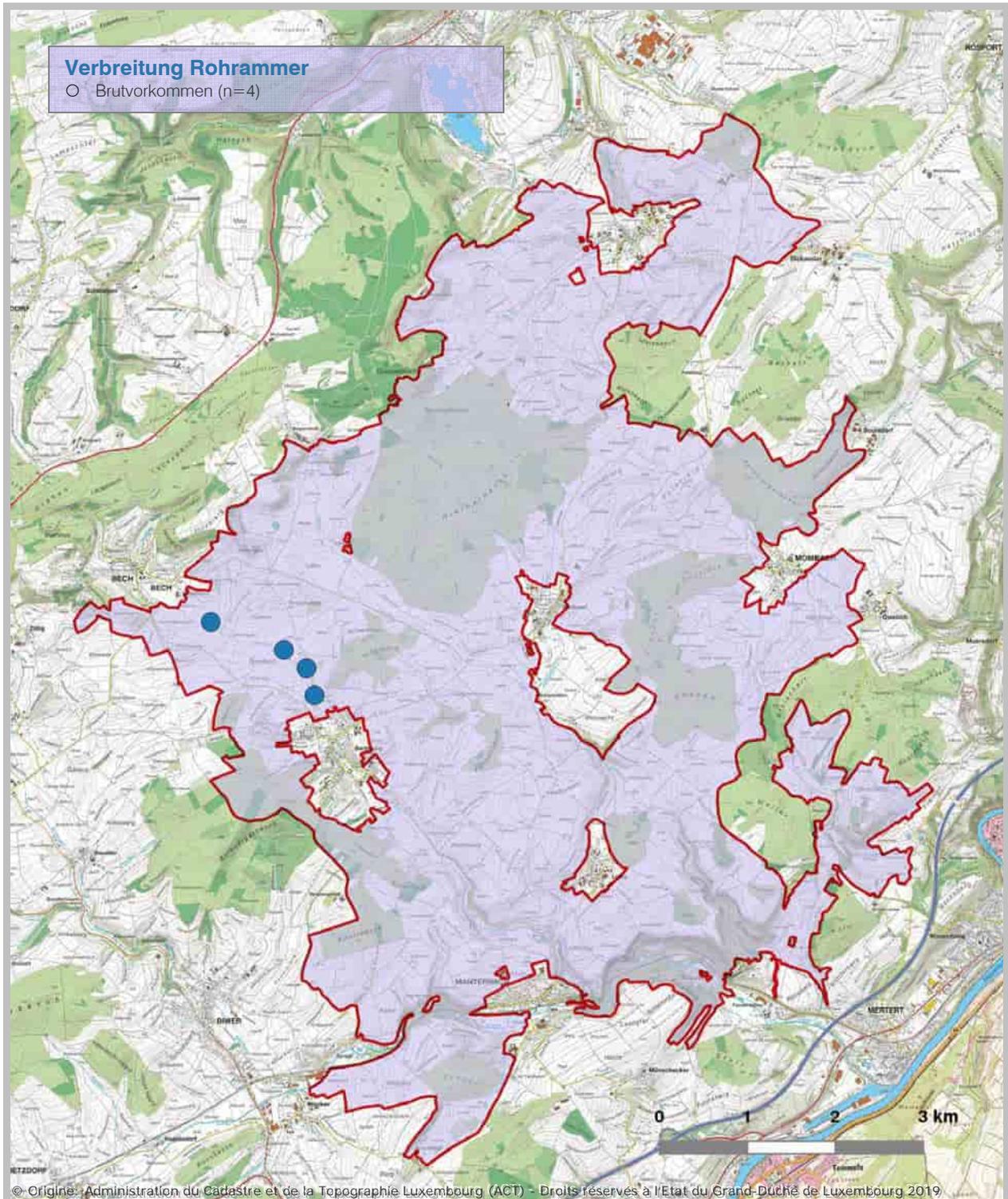
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Rohrammer	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C



Der Rohrammer genügen als Brutrevier selbst schmale Röhrichtsäume innerhalb des (Feucht-)Grünlandes. Das kleine Vorkommen im Schutzgebiet beschränkt sich auf die Wiesenlandschaft zwischen Bech und Berbourg.



4.4.7 *Falco subbuteo* **Baumfalke**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	20-25c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	2c [+ 1c angrenzend]
Gesamtwert 2014-2019	3-5c

A - Methodik der Arterfassung

Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Revierkartierung von Großvogelarten (Übersichtskontrollen von zentralen Beobachtungspunkten)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen bzw. auf Horstfunden.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Baumfalke ist als Langstreckenzieher in Mitteleuropa erst Ende April/Anfang Mai anwesend. Da der Baumfalke selbst keine Nester baut, ist er auf das Angebot von Nestern anderer Vogelarten, meist Krähen, angewiesen. Als Brutplatz werden in der Regel bereits bestehende Horste in lichten Baumbeständen (häufig 80-100jährige Kiefernwälder), Feldgehölzen, Baumreihen oder an Waldrändern gewählt (BAUER et al. 2011). In manchen Regionen wer-

den auch Hochspannungsmasten oder einzeln bzw. in Alleen stehende Laubbäume genutzt.

Die Nahrung besteht hauptsächlich aus Kleinvögeln (Schwalben, Feldlerchen) sowie Großlibellen oder anderen Insekten, die im Flug erbeutet werden (in der frühen Dämmerung werden mitunter auch Fledermäuse erbeutet; eig. Beob.). Als Jagdgebiete werden halboffene Landschaften aufgesucht, bevorzugt Verlandungszonen von Gewässern sowie Feuchtwiesen, Moore und Brachen. Auf den Jagdflügen werden selbst Gebiete in größerer Entfernung zum Brutplatz regelmäßig frequentiert, mitunter über Entfernungen von 5 km und mehr. Hierzu zählen auch die Randbereiche von Ortslagen, wo die Art bevorzugt Schwalben oder Mauersegler jagt.

Der erste sichere Brutnachweis des Baumfalcken in Luxemburg gelang 1968 (WASSENICH 1968). Ab den 80er Jahren nahmen die Beobachtungen der Art deutlich zu und es wurden immer neue Reviere bekannt. Während der Brutbestand im "Atlas der Brutvögel Luxemburgs" für Anfang der 80er Jahre noch auf nur 6 bis 10 Brutpaare geschätzt wird (MELCHIOR et al. 1987), ist eine weitere Zunahme auf derzeit (mindestens) 20 bis 25 Brutpaare zu verzeichnen (WEISS & PALER 2006, LORGÉ & MELCHIOR 2015). Auffallend ist dabei eine Häufung der Brutvorkommen in einem etwa 20 km breiten Streifen im Gutland; dort beträgt die Siedlungsdichte etwa 2 Paare/100 km² (WEISS & PALER 2006).

C - Populationsgröße und -struktur

Mit zwei Vorkommen im mittleren und östlichen Gebietsteil sowie einem weiteren Grenzrevier tritt der Baumfalke im Vogelschutzgebiet als regelmäßiger, zerstreuter Brutvogel auf. Alle festgestellten Reviere umfassen die Randbereiche größerer Wälder im Übergang zur angrenzenden, strukturreich gegliederten, halboffenen Kulturlandschaft.

Am Kalebiert zwischen Berbourg und Manternach wird der Brutwald von einem lichten Mischwald aus Kiefern gebildet. In der nahen Umgebung wechseln Grün- und Ackerflächen, die von zahlreichen Hecken durchzogen werden, die beobachteten Jagdflüge des Revierpaares erstrecken sich dabei regelmäßig entlang der Talsenken von Kierelsbësch und Wuelbertsbaach.



Der landesweit nur spärlich verbreitete Baumfalke siedelt im Vogelschutzgebiet regelmäßig mit 2 bis 3 Brutpaaren.

Auch das zweite Revier am nordwestlichen Rand des Schutzgebietes beim Geyershaaff nordöstlich von Bech ähnelt im Hinblick auf die Habitatstruktur dem oben beschriebenen Vorkommen. Wiederum wird ein Horst in einem kleinen gestuften Mischwald mit Kiefern genutzt, der von anderen Wäldern mit einem hohen Anteil an Grenzlinien umgeben ist. Ein nahe gelegener landwirtschaftlicher Betrieb mit einem größeren Rauchschwabenvorkommen erhöht offenkundig die Attraktivität des Gebietes für den Baumfalke, wie mehrfache Jagdflüge in diesem Umfeld vermuten lassen.

Ein weiterer Brutplatz im Waldgebiet „Weiler“ östlich von Lellig liegt bereits knapp außerhalb der Schutzgebietsgrenze. Auch für dieses Re-

vier erstrecken sich die regelmäßig frequentierten Jagdgebiete in das angrenzende Offenland entlang des Sernigerbaachs und der Flur „Gënschend“ und damit in die nahe gelegenen Schutzgebietsflächen. Vereinzelt Jagdflüge reichen von hier aus bis in das Zentrum des Vogelschutzgebietes im Raum Lellig / Herborn.

Aus dem Nordteil des Vogelschutzgebietes fehlen aktuelle Nachweise der Art. Da im Offenland rund um Osweiler ähnlich günstige Habitatvoraussetzungen bestehen, sind in den umgebenden Wäldern zumindest sporadisch ebenfalls Ansiedlungen des Baumfalke zu erwarten. Das östliche Gutland zählt zu einem Schwerpunktgebiet des Baumfalke in Luxemburg, wie auch schon WEISS & PALER (2006) in ihren Untersuchungen hervorhoben.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

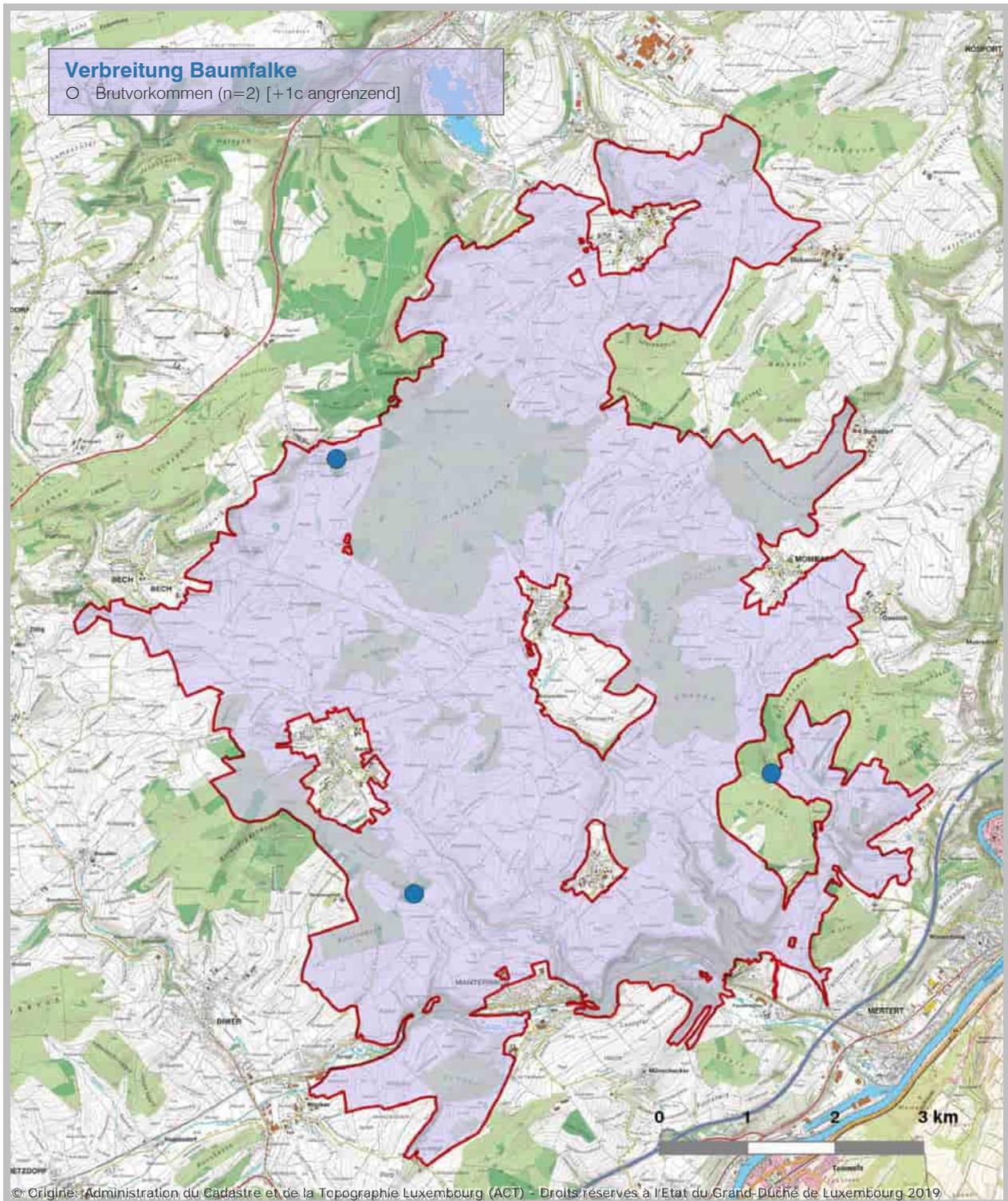
- Nutzungsänderung bzw. -intensivierung bislang extensiv genutzter Landwirtschaftsflächen (v. a. Entwässerung von Feuchtgebieten, Dünger, Pflanzenschutzmittel)
- Verschlechterung des Nahrungsangebotes (v. a. Bestandsrückgänge bei Feldlerchen, Schwalben, Großinsekten)
- Störungen an den Brutplätzen (Mai bis August)
- Tierverluste durch Kollision an Windenergieanlagen

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Baumfalke	
Zustand der Population [population]	A
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



4.4.8 *Ficedula hypoleuca* **Trauerschnäpper**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	-
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	1.000-1.500c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	29c
Gesamtwert 2014-2019	40-80c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender Männchen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Bevorzugter Lebensraum des Trauerschnäppers sind lockere, unterholzarme Laub- und Mischwälder. Daneben brütet die Art auch in parkähnlichen Anlagen, waldrandnahen Obstwiesen oder Siedlungsgebieten (Kleingartenanlagen, Gärten in Vororten). Wichtige Strukturen sind hier ein hoher Anteil an (lichten) älteren Laubbaumbeständen mit entsprechendem Insektenangebot sowie die Verfügbarkeit von Bruthöhlen. Der Trauerschnäpper nistet in Baumhöhlen (v. a. in Spechthöhlen); in Wirtschafts- und Kiefernwäldern ist die Art größtenteils auf Nisthilfen angewiesen.

Der Trauerschnäpper tritt in Luxemburg als Brutvogel vorzugsweise im Gutland und damit in der südlichen Landeshälfte auf; das Ösling ist dagegen dünn und überwiegend nur an der Ostflanke besiedelt (MELCHIOR et al. 1987). Da die Art in Luxemburg die Westgrenze ihres Areals erreicht, fluktuiert der Brutbestand dort von Jahr zu Jahr teils stärker. In einzelnen Waldgebieten des Landes zeigt das Verbreitungsbild bereits größere Lücken. Lediglich in den Eichenwaldbeständen entlang der Mosel ist der Trauerschnäpper noch etwas weiter verbreitet; aber auch dort ist er mitunter nur noch „inselartig“ verbreitet und fehlt selbst in augenscheinlich gut geeigneten Habitaten.

C - Populationsgröße und -struktur

Der Trauerschnäpper ist im Vogelschutzgebiet ein charakteristischer Bewohner strukturreicher Laubwälder. Brutvorkommen außerhalb der geschlossenen Wälder (wie etwa in waldrandnahen Obstwiesen) sind dagegen im Berichtszeitraum nicht dokumentiert. Mit einem geschätzten Bestand zwischen 40 und 80 Brutrevieren tritt er abschnittsweise sogar - im landesweiten Vergleich - in größerer Anzahl auf.

Das bedeutendste Brutgebiet ist das ausge dehnte Waldgebiet des Hierberbësch. Die herausragende Eignung dieser Waldflächen als Bruthabitat lässt sich nicht zuletzt an der dort hohen Revierdichte von Spechten ablesen: Zahlreiche Reviere von Mittel- und Buntspecht und ein vergleichsweise hoher Totholzanteil in ausgedehnten Eichenmischbeständen bieten dem Trauerschnäpper als Höhlenbrüter ein günstiges Brutplatzangebot. Da im Rahmen der aktuellen Kartierungen nur Teilbereiche des rund 500 ha großen Waldgebietes untersucht wurden, liegt der gezählte Brutbestand von 10 Revieren allein hier wahrscheinlich um ein Vielfaches höher.

Ähnliches gilt für die nächstgrößeren Waldgebiete Aessen und Pafebiergerbësch, in denen

mehrere Brutpaare ermittelt werden und die ebenfalls über weitere, potenziell gut geeignete Waldbestände verfügen. Daneben besiedelt der Trauerschnäpper im Schutzgebiet auch kleinere Waldflächen (vor allem im südlichen Teil um Manternach), sofern dort neben einem ausreichenden Höhlenangebot etwas aufgelockerte Waldbereiche bzw. größere Waldinnenränder existieren.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von lichten Laubmischwaldbeständen (v. a. Buchen) mit hohem Alt- und Totholzanteil
- Verringerung der Nistmöglichkeiten durch den Verlust von Höhlenbäumen (teils auch

Nistplatzkonkurrenz durch ganzjährig anwesende Meisenarten)

E - Erhaltungszustand

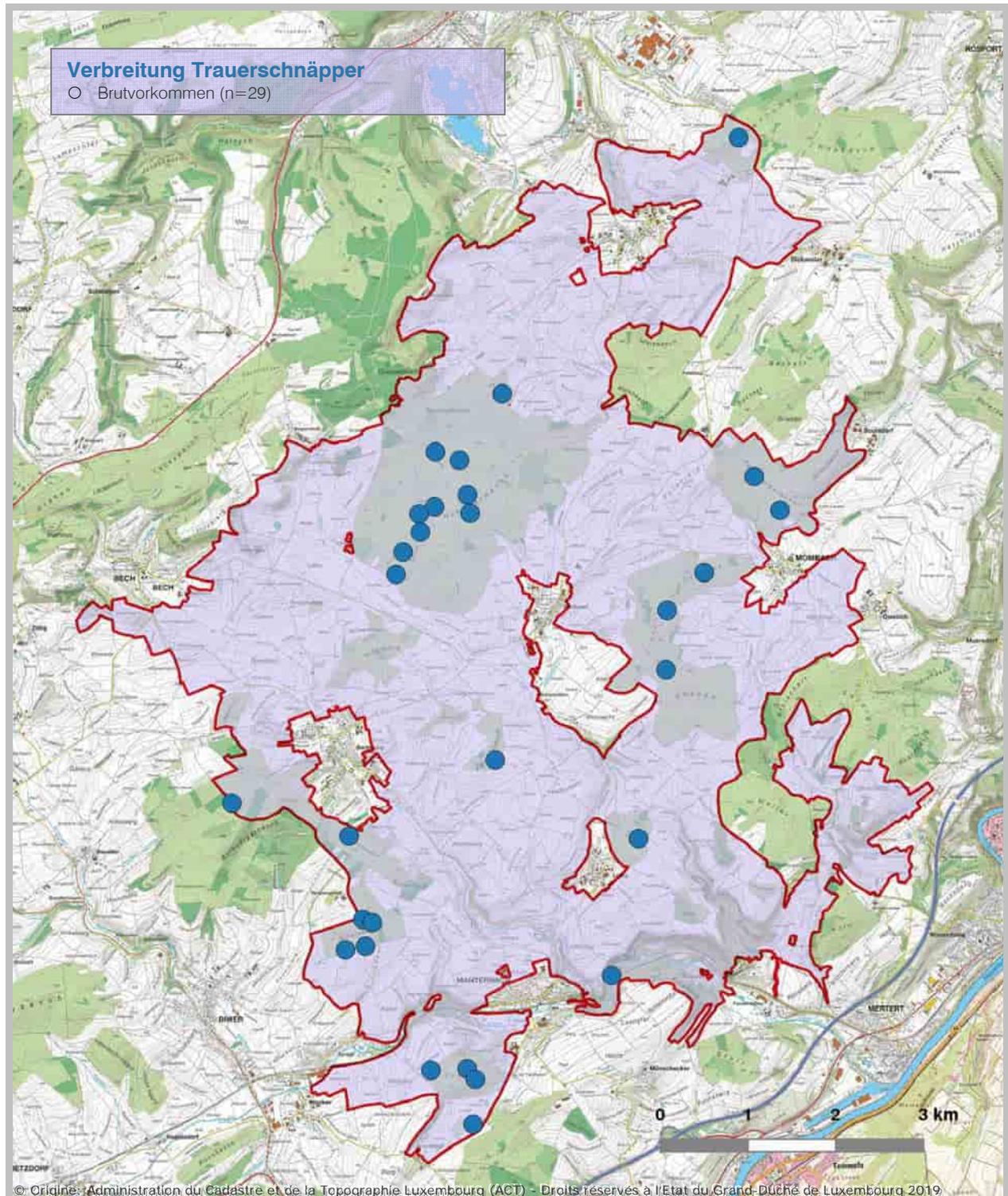
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Trauerschnäpper	
Zustand der Population [population]	A
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Baumhöhlenreiche Altholzbestände entlang von "Waldinnenrändern" wie etwa Waldwegen werden im Vogelschutzgebiet vom Trauerschnäpper bevorzugt besiedelt (Hierberbësch westlich Herborn).



4.4.9 *Luscinia megarhynchos* **Nachtigall**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	-
Erhaltungszustand	■
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	300-400c
Bestand LU0002014	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2018	4
Gesamtwert 2013-2018	5-10c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender Männchen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Die Nachtigall ist zwar selten zu beobachten, aber weithin bekannt durch ihren laut schallenden, melodischen Gesang. Dieser wird meist aus einem Gebüsch heraus vorgetragen. Zunächst ertönt ein leiser Abschnitt, dann ein variabler Teil mit melodischen Elementen, danach werden einige Silben rhythmisch wiederholt („Nachtigallenschlag“). Die Nahrung besteht aus Kleintieren, vor allem aus Insekten, aber auch aus Regenwürmern, im Spätsommer auch aus Beeren und Samen.

Bevorzugte Bruthabitate der Nachtigall sind die Gehölzsäume der Fluss- und Bachauen sowie

lichte Auwälder, die eine dichte Falllaubauflage am Boden (als Nahrungsbiotop) sowie eine dichte und hohe Krautschicht aus Stauden (etwa ausgedehnte Brennnesselbestände), Gräsern und rankenden Pflanzen (als Nistplatz) aufweisen. Daneben werden aber auch andere unterholzreiche Wälder und dichte Strauchbestände auf trockeneren Standorten besiedelt, sofern es sich um sommerwarme und relativ niederschlagsarme Gebiete handelt (BAUER et al. 2005).

Die Schwerpunkte der Nachtigall liegen in Luxemburg entlang der Talauen der größeren Flüsse, wo die Art mitunter hohe Revierdichten aufweist und in den zurückliegenden Jahren sogar Bestandszunahmen verzeichnet. In anderen Regionen des Landes sind demgegenüber Bestandrückgänge zu beobachten, insbesondere in Bereichen von (trockenen) Gebüsch und Hecken in den höher gelegenen Landesteilen.



In Luxemburg ist die Nachtigall bevorzugt in den wärmebegünstigten Naturräumen anzutreffen.

C - Populationsgröße und -struktur

Die Vorkommen der Nachtigall verteilen sich auf den südöstlichen Teil des Vogelschutzgebietes. Dort besiedelt die Art typischerweise die Flussaue der Syre, die im untersuchten Ab-

schnitt auf weiten Strecken von einem schmalen, jedoch naturnahen Ufergehölzsaum begleitet wird. Die festgestellten Reviere werden dabei meist in etwas dichteren, im Tagesverlauf gut besonnten Ufergehölzen mit angrenzenden dichten Stauden- und Ruderalsäumen lokalisiert.

Abseits der Syre ist die Art vereinzelt auch in den Gehölzsäumen von kleineren Bächen vertreten (etwa am Sernigerbaach). Vorkommen in größeren Feldgehölzen innerhalb der offenen Feldflur sind selten, jedoch im südlichen Gebietsteil ebenfalls dokumentiert; hier werden die Ansprüche der Nachtigall an die erforderliche Habitatstruktur in ähnlicher Weise gut erfüllt (durch den Wechsel unterschiedlich hoher, besonnener Gebüsche mit einer dichten Krautschicht im Unterwuchs).

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von Brutmöglichkeiten durch Ufer-

befestigungen bzw. durch Sanierung von Brücken oder Mauern in Gewässernähe

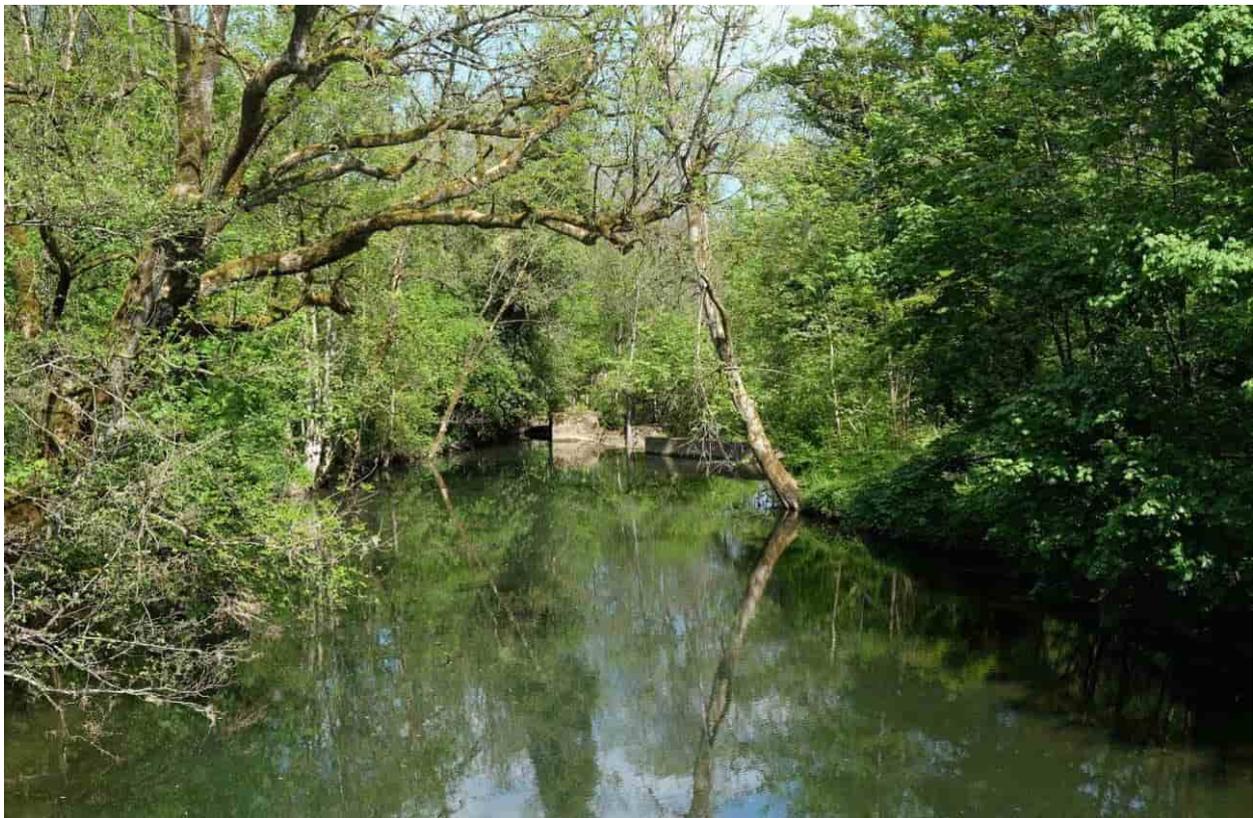
- Verringerung der Gewässerqualität durch Eintrag von Düngemitteln und Pestiziden aus der Landwirtschaft

E - Erhaltungszustand

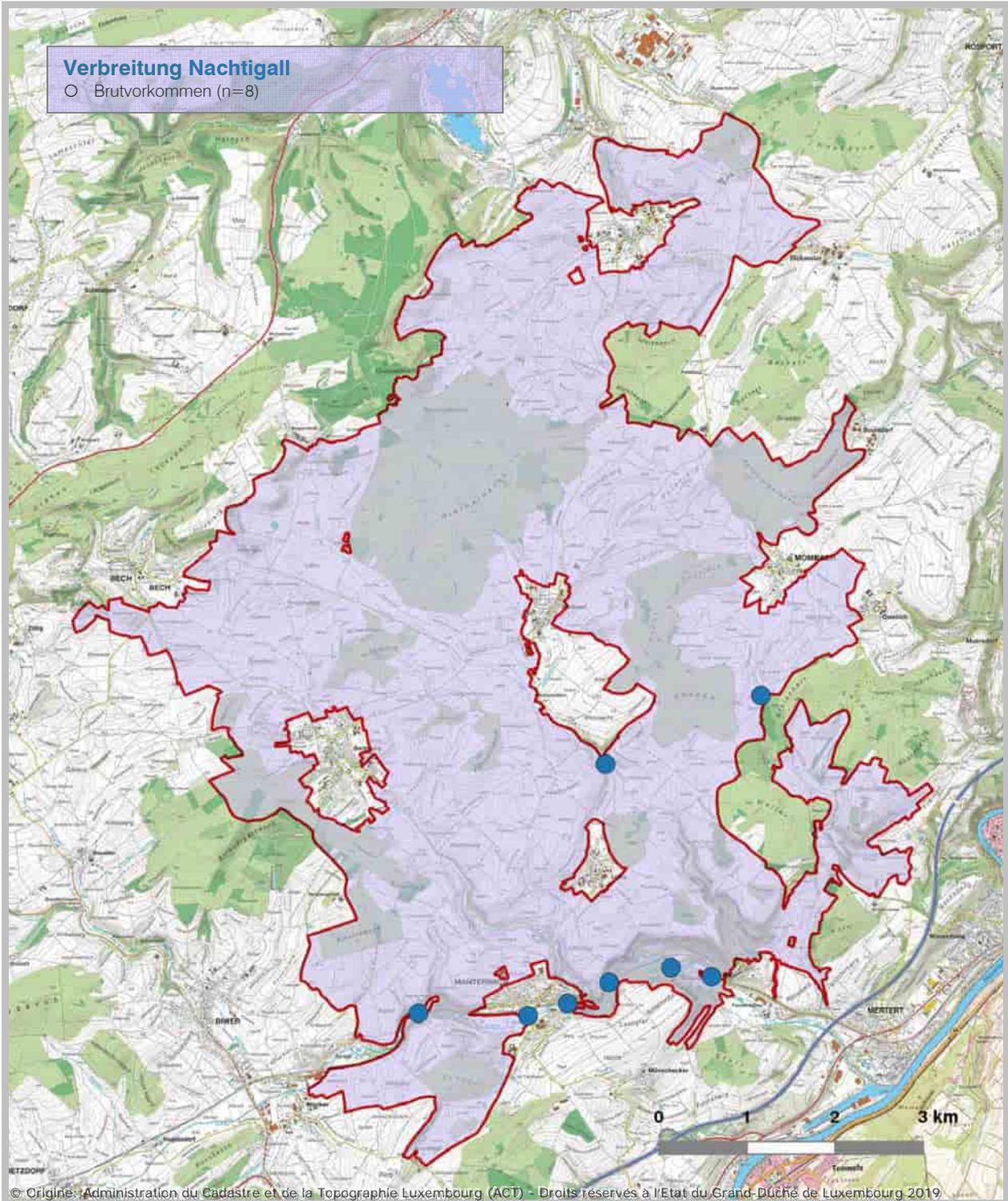
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Gebirgsstelze	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C



Die Mehrzahl der festgestellten Nachtigallvorkommen erstreckt sich entlang der Syre am südlichen Rand des Schutzgebietes. Bevorzugte Habitate sind hier dichte Gebüsche in Gewässernähe (Syre bei Manternach).



4.4.10 *Motacilla cinerea* **Gebirgsstelze**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	-
Erhaltungszustand	
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	300-400c
Bestand LU0002014	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2018	8
Gesamtwert 2013-2018	10-20c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender Männchen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Die Gebirgsstelze ist ein verbreiteter Brutvogel der rasch fließenden Gewässer, insbesondere in den Mittelgebirgslagen. Charakteristische Brutbiotope stellen bewaldete, schattenreiche, schnell fließende Bäche und Flüsse mit Stein- oder Geröllufeln dar. Bevorzugt werden Abschnitte mit einem Wechsel von schneller fließenden, strömungsreichen Bereichen sowie tieferen strömungsarmen Stellen. Darüber hinaus ist die Art auch an baumärmeren Bachläufen, an Kanälen, Brücken und Staustufen zu finden und dringt nicht selten bis in Ortschaften und sogar Städte vor. Zu stark überwachsene Kleinbäche, aber auch die nur träge fließenden

Flüsse mit verbauten Ufern sowie stehende Gewässer werden hingegen nur selten besiedelt, vor allem wenn der Zugang zum Spülsaum durch Verbauung oder zu reiche Ufervegetation behindert wird (BAUER et al. 2011).

Das Nest wird in Mauerlöchern, an Felsspalten, unter Brücken und großen Steinen oder in natürlichen Abbrüchen wie ausgewaschenen Uferbereichen angelegt, häufig an schwer zugänglichen Stellen direkt über dem Wasser. Maximaldichten von bis zu 3 Brutpaaren je km werden in der Regel nur an wildbachähnlichen, sehr schnell fließenden und reich strukturierten Flüssen erreicht. Bezogen auf ein ganzes Gewässersystem übersteigt die Revierdichte nur selten 7 bis 10 Brutpaare je 10 km (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998).

Die Gebirgsstelze ist an geeigneten Gewässern über das gesamte Land als Brutvogel verbreitet, mit Schwerpunkt entlang der rascher fließenden Wasserläufe im mittleren und nördlichen Landesteil (z. B. im Ösling und in weiten Teilen des Gutlandes); meist tritt die Art entlang der Gewässer nur mit vereinzelt Vorkommen auf. Regelmäßig brütet sie an geeigneten Fließgewässern in den Ortslagen, seltener hingegen an Teichanlagen.

C - Populationsgröße und -struktur

Das Auftreten der Gebirgsstelze ist auf das südliche Vogelschutzgebiet beschränkt; dort ist sie vor allem entlang der Syre ein regelmäßiger Brutvogel. Das Verbreitungsbild ist dabei ähnlich dem der Wasseramsel.

Die Syre bietet der Gebirgsstelze im betrachteten Streckenabschnitt insgesamt günstige Habitatvoraussetzungen. Entlang des breiten Gewässerverlaufes profitiert die Art zur Nahrungssuche von steinigen Uferpartien und Abschnitten mit unterschiedlicher Strömungsgeschwindigkeit; in Steinen am Ufer oder ausgewaschenen Wurzelballen größerer Bäume oder aber an Brückenbauwerken bestehen Nistmöglichkei-

ten in ausreichender Anzahl. Ähnliche Habitatstrukturen sind abschnittsweise auch an kleineren Bächen im Schutzgebiet gegeben, wenngleich die Art hier zumeist fehlt oder nur spärlich verbreitet ist (z. B. am Sernigerbaach südlich von Mompach). Vereinzelt tritt die Art entlang der Bäche innerhalb der Ortslagen und damit außerhalb der Schutzgebietsfläche auf.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

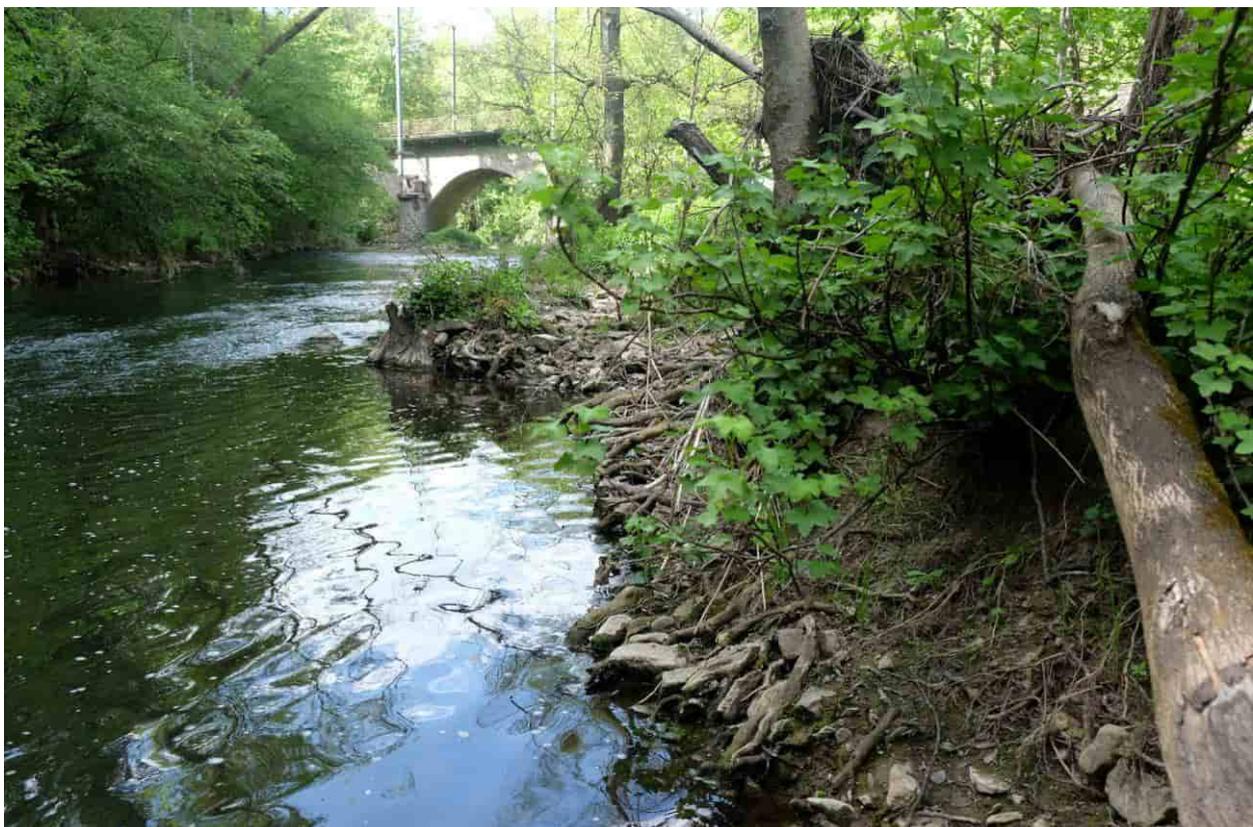
- Verlust von Brutmöglichkeiten durch Uferbefestigungen bzw. durch Sanierung von Brücken oder Mauern in Gewässernähe
- Verringerung der Gewässerqualität durch Eintrag von Düngemitteln und Pestiziden aus der Landwirtschaft

E - Erhaltungszustand

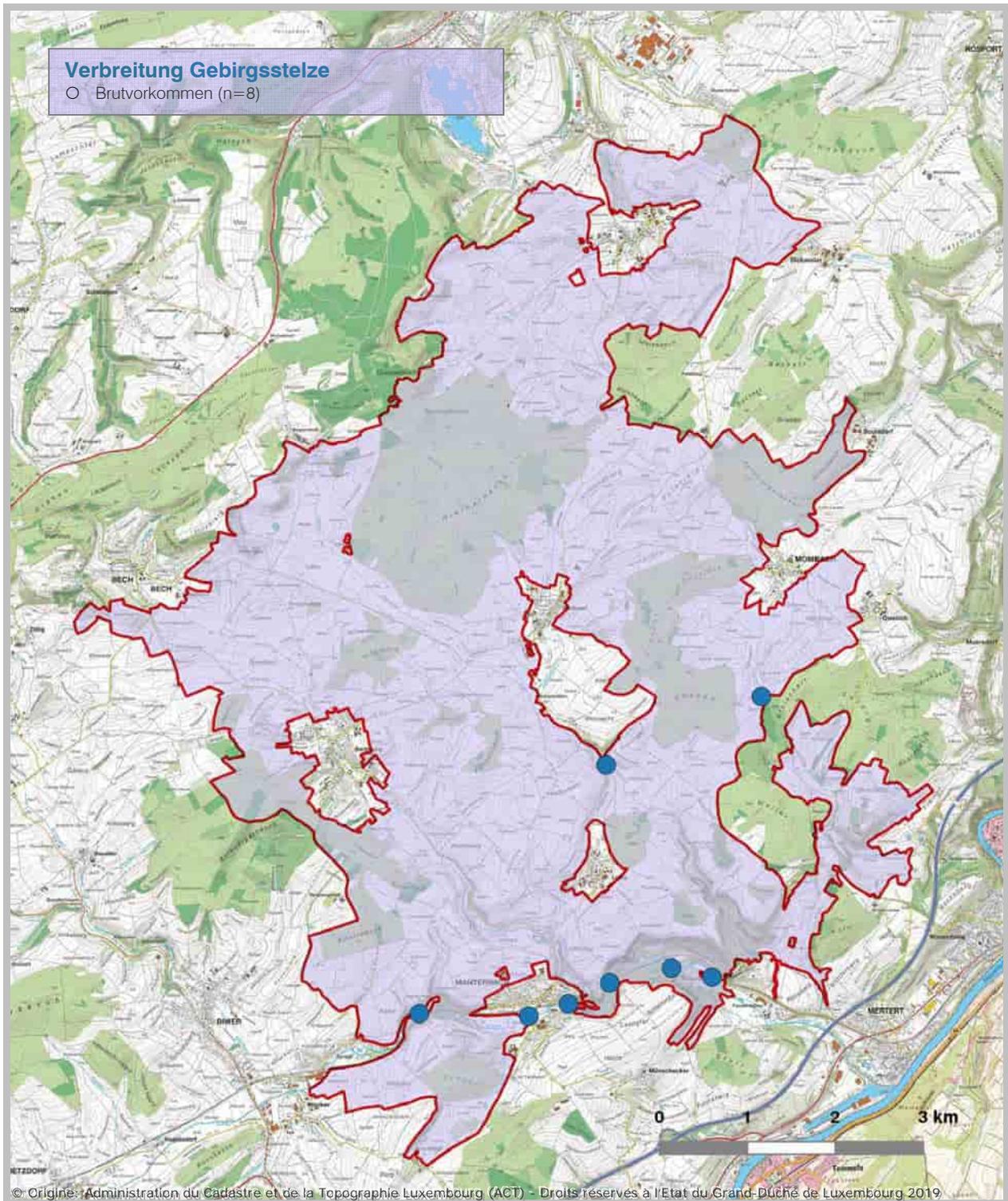
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Gebirgsstelze	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C



Etwas breitere Fließgewässer mit Steinen und Wurzeln im Ufersaum (zur Nahrungssuche) sind der Lebensraum der Gebirgsstelze. Gewässerabschnitte nahe von Brückenbauwerken werden als Niststandorte bevorzugt (Syré bei Manternach).



4.4.11 *Oriolus oriolus* **Pirol**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	3 (gefährdet)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	50-100c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	28c
Gesamtwert 2014-2019	30-40c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Zum Lebensraum des Pirols zählen lichte, feuchte und sonnige Laubwälder, Auwälder und Feuchtwälder in Gewässernähe (oft Pappelwälder); große geschlossene Waldbestände werden weitgehend gemieden. Die Art ernährt sich hauptsächlich von Insekten und deren Larven, im Sommer nimmt er aber auch fleischige Früchte und Beeren. Die Nahrungssuche erfolgt vorwiegend im Kronenbereich der Bäume durch Aufstöbern und Ablesen.

Die Größe des Brutreviers schwankt zwischen 4-50 ha (Bauer et al. 2011), der gegenüber

Artgenossen verteidigte Raum ist jedoch deutlich kleiner (durchschnittlich 1,3 ha nach Baumann 1999). Das Nest wird auf Laubbäumen, etwa Eichen, Pappeln oder Erlen in bis zu 20 m Höhe angelegt. Als Langstreckenzieher überwintert der Pirol in Afrika südlich der Sahara; nach Ankunft aus dem Überwinterungsgebiet erfolgt im Mai die Besetzung der Brutreviere.

Zu den Gefährdungsursachen zählen der Verlust von Weichholz- und Hartholzauenwäldern, Bruchwäldern, lichten feuchten Laubmischwäldern und Feldgehölzen sowie Parkanlagen mit alten hohen Baumbeständen (v. a. Eichen, Erlen, Pappeln). Ebenso werden Auswirkungen durch die Veränderung des Wasserhaushaltes im Bereich von Feucht- und Auwäldern (durch Grundwasserabsenkung oder Entwässerung) sowie die Verschlechterung des Nahrungsangebotes an Insekten (durch den verstärkten Einsatz von Bioziden) als Grund für lokale Bestandsabnahmen vermutet.

In Luxemburg ist der Pirol ein verbreiteter, wenn auch spärlicher Brutvogel in den klimatisch begünstigten Landesteilen des Gutlandes (vor allem im Süden bzw. im östlichen Teil des Gutlandes; MELCHIOR et al. 1987, LORGÉ et al. 2015). Vorkommen in Regionen über 400 m ü.NN fehlen; eine Ausnahme bildet das Ourtal, in dem die Art bis in Höhe von Stolzemburg angetroffen werden kann (MELCHIOR et al. 1987). Der aktuelle Bestand wird auf etwa 50-100 Paare beziffert (LORGÉ et al. 2015).

C - Populationsgröße und -struktur

Der Pirol ist ein besonders gebietstypischer Brutvogel der Laubhochwälder im östlichen Gutland. Mit einem Bestand von 30-40 Paaren, der über 40 % des nationalen Bestandes entspricht, ist er im Vogelschutzgebiet LU0002016 in außerordentlich hoher Anzahl anzutreffen; das Gebiet beherbergt den Verbreitungsschwerpunktes der Art in Luxemburg. Zwar liegt der Waldanteil hier unter dem nationalen

Durchschnitt; die Zusammensetzung der Bestände kommt jedoch in besonderem Maße den Ansprüchen des Pirols entgegen: Der Nadelwaldanteil ist sehr gering, die vorherrschenden Laubwälder setzen sich überwiegend aus Buchen- oder Buchen-Eichen-Mischbeständen zusammen. Dabei handelt es sich oft um überdurchschnittlich alte Bestände, deren Struktur nicht homogen ist, sondern durch kleine Lücken oder aufgelichtete Areale durchbrochen wird. Kleinere Wälder wie „Vollerdsheck“ östlich von Berbourg oder „Häs“ bei Lellig werden meist nur mit einzelnen Paaren besiedelt. Eine hohe Dichte besteht im Waldkomplex zwischen Herborn und Mompach, wo allein neun Reviere erfasst werden. Im Hierberbësch beschränken sich die aktuellen Nachweise auf den östlichen Teil, aufgrund der großflächig guten Habitat-eignung ist hier jedoch eine weitere Verbreitung zu erwarten.

Nachweise in gewässerbegleitenden Gehölzen sind im Schutzgebiet bislang nicht dokumentiert, wenngleich auch dort abschnittsweise günstige Voraussetzungen bestehen, so etwa am Lannebaach südwestlich von Olingen, der über weite Strecken von einem geschlossenen Saum aus Weiden und Pappeln gesäumt wird.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

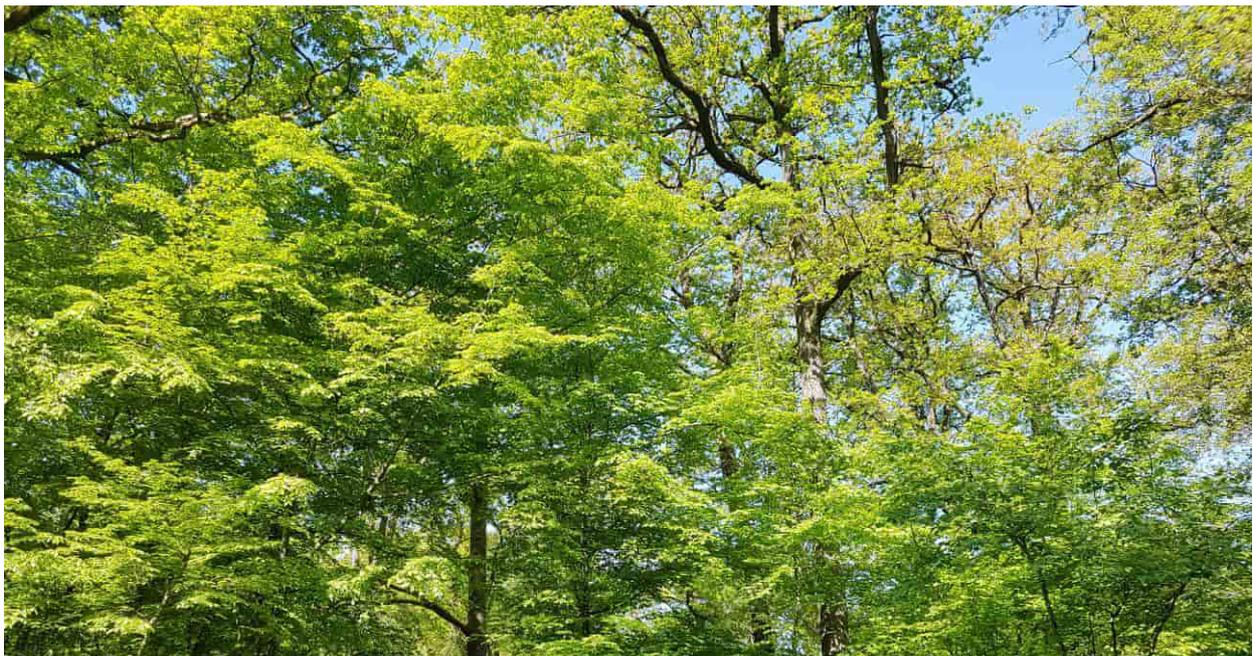
- Verlust oder Entwertung von Auen- und Bruchwäldern, lichten feuchten Laubmischwäldern und Feldgehölzen sowie Parkanlagen mit altem, hohem Baumbestand (etwa Eichen oder Pappeln)
- Veränderung des Wasserhaushaltes im Bereich von Feucht- und Auwäldern (v. a. Grundwasserabsenkung, Entwässerung)
- Verschlechterung des Nahrungsangebotes an Insekten (durch den Einsatz von Pflanzenschutzmitteln)

E - Erhaltungszustand

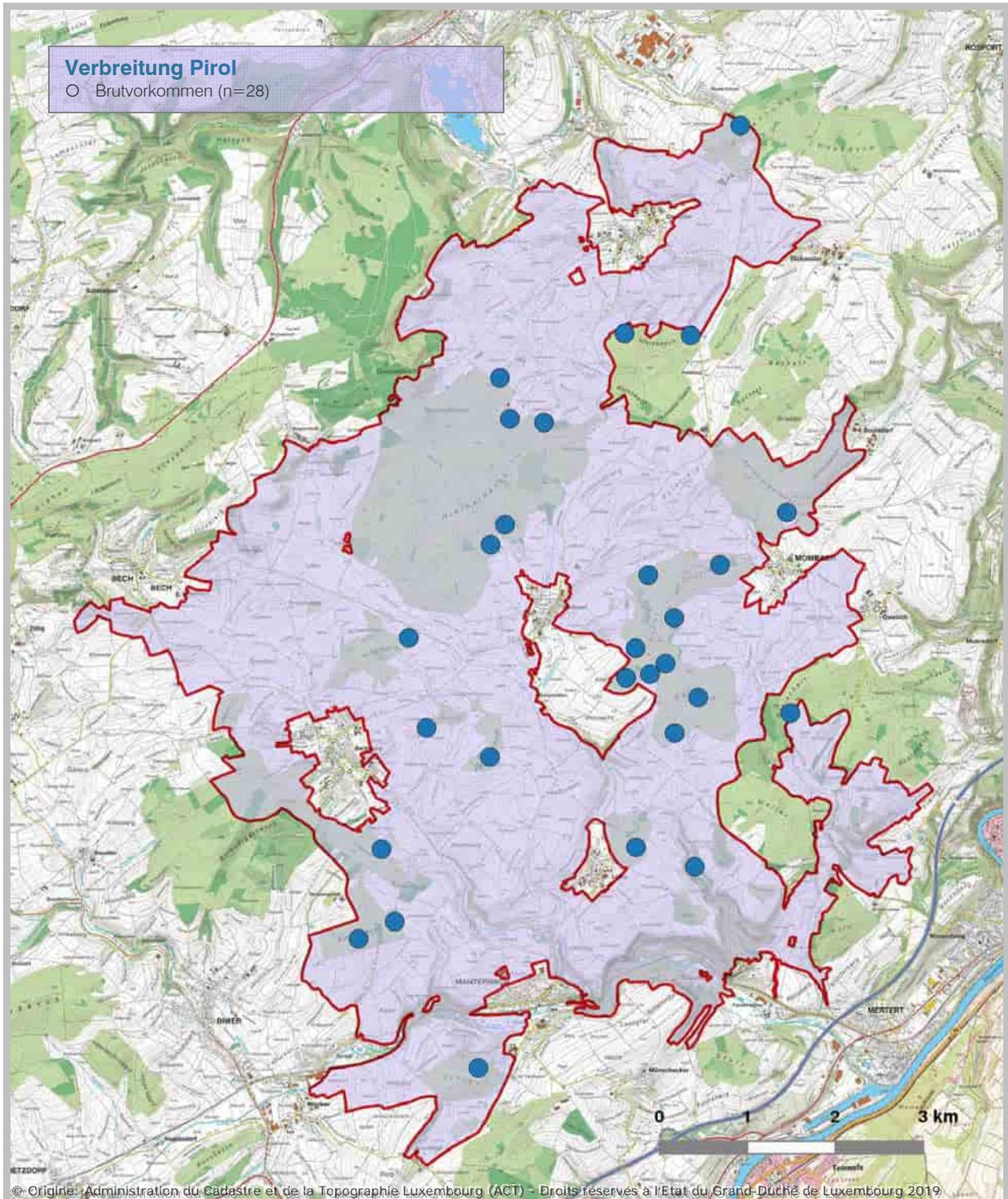
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Pirol	
Zustand der Population [population]	A
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Den Kronenraum lichter Altholzbestände besiedelt der Pirol in vergleichsweise hoher Anzahl: Das Vogelschutzgebiet beherbergt einen großen Teil der luxemburgischen Population (Hierberbësch westlich Herborn).



4.4.12 *Perdix perdix* **Rebhuhn**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	1 (Bestand vom Erlöschen bedroht)
Erhaltungszustand	U2
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	30-50c
Bestand LU0002014	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	-
Gesamtwert 2014-2019	0-3c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Das Rebhuhn erreicht seine höchsten Siedlungsdichten in der kleinräumig gegliederten Kulturlandschaft mit einem hohen Anteil an Grenzlinien (Brachstreifen, grasige Wegraine, Hecken, Feldgehölze oder kleinere Gebüschgruppen) sowie auf extensiv bewirtschafteten Flächen, bevorzugt in klimatisch begünstigten Regionen. Vertikalstrukturen wie Hecken, Feldgehölze oder Baumreihen werden von der Art nicht nur toleriert, sondern zu bestimmten Jahreszeiten sogar gezielt aufgesucht (BAUER et al. 2011). Die Siedlungsdichte bewegt sich bei

großräumiger Betrachtung in der Regel zwischen 0,2 - 1,7 Paare/100 ha, nur noch selten werden deutlich höhere Siedlungsdichten erreicht (BAUER et al. 2011), das Minimalareal eines Paares liegt bei mind. 10-30 ha (RIESS 1988, RIESS in RUNGE et al. 2009). Aufgrund der hohen Standorttreue und der geringen Mobilität des Rebhuhns ist eine Besiedlung neu geschaffener Habitats in der Regel nur im Verbund zu bestehenden Vorkommen möglich.

Bereits ab Mitte der 1960er Jahre sind in fast allen Landesteilen drastische Bestandsrückgänge des Rebhuhns zu verzeichnen (MELCHIOR et al. 1987). Dieser Negativtrend hält bis heute an: Im Zuge von gezielten Kartierungen gelangen nur noch wenige Nachweise, v. a. in den südlichen und östlichen Landesteilen. Vereinzelte Vorkommen wurden zuletzt noch aus dem Gebiet der nördlichen Minette-Region (besonders in den Gemeinden Bettembourg, Bartringen, Mondercange), im Syrtal, im Kanton Mompach sowie im Südosten um Filsdorf und Burmerange gemeldet (BIVER & SOWA 2009). In den übrigen Regionen ist die Art zwischenzeitlich ganz verschwunden oder aber nur noch mit isolierten Kleinstvorkommen vertreten (KLEIN & BIVER 2009).

C - Populationsgröße und -struktur

Innerhalb des Berichtszeitraumes ist das Rebhuhn im Vogelschutzgebiet nur noch mit Einzelbeobachtungen dokumentiert. Brutzeitliche Beobachtungen liegen aus der offenen Feldflur bei Bech am südwestlichen Rand des Schutzgebietes vor; dort werden im Juni und Juli 2017 bis zu drei Vögel gleichzeitig im Bereich von spät gemähten Wiesen sowie angrenzenden Ackerflächen beobachtet (eig. Beob., COL 2019). Das Umfeld des Fundortes zeichnet sich durch einen kleinräumigen Wechsel von Acker- und Grünlandflächen sowie schmalen Altgrassäumen (entlang von unbefestigten Feldwegen bzw. Parzellengrenzen) aus; kleinere Hecken und Baumreihen sind in die ansons-

ten weithin offene Feldflur eingestreut. Im Zuge der aktuellen Kartierungen gelangen hier, aber auch in den anderen geeigneten Offenlandbereichen im Vogelschutzgebiet (etwa im Raum Lellig, Herborn oder Osweiler) keine erneuten Ruf- oder Sichtbeobachtungen. Nach wie vor bestehen am Fundort, aber auch in anderen Teilen des Vogelschutzgebietes gut geeignete Rebhuhn-Habitate.



Gut getarnt und aus der Distanz nur schwer erkennbar blickt ein Rebhuhn aus der Wiese (Bildmitte; im Bildhintergrund ein Straßenschild entlang der C.R. 132 zwischen Bech und Brouch).

Noch bis in die 2000er Jahre ist das Rebhuhn aus dem zentralen und westlichen Teil des Natura 2000-Gebietes mehrfach mit Nachweisen dokumentiert (vor allem im Offenland zwischen Berbourg, Lellig und Manternach, BIVER & SOWA 2009). Da die Art vergleichsweise aufwendig zu erfassen ist (insbesondere bei individuenarmen Vorkommen), sind im Gebiet nach wie vor kleinere unentdeckte Vorkommen nicht ausgeschlossen.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Lebensraumverlust, vor allem extensiv genutztes Grünland, Feld- und Wegraine sowie Ackersäumen und Brachen, Verlust von

Kleinstrukturen wie Hecken und Brachstreifen innerhalb der Ackerflur

- intensive Bewirtschaftung der landwirtschaftlichen Nutzflächen, insbesondere durch Vergrößerung der Ackerschläge, den hohen Einsatz von Dünge- und Pflanzenschutzmitteln, dichte Saatreihen, eine häufige Flächenbearbeitung oder kurze Fruchtfolgen (Umbruch der Flächen unmittelbar nach der Ernte)
- Asphaltierung von Feldwegen einschließlich einer intensiven Unterhaltung der Feld- und Wegränder (durch mehrmaliges Mulchen, teils auch durch den Einsatz von Pflanzenschutzmitteln)

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

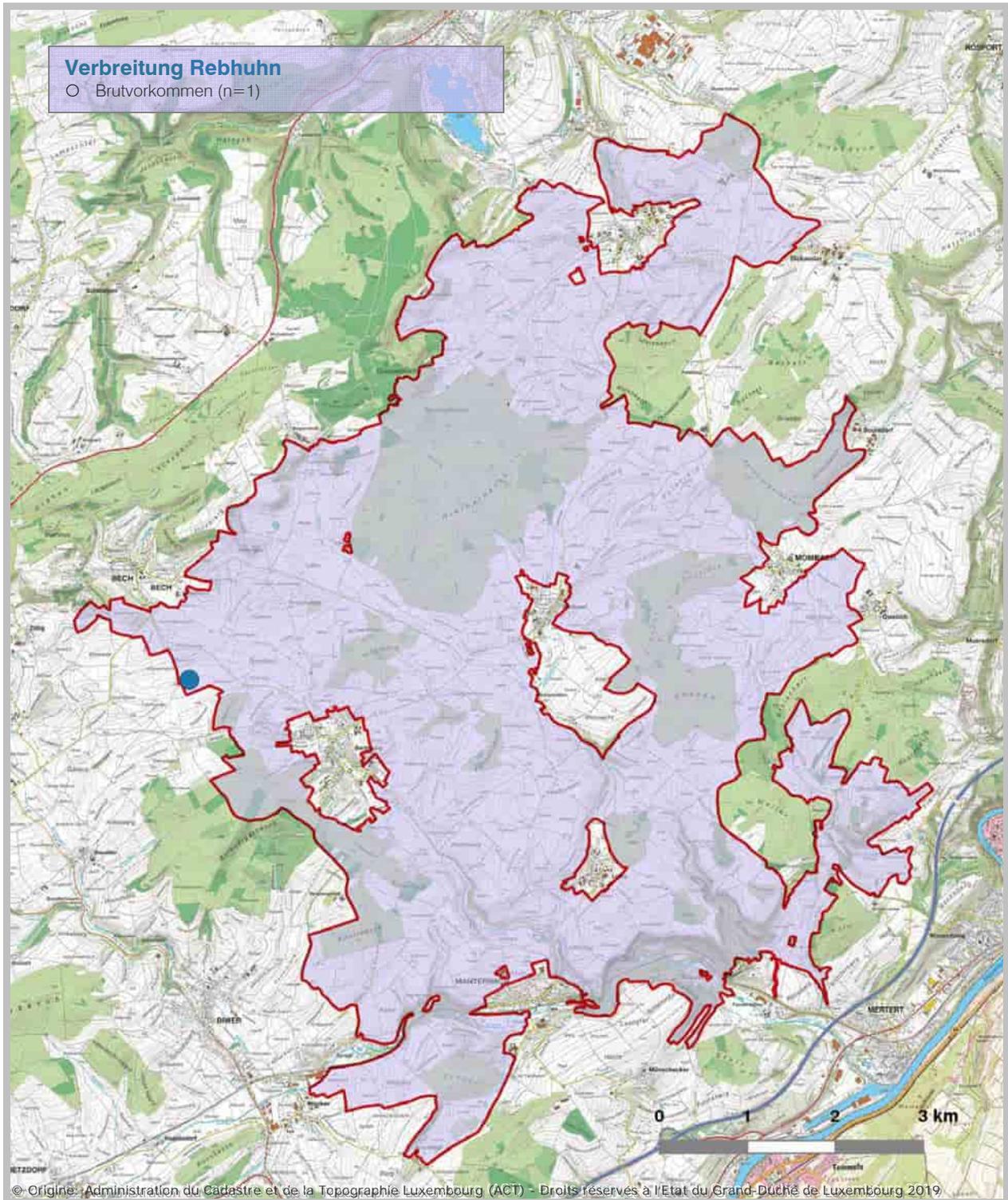
Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Rebhuhn

Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation/Konzentration [isolation]	B
Gesamtwert [global]	B



Unbefestigte Feldwege sind für Rebhühner besonders attraktiv und zugleich wichtig: zur Nahrungssuche in den Säumen, aber auch für ein gelegentliches Sandbad.



4.4.13 *Picus viridis* **Grünspecht**

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	<input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) <input type="checkbox"/> Art. 4 Abs. 2 <input checked="" type="checkbox"/> Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	-
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Bestand	250-400c
Bestand LU0002016	
Status	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	57c
Gesamtwert 2014-2019	60-80c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen.

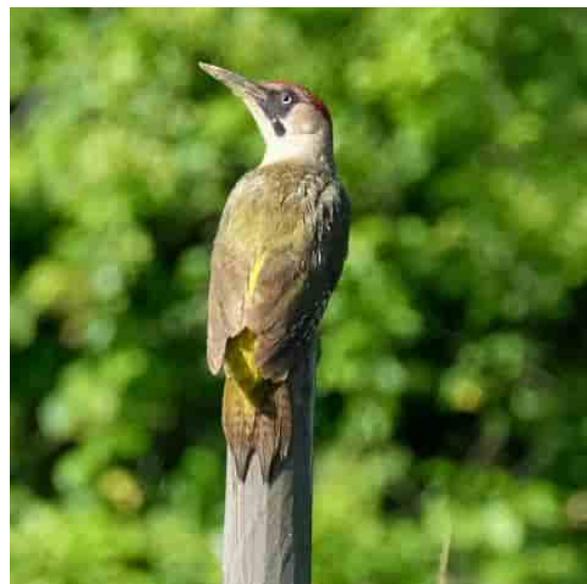
B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Grünspecht besiedelt offene Landschaften, etwa Streuobstgebiete, Parks und Ortsrandlagen mit altem Baumbestand. Größere Wälder bewohnt er in der Regel nur dann, wenn offene Flächen als magere Waldwiesen, breite Randzonen bzw. Waldsäume, Kahlschläge oder junge Aufforstungsflächen vorhanden sind, wo die Tiere die Bodenoberfläche gut erreichen können. Grund hierfür ist seine enge Bindung an bodenbewohnende Ameisen als Nahrung, vor allem Nester der Schwarzen Wegameise

Lasius niger, die wiederum trockene, sonnige Standorte bevorzugt.

Als Höhlenbrüter lebt die Art in selbstgezimerten Baumhöhlen; nicht selten werden bereits vorhandene Höhlen erneut genutzt bzw. ausgebaut (BLUME 1996). Die Siedlungsdichte übersteigt großflächig selten 0,25 Paare / 100 ha (BAUER et al. 2011, FLADE 1994). Die Brutreviere haben in der Regel eine Ausdehnung von 200 bis 300 ha, mindestens jedoch 50 ha; im Winter liegt der Aktionsraum bei rund 500 ha (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998).

In Luxemburg ist der Grünspecht nach dem Buntspecht die zweithäufigste Spechtart und noch in allen Landesteilen vertreten. Bevorzugt werden Offen- bzw. Halboffenlandschaften; der Schwerpunkt seiner Verbreitung liegt im klimatisch begünstigten Gutland (MELCHIOR et al. 1987). Im Naturraum ist die Art ein mäßig häufiger Brutvogel, der sowohl altholzreiche Waldbestände (bevorzugt in den Waldrandbereichen), als auch die mit Obstbäumen und anderen Gehölzgruppen durchsetzte Feldflur besiedelt. Hierbei dringt die Art bis in den Ortsrandbereich vor. Der Brutbestand wird aktuell auf 250 bis 400 Paare beziffert, bei schwankenden Beständen infolge von Verlusten durch schnee-reiche Winter (LORGÉ & MELCHIOR 2015).



Der Grünspecht ist in der Gegend um Mompach noch weit verbreitet und häufiger anzutreffen.

C - Populationsgröße und -struktur

Der Grünspecht ist nahezu im gesamten Vogelschutzgebiet verbreitet, lediglich weitläufige Offenlandbereiche mit wenigen Bäumen sind nicht besiedelt (z.B. nördlich von Herborn). Mit etwa 60-80 Brutpaaren beherbergt die Gegend einen überproportional hohen Anteil des luxemburgischen Bestandes.

Mehr als die Hälfte der Revierzentren (Brutbäume) liegen in den Randbereichen der Laubmischwälder, etwa im Hierberbësch, wo die zentralen Waldflächen nicht besiedelt sind. In allen Revieren ist eine direkte Anbindung des Waldrandes an die umgebenden Wiesen oder Weiden gegeben, die der Specht bevorzugt zur Nahrungssuche nutzt. Gleiches gilt für die Wälder nördlich bzw. westlich von Mompach oder den Berbuergerbësch westlich von Berbourg, wo die Grünspechte regelmäßig zwischen den Höhlenbäumen im Wald und den umliegenden Grünlandflächen zur Nahrungssuche "pendeln".

Die Attraktivität des umliegenden Grünlandes als Nahrungshabitat wird in vielen Gebietsteilen durch Streuobstbestände erhöht, die mit Büschen und Hecken durchsetzt sind. Baumreihen oder flächige Obstwiesen leiten vielfach direkt bis in die Ortslage über, so dass einzelne Reviere diese ebenfalls in die Nahrungssuche einbeziehen.

Im westlichen Teil des Vogelschutzgebietes zwischen Bech und Geyershaff liegen die Brutplätze in meist kleinen, nur wenige Hektar großen Waldstücken, in Obstbäumen oder in Feldgehölzen, wiederum eng verzahnt mit umliegenden Viehweiden und Mähwiesen oder einer kleinen Wacholderheide. Im Südosten des Gebietes tritt der Grünspecht ebenso entlang der von Erlen, Pappeln und Weiden gesäumten Bachläufe als Brutvogel auf.

Kleinere Verbreitungslücken im Schutzgebiet mit geeigneten Habitatstrukturen, etwa in der Feldflur um Osweiler, sind vermutlich nur vorüber-

gehend bzw. methodisch bedingt. Auch hier existieren in alten Obstwiesen und Feldgehölzen für die Art günstige Brutmöglichkeiten.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von ortsrandnahen Obstwiesen, alten Bäumen und Totholz durch Bebauung, ebenso Habitatverlust durch Verbrauch bzw. Überalterung der Bestände
- Rückgang der Verfügbarkeit von Bodenameisen als Hauptnahrung (durch Eutrophierung bzw. intensive Düngung und Biozideinsatz), Reduzierung der Viehhaltung (Stallhaltung)

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

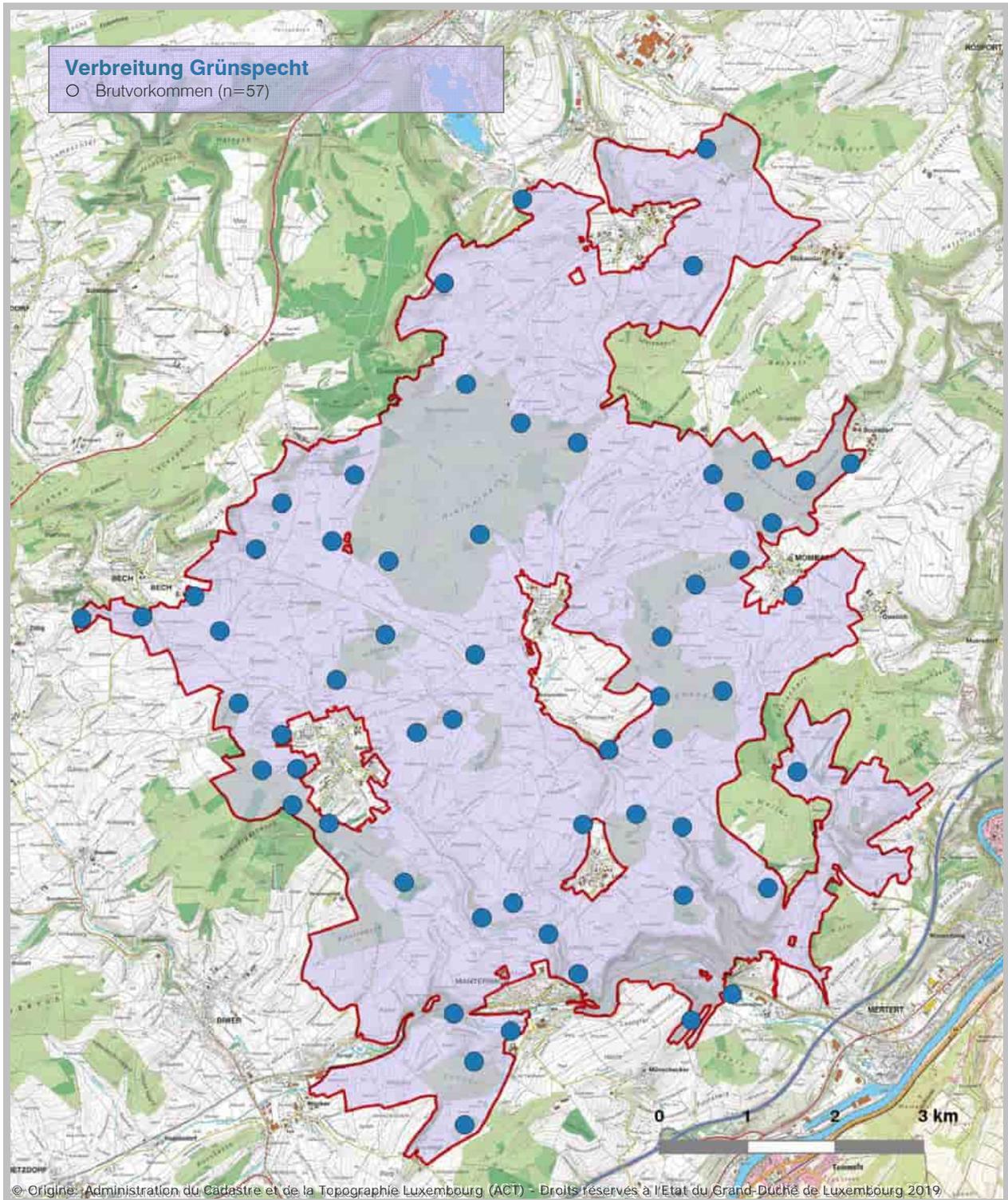
Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Grünspecht

Zustand der Population [population]	A
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Neben waldrandnahen Althölzern zählen im Vogelschutzgebiet Streuobstwiesen zu den klassischen Brutgebieten des Grünspechtes: Neben einem altem Baumbestand sind beweidete oder gemähte Wiesen zur Suche nach Bodenameisen wichtig (bei Berbourg).



4.5 Verteilung der maßgeblichen Brut- und Rastvogelarten nach Lebensräumen

Aufgrund der Gebietsgröße und der verschiedenartigen Lebensräume beherbergt das Vogelschutzgebiet "Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler" ein besonders umfangreiches Artenspektrum mit zugleich sehr unterschiedlichen Avizönosen. Dabei treten die maßgeblichen Vogelarten zur Brut und Nahrungssuche oder aber zur Rast auf dem Durchzug in artspezifisch jeweils unterschiedlichen Lebensräumen auf. Die enge Verzahnung dieser Habitats mit einem kleinräumigen Wechsel unterschiedlicher Lebensraumtypen spiegelt sich in einer nahezu flächendeckenden Verteilung des Auftretens der maßgeblichen Vogelarten wieder (**Abb. 5**).

Entsprechend dem Anteil und der Verteilung der Biotoptypen ist in der Gegend um Mompach die Avizönose der offenen Kulturlandschaft besonders typisch und artenreich ausgebildet. Das von Hecken, Feldgehölzen und Obstwiesen abwechslungsreich gegliederte **Halboffenland** beherbergt alle in Luxemburg vorkommenden Kennarten der Gilde. Charakterarten wie Neuntöter, Bluthänfling, Gartenrotschwanz, Wendehals oder Grünspecht verfügen über individuenreiche Vorkommen und sind nahezu gleichmäßig über das gesamte Schutzgebiet verteilt (**Abb. 6**). Die Vorkommen von Raubwürger und Steinkauz beschränken sich demgegenüber auf einige besonders strukturreiche oder aber störungsarme Landschaftsausschnitte.

In der natürlicherweise artenärmeren Vogelgemeinschaft der **offenen Feldflur** dominiert die Feldlerche mit örtlich hohen Revierdichten; Wachtel und Rebhuhn als weitere bestandsgefährdete Charakterarten sind dagegen nur noch in wenigen Revieren bzw. randlichen Vorkommen dokumentiert (**Abb. 7**). Typische Wie-

senvogelarten wie Braunkehlchen, Wiesenpieper oder Kiebitz treten in den größeren, zusammenhängenden **Grünlandflächen** entlang der kleineren Bachläufe inzwischen nur noch als Durchzügler bzw. Rastvogel auf.

Die im Vogelschutzgebiet abschnittsweise bereits größeren **Waldbestände** beherbergen gebietstypische und zugleich wertgebende Zeigerarten (**Abb. 9**). Maßgebliche Kennarten wie Schwarz- und Mittelspecht treten in landesweit hoher Revierdichte auf; weitere Charakterarten wie Schwarzstorch, Grauspecht und Wespenbussard oder Trauerschnäpper und Pirol kennzeichnen das Habitatpotenzial der Wälder des östlichen Gutlandes und die in weiten Teilen hohe Entwicklungsreife seiner Altbaumbestände. Eine Reihe von Greifvogelarten wie Rot- und Schwarzmilan, Wespenbussard und Baumfalke profitieren von dem kleinräumigen Wechsel an Waldflächen (als Niststandort) und dem umliegenden Offenland als Nahrungshabitat; auch diese Arten treten im Vogelschutzgebiet mit landesweit hohen Revierdichten auf.

Mit Eisvogel, Wasseramsel und Gebirgsstelze sind im Schutzgebiet die Kennarten der **Fließgewässer** der Mittelgebirgslandschaft vertreten, wenn auch nur in etwas breiteren Fließgewässerabschnitten entlang der Syre bzw. dem Unterlauf des Schlammbaach (**Abb. 8**). Größere Stillgewässer fehlen im Natura 2000-Gebiet; uferbegleitende Röhrichtbestände sind nur an wenigen Bachabschnitten sowie in der Regel kleinflächig ausgebildet, so dass Charakterarten wie Teichrohrsänger und Rohrammer im Artenspektrum nur mit mittleren bis kleineren Populationen bzw. Einzelvorkommen anzutreffen sind. Rastvogelarten wie Silberreiher, Weißstorch oder Bekassine treten als Rastvogel dementsprechend vorwiegend auf Feuchtwiesen entlang von flachen Muldentälern vor allem im zentralen und westlichen Teil des Schutzgebietes auf.

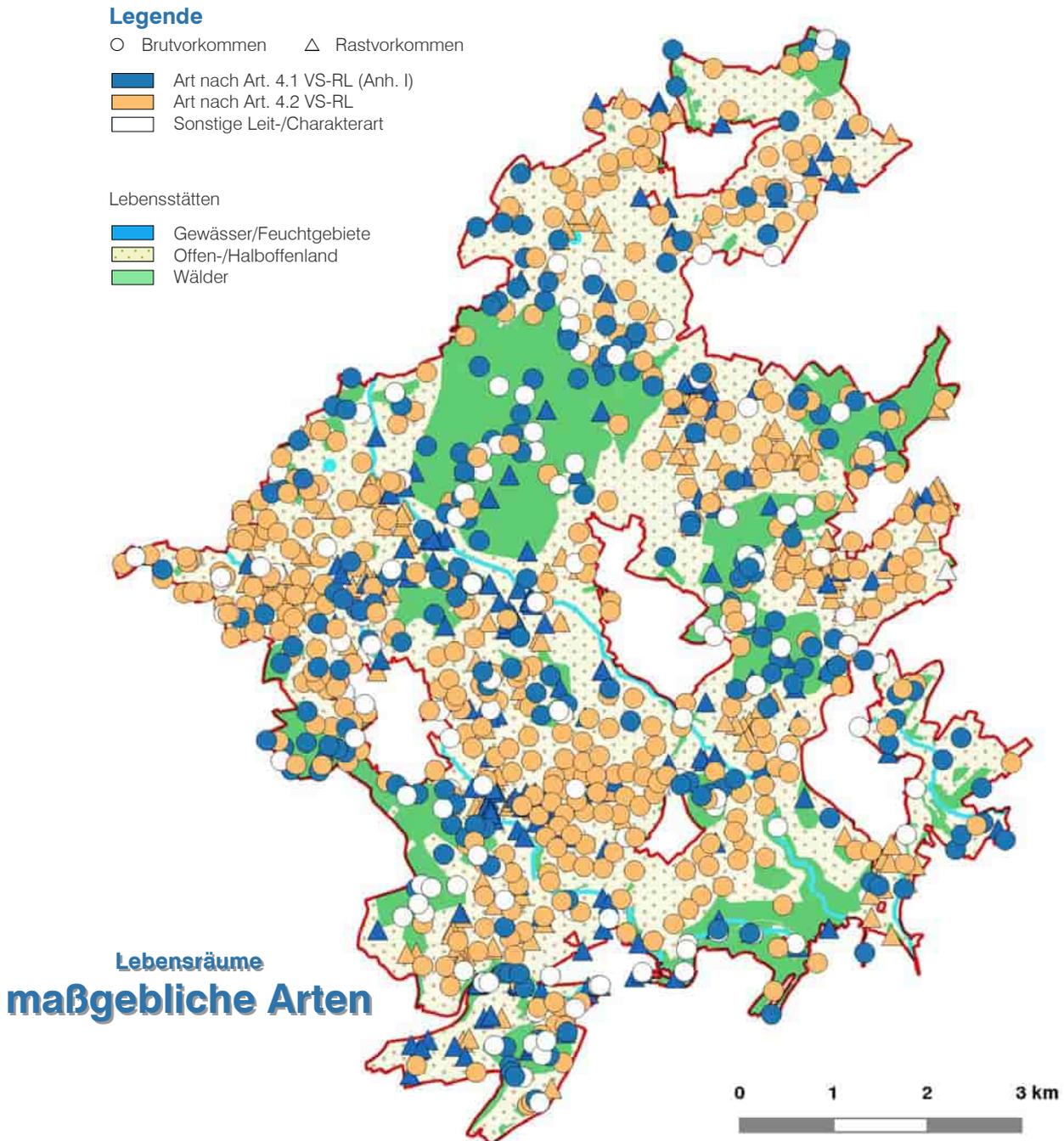


Abbildung 5: Verbreitung wertgebender Brut- und Rastvogelarten (maßgebliche Arten sowie weitere Arten ohne Gebietsmeldung)

Baumfalke, Baumpieper, **Bekassine**, Bluthänfling, **Brachpieper**, **Braunkehlchen**, **Eisvogel**, **Feldlerche**, **Fischadler**, **Flussregenpfeifer**, **Gartenrotschwanz**, Gebirgsstelze, **Grauspecht**, Grünspecht, **Heidelerche**, **Kiebitz**, **Kornweihe**, **Mittelspecht**, **Neuntöter**, Nachtigall, Pirol, **Raubwürger**, Rohrammer, **Rohrweihe**, **Rotkopfwürger**, **Rotmilan**, **Schwarzmilan**, **Schwarzspecht**, **Silberreiher**, **Steinschmätzer**, **Teichrohrsänger**, Trauerschnäpper, **Turteltaube**, **Uhu**, **Wachtel**, **Waldlaubsänger**, **Wanderfalke**, Wasseramsel, **Wasserralle**, **Weißstorch**, **Wendehals**, **Wespenbussard**, **Wiesenpieper**, **Wiesenschafstelze**, **Wiesenweihe**, **Zwergschnepfe**

Niststandorte störungssensibler Arten sind aus Schutzgründen nicht dargestellt.

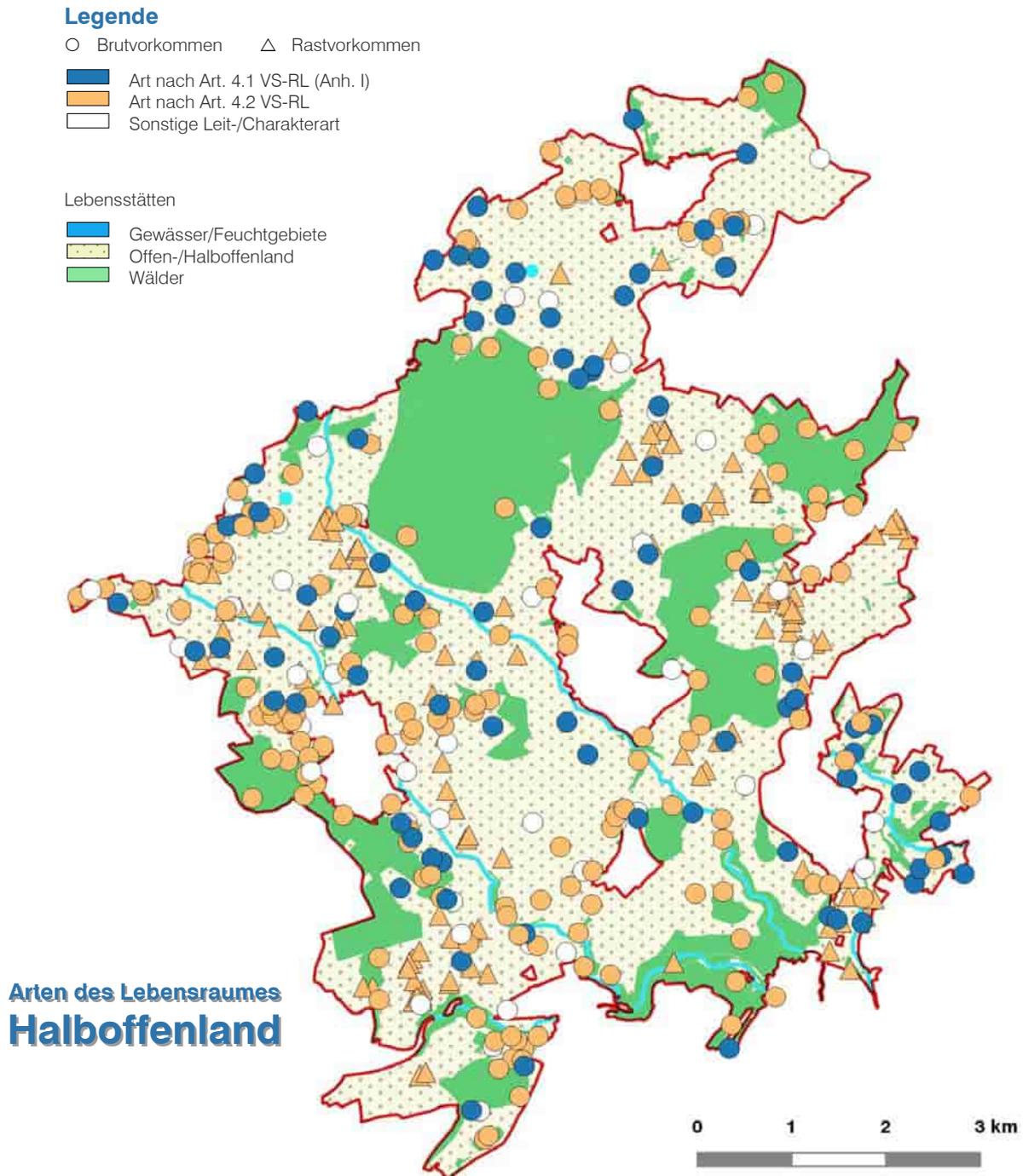


Abbildung 6: Verbreitung maßgeblicher Vogelarten des Lebensraumtyps Halboffenland

Charakterarten: Baumpieper, Bluthänfling, **Gartenrotschwanz**, Grünspecht, **Neuntöter**, **Raubwürger**, **Turteltaube**, **Wendehals**

Niststandorte störungssensibler Arten (Steinkauz, Schwarzmilan, Rotmilan, Raubwürger) sind aus Schutzgründen nicht dargestellt.

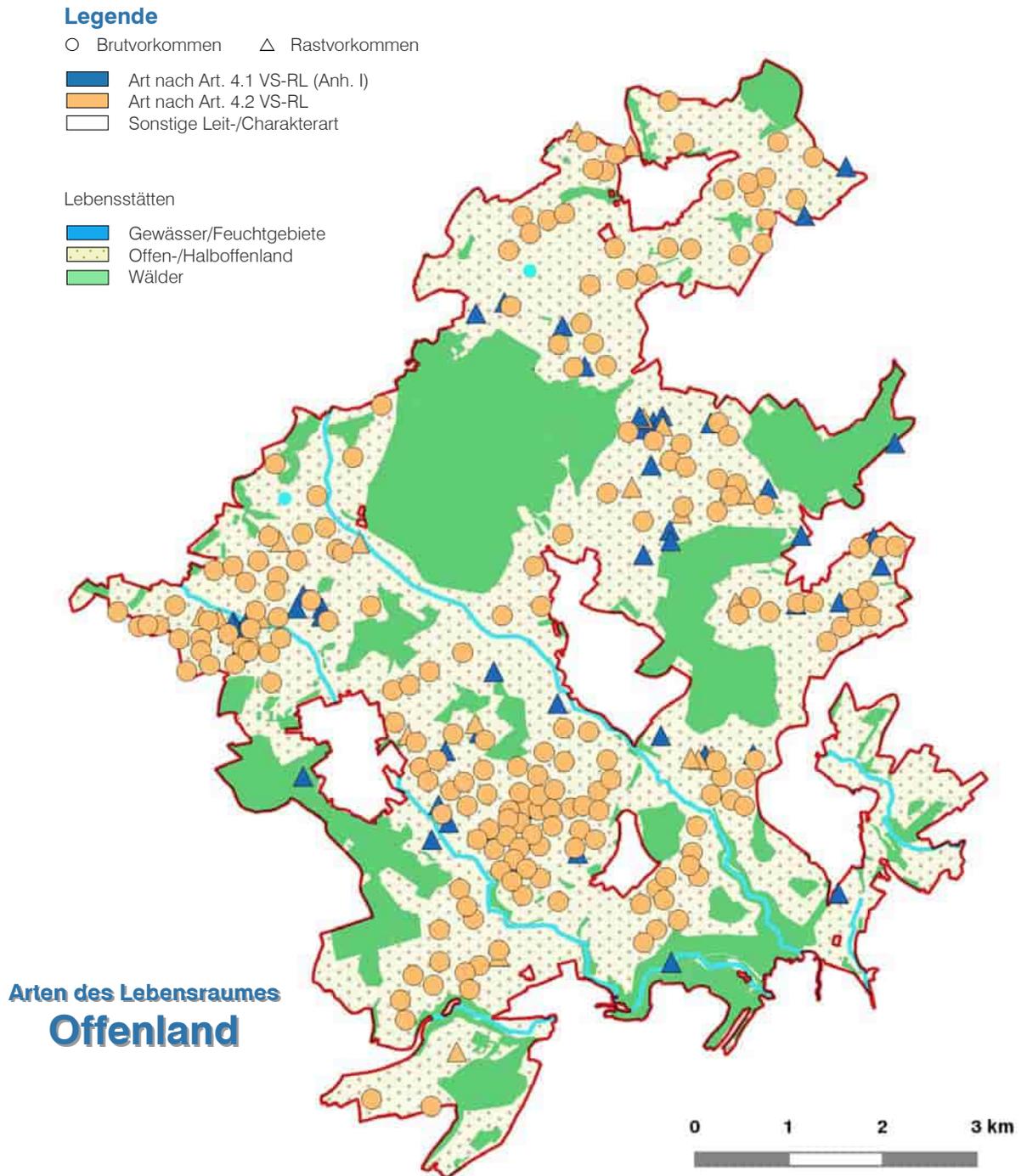


Abbildung 7: Verbreitung maßgeblicher Vogelarten des Lebensraumtyps Offenland

Charakterarten: **Feldlerche**, **Kiebitz**, **Kornweihe**, **Rohrweihe**, **Wachtel**, **Wiesenpieper**, **Wiesenschafstelze**

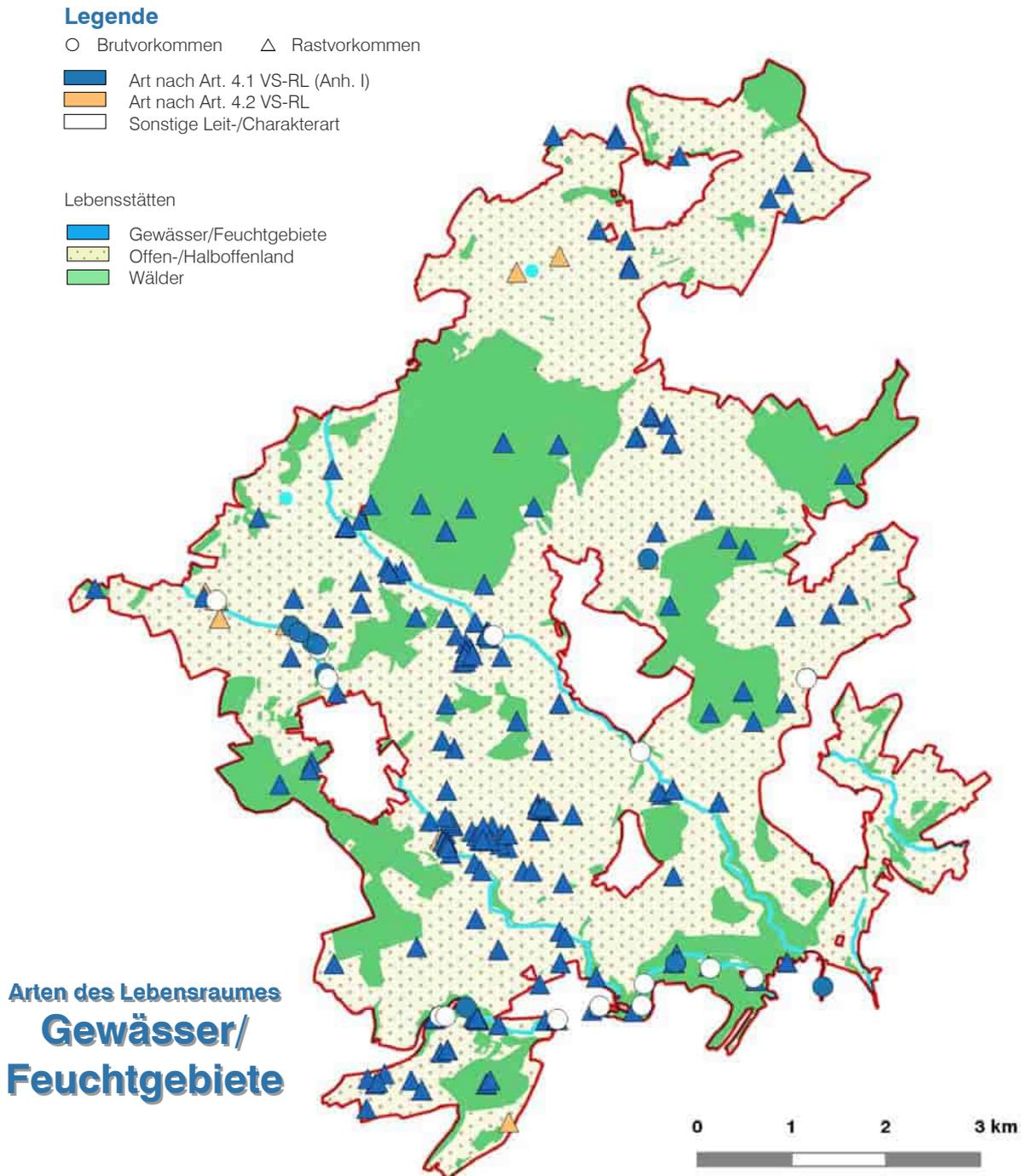


Abbildung 8: Verbreitung maßgeblicher Vogelarten des Lebensraumtyps Gewässer/Feuchtgebiete

Charakterarten: **Bekassine**, **Eisvogel**, Gebirgsstelze, Rohrammer, **Schwarzstorch**, **Silberreiher**, **Teichrohrsänger**, Wasseramsel, **Weißstorch**, **Zwergschnepfe**

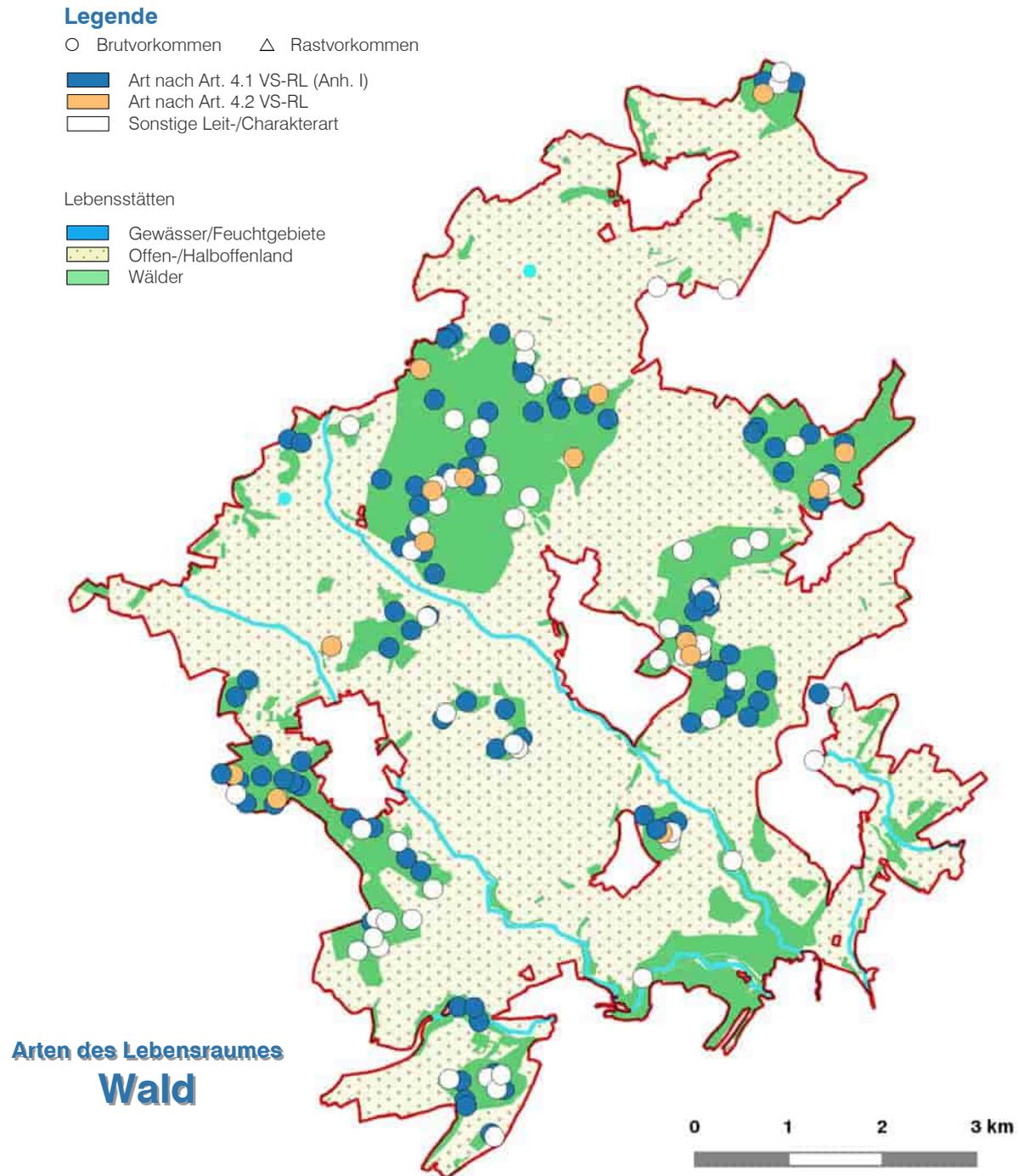


Abbildung 9: Verbreitung maßgeblicher Vogelarten des Lebensraumtyps Wald

Charakterarten: Baumfalke, **Grauspecht**, Habicht, **Mittelspecht**, Nachtigall, Pirol, **Rotmilan**, **Schwarzmilan**, **Schwarzspecht**, Trauerschnäpper, **Waldlaubsänger**, **Wespenbussard**

Niststandorte störungssensibler Arten (Habicht, Schwarzstorch, Rot- und Schwarzmilan) sind aus Schutzgründen nicht dargestellt.

5 Gesamtbewertung

5.1 Bedeutung des Vogelschutzgebietes im nationalen Kontext

Artenzahl und Artenspektrum

Das Vogelschutzgebiet „Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler“ beherbergt eine außerordentlich artenreiche Vogelgemeinschaft. Mit mindestens 97 nachgewiesenen Brutvogelarten liegt die im Berichtszeitraum festgestellte Artenzahl deutlich über dem Erwartungswert vergleichbar großer Kulturlandschaften in Mitteleuropa und hebt sich deutlich von der luxemburgischen "Normallandschaft" ab (um mehr als 25 Arten bzw. über ein Drittel des Erwartungswertes)⁷.

Das Schutzgebiet repräsentiert die abwechslungsreich gegliederte Kulturlandschaft des östlichen Gutlandes, die durch einen hohen Grünlandanteil sowie zahlreiche Strukturelemente wie Hecken, Feldgehölze und Obstwiesen sowie alt- und totholzreiche Waldflächen geprägt ist. Dementsprechend werden besonders hohe Artenzahlen in den Lebensräumen "Halboffenlandschaft" und "Wald" erreicht, die zusammen allein über 75 % des Gesamtartenspektrums einnehmen. Während auch die naturgemäß artenarme Avizönose des Offenlandes bzw. der Agrarflur im Vogelschutzgebiet weitgehend vollständig repräsentiert wird, ist die Artengemeinschaft der Gewässer bzw. Feuchtgebiete aufgrund des geringen Flächenanteils nur mit wenigen, wenn auch gebietstypischen Vogelarten vertreten.

⁷ Gemäß der Arten-Areal-Kurve der Vögel Mitteleuropas sind auf einer rund 5000 ha großen Fläche im Durchschnitt zwischen 60 und 71 Brutvogelarten zu erwarten (STRAUB et al. 2011, BANSE & BEZZEL 1984).

Schutzstatus und Gefährdung

Mehr als die Hälfte aller Vogelarten, die europarechtlich einem besonderen Schutzstatus unterliegen und im Anhang 3 des luxemburgischen Naturschutzgesetzes gelistet sind, treten im Vogelschutzgebiet LU0002016 als Brut- oder Rastvogel auf. Dies ist umso beachtlicher, da der Region um Mompach größere Wasserflächen, die für viele dieser Zugvogelarten attraktive Rastflächen darstellen, fehlen. Mindestens 22 der insgesamt 41 Vogelarten, die im Artikel 4.1 VS-RL (= Anhang 1) geführt werden, treten im Vogelschutzgebiet als Brutvogel oder Durchzügler auf; aus der Gruppe der wandernden Vogelarten gemäß Artikel 4.2 VS-RL sind 18 der 28 für Luxemburg benannten Arten und damit weit über die Hälfte als Brut- oder Rastvogel dokumentiert (**Abb. 10**).

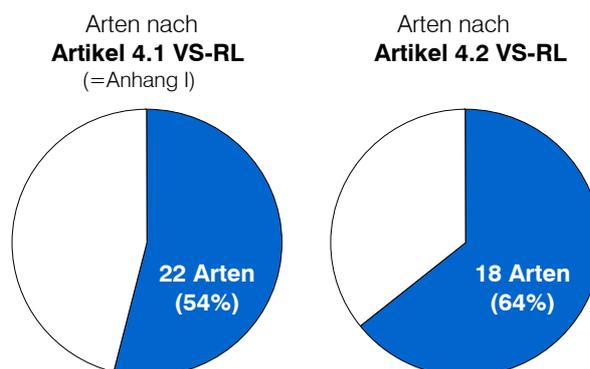


Abbildung 10: Anteil der Vogelarten nach Annexe 3 des Naturschutzgesetzes mit einem Vorkommen im Vogelschutzgebiet

Der Anteil an Vogelarten, die landesweit als bestandsgefährdet in der "Roten Liste" geführt werden, ist im Vogelschutzgebiet außerordentlich hoch (**Abb. 11**). Aus den Gefährdungskategorien 1 bis 3 sind allein 17 Arten bzw. 65 % im Schutzgebiet mit einem Brutvorkommen belegt, die Arten der Vorwarnliste sind weitgehend vollständig vertreten (23 von insgesamt 24 Arten bzw. 96 %). Alle Vogelarten der offenen Kulturlandschaft, die in Luxemburg ge-

genwärtig einem Gefährdungsstatus unterliegen, sind in der Gegend um Mompach als Brutvogel nachgewiesen und unterstreichen damit die herausragende Bedeutung und Repräsentativität des Schutzgebietes für die Vogelfauna des Landes.

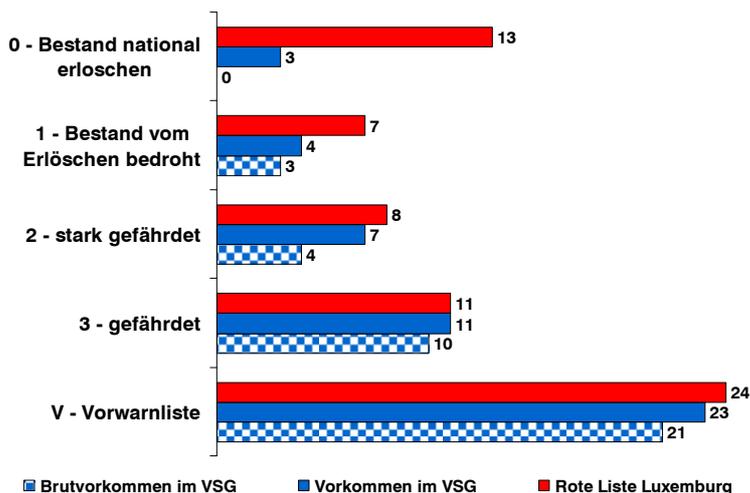


Abbildung 11: Anzahl der bestandsgefährdeten Brutvogelarten der Roten Liste mit Vorkommen im Vogelschutzgebiet

Quelle: LORGÉ, P., K. KIEFFER, E. KIRSCH & C. REDEL (2020)



Das Vogelschutzgebiet LU0002016 beherbergt einen Verbreitungsschwerpunkt des Piroles in Luxemburg.

National bedeutsame Vorkommen

Im Vogelschutzgebiet LU0002016 treten zahlreiche Brutvogelarten mit einem überdurchschnittlich hohen Anteil gemessen an ihrem luxemburgischen Gesamtbestand auf. Während das Schutzgebiet rund 1,9% der Landesfläche Luxemburgs umfasst, beherbergt es für 27 Vogelarten mindestens 2% ihres nationalen Brutbestandes (LORGÉ et al. 2015, 2019). Für 14 Vogelarten liegt deren Anteil sogar bei über 10% des luxemburgischen Gesamtbestandes (Abb. 12).

Neben dem Pirole, der hier sein landesweites Schwerpunktgebiet besitzt, zählt das Vogelschutzgebiet für den Raubwürger - zusammen mit dem südlichen angrenzenden VSG LU0002015 "Region de Junglinster" - zu einer der letzten Vorkommensgebiete der Art in Luxemburg. Gleichfalls hohe lokale Populationen existieren für gebietstypische Charakterarten wie Wendehals, Neuntöter, Gartenrotschwanz oder Grünspecht, die hier mit weit über 10% ihres nationalen Bestandes anzutreffen sind; die inzwischen landesweit stark gefährdete Turteltaube besitzt hier eine ihrer höchsten

Bestände. Selbst Großvogelarten wie Schwarzstorch, Rot- und Schwarzmilan oder Habicht und Baumfalke besiedeln das Vogelschutzgebiet im landesweiten Vergleich mit sehr hohen Revierdichten und übertreffen die gebietsbezogenen Erwartungswerte deutlich.

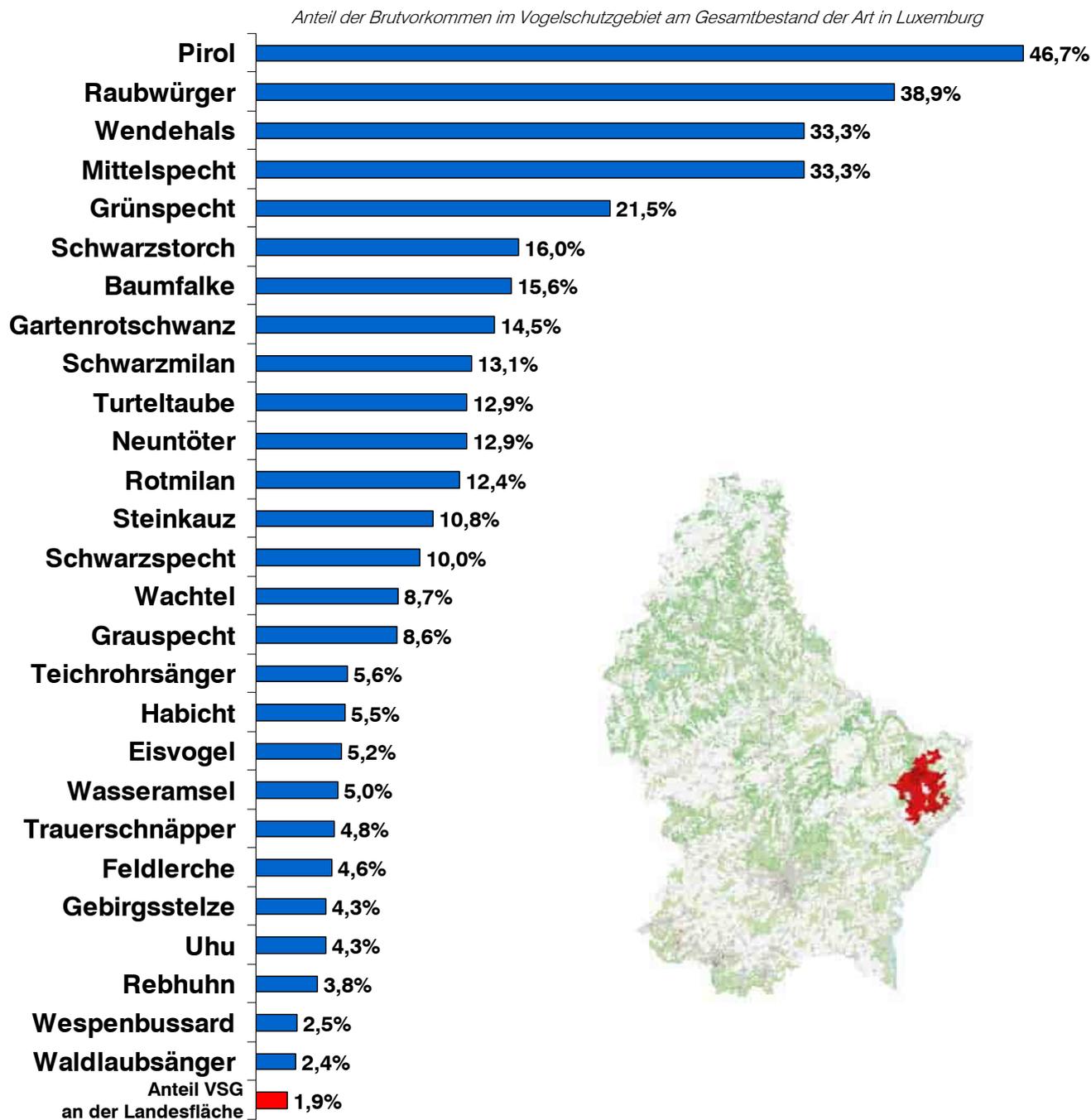


Abbildung 12: Vogelarten mit national bedeutsamen Brutbeständen im Vogelschutzgebiet

Ermittelt auf der Grundlage der Bestandsangaben nach LORGÉ, P., K. KIEFFER, E. KIRSCH & C. REDEL (2019) (für bestandsgefährdete Brutvogelarten der Roten Liste) bzw. nach LORGÉ et al. (2015) (für sonstige Brutvogelarten)

Besondere Teilflächen innerhalb des Vogelschutzgebietes

Auf der gesamten Vogelschutzgebietsfläche ist eine hohe Nachweisdichte der maßgeblichen Vogelarten zu verzeichnen (**Abb. 13**). Die Brut- und Rastvorkommen verteilen sich auf nahezu alle Teilflächen bzw. gebietsprägende Habitat-typen des Schutzgebietes.

Aufgrund des weiten Spektrums an schützenswerten bzw. gefährdeten Arten aus unterschiedlichen ökologischen Gilden lassen sich innerhalb des VSG keine größeren Lücken oder Defiziträume abgrenzen. Für Brutvögel lassen sich besondere Dichtezentren im mittleren und westlichen Teil des Vogelschutzgebietes hervorheben, so etwa zwischen Lellig und Berbourg bzw. Bech und Berbourg (**Abb. 14**). Großvögel mit hohen Arealansprüchen (wie Schwarzstorch, Habicht, Rot- und Schwarzmi-

lan oder Uhu) profitieren von der engen Verzahnung unterschiedlicher Habitatstrukturen und der großen Schutzgebietsfläche.

Da größere Feuchtgebiete innerhalb des VSG fehlen, konzentrieren sich die Nachweise von Rastvögeln bzw. Durchzüglern auf extensiv bewirtschaftete Grünlandflächen (wie etwa die Feuchtwiesen entlang der flachen Muldentäler von Sauerbaach oder Lannebaach) oder auf Abschnitte der weithin offenen Feldflur im zentralen und östlichen Teil des VSG (vornehmlich Acker- und Grünlandflächen in Kuppenlage, z. B. nordwestlich von Herboren; **Abb. 15**). Regelmäßige, wenn auch kleinere Rastvogeltrupps von gewässergebundenen Vogelarten sind entlang der schmalen und tief eingeschnittenen Talaue der Syre beiderseits von Manternach anzutreffen.



Die ausgedehnten Obstbaumbestände des Schutzgebietes beherbergen eine besonders artenreiche und schützenswerte Vogelgemeinschaft. Die Pflege der Bestände ist daher ein zentrales Schutzziel.

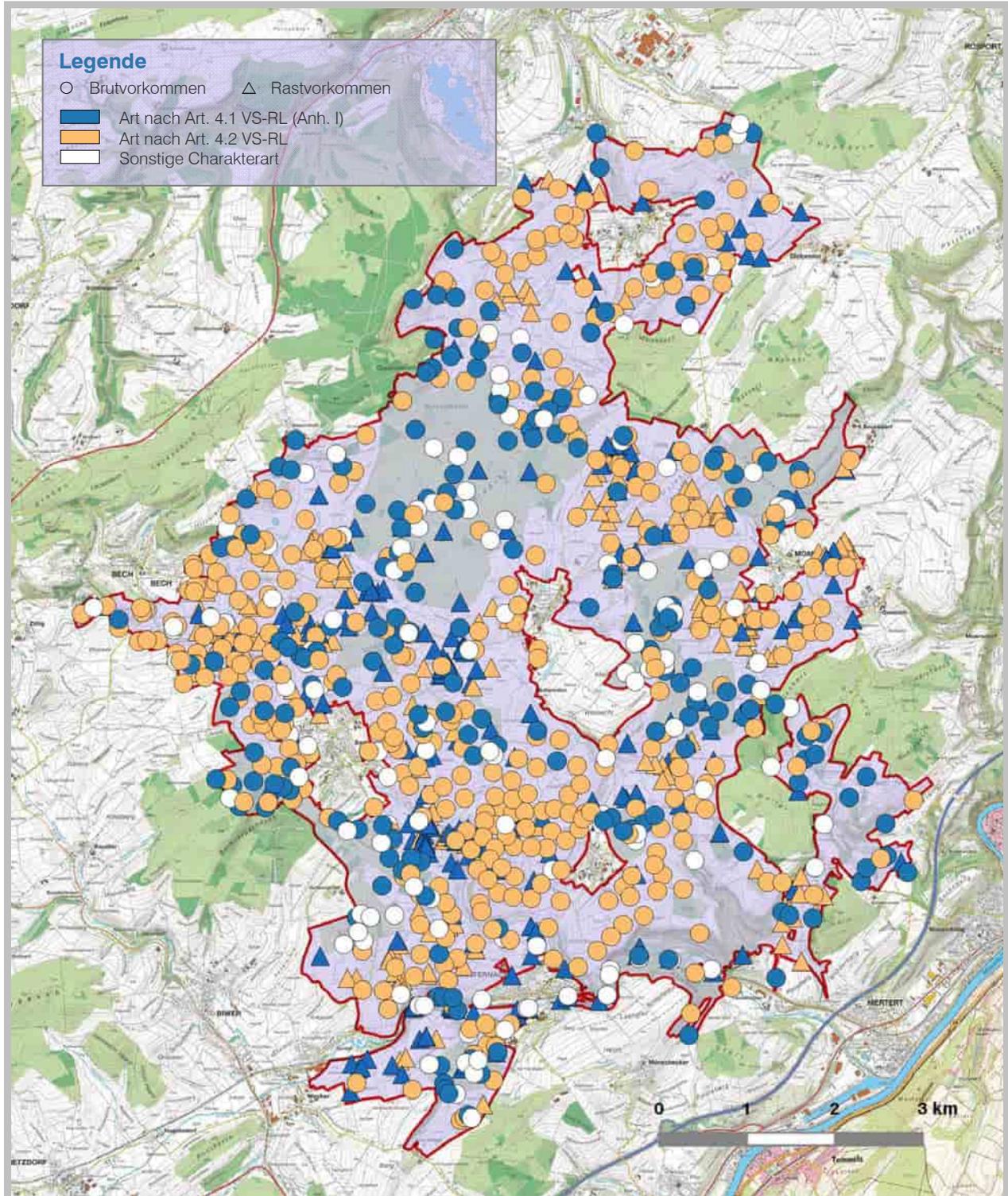


Abbildung 13: Verbreitung der Brut- und Rastvorkommen maßgeblicher Vogelarten

Bekassine, Bluthänfling, **Eisvogel**, **Feldlerche**, **Gartenrotschwanz**, Gebirgsstelze, Grünspecht, **Kiebitz**, **Kornweihe**, **Mittelspecht**, Nachtigall, **Neuntöter**, **Raubwürger**, Rebhuhn, Rohrammer, **Rotmilan**, **Rohrweihe**, **Schwarzmilan**, **Schwarzspecht**, **Schwarzstorch**, **Silberreiher**, **Teichrohrsänger**, **Turteltaube**, **Uhu**, **Wachtel**, Wasseramsel, **Weißstorch**, **Wendehals**, **Wespenbussard**, **Wiesenpieper**, **Zwergschnepfe**

Niststandorte störungssensibler Arten sind aus Schutzgründen nicht dargestellt.

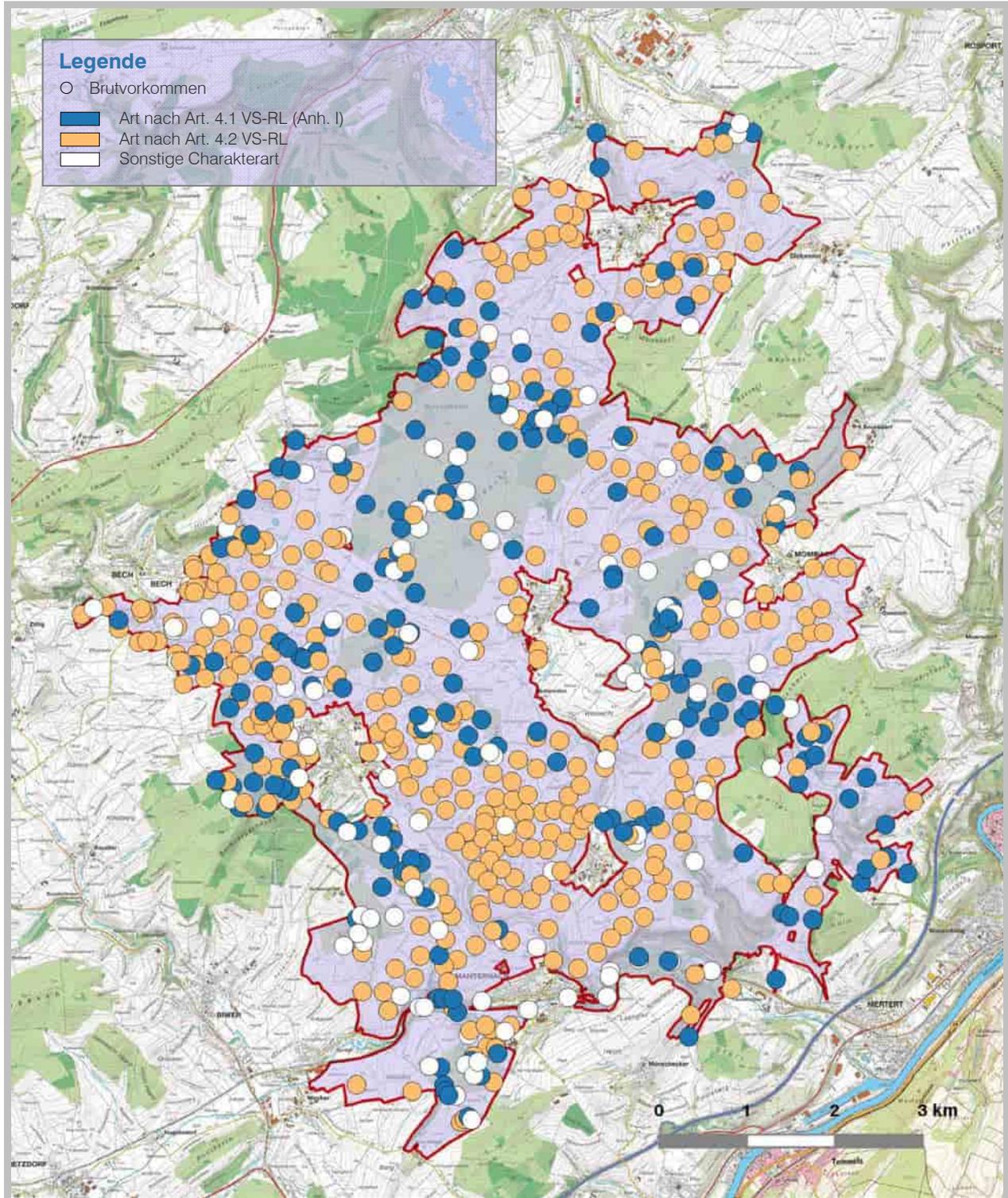


Abbildung 14: Verbreitung der Brutvorkommen maßgeblicher Vogelarten

Bluthänfling, **Eisvogel**, **Feldlerche**, **Gartenrotschwanz**, Gebirgsstelze, Grünspecht, **Mittelspecht**, Nachtigall, **Neuntöter**, Rebhuhn, Rohrammer, **Rotmilan**, **Schwarzmilan**, **Schwarzspecht**, **Schwarzstorch**, **Teichrohrsänger**, **Turteltaube**, **Wachtel**, Wasseramsel, **Wendehals**, **Wespenbussard**
Niststandorte störungssensibler Arten sind aus Schutzgründen nicht dargestellt.

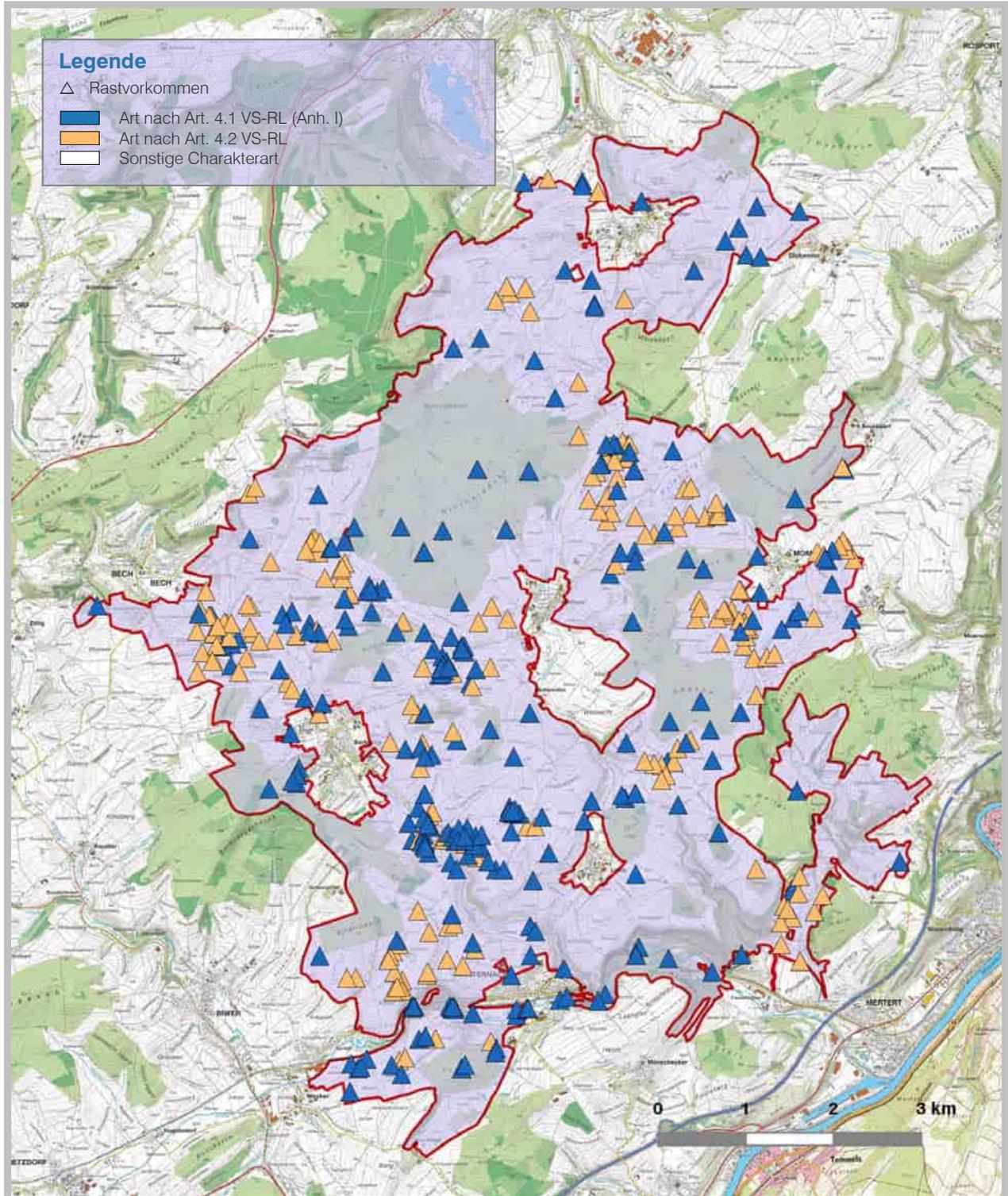


Abbildung 15: Verbreitung der Rastvorkommen maßgeblicher Vogelarten

Bekassine, Kiebitz, Kornweihe, Raubwürger, Rohrweihe, Schwarzstorch, Silberreiher, Weißstorch, Wiesenpieper, Zwergschnepfe

5.2 Vergleich der aktuellen Ergebnisse mit den Daten der Gebietsmeldung

Seit der Erstmeldung im Jahr 2015 haben sich für eine Reihe der maßgeblichen Brut- und Rastvogelarten die Bestände innerhalb des Vogelschutzgebietes LU0002016 verändert. Beim Vergleich der aktuell ermittelten Bestandsdaten mit den Angaben des Standarddatenbogens zeigen sich dabei unterschiedliche Entwicklungstendenzen (**Tab. 10**). Für mehrere Vogelarten zeichnen sich Verbesserungen ihres Erhaltungszustandes innerhalb des Natura 2000-Gebietes ab, während für andere Arten weiterhin ungünstige Erhaltungszustände oder gar eine Verschlechterung gegenüber der ursprünglichen Einstufung zu verzeichnen ist.

Für insgesamt neun der maßgeblichen Vogelarten lässt sich gegenüber den Angaben der vorangegangenen Berichtsperiode eine stabile oder positive Entwicklung des Erhaltungszustandes ableiten. Hierzu zählen nahezu alle Arten aus der Gilde der Waldvogelarten, ebenso einige Vertreter der Fließgewässer und Feuchtgebiete sowie einige Arten des Halboffenlandes. Die positive Einstufung kann auf eine verbesserte Datengrundlage, vereinzelt aber auch auf eine tatsächliche Zunahme der Bestände im Schutzgebiet zurückgeführt werden, etwa beim Gartenrotschwanz und Grünspecht durch ein (vorübergehend) vermehrtes Angebot an Brutmöglichkeiten als Folge der Überalterung der Obstbaumbestände.

Für das Gros der Vogelarten des Offen- und Halboffenlandes überwiegen dagegen niedrige oder nur unzureichende Brut- bzw. Rastbestände. In dieser Gruppe ist zugleich der Anteil an Vogelarten mit einem landesweit schlechten Erhaltungszustand besonders hoch. Für zwei Arten (Kiebitz und Wasserralle) gelingen innerhalb der zurückliegenden Berichtsperiode keine erneute Bruthinweise, trotz nach wie vor

geeigneter Habitatstruktur. (**Tab. 9**). Weitere Vogelarten weisen nach anhaltenden Rückgängen nur noch sehr geringe oder unregelmäßige Brutbestände auf; ohne konsequente Umsetzung von Schutzmaßnahmen ist auch für diese Art in naher Zukunft mit einem Erlöschen der Vorkommen im Vogelschutzgebiet LU0002016 zu rechnen (z. B. Steinkauz, Raubwürger oder Rebhuhn).

Tabelle 9: Bilanz der Veränderungen des Erhaltungszustandes gegenüber der Grunddatenerhebung

Erhaltungszustand	Arten
A hervorragend	0
B gut	24
C durchschnittlich oder beschränkt	13

Trend	Arten
 Verschlechterung B ⇒ C	2
 Verbesserung C ⇒ B	10
 Verbesserung B ⇒ A	0
 gleichbleibend	25



Der Bestand des Kiebitzes ist in der Gegend um Mompach wie auch landesweit im "Sinkflug". In der zurückliegenden Berichtsperiode konnte die Art nicht mehr als Brutvogel im Vogelschutzgebiet LU0002016 nachgewiesen werden.

Tabelle 9: Veränderungen der Bestände maßgeblicher Vogelarten

EU-Code	Art	2007-2012		2014-2019		Trend	
		Bestand	EHZ	Bestand	EHZ	Bestand	EHZ
Arten der Gewässer/Feuchtgebiete							
A297	<i>Acrocephalus scirpaceus</i> Teichrohrsänger	3-6c	C	10-15c	B	↑	↑
A229	<i>Alcedo atthis</i> Eisvogel	2-3c	C	2-4c	C	↔	↔
A027	<i>Casmerodius albus</i> Silberreiher	x	C	10-25i	B	↑	↑
A264	<i>Cinclus cinclus</i> Wasseramsel	x	C	5-10c	B	(↔)	↑
A381	<i>Emberiza schoeniclus</i> Rohrhammer	x	C	4-6c	C	(↔)	↔
A261	<i>Motacilla cinerea</i> Gebirgsstelze	x	C	5-10c	C	(↔)	↔
A118	<i>Rallus aquaticus</i> Wasserralle	1-2c	B	0c	C	↓	↓
Arten des Offenlandes							
A247	<i>Alauda arvensis</i> Feldlerche	x	C	210-240c	C	↓	↔
A257	<i>Anthus pratensis</i> Wiesenpieper	x	C	100-250i	C	(↓)	↔
A081	<i>Circus aeruginosus</i> Rohrweihe			5-10i	B	-	-
A082	<i>Circus cyaneus</i> Kornweihe	1-5i	B	1-5i	B	↔	↔
A113	<i>Coturnix coturnix</i> Wachtel	4-6c	C	3-10c	C	↔	↔
A260	<i>Motacilla flava</i> Wiesenschafstelze	x	C	1c	C	(↓)	↔
A112	<i>Perdix perdix</i> Rebhuhn	2-4c	B	0-3c	B	↔	↔
A142	<i>Vanellus vanellus</i> Kiebitz	1-2c	B	0-1c	C	↓	↓
A142	<i>Vanellus vanellus</i> Kiebitz	300-500i	B	50-200i	B	↓	↔
Arten des Halboffenlandes							
A256	<i>Anthus trivialis</i> Baumpieper	x	C	5-10c	C	(↔)	↔
A218	<i>Athene noctua</i> Steinkauz	1-5c	B	1-5c	B	↔	↔
A366	<i>Carduelis cannabina</i> Bluthänfling	x	C	80-120c	C	(↔)	↔
A233	<i>Jynx torquilla</i> Wendehals	5-10c	B	20-30c	B	(↔)	↔
A338	<i>Lanius collurio</i> Neuntöter	30-50c	B	80-100c	B	↑	↔
A340	<i>Lanius excubitor</i> Raubwürger (Brut)	12-15c	B	1-6c	B	↓	↔

EU-Code	Art	2007-2012		2014-2019		Trend	
		Bestand	EHZ	Bestand	EHZ	Bestand	EHZ
A340	<i>Lanius excubitor</i> Raubwürger (Rast)	x	B	5-10i	B	(↓)	↔
A274	<i>Phoenicurus phoenicurus</i> Gartenrotschwanz	x	C	70-90c	B	(↑)	↑
A235	<i>Picus viridis</i> Grünspecht	20-30c	C	60-80c	B	↑	↑
A210	<i>Streptopelia turtur</i> Turteltaube	4-8c	C	20-25c	C	↑	↔
Arten der Wälder/Sonstige							
A085	<i>Accipiter gentilis</i> Habicht	1-2c	B	2-4c	B	↑	↔
A215	<i>Bubo bubo</i> Uhu	1-2c	B	1-2c	B	↔	↔
A030	<i>Ciconia nigra</i> Schwarzstorch	2-3c	B	2-3c	B	↔	↔
A238	<i>Dendrocopos medius</i> Mittelspecht	6-10c	C	90-110c	B	↑	↑
A236	<i>Dryocopus martius</i> Schwarzspecht	4-6c	C	10-15c	B	↑	↑
A099	<i>Falco subbuteo</i> Baumfalke			2-4c	B	-	-
A322	<i>Ficedula hypoleuca</i> Trauerschnäpper	x	C	40-80c	B	(↑)	↑
A272	<i>Luscinia megarhynchos</i> Nachtigall	x	C	5-10c	C	↔	↔
A073	<i>Milvus migrans</i> Schwarzmilan	5-7c	B	7-9c	B	↑	↔
A074	<i>Milvus milvus</i> Rotmilan	5-8c	B	7-9c	B	↑	↔
A337	<i>Oriolus oriolus</i> Pirol			30-40	B	-	-
A072	<i>Pernis apivorus</i> Wespenbussard	1-3c	C	2-5c	B	↑	↑
A314	<i>Phylloscopus sibilatrix</i> Waldlaubsänger	x	C	20-40c	B	(↔)	↑
A234	<i>Picus canus</i> Grauspecht	1-3c	B	1-3c	B	↔	↔

Erläuterungen

Vorkommen im Vogel- schutzgebiet:	x	Art ist während der Brut-, Zug- oder Überwinterung anwesend
	c	Brutpaare / couples
	i	Individuen / individus
Erhaltungszustand EHZ (Gesamtwert/global):	A	hervorragender Erhaltungszustand
	B	guter Erhaltungszustand
	C	durchschnittlicher oder beschränkter (signifikanter) Erhaltungszustand
Trend:	↔	gleichbleibend
	↑	positiver Trend
	↓	negativer Trend
	()	wahrscheinliche Entwicklung (Ausgangsbestand nicht definiert)
	-	keine Einstufung vorgenommen

5.3 Vorschläge zur Gebietsabgrenzung

Die aktuelle Gebietsabgrenzung beruht auf den fachlichen Prüfungen im Zuge der Identifizierung von "Important Bird Areas" (IBA, BIVER et al. 2010) sowie einer landesweiten Analyse zur Auswahl von Vogelschutzgebieten durch die Universität Wageningen (Alterra Rapport 2340, SLUIS et al. 2012). Für die besonders geschützten Zielarten nach Annexe 3 des Naturschutzgesetzes bestehen im Schutzgebiet typische Lebensstätten in repräsentativer Anzahl und Ausprägung. Die Größe des Schutzgebietes erlaubt die Ausbildung individuenreicher Lokalpopulationen; selbst Arten mit hohen Arealansprüchen finden im Natura 2000-Gebiet günstige Habitatvoraussetzungen.

Die bisherige Abgrenzung, die sich in weiten Teilen am Verlauf von Offenlandhabitaten orientiert, hat in verschiedenen Gebietsteilen erkennbare "Randeffekte" zwischen Habitaten innerhalb und außerhalb des Vogelschutzgebietes zur Folge. Einzelne Waldbestände setzen sich mit nennenswerten Anteilen und einem zugleich sehr hochwertigen Arteninventar über die Grenzen des VSG hinweg. Besondere Abhängigkeiten bestehen zudem für Arten mit vielschichtigen Habitatansprüchen und großen Aktionsradien. Für die Reviere von Rot- und Schwarzmilan oder den Wespenbussard sind die Offenlandflächen innerhalb des Vogelschutzgebietes essentielle, regelmäßig frequentierte Jagdgebiete. Die eigentlichen Nist- bzw. Brutstandorte mehrerer Vorkommen liegen dagegen bereits außerhalb der Schutzgebietsgrenze, da diese in vielen Fällen an der Grenze der Brutwälder endet. Einige dieser Waldbestände sind nahezu vollständig von Schutzgebietsfläche umgeben, jedoch selbst nicht Teil des VSG.

Auf Basis der aktuellen Untersuchungen wird eine Gebietserweiterung in folgenden Abschnitten empfohlen:

- Der westliche Teil des "**Berbuergerbësch**" zwischen Berbourg und Boudler (Erweiterungsfläche ca. 211 ha): Das ausgedehnte Waldgebiet mit einem hohen Anteil an Altholzbeständen zählt nur am östlichen Rand zur bestehenden Schutzgebietsfläche; es erstreckt sich zu wesentlichen Anteilen außerhalb der Natura 2000-Gebietes nach Westen in Richtung Boudler und ist Brutgebiet mehrerer maßgeblicher Zielarten, die vor allem innerhalb der Erweiterungsfläche besondere Niststätten - oder Nahrungshabitate vorfinden (z. B. Rotmilan, Habicht, Turteltaube, Schwarz- und Grauspecht). Weitere relevante Brutvogelarten treten hier in besonders hohen Revierdichten auf (z. B. Mittelspecht, Trauerschnäpper).
- Das Waldgebiet "**Weiler - Breischert**" zwischen Mertert und Mompach (Erweiterungsfläche ca. 10 ha): Das Waldareal mit angrenzenden Offenlandsäumen ist nahezu vollständig von der Schutzgebietsfläche des Natura 2000-Gebietes umgeben. Der Gehölzbestand ist sehr vielschichtig, neben alten Eichenalthölzern finden sich hier ebenso Nadel- und Jungwuchsf Flächen, die mit kleineren Waldwiesen und Säumen abwechseln und durch das nahe Moseltal eine begünstigte Lage besitzen. Es ist Brutgebiet u. a. von Wespenbussard, Mittel- und Schwarzspecht, Turteltaube sowie Gartenrotschwanz, Trauerschnäpper und Pirol.
- Der "**Maisbësch**" südwestlich von Dickweiler (ca. 101 ha): Der altholzreiche Waldbestand ist zu weiten Teilen von der Schutzgebietsfläche umgeben. Er ist Niststandort von maßgeblichen Vogelarten, deren essentielle Nahrungs- bzw. Jagdgebiete innerhalb des VSG liegen (u. a. Rot- und Schwarzmilan). Von weiteren Zielarten liegen konkrete Revierhinweise vor, u. a. von Schwarz- und Mittelspecht, Waldlaub-sänger, Gartenrotschwanz, Trauerschnäpper oder Pirol).
- Die **Felswand** des alten Steinbruches südlich von Echweiler (Rue Alferweiher): Die hohe, nach Nordosten ausgerichtete Felswand ist

langjähriger Brutplatz des Uhus, dessen essen-
tielle Jagdhabitats bis weit in das strukturreiche

Offenland des Vogelschutzgebiet (im Raum
Osweiler) hineinragen.

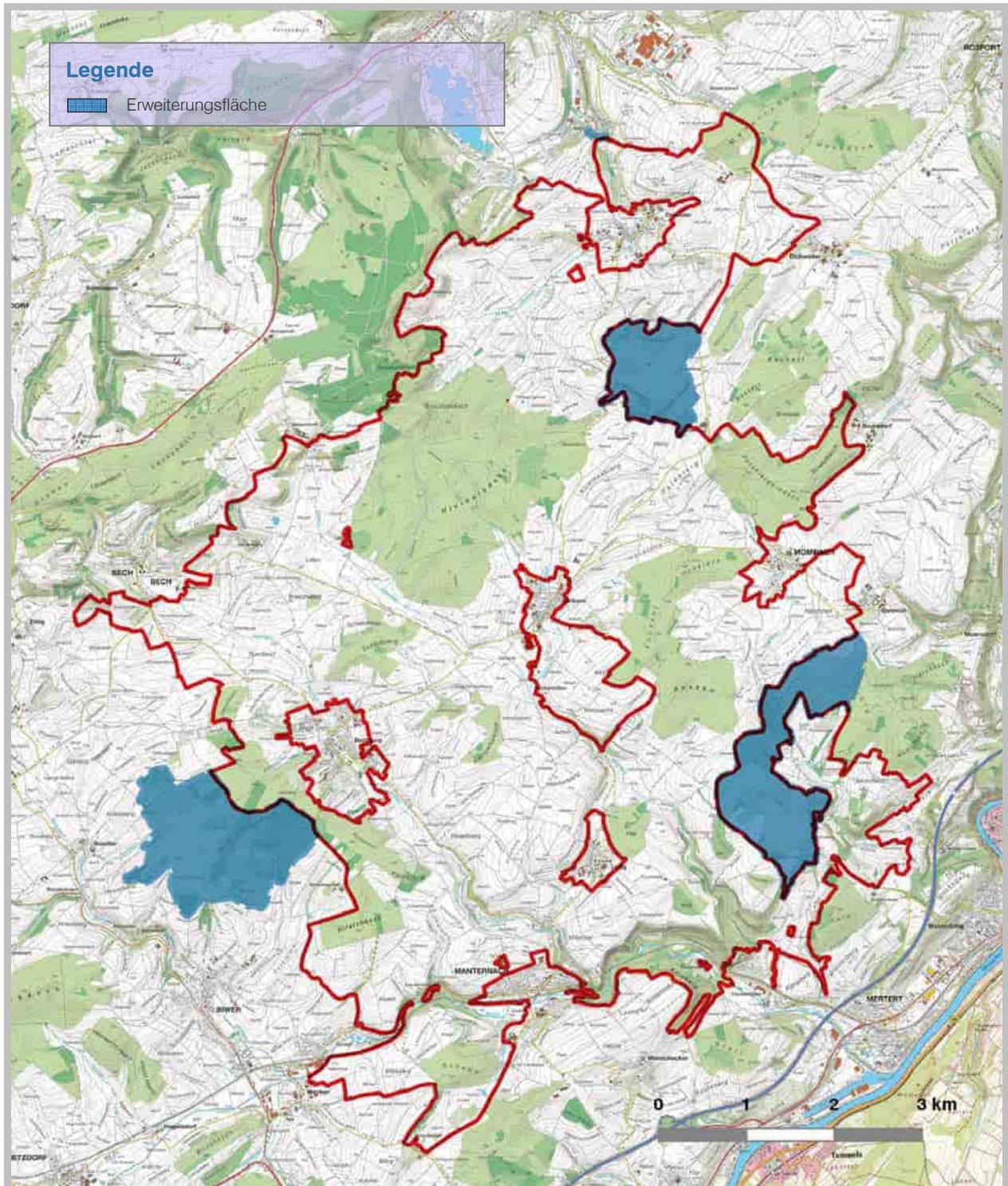


Abbildung 16: Fachliche Empfehlungen für die Erweiterung des Vogelschutzgebietes

5.4 Vorschläge zur Auswahl der Zielarten

Für die nachfolgenden Brut- und Rastvogelarten wird eine Änderung ihres Status als Ziel- bzw. Leitart des Vogelschutzgebietes empfohlen:

Circus aeruginosus Rohrweihe

Die Rohrweihe ist neu als Ziel- oder Charakterart des Vogelschutzgebietes zu führen. Die Art tritt in der offenen Feldflur als regelmäßiger Durchzügler und Gastvogel auf.

Der jährliche Bestand an rastenden bzw. jagenden Tieren lässt sich für das Schutzgebiet auf mindestens 5-10 Individuen beziffern.

Falco subbuteo Baumfalke

Der Baumfalke ist neu als Ziel- oder Charakterart zu führen. Mit zwei Brutvorkommen innerhalb des Vogelschutzgebietes und mindestens einem weiteren Grenzrevier ist die Art ein regelmäßiger Brutvogel der Waldbestände des Naturraumes. In günstigen Jahren sind weitere Reviere zu erwarten. Der Baumfalke besiedelt das Schutzgebiet mit einer vergleichsweise hohen Revierdichte, das Natura 2000-Gebiet schließt größere Teile des Verbreitungsschwerpunktes der Art in Luxemburg ein.

Oriolus oriolus Pirol

Der Pirol ist neu als Ziel- oder Charakterart des Vogelschutzgebietes zu führen. Der Zugvogel brütet regelmäßig in den Wäldern und größeren Gehölzbeständen des Vogelschutzgebietes, mit Schwerpunkt in den wärmebegünstigten Waldbeständen im östlichen Teil der Schutzgebietsfläche. Das Natura 2000-Gebiet liegt im Verbreitungsschwerpunkt der Art in Luxemburg. Mit einem Bestand von über 30 Brutpaaren beherbergt das Schutzgebiet einen über-

durchschnittlich hohen Anteil des nationalen Bestandes.

5.5 Vorschläge zur Konkretisierung der Erhaltungsziele

Erhaltungsziele formulieren geeignete Maßnahmen zum Erhalt oder der Wiederherstellung eines günstigen Erhaltungszustandes der Arten bzw. Lebensraumtypen innerhalb eines Natura 2000-Gebietes. **Tabelle 10** konkretisiert für das Vogelschutzgebiet LU0002016 die Erhaltungsziele aller maßgeblichen Vogelarten nach Artikel 4.1 und 4.2 VS-RL.

Oberstes Schutzziel ist die Erhaltung bzw. Wiederherstellung eines günstigen Erhaltungszustandes der im Gebiet vorkommenden Vogelarten nach Artikel 4.1 und 4.2 der Vogelschutzrichtlinie und ihrer Lebensräume, einschließlich der Sicherung der Funktion als Rast- bzw. Überwinterungsgebiet für Gäste und Durchzügler.

Für die übrigen benannten Leit- bzw. Charakterarten nach Artikel 3.1 VS-RL besitzen die aufgeführten Erhaltungsziele einen empfehlenden Charakter.

Tabelle 10: Erhaltungsziele für die maßgeblichen Vogelarten

Art	Erhaltungsziele
Brut- und Rastvogelarten nach Artikel 4.1 VS-RL	
<i>Alcedo atthis</i> Eisvogel	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Verbesserung der Wasserqualität und Struktur der Gewässer ■ Wiederherstellung der Überschwemmungsbereiche und Ausweisung von Gewässerschutzstreifen ■ Erhaltung von natürlichen Steilwänden und Abbruchkanten in Gewässernähe als Bruthabitats ■ Erhaltung von reich strukturierten Uferbereichen ohne Uferbefestigungen als Jagdhabitat ■ Erhaltung und Entwicklung eines reich strukturierten Gewässerbettes mit ausreichenden Laich-, Brut- und Versteckmöglichkeiten für Nahrungsfische ■ Vermeidung von Störungen im Umfeld der Brut- und Nahrungshabitate, insbesondere durch Freizeit- und Erholungsnutzung bzw. fischereiliche Nutzung
<i>Bub bubo</i> Uhu	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Entwicklung einer abwechslungsreich strukturierten Kulturlandschaft aus Acker- und Grünlandflächen, Brachen, Hecken, Feldgehölzen, und lichten Wäldern als Jagdgebiet ■ Erhaltung von Felsen, Felsbändern bzw. Waldflächen in Hanglage ■ Vermeidung von Störungen im Umfeld von Brutplätzen ■ Vermeidung der Zerschneidung von Lebensräumen, insbesondere durch Stromleitungen oder Windenergieanlagen
<i>Casmerodius albus</i> Silberreiher	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Verbesserung der Nahrungsgebiete, insbesondere von großräumigen Grünlandbereichen, Feuchtgebieten, Brachflächen und Seggenrieden ■ Erhaltung und Entwicklung wechselfeuchter Grünlandbereiche in großen Ackerbaugebieten als Nahrungsbiotope ■ Vermeidung von Individuenverlusten, durch Absicherung von gefährlichen Strommasten und Freileitungen ■ Vermeidung der Zerschneidung von Lebensräumen, insbesondere durch Stromleitungen oder Windenergieanlagen
<i>Ciconia nigra</i> Schwarzstorch	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Verbesserung von großflächigen, strukturreichen Laub- und Mischwaldbeständen mit einem hohen Altholzanteil als Bruthabitate ■ Erhaltung und Wiederherstellung von naturnahen Bächen, Feuchtgebieten und Feuchtwiesen als Nahrungshabitate ■ Erhaltung und Verbesserung der Wasserqualität und des Wasserhaushaltes in den Nahrungshabitaten ■ Erhaltung von Horstbäumen sowie Einrichtung von Waldschutzzonen im Umkreis von 50 Metern um die Horste ■ Vermeidung von Störungen während der Brutzeit im Umkreis von 300 Metern um die Nistplätze und Nahrungsgebiete ■ Vermeidung der Zerschneidung von Lebensräumen, insbesondere durch Stromleitungen oder Windenergieanlagen
<i>Circus aeruginosus</i> Rohrweihe	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Verbesserung von weiträumig offenen Agrarlandschaften als Rast- und Überwinterungsgebiete ■ Erhaltung und Verbesserung der Jagdgebiete, insbesondere von großräumigen Grünlandhabitaten, Brachflächen, Feuchtgebieten und Seggenrieden ■ Erhaltung störungsarmer Rast- und Nahrungshabitate während der Zugperiode ■ Vermeidung der Zerschneidung von Lebensräumen, insbesondere durch Stromleitun-

Art	Erhaltungsziele
	gen oder Windenergieanlagen
<i>Circus cyaneus</i> Kornweihe	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Verbesserung von weiträumig offenen Agrarlandschaften als Rast- und Überwinterungsgebiete ■ Erhaltung und Verbesserung der Jagdgebiete, insbesondere von großräumigen Grünlandhabitaten, Brachflächen, Feuchtgebieten und Seggenrieden ■ Erhaltung störungsarmer Rast- und Nahrungshabitate während der Zugperiode ■ Vermeidung von Störungen im Umfeld von Schlafplätzen ■ Vermeidung der Zerschneidung von Lebensräumen, insbesondere durch Stromleitungen oder Windenergieanlagen
<i>Dendrocopos medius</i> Mittelspecht	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung von strukturreichen, naturnah bewirtschafteten Laubwäldern ■ Erhaltung und Entwicklung von Altholzbeständen, insbesondere von Eichen-Hainbuchenwäldern bzw. Eichenbeständen innerhalb anderer Waldgesellschaften ■ Erhaltung von Streuobstwiesen im walddahen Umfeld ■ Erhaltung und Entwicklung eines hohen Anteils an stehendem und liegendem Totholz (Biotopholz) ■ Sicherung der Brutbäume (Höhlenbäume)
<i>Dryocopus martius</i> Schwarzspecht	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung von zusammenhängenden, strukturreichen und naturnah bewirtschafteten Laubwäldern ■ Erhaltung und Entwicklung von Altholzbeständen, insbesondere von Buchenbeständen mittlerer Standorte ■ Erhaltung und Entwicklung eines hohen Anteils an stehendem und liegendem Totholz ■ Sicherung der Brutbäume (Höhlenbäume)
<i>Lanius collurio</i> Neuntöter	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Wiederherstellung einer strukturreichen Agrarlandschaft mit einem hohen Anteil an Hecken, Feldgehölzen, Streuobstwiesen, Brachen, Säumen und unbefestigten Graswegen ■ Erhaltung von Grünlandflächen mit traditioneller, extensiver Flächennutzung (Beweidung, Mahdnutzung), insbesondere von großflächigen Magerrasen mit einer angepassten Bewirtschaftung (zur Vermeidung von Verbrachung und Verbuschung) ■ Erhaltung von naturnahen, gestuften Waldrändern
<i>Milvus migrans</i> Schwarzmilan	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Verbesserung der Brutgebiete, insbesondere von naturnahen Laub- und Laubmischwaldbeständen mit Altholz, älteren Ufergehölzsäumen und Auenwäldern entlang von Bächen und Flüssen sowie Baumreihen und Einzelbäumen ■ Erhaltung der Horstbäume, Vermeidung von Störungen während der Brutzeit durch Sicherung von Horstschutzzonen um die Nistplätze ■ Erhaltung und Entwicklung einer weiträumig offenen Agrarlandschaft mit Strukturelementen wie Hecken, Feldgehölzen, Ackersäumen, Brachen und Graswegen und einem hohen Grünlandanteil als Jagdgebiete ■ Erhaltung und Wiederherstellung eines abwechslungsreichen Mahdregimes im Grünland unter Vermeidung von Nutzungsintensivierung, insbesondere Mähwiesen mit gestaffelter Mahd ■ Vermeidung der Zerschneidung von Lebensräumen, insbesondere durch Stromleitungen oder Windenergieanlagen
<i>Milvus milvus</i> Rotmilan	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Verbesserung der Brutgebiete, insbesondere von naturnahen Laub- und Laubmischwaldbeständen mit Altholz, Baumreihen und Einzelbäumen ■ Erhaltung der Horstbäume, insbesondere an Waldrändern ■ Vermeidung von Störungen während der Brutzeit durch Sicherung von Horstschutzzonen

Art	Erhaltungsziele
	<p>nen um die Nistplätze</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Entwicklung einer weiträumig offenen Agrarlandschaft mit Strukturelementen wie Hecken, Feldgehölzen, Ackersäumen, Brachen und Graswegen und einem hohen Grünlandanteil als Jagdgebiete ■ Erhaltung und Wiederherstellung eines abwechslungsreichen Mahdregimes im Grünland unter Vermeidung von Nutzungsintensivierung, insbesondere Mähwiesen mit gestaffelter Mahd ■ Vermeidung der Zerschneidung von Lebensräumen, insbesondere durch Stromleitungen oder Windenergieanlagen
<p><i>Pernis apivorus</i> Wespenbussard</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Verbesserung von naturnahen Laub- und Laubmischwäldern mit unterschiedlichen Entwicklungsphasen (Altholz, Totholz, Pioniergehölze) und gestuften Waldrändern als Bruthabitat ■ Erhaltung und Verbesserung von Nahrungshabitaten, insbesondere von offenen oder halboffenen Bereichen innerhalb der Wälder wie Windwurfflächen und Lichtungen sowie von extensiv bewirtschafteten Grünland- und Brachflächen ■ Erhaltung und Wiederherstellung eines abwechslungsreichen Mahdregimes innerhalb des Grünlandes unter Vermeidung von Nutzungsintensivierung ■ Erhaltung der Horstbäume ■ Vermeidung von Störungen während der Brutzeit durch Sicherung von Horstschutzzonen um die Nistplätze ■ Vermeidung der Zerschneidung von Lebensräumen, insbesondere durch Windenergieanlagen
<p><i>Picus canus</i> Grauspecht</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung von strukturreichen, naturnah bewirtschafteten Laubwäldern ■ Erhöhung des Erntealters in Altholzbeständen bzw. Nutzungsverzicht ■ Sicherung der Brutbäume (Höhlenbäume) ■ Erhaltung und Entwicklung eines hohen Anteils an stehendem Totholz (Biotopholz) ■ Entwicklung von Nahrungshabitaten: waldrandnahes Extensivgrünland
Brut- und Rastvogelarten nach Artikel 4.2 VS-RL	
<p><i>Acrocephalus scirpaceus</i> Teichrohrsänger</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Verbesserung von Schilfröhrichten an Still- und Fließgewässern, Gräben und Feuchtgebieten, insbesondere alter Schilfbestände mit wasserständigem Schilf, als Brut und Nahrungshabitat ■ Verbesserung des Wasserhaushaltes zur Erhaltung eines hohen Grundwasserstandes in den Feuchtgebieten, insbesondere durch Renaturierung bzw. Wiedervernässung ■ Erhaltung und Verbesserung des Nahrungsangebotes im Umfeld der Brutplätze, insbesondere durch Verringerung des Düngemittel- und Pestizideinsatzes
<p><i>Alauda arvensis</i> Feldlerche</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Verbesserung von weiträumig offenen Agrarlandschaften mit einem Wechsel von Ackerflächen, extensivem Grünland und Brachen ■ Erhaltung und Entwicklung von nährstoffarmen Saumstrukturen, Brachflächen und unbefestigten Graswegen als Brut- und Nahrungshabitate ■ Verbesserung der Brut- und Nahrungshabitate durch Extensivierung der Acker- und Grünlandnutzung, durch Verringerung des Düngemittel- und Pestizideinsatzes oder durch Reduzierung der Feld- und Wegrandunterhaltung
<p><i>Anthus pratensis</i> Wiesenpieper</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Verbesserung eines Landschaftsmosaiks aus Weiden, Feuchtbrachen und feuchten Wiesen ■ Verbesserung der Brut- und Nahrungshabitate durch Extensivierung der Grünlandnutzung, insbesondere durch späte oder nicht alljährliche Mahd bzw. Beweidung von Feuchtwiesen und durch Verzicht auf Düngung und Pflanzenschutzmittel

Art	Erhaltungsziele
	<ul style="list-style-type: none"> ■ Verbesserung des Wasserhaushaltes zur Erhaltung eines hohen Grundwasserstandes in den Feuchtwiesen und -weiden
<p><i>Coturnix coturnix</i> Wachtel</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Verbesserung von weiträumig offenen Agrarlandschaften mit einem Wechsel von Ackerflächen, extensivem Grünland und Brachen ■ Erhaltung und Entwicklung von nährstoffarmen Ackersäumen, Brachflächen und unbefestigten Graswegen in der offenen Feldflur als Brut- und Nahrungshabitate ■ Verbesserung der Brut- und Nahrungsgebiete durch Extensivierung der Acker- und Grünlandnutzung, insbesondere durch Förderung einer späten Mahd von Wiesen in regelmäßig besetzten Brutgebieten, durch Förderung von geeigneten Ackerkulturen und Anbaumethoden (z. B. Sommergetreide, weite Saatabstände) und durch Verringerung des Düngemittel- und Pestizideinsatzes
<p><i>Jynx torquilla</i> Wendehals</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Entwicklung einer strukturreichen Kulturlandschaft mit Obstwiesen und -weiden, Magerrasen mit lückigen Baumbeständen, besonnten Lichtungen und Waldsäumen bzw. lichten Waldbeständen als Bruthabitat ■ Verbesserung des Nahrungsangebotes durch Entwicklung von extensiv bewirtschafteten Wiesen und Weiden, Säumen und Kleinstrukturen als Nahrungsflächen sowie durch Verringerung der Düngung und Verzicht auf Pflanzenschutzmittel ■ Erhaltung von Höhlenbäumen und Förderung eines dauerhaften Angebotes geeigneter Brutbäume
<p><i>Lanius excubitor</i> Raubwürger</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Wiederherstellung einer strukturreichen, kleinparzelligen Agrarlandschaft mit einem hohen Anteil an Hecken, Feldgehölzen, Streuobstwiesen, Brachen, Säumen und Graswegen als Brut- und Nahrungshabitate ■ Erhaltung von Grünlandflächen mit traditioneller, extensiver Flächennutzung (Beweidung, Mahdnutzung), insbesondere von großflächigen Magerrasen mit einer angepassten Bewirtschaftung (zur Vermeidung von Verbrachung und Verbuschung) ■ Erhaltung von naturnahen, gestuften Waldrändern ■ Vermeidung von Störungen in den Brut- und Winterrevieren, insbesondere durch Verzicht auf Feldwegeausbau
<p><i>Motacilla flava</i> Wiesenschafstelze</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Verbesserung eines Landschaftsmosaiks aus Feuchtwiesen, Weiden und Feuchtbrachen ■ Verbesserung der Brut- und Nahrungshabitate durch Extensivierung der Grünlandnutzung, insbesondere durch späte oder nicht alljährliche Mahd bzw. Beweidung von Feuchtwiesen und durch Verzicht auf Düngung und Pflanzenschutzmittel ■ Verbesserung des Wasserhaushaltes zur Erhaltung eines hohen Grundwasserstandes in den Feuchtwiesen und -weiden
<p><i>Phoenicurus phoenicurus</i> Gartenrotschwanz</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Entwicklung von kleinräumig strukturierten Dorfrändern mit alten Obstwiesen, Baumreihen und Feldgehölzen als Brut- und Nahrungshabitat ■ Erhaltung und Entwicklung von alten, lichten Laub- und Mischwaldbeständen mit hohen Alt- und Totholzanteilen ■ Erhaltung, Förderung und Pflege von Kopfbäumen, Hochstammobstbäumen und anderen Höhlenbäumen ■ Verbesserung des Nahrungsangebotes im Umfeld der Brutplätze, insbesondere durch Verringerung des Düngemittel- und Pestizideinsatzes
<p><i>Phylloscopus sibilatrix</i> Waldlaubsänger</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhalt von alten Laub- und Mischwäldern (v. a. Buchenwälder) mit einem weitgehend geschlossenen Kronendach der Altbäume und einer schwach ausgeprägter Strauch- und Krautschicht ■ Vermeidung der Zerschneidung und Verinselung geeigneter Waldgebiete ■ Verbesserung des Nahrungsangebotes im Umfeld der Brutplätze (keine Pflanzen-

Art	Erhaltungsziele
	schutzmittel)
<i>Rallus aquaticus</i> Wasserralle	<ul style="list-style-type: none"> Erhaltung und Verbesserung von Stillgewässern und langsam strömenden Fließgewässern mit einer natürlichen Vegetationszonierung im Uferbereich sowie von Gräben und Feuchtgebieten mit Röhricht- und Schilfbeständen als Brut- und Rastlebensraum Verbesserung des Wasserhaushaltes zur Erhaltung eines hohen Grundwasserstandes in den Feuchtgebieten, insbesondere durch Renaturierung bzw. Wiedervernässung Erhaltung und Verbesserung des Nahrungsangebotes im Umfeld der Brutplätze, insbesondere durch Verringerung des Düngemittel- und Pestizideinsatzes Vermeidung von Störungen an den Brutplätzen und Nahrungsflächen
<i>Streptopelia turtur</i> Turteltaube	<ul style="list-style-type: none"> Erhaltung und Entwicklung von offenen bis halboffenen Kulturlandschaften mit extensiv genutzten Acker- und Grünlandbereichen Erhaltung und Entwicklung von strukturreichen Waldrändern, Feldgehölzen, Hecken, Gebüsch mit Ackersäumen und Brachen Verbesserung der Brut- und Nahrungsgebiete durch Extensivierung der Acker- und Grünlandnutzung sowie durch Verringerung des Düngemittel- und Pestizideinsatzes
<i>Vanellus vanellus</i> Kiebitz	<ul style="list-style-type: none"> Erhaltung und Wiederherstellung von extensiv genutztem Feuchtgrünland sowie von Feuchtgebieten mit Flachwasserzonen und Schlammflächen als Brut- und Nahrungshabitate Erhaltung und Entwicklung der Nahrungshabitate während der Zugperiode, insbesondere durch Erhalt und Anlage von Feuchtwiesen und nassen Senken, Kleingewässern und Flachwassermulden Verbesserung des Wasserhaushaltes zur Erhaltung eines hohen Grundwasserstandes in den Feuchtgebieten Erhaltung störungsarmer Rast- und Nahrungshabitate während der Zugperiode (bzw. im Umfeld von potenziellen Bruthabitaten) Vermeidung der Zerschneidung und Verinselung der Lebensräume, insbesondere durch Straßen oder Windenergieanlagen
Leit- bzw. Charakterarten nach Artikel 3.1 VS-RL	
<i>Accipiter gentilis</i> Habicht	<ul style="list-style-type: none"> Erhaltung und Verbesserung von naturnahen Laub- und Laubmischwäldern (Altholz) Erhaltung und Verbesserung von Nahrungshabitaten, insbesondere von offenen oder halboffenen Bereichen innerhalb der Wälder wie Windwurfflächen und Lichtungen sowie von extensiv bewirtschafteten Grünland- und Brachflächen Erhaltung der Horstbäume Vermeidung von Störungen während der Brutzeit durch Sicherung von Horstschutzzonen um die Nistplätze (März bis Juli) Vermeidung der Zerschneidung von Lebensräumen
<i>Anthus trivialis</i> Baumpieper	<ul style="list-style-type: none"> Erhaltung und Entwicklung von extensiv genutzten, halboffenen Kulturlandschaften mit einzelnen Gehölzbeständen als Singwarte (z. B. Feldgehölze, Hecken, hohe Bäume) Förderung der Sukzession auf Windwurfflächen Erhaltung und Entwicklung von nährstoffarmen Gras- und Krautfluren als Nahrungsflächen (z.B. lichte Waldbereiche, Waldlichtungen, sonnige Waldränder, Säume, Grünland und Brachen)
<i>Athene noctua</i> Steinkauz	<ul style="list-style-type: none"> Erhaltung und Entwicklung einer kleinräumig strukturierten Kulturlandschaft mit einem hohen Anteil an Grünland (v. a. Viehweiden) und alten Obstgärten, insbesondere in den Randlagen von Dörfern oder an Bauernhöfen Erhaltung und Wiederherstellung von Dauergrünland, insbesondere Viehweiden

Art	Erhaltungsziele
	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Förderung eines dauerhaften Angebotes von Höhlenbäumen (v. a. Obstbäume, Kopfweiden und sonstige Einzelbäume mit Baumhöhlen) ■ Erhaltung und Verbesserung des Brutplatzangebotes an Gebäuden ■ Vermeidung der Zerschneidung und Verinselung der Lebensräume, insbesondere durch Straßen oder Erweiterung von Siedlungen ■ Vermeidung von Störungen an den Brutplätzen
<p><i>Carduelis cannabina</i> Bluthänfling</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Wiederherstellung einer reich strukturierten Kulturlandschaft mit einem Mosaik aus Acker- und Grünlandflächen, Hecken, Feldgehölzen, Streuobstwiesen, Brachen, Säumen und Graswegen als Brut- und Nahrungshabitate ■ Erhaltung und Entwicklung von nährstoffarmen Saumstrukturen, Brachflächen und unbefestigten Graswegen als Nahrungshabitate ■ Verbesserung des Nahrungsangebotes durch Extensivierung der Acker- und Grünlandnutzung, durch Verringerung des Düngemittel- und Pestizideinsatzes bzw. durch Reduzierung der Feld- und Wegrandunterhaltung
<p><i>Cinclus cinclus</i> Wasseramsel</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Verbesserung der Wasserqualität und der Struktur der Gewässer ■ Erhaltung von reich strukturierten Uferbereichen ohne Uferbefestigungen ■ Erhaltung und Verbesserung des Angebotes an Nistplätzen
<p><i>Emberiza schoeniclus</i> Rohrhammer</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Verbesserung von Schilfröhrichten an Still- und Fließgewässern, Gräben und Feuchtgebieten als Brut- und Rastlebensraum ■ Erhaltung und Verbesserung des Wasserhaushaltes zur Stabilisierung eines hohen Grundwasserstandes in Feuchtgebieten (durch Renaturierung bzw. Wiedervernässung) ■ Erhaltung und Verbesserung des Nahrungsangebotes im Umfeld der Brutplätze, insbesondere durch Verringerung des Düngemittel- und Pestizideinsatzes
<p><i>Falco subbuteo</i> Baumfalke</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Entwicklung von strukturreichen Kulturlandschaften mit geeigneten Nahrungsflächen (u. a. Feuchtgrünland, Kleingewässer, Saum- und Heckenstrukturen, Feldgehölze) ■ Verbesserung der agrarischen Lebensräume durch Extensivierung der Flächennutzung (reduzierte Düngung, keine Pflanzenschutzmittel). ■ Vermeidung von Störungen an den Brutplätzen
<p><i>Ficedula hypoleuca</i> Trauerschnäpper</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Entwicklung von alten, lichten Laub- und Mischwaldbeständen mit hohen Alt- und Totholzanteilen, Erhaltung bzw. Förderung von Höhlenbäumen ■ Verbesserung des Nahrungsangebotes im Umfeld der Brutplätze, insbesondere durch Verringerung des Düngemittel- und Pestizideinsatzes
<p><i>Luscinia megarhynchos</i> Nachtigall</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Entwicklung von unterholzreichen Laubmischwäldern in Gewässernähe ■ Erhaltung und Entwicklung von dichten Gebüsch an Böschungen, Gräben oder in Parkanlagen ■ Erhaltung und Entwicklung von nahrungs- und deckungsreichen Habitatstrukturen (mit dichtem Unterholz bzw. dichter Krautvegetation) ■ Verbesserung des Wasserhaushaltes in Feucht- und Auwäldern ■ Verbesserung des Nahrungsangebotes im Umfeld der Brutplätze (keine Pflanzenschutzmittel).
<p><i>Motacilla cinerea</i> Gebirgsstelze</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Verbesserung der Wasserqualität und der Struktur der Gewässer ■ Erhaltung von reich strukturierten Uferbereichen ohne Uferbefestigungen ■ Erhaltung und Verbesserung des Angebotes an Nistplätzen

Art	Erhaltungsziele
<i>Oriolus oriolus</i> Pirol	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Entwicklung von lebensraumtypischen Weichholz- und Hartholzauenwäldern, Bruchwäldern sowie von lichten feuchten Laubmischwäldern mit hohen Altholzanteilen ■ Verbesserung des Wasserhaushaltes zur Stabilisierung eines lebensraumtypischen Wasserstandes in Feucht- und Auwäldern ■ Verbesserung des Nahrungsangebotes im Umfeld der Brutplätze (keine Pflanzenschutzmittel)
<i>Perdix perdix</i> Rebhuhn	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Verbesserung einer kleinräumig strukturierten Agrarlandschaft mit einem Wechsel von Ackerflächen, extensivem Grünland und Brachen ■ Erhaltung und Entwicklung von nährstoffarmen Ackerrandstreifen, Brachflächen, unbefestigten Graswegen und Heckensäumen als Brut- und Nahrungshabitate ■ Verbesserung der Brut- und Nahrungshabitate durch Extensivierung der Ackernutzung, insbesondere durch Förderung geeigneter Ackerkulturen und Anbaumethoden (z. B. Sommergetreide, weite Saatabstände), durch Verringerung des Düngemittel- und Pestizideinsatzes und durch Reduzierung der Feld- und Wegrandunterhaltung
<i>Picus viridis</i> Grünspecht	<ul style="list-style-type: none"> ■ Erhaltung und Entwicklung einer kleinräumig strukturierten Kulturlandschaft mit einem hohen Anteil an extensiv genutztem Grünland und alten Obstwiesen, Baumreihen und Einzelbäumen als Brut- und Nahrungshabitat, insbesondere in den Randlagen der Dörfer und Siedlungen ■ Erhaltung und Entwicklung von alten, lichten Laub- und Mischwaldbeständen mit hohen Alt- und Totholzanteilen ■ Erhaltung von Höhlenbäumen

6 Prognose zur Gebietsentwicklung

Die Bestandsentwicklung der maßgeblichen Brut- und Rastvogelarten zeigt unterschiedliche Tendenzen. Nahezu alle Brutvogelarten der Wälder besitzen im Schutzgebiet stabile Populationen und damit in der Regel günstige Erhaltungszustände. Auch einige Arten der Fließgewässer und des Halboffenlandes zeigen positive Bestandstrends. Dagegen verzeichnen viele Offenlandarten anhaltende und teils starke Rückgänge. Der Raubwürger besitzt im Vogelschutzgebiet eines seiner letzten Vorkommen in Luxemburg; der einst individuenreiche Brutbestand hat sich auf nur noch wenige Vorkommen reduziert. Auch die Bestände von Kiebitz und Rebhuhn haben sich im Betrachtungszeitraum weiter verschlechtert; beide Arten treten inzwischen nur noch unregelmäßig als Brutvogel auf.

Die Bestandsrückgänge machen selbst vor einst häufigen "Allerweltsarten" wie Feldlerche oder Bluthänfling nicht halt. Zwar beherbergt das Vogelschutzgebiet weiterhin individuenreiche Populationen dieser Arten. In einigen Gebietsteilen sind jedoch bereits geringe Revierdichten oder Verbreitungslücken zu erkennen. Die Intensivierung der Landwirtschaft hat zu nachhaltigen Änderungen in der Landnutzung geführt, die sich auf die Vogelgemeinschaften innerhalb des Schutzgebietes erkennbar auswirken. Durch Bewirtschaftung immer größerer Flächeneinheiten, durch einen erhöhten Düngemiteleinsatz, durch jahreszeitlich sehr frühe und in kurzer Abfolge durchgeführte Mahden /zur Silagegewinnung, durch eine rasche Neueinsaat von Ackerflächen direkt nach der Ernte (ohne Stoppelbrachen über das Winterhalbjahr) oder durch den Verlust von Saumhabitaten verschlechtern sich die Lebensbedingungen selbst für einst häufige Vogelarten zunehmend. Andere Faktoren haben - oft ungewollt -

ebenfalls nachteilige Entwicklung zur Folge. So führt der Ausbau von zuvor unbefestigten Feldwegen zu einer besseren "Zugänglichkeit" der Feldflur und damit zu einer Zunahme von Störungen, etwa durch Freizeitnutzung.



Für Großvogelarten wie den Rotmilan bestehen im Vogelschutzgebiet LU0002016 nach wie vor günstige Aussichten!

Unterschiedliche Artenschutzprojekte zeigen, dass durch die Umsetzung von Schutzmaßnahmen der Bestandsrückgang von seltenen Arten erfolgreich gestoppt werden kann (etwa beim Steinkauz). Durch konsequenten Schutz der Brutstätten sowie Verbesserung von Nahrungslebensräumen können sich Arten im Bestand erholen und ihr Areal wieder ausbreiten (z. B. Uhu, Weiß- und Schwarzstorch).

Für die maßgeblichen Zielarten fasst Tabelle 11 die Prognose der Gebietsentwicklung zusammen. Während für das Gros der Vogelarten die Umsetzung geeigneter Hilfsmaßnahmen eine günstige Entwicklung erwarten lassen, ist diese für einige Arten aufgrund einer nur noch geringen Populationsreserve und bestehender Isolation derzeit ungewiss (etwa für Kiebitz, Rebhuhn oder Raubwürger).

Tabelle 11: Zusammenfassende Darstellung der Prognose der Gebietsentwicklung

Art	Ökologische Gruppe / Gilde	Status im VSG	prognostizierter Zustand	
			ohne Maßnahmen	nach Umsetzung von Maßnahmen
Arten der Gewässer/Feuchtgebiete				
A297	<i>Acrocephalus scirpaceus</i> Teichrohrsänger	BV	↔	↑
A229	<i>Alcedo atthis</i> Eisvogel	BV	↔	↑
A027	<i>Casmerodius albus</i> Silberreiher	DZ/WG	↔	↑
A264	<i>Cinclus cinclus</i> Wasseramsel	BV	↔	↑
A381	<i>Emberiza schoeniclus</i> Rohrhammer	BV	↓	↑
A261	<i>Motacilla cinerea</i> Gebirgsstelze	BV	↔	↑
A118	<i>Rallus aquaticus</i> Wasserralle	BV	↓	↑
Arten des Offenlandes				
A247	<i>Alauda arvensis</i> Feldlerche	BV	↓	↑↑
A257	<i>Anthus pratensis</i> Wiesenpieper	DZ/WG	↔	↑
A081	<i>Circus aeruginosus</i> Rohrweihe	DZ/WG	↔	↑
A082	<i>Circus cyaneus</i> Kornweihe	DZ/WG	↓	↑
A113	<i>Coturnix coturnix</i> Wachtel	BV	↓	↑↑
A260	<i>Motacilla flava</i> Wiesenschafstelze	BV	↓	↑↑
A112	<i>Perdix perdix</i> Rebhuhn	BV	↓	↑
A142	<i>Vanellus vanellus</i> Kiebitz	BV	↓	?
A142	<i>Vanellus vanellus</i> Kiebitz	DZ/WG	↔	↑
Arten des Halboffenlandes				
A256	<i>Anthus trivialis</i> Baumpieper	BV	↓	↑
A218	<i>Athene noctua</i> Steinkauz	BV	↓	↑↑
A366	<i>Carduelis cannabina</i> Bluthänfling	BV	↔	↑↑
A233	<i>Jynx torquilla</i> Wendehals	BV	↓	↑
A338	<i>Lanius collurio</i> Neuntöter	BV	↔	↑

Art	Ökologische Gruppe / Gilde	Status im VSG	prognostizierter Zustand	
			ohne Maßnahmen	nach Umsetzung von Maßnahmen
A340	<i>Lanius excubitor</i> Raubwürger	BV	↓	?
A340	<i>Lanius excubitor</i> Raubwürger	DZ/WG	↓	↑
A274	<i>Phoenicurus phoenicurus</i> Gartenrotschwanz	BV	↓	↑
A235	<i>Picus viridis</i> Grünspecht	BV	↓	↑
A210	<i>Streptopelia turtur</i> Turteltaube	BV	↓	↑
Arten der Wälder/Sonstige				
A085	<i>Accipiter gentilis</i> Habicht	BV	↓	↑
A215	<i>Bubo bubo</i> Uhu	NG	↔	↔
A030	<i>Ciconia nigra</i> Schwarzstorch	BV	↓	↑
A238	<i>Dendrocopos medius</i> Mittelspecht	BV	↔	↑
A236	<i>Dryocopus martius</i> Schwarzspecht	BV	↔	↑
A099	<i>Falco subbuteo</i> Baumfalke	BV	↔	↑
A322	<i>Ficedula hypoleuca</i> Trauerschnäpper	BV	↔	↑
A073	<i>Milvus migrans</i> Schwarzmilan	BV	↔	↑
A074	<i>Milvus milvus</i> Rotmilan	BV	↔	↑
A337	<i>Oriolus oriolus</i> Pirol	BV	↔	↑
A072	<i>Pernis apivorus</i> Wespenbussard	BV	↔	↑
A314	<i>Phylloscopus sibilatrix</i> Waldlaubsänger	BV	↔	↑
A234	<i>Picus canus</i> Grauspecht	BV	↓	↑

Erläuterungen

Prognose:	↔	gleichbleibend
	↑	positive Entwicklung/Prognose
	↑↑	stark positive Entwicklung/Prognose
	↓	negative Entwicklung
	?	unklare Entwicklung/unsichere Prognose
	-	nicht bewertet
Status im VSG::	BV	Brutvogel
	DZ	Durchzügler/Rastvogel
	WG	Wintergast
	NG	Nahrungsgast

7 Literatur

- Aebischer, A. (2009): Der Rotmilan – ein faszinierender Greifvogel. Haupt-Verlag.
- Anders, C. (2018): Erfassung der Neuntöter-Bestände *Lanius collurio* in ausgewählten Gebieten Luxemburgs im Jahr 2017 und Vergleich mit den Erhebungen aus 2005 und 2011. *Regulus Wissenschaftliche Berichte* 33: 36-46.
- Andretzke, H., T. Schikore & K. Schröder (2005): Artsteckbriefe. In: Südbeck, P. et al. (Hrsg.) (2005): Methodenstandards zur Erfassung der Brutvögel Deutschlands. S. 135-695. Radolfzell.
- Bastian, M. (2013): Die Brutverbreitung 2012 der Wasserralle *Rallus aquaticus* in Luxemburg. *Regulus Wiss. Ber.* 28, S. 9-15.
- Bastian, M. (2016): Wiesenvogel-Kartierung 2013. Kartierung der Vorkommen von Weisenschafstelze *Motacilla flava*, Wiesenpieper *Anthus pratensis* und Braunkehlchen *Saxicola rubetra* in drei ausgewählten Grünlandgebieten - Bestandsentwicklung seit 1996. *Regulus Wiss. Ber.* 30, S. 44-57.
- Bastian, M. (2017): Bestand und Verbreitung des Rotmilans in Luxemburg. Powerpoint-Vortrag zum Workshop "Schutz des Rotmilans" am 28. September 2017 im Regionalen Biodiversitätszentrum der SICONA in Olm.
- Bastian, M., J. Biver & P. Lorgé (2013): Der Raubwürger *Lanius excubitor* in Luxemburg - Stand 2012. *Regulus Wissenschaftliche Berichte* 28: 1-8.
- Bauer, H.-G., E. Bezzel & W. Fiedler (2011): Das Kompendium der Vögel Deutschlands. Aktualisierte Sonderausgabe 2011, 1.430 S. Aula-Verlag, Wiebelsheim.
- Bechet, G. & M. Moes (1999): Les Laniidés au Grand-Duché de Luxembourg; AVES, vol 36 Nos 1-3/1999: 127-136.
- Bibby, C.J., N.D. Burges & D.A. Hill (1995): Methoden der Feldornithologie - Bestandserfassung in der Praxis. Neumann-Verlag, Radebeul.
- Biver, G. & P. Lorgé (2009): Artenschutzprogramm Steinkauz *Athene noctua* in Luxemburg- Vorentwurf 11/04/2008 Ministère de l'Environnement, Luxembourg.
- Biver, G. & Sowa (2009): Artenschutzprogramm Rebhuhn *Perdix perdix* in Luxemburg Vorentwurf 11/04/2008. Ministère de l'Environnement, Luxembourg.
- Biver, G. & T. Conzemius (2010a): Die „territoriale Saison-Population“ des Schwarzmilans *Milvus migrans* in Luxemburg. *Regulus Wiss. Ber.* 25: 28-40, Kockelscheuer.
- Biver, G. & T. Conzemius (2010b): Die „territoriale Saison-Population“ des Rotmilans *Milvus milvus*. in Luxemburg Erfassung von 2009 und Vergleiche zu 1997 und 2003 - Identifizierung der wichtigsten Verbreitungsgebiete. *Regulus Wiss. Ber.* 25: 13-27, Kockelscheuer.
- Biver, G. (2007): Der Raubwürger *Lanius excubitor* in Luxemburg - Stand 2006. *Regulus Wiss. Berichte* 22: 42-51, Kockelscheuer.
- Biver, G. (2008): Wiesenvogel-Kartierung 2007; Vorkommen von Schafstelze *Motacilla flava*, Wiesenpieper *Anthus pratensis*, und Braunkehlchen *Saxicola rubetra* in drei ausgewählten Grünlandgebieten. Vergleichsstudie zu 1996. *Regulus Wiss. Berichte* 23: 1-12, Kockelscheuer.
- Biver, G. (2010): Inventar der „Wichtigen Vogelschutzgebiete“ in Luxemburg – Stand 2010. *Regulus* 6: 4-10, Kockelscheuer.
- Biver, G., L. Hoffmann, P. Lorgé & N. Titeux (2010): Field Methodology of the Common Bird Monitoring in Luxembourg. *Regulus Wissenschaftliche Berichte* Nr 25, 73-83
- Biver, G., P. Lorgé, F. Schoos, M. Grof & F. Sowa (2009): Artenschutzprogramm Raubwürger *Lanius excubitor* in Luxemburg. Ministère de l'Environnement, Luxembourg.
- Biver, G., P. Lorgé, T. Conzemius & J. Weiss (2010): Identification des zones d'intérêt ornithologique au Luxembourg. *Regulus Wiss. Ber.* 25: 84-108, Kockelscheuer.
- Biver, J. & T. Conzemius (2010): Die „territoriale Saison-Population“ des Rotmilans *Milvus milvus* in Luxemburg. Erfassung von 2009 und Vergleiche zu 1997 und 2003 - Identifizierung der wichtigsten Verbreitungsgebiete. *Regulus Wissenschaftliche Berichte* 25: 13-27.
- Biver, J. (2009): Der Kiebitz *Vanellus vanellus* in Luxemburg 2008. *Regulus Wissenschaftliche Berichte* 24: 22-32.
- Blume, D. (1996): Schwarzspecht - Grauspecht - Grünspecht. Neue Brehm-Bücherei, Bd. 300. Heidelberg.
- Bos, J., M. Buchheit, M. Austgen & O. Elle (2005): Atlas der Brutvögel des Saarlandes. Ornithologischer Beobachterring Saar, Mandelbachtal.
- Boschert, M. J. Schwarz & P. Südbeck (2005): Einsatz von Klangattrappen. In: Südbeck, P. et al. (Hrsg.) (2005): Methodenstandards zur Erfassung der Brutvögel Deutschlands. S. 80-87. Radolfzell.
- Breuer, W. & P. Südbeck (1999): Auswirkungen von Windkraftanlagen auf Vögel - Mindestabstände von Windkraftanlagen zum Schutz bedeutender Vogellebensräume. *Bremer Beitr. Naturkde. Naturschutz*, 4: 171-176.
- Centrale Ornithologique du Luxembourg (COL)(2015): Studie zur Habitatnutzung des Rotmilans in der Gemeinde Wintrange. Zwischenbericht Juli 2015, Kockelscheuer.
- Conzemius, T. (1998): Revierkartierung der "territorialen Saison-Population" des Rotmilans (*Milvus milvus*) 1997 in Luxemburg, *Regulus Wissenschaftliche Berichte* 17: 1-26, Kockelscheuer.
- Conzemius, T. (2006): Die Rückkehr des Wanderfalken *Falco peregrinus* nach Luxemburg. *Regulus Wiss. Berichte* 21: 40-43, Kockelscheuer.
- Conzemius, T. (1983): Kurzbeiträge - Zur Brutverbreitung der Wasserralle (*Rallus aquaticus*) in Luxemburg (Stand 1982). *Regulus* 83/1: 214.
- Dalbeck, L. & W. Breuer (2002): Schutzgebiete nach der Europäischen Vogelschutzrichtlinie für den Uhu (*Bubo bubo* L.) in der Eifel. *Natur & Landschaft* 77: 500-506.
- Dalbeck, L., Bergerhausen, W. & O. Krischer (1998): Telemetriestudie zu Orts- und Partnertreue beim Uhu (*Bubo bubo*). *Die Vogelwelt* 119: 337-344.
- Dietzen, C., H.-G. Folz, T. Grunwald, P. Keller, A. Kunz, M. Niehuis, M. Schäf, M. Schmolz & M. Wagner (2016): Die Vogelwelt von Rheinland-Pfalz. Band 3 Greifvögel bis Spechtvögel (Accipitriformes-Piciformes). Fauna und Flora in Rheinland-Pfalz, Beiheft 48: I-XX, 1-876, Landau
- Dietzen, C., T. Dolich, T. Grunwald, P. Keller, A. Kunz, M. Niehuis, M. Schäf, M. Schmolz & M. Wagner (2015): Die Vogelwelt von Rheinland-Pfalz. Band 2 Entenvögel bis Storchenvögel (Anseriformes-Ciconiiformes). Fauna und Flora in Rheinland-Pfalz, Beiheft 47: I-XX, 1-620, Landau
- Fischer, K. & G. Fahl (2001): Zur Bestandsentwicklung des Raubwürgers (*Lanius excubitor*) im Raum Westerburg (Westerwald) zwischen 1979 und 2000: Fauna und Flora in Rheinland-Pfalz 9 (3): 889-899, Landau.

- Fischer, K. (1994): Zum Vorkommen von Raubwürger (*Lanius excubitor*) und Rotkopfwürger (*Lanius senator*) im Raum Westerburg (Westerwald). *Fauna und Flora in Rheinland-Pfalz* 7 (2): 253-264, Landau.
- Flade, M. (1994): Die Brutvogelgemeinschaften Mittel- und Norddeutschlands. Grundlagen für den Gebrauch vogelkundlicher Daten in der Landschaftsplanung. IHW-Verlag Eching, 879 S.
- Flade, M., F. Hertel, H. Schumacher & S. Weiss (2004): Einer der auch anders kann: Der Mittelspecht und seine bisher unbeachteten Lebensräume. *Falke* 51: 82-86.
- Garniel, U. & M. Mierwald (2010): Arbeitshilfe Vögel und Straßenverkehr. Bericht zum Forschungsprojekt. FE 02.286/2007/LRB der Bundesanstalt für Straßenwesen, Bergisch Gladbach: „Entwicklung eines Handlungsleitfadens für Vermeidung und Kompensation verkehrsbedingter Wirkungen auf die Avifauna“.
- Gedeon, K., C. Grüneberg, A. Mitschke, C. Sudfeldt, W. Eikhorst, S. Fischer, M. Flade, S. Frick, I. Geiersberger, B. Koop, M. Kramer, T. Krüger, N. Roth, T. Ryslavý, S. Stübing, S. R. Sudmann, R. Steffens, F. Vökler & K. Witt (2014): Atlas Deutscher Brutvogelarten. Atlas of German Breeding Birds. Stiftung Vogelmonitoring Deutschland und Dachverband Deutscher Avifaunisten. Münster.
- Glutz von Blotzheim, U. N. & K. M. Bauer (1998): Handbuch der Vögel Mitteleuropas. Band 1-14. eBook-Ausgabe, Aula Verlag, Wiesbaden.
- Grüneberg, C. & J. Karthäuser (2019): Verbreitung und Bestand des Rotmilans *Milvus milvus* in Deutschland – Ergebnisse der bundesweiten Kartierung 2010–2014. *Vogelwelt* 139: 101 -116.
- Heidt, C., A. Konter, P. Lorgé & J. Weiss (2002): Tätigkeitsbericht 1985-1997 der Arbeitsgemeinschaft Feldornithologie. *Regulus Wiss. Berichte* 19, Kockelscheuer.
- Helbig, A. & V. Dierschke (2004): Zugvogelkalender. In: *Der Falke Taschenkalender für Vogelbeobachter*. Aula-Verlag, Wiebelsheim.
- Hirschfeld, A. & G. Attard (2017): Vogeljagd in Europa - Analyse von Abschusszahlen und Auswirkungen der Jagd auf den Erhalt bedrohter Arten. *Ber. zum Vogelsch.* 54/55: 15-42.
- Hölzinger, J. (1987): Die Vögel Baden-Württembergs. Band 1, Gefährdung und Schutz. Karlsruhe.
- Hölzinger, J. (2001): Die Vögel Baden-Württembergs. Band 2.3: Nicht-Singvögel 3. Karlsruhe.
- Hormann, M. (2000): Schwarzstorch – *Ciconia nigra*. In: *Hessische Gesellschaft für Naturschutz und Ornithologie, Avifauna von Hessen*, 4. Lieferung.
- Hulten, M. & V. Wassenich (1960): Die Vogelfauna Luxemburgs. Sonderdruck des „Institut Grand-Ducal de Luxembourg“, Luxembourg.
- Huttert, E. (1995): Erster Brutnachweis des Mittelspechts (*Dendrocopos medius*) in einer Streuobstwiese in Luxemburg, *Regulus Wissenschaftliche Berichte* 15: 32-34, Kockelscheuer.
- Jans, M., P. Lorgé & J. Weiss (2000): Der Schwarzstorch *Ciconia nigra* in Luxemburg. *Regulus Wiss. Ber.* 18:15-30, Kockelscheuer.
- Jenny, M. (1990): Territorialität und Brutbiologie der Feldlerche *Alauda arvensis* in einer intensiv genutzten Agrarlandschaft. *Journal für Ornithologie* 131 (3): 241-265.
- Kiefer, J. (1998): Brutbiologische Notizen zum Rotmilan *Milvus milvus* und Schwarzmilan *Milvus migrans* in Ost-Luxemburg. *Regulus Wiss. Ber.* 17: 32-38, Kockelscheuer.
- Kiefer, J. (2010): Populationsentwicklung von Rotmilan *Milvus milvus* und Schwarzmilan *Milvus migrans* in Ost-Luxemburg 1991-2008. *Regulus Wiss. Ber.* 25: 1-12, Kockelscheuer.
- Kiefer, J. (2008): Populationsentwicklung von Rotmilan *Milvus milvus* und Schwarzmilan *Milvus migrans* in Ost-Luxemburg 1991-2008. *Regulus Wissenschaftliche Berichte* 25: 1-12.
- Kiefer, J. (2012): Der Neuntöter *Lanius collurio* in Ost-Luxemburg: Vergleich der Kartierungen in den Jahren 2005 und 2011. *Regulus Wissenschaftliche Berichte* 27: 1-13.
- Kieler Institut für Landschaftsökologie (KIfL) (2009): Arbeitshilfe Vögel und Straßenverkehr. Bericht zum Forschungsprojekt FE 02.286/2007/LRB der Bundesanstalt für Straßenwesen, Bergisch Gladbach: „Entwicklung eines Handlungsleitfadens für Vermeidung und Kompensation verkehrsbedingter Wirkungen auf die Avifauna“, Februar 2009.
- Klein, K. (2015): Erfassung der Kiebitzbestände *Vanellus vanellus* in Luxemburg zur Brutzeit 2014 und Vergleich der Resultate mit früheren Kartierungen. *Regulus Wiss. Ber.* 30: 35-43, Kockelscheuer.
- Klein, K. (2016): Specht-Monitoring in Luxemburg. *Mitteilungsblatt des Ornithologischen Beobachterring Saar, Lanius* 36: 27-33, Losheim am See.
- Klein, K. (2017): Die "territoriale Saison-Population" des Rotmilans *Milvus milvus* und Schwarzmilans *Milvus migrans* in Luxemburg - Erfassung von 2015, Identifizierung der wichtigsten Verbreitungsgebiete und Bestandsentwicklung seit 1997. *Regulus Wiss. Berichte* 32: 1-11, Kockelscheuer.
- Klein, R. & G. Biver (2008): Erfassung des Rebhuhns *Perdix perdix* 2008 im Osten Luxemburgs. *Regulus Wiss. Ber.* 24: 40-48, Kockelscheuer.
- Klein, K. (2015): Erfassung der Kiebitzbestände *Vanellus vanellus* in Luxemburg zur Brutzeit 2014 und Vergleich der Resultate mit früheren Kartierungen. *Regulus Wissenschaftliche Berichte* 30: 35-43.
- Lefranc, N. & J.-P. Paul (2011): La Pie-grièche grise *Lanius excubitor* en France: historique et statut récent en période de nidification. *Ornithos* 18: 261-276.
- Lepp, T. (2015): Siedlungsdichte und Habitatanalyse des Wendehalses in den untersuchten Streuobstwiesen Baden-Württembergs. Bericht zur Tagung Wendehals 2015 16.07.2015, Hohenheim
- Lorgé, P. & E. Melchior (2015): Vögel Luxemburgs. Neuaufgabe, natur&emwelt, Kockelscheuer.
- Lorgé, P. & M. Jans (2006): Gehört der Steinkauz *Athene noctua* in Luxemburg bald zum alten Eisen? *Regulus Wiss. Ber.* 21: 54-58, Kockelscheuer.
- Lorgé, P. (2007): Die Bestände von Rotmilan *Milvus milvus* und Schwarzmilan *Milvus migrans* in Luxemburg zwischen 1997 und 2003. *Regulus Wiss. Berichte* 22: 30:35, Kockelscheuer.
- Lorgé, P., K. Kieffer, E. Kirsch & C. Redel (2020): Die Rote Liste der Brutvögel Luxemburgs - 2019. *Regulus Wiss. Ber.* 35: 24-31, Kockelscheuer.

- Lorgé, P., M. Bastian & K. Klein (2015): Die Rote Liste der Brutvögel Luxemburgs 2014. *Regulus Wiss. Ber.* 30: 58-65, Kockelscheuer.
- Lorgé, P., T. Conzemius (2007): Der Uhu *Bubo bubo* in Luxemburg. *Regulus Wiss. Berichte* 22: 36-41, Kockelscheuer.
- MDDI Administration de la nature et des forêts (2016): Plan de Gestion Natura 2000 - LU0001016 «Herborn – Bois de Herborn / Echternach – Haard» LU0001021 «Vallée de la Syre de Manternach à Fielsmillen» LU0002016 «Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler» Période 2016-2026. <https://environnement.public.lu/dam-assets/documents/natur/natura2000/LU0002016.pdf>
- Mebs, T. & D. Schmidt (2006): Die Greifvögel Europas, Nordafrikas und Vorderasiens. Biologie, Kennzeichen, Bestände. Kosmos-Verlag, Stuttgart.
- Mebs, T. & W. Scherzinger (2000): Die Eulen Europas. Biologie, Kennzeichen, Bestände. Kosmos-Verlag, Stuttgart.
- Melchior, E., E. Mentgen, R. Peltzer, R. Schmidt & J. Weiss (1987): Atlas der Brutvögel Luxemburgs. Letzebuurger Natur- a Vulleschutzliga (Hrsg.). Luxemburg.
- Mentgen, E. (1988): Studie über eine Brutpopulation des Wendehalses an der Luxemburgischen Mosel und Ursachen des Bestandsrückgangs [*Jynx torquilla*]. *Regulus Wiss. Berichte* 9: 71-77, Kockelscheuer.
- Mitschke, A., Sudfeldt, C., Heidrich-Riske, H. & Dröschmeister, R. (2005): Brutvogelmonitoring in der Normallandschaft Deutschlands - Untersuchungsgebiete, Erfassungsmethode und erste Ergebnisse. *Vogelwelt* 126: 127-140.
- Morbach, J. (1962): Vögel der Heimat Bd. 4 (Rackenvögel, Spechte Eulen). Esch-Alzette.
- Schulze, A. (2003): Die Vogelstimmen Europas, Nordafrikas und Vorderasiens. Musikverlag Edition Ample.
- Sluis, T. van der, M. van Eupen, R.C. van Apeldoorn, A.G.M. Schotman (2012): Luxembourg and the Birds Directive; analysis of necessity and identification of new SPAs. Wageningen, Alterra, Alterra Report 2340. 96 pp.
- Streicher, R. (2000): Der Kiebitz *Vanellus vanellus* in Luxemburg. *Regulus Wissenschaftliche Berichte* 18: 1-13.
- Stübing, S. & H.-H. Bergmann (2005): Methodenstandards zur Erfassung der Brutvögel - Klangattrappen. Im Auftrag des Dachverbandes Deutscher Avifaunisten e.V. und der Länderarbeitsgemeinschaft der Vogelschutzwarten, CD.
- Südbeck, P., Andretzke, H., Fischer, S., Gedeon, K., Schikore, T. Schröder, K. & Sudfeldt, C. (2005): Methodenstandards zur Erfassung der Brutvögel Deutschlands. - Radolfzell, 792 S.
- Südbeck, P., H. Andretzke, S. Fischer, K. Gedeon, T. Schikore, K. Schröder & C. Sudfeldt (Hrsg.) (2005): Methodenstandards zur Erfassung der Brutvögel Deutschlands. Radolfzell.
- Walz, J. (2001): Bestand, Ökologie des Nahrungserwerbs und Interaktionen von Rot- und Schwarzmilan 1996-1999 in verschiedenen Landschaften mit unterschiedlicher Milandichte: Obere Gäue, Baar und Bodensee. *Ornithol. Jahresh.* Baden-Württemberg 17: 1-212.
- Walz, J. (2005): Rot- und Schwarzmilan. Flexible Jäger mit Hang zur Geselligkeit. Wiebelsheim.
- Weiss, J. & N. Paler (2006): Verbreitung, Bestand und Zukunftsaussichten des Wespenbussards *Pernis apivorus* in Luxemburg. *Regulus Wiss. Ber.* 21: 26-30, Kockelscheuer.
- Weiss, S. (2003): Erlenwälder als bisher unbeachteter Lebensraum des Mittelspechts *Dendropicos medius*. *Vogelwelt* 124: 177-192.

Gesetze und Verordnungen

EU-Vogelschutzrichtlinie - Richtlinie des Rates 79/409/EWG (Vogelschutz-Richtlinie) vom 02. April 1979 über die Erhaltung der wildlebenden Vogelarten (ABl. Nr. L 103 vom 25.04.1979), zuletzt geändert durch Richtlinie 2009/147/EG vom 30. November 2009.

FFH-Richtlinie - Richtlinie 92/43/EWG des Rates zur Erhaltung der natürlichen Lebensräume sowie der wildlebenden Tiere und Pflanzen vom 21. Mai 1992, zuletzt geändert durch EG-Verordnung 2006/105/EG vom 20. November 2006. Amtsblatt der Europäischen Union 368 - 405.

Loi du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles et modifiant 1° la loi modifiée du 31 mai 1999 portant institution d'un fonds pour la protection de l'environnement ; 2° la loi modifiée du 5 juin 2009 portant création de l'Administration de la nature et des forêts ; 3° la loi modifiée du 3 août 2005 concernant le partenariat entre les syndicats de communes et l'État et la restructuration de la démarche scientifique en matière de protection de la nature et des ressources naturelles. N° 771 du 5 septembre 2018.

Règlement grand-ducal du 1er août 2018 établissant l'état de conservation des habitats d'intérêt communautaire et des espèces d'intérêt communautaire. N° 775 du 5 septembre 2018.

Règlement grand-ducal du 30 novembre 2012 portant désignation des zones de protection spéciale. Mém. A - 258 du 12 décembre 2012, p. 3278.

Règlement grand-ducal du 6 novembre 2009 portant désignation des zones spéciales de conservation, A - N° 220, 17 novembre 2009, 3834-3898.

Internetquellen

<http://eunis.eea.europa.eu/sites>, zuletzt aufgerufen am 11.09.2021

<http://emwelt.geoportail.lu>, zuletzt aufgerufen am 11.09.2021

<http://www.sicona.lu>, zuletzt aufgerufen am 18.02.2019

Bildnachweis

Jiri Bohdal (Seite 1,72,88,94,99,112,119,125,133,144,166,172), Lubos Mraz (Seite 56,77), Jan Sevcik (Seite 70,154), ansonsten ecorat

8 Anhang

8.1 Ergebnisse der Linienkartierung

8.1.1 Methodik zur Auswahl und Erfassung der Kontrollstrecken

Auswahl und Anzahl der Kontrollstrecken (Transekte)

Die Festlegung der Routenführung erfolgte durch die Bearbeiter vor Ort. Im Vorfeld der Kartierungen wurden zunächst geeignet erscheinende Kontrollstrecken mit Hilfe topographischer Karten und Luftbilder abgegrenzt. Im Rahmen einer Vorexkursion wurde diese dann im Gelände überprüft und ggf. korrigiert, etwa bei Vorhandensein von Hindernissen oder der Unbegehbarkeit von Streckenabschnitten (etwa durch hohe Stachelzäune oder zugewachsene Wege).

Die Routenfestlegung orientierte sich an unterschiedlichen Überlegungen und Kriterien, wie etwa der Lage der Strecke in Bezug auf repräsentative Vogelhabitate, eine möglichst effektive Bearbeitung der Routen (z. B. als "Rundweg") oder deren Begehbarkeit (im Hinblick auf ein langfristig ausgelegtes Monitoring).

Insgesamt wurden 15 Transekte mit einer Gesamtlänge von 36,08 km bearbeitet; alle Transekte wurden durch dreimalige Begehungen bearbeitet.

Artenspektrum und Geländekartierung

Die Transekte wurden während der Kartierung langsam abgelaufen; dabei wurden alle in Hör- und Sichtweite angetroffenen, relevanten Vogelarten in eine Gelände- bzw. Tageskarte eingetragen (unter Angabe der Revier anzeigenden Merkmale in Form von Brutzeitcodes nach *ornitho.lu*). Das durchschnittliche Fortbewegungstempo lag bei etwa 30 Minuten pro Kilometer Transektstrecke.

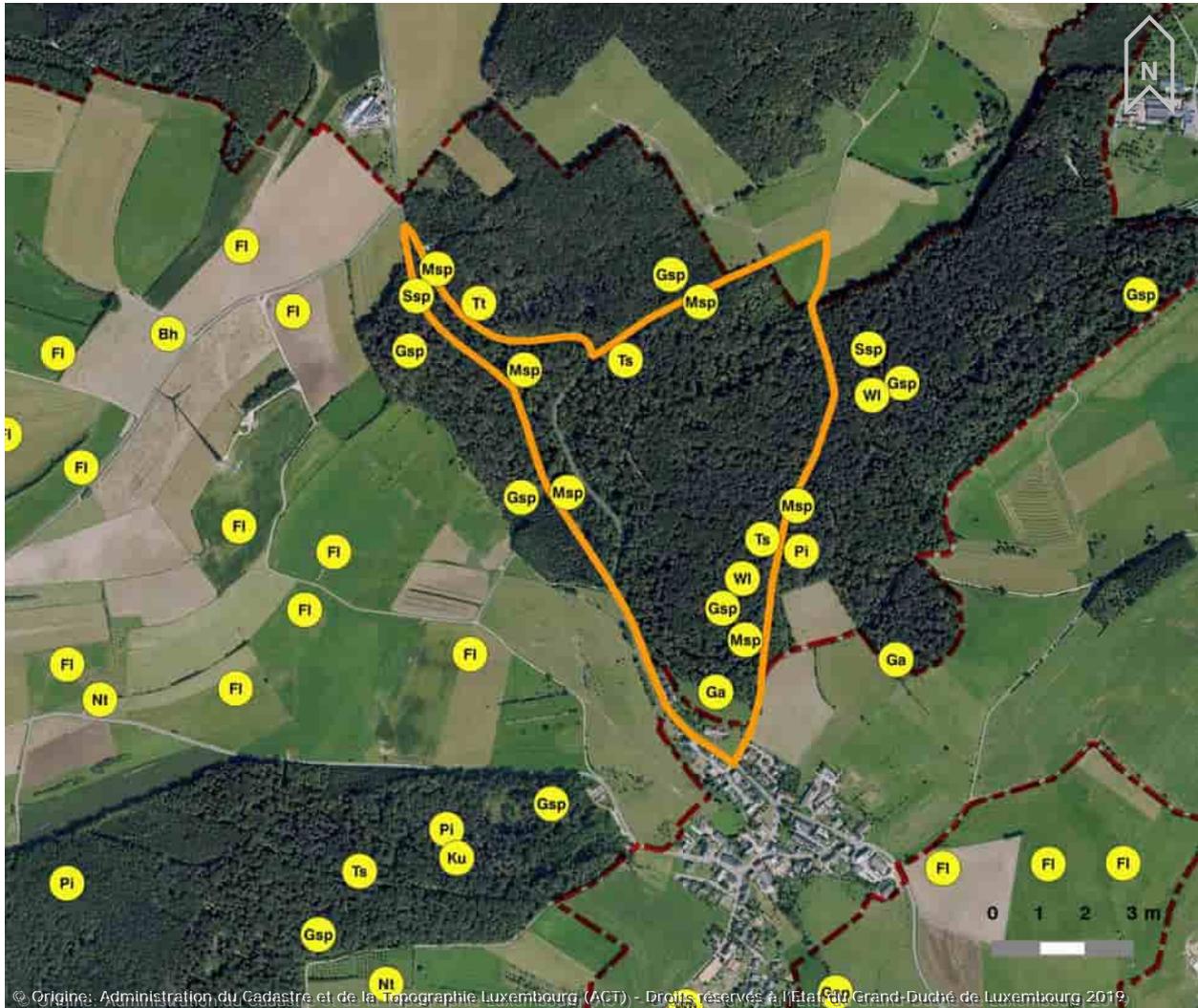
Abhängig von den jeweiligen Habitattypen wurden die Kartierstrecken zu möglichst günstigen Tageszeiten begangen, bevorzugt in den frühen Morgenstunden. Für das Gros der Individuen lag der Schwerpunkt auf der Erfassung Revier anzeigender Merkmale (v. a. Gesang, Balz-/Revierrufe, Trommeln). Zum Nachweis schwer erfassbarer oder versteckt lebender Vogelarten kamen zusätzlich Klangattrappen zum Einsatz (entsprechend den Empfehlungen nach BOSCHERT, SCHWARZ & SÜDBECK 2005). Die Erfassungs- und Wertungszeiten der Vogelarten orientierten sich an SÜDBECK et al. (2005).

Auswertung der Transekte

Die Daten aus den Tageskarten aller Begehungen wurden summarisch auf Artkarten übertragen. Aus den Eintragungen in den Artkarten wurden sogenannte "Papierreviere" gebildet. Als Bruthinweis wurden alle Arten von Revier anzeigenden Verhaltensweisen gewertet; eine mindestens zweimalige Beobachtung dieser Verhaltensweisen an etwa gleicher Stelle bzw. im gleichen Bezugsraum wurde zur Einstufung als Brutvogel bzw. Brutrevier herangezogen (gemäß *ornitho.lu* mindestens Kategorie B4). Sofern für einzelne Arten die Daten nicht zu Revieren transformiert werden konnten, wurden deren Bestände geschätzt oder ein Mindestbestand festgelegt. Anschließend wurden die Reviere digital in einem GIS verortet.

8.1.2 Ergebnisse der Kartierung entlang der Transektstrecken

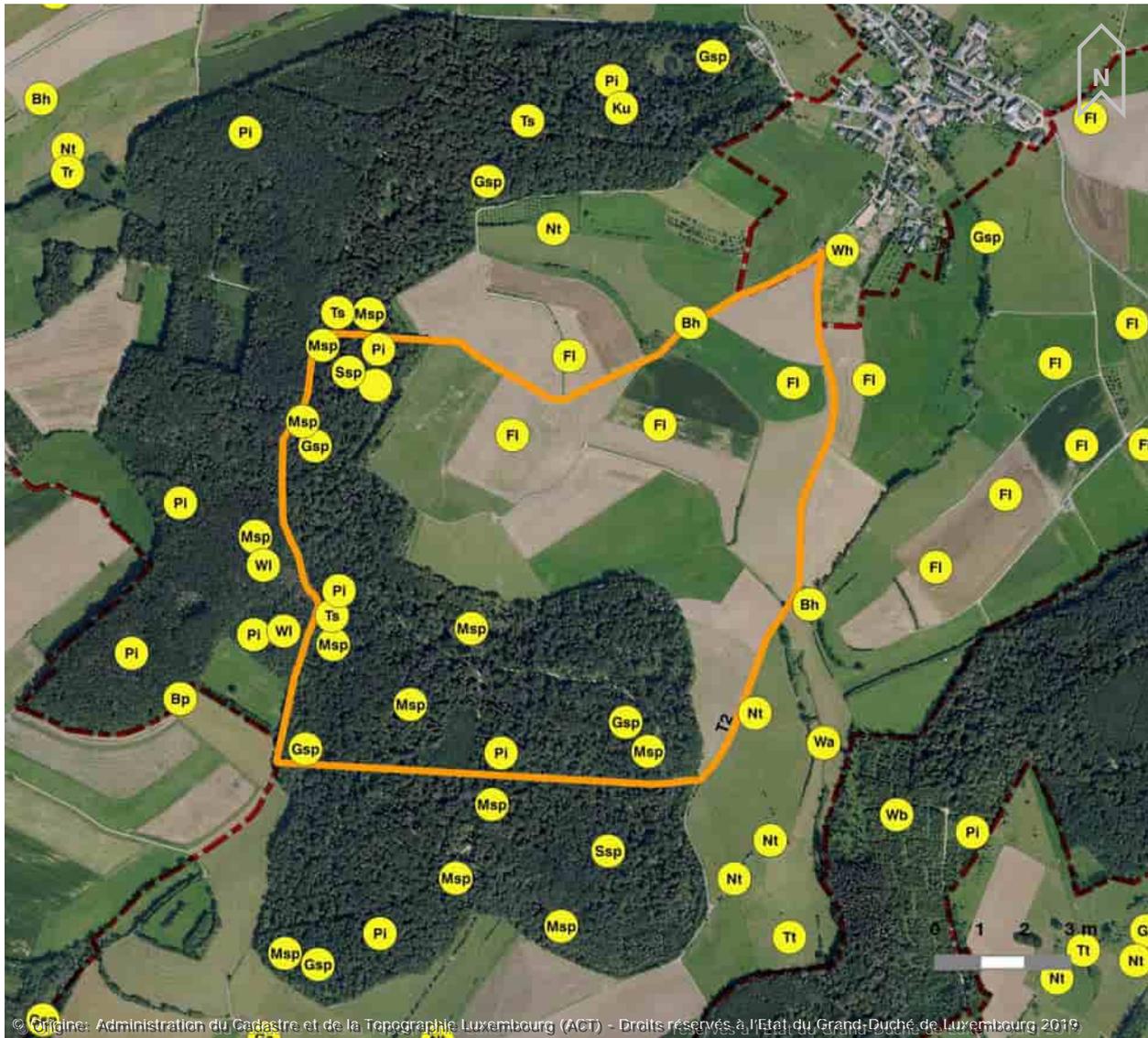
Transekt 1



● Revier — Transektstrecke - - - Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002016

Transekt 1		
Lage	Pafebiegerbësch nördlich Mompach	
Habitattyp	Wald	
Beschreibung	Strukturreicher Eichen-Buchen-Altbestand	
Länge	3720 m	
Bemerkungen		
Anzahl Begehungen	3	
Gesamtdauer	7:45	
Datum	Dauer	Wetter
30.03.2019	2:40	Wolkig, schwacher Wind aus W, 4-11 °C
15.05.2019	2:25	Wolkenlos, schwacher bis mäßiger Wind aus NO, 8-11 °C
10.06.2019	2:40	Wolkig, leichter Südwind, 14-18 °C

Transekt 2

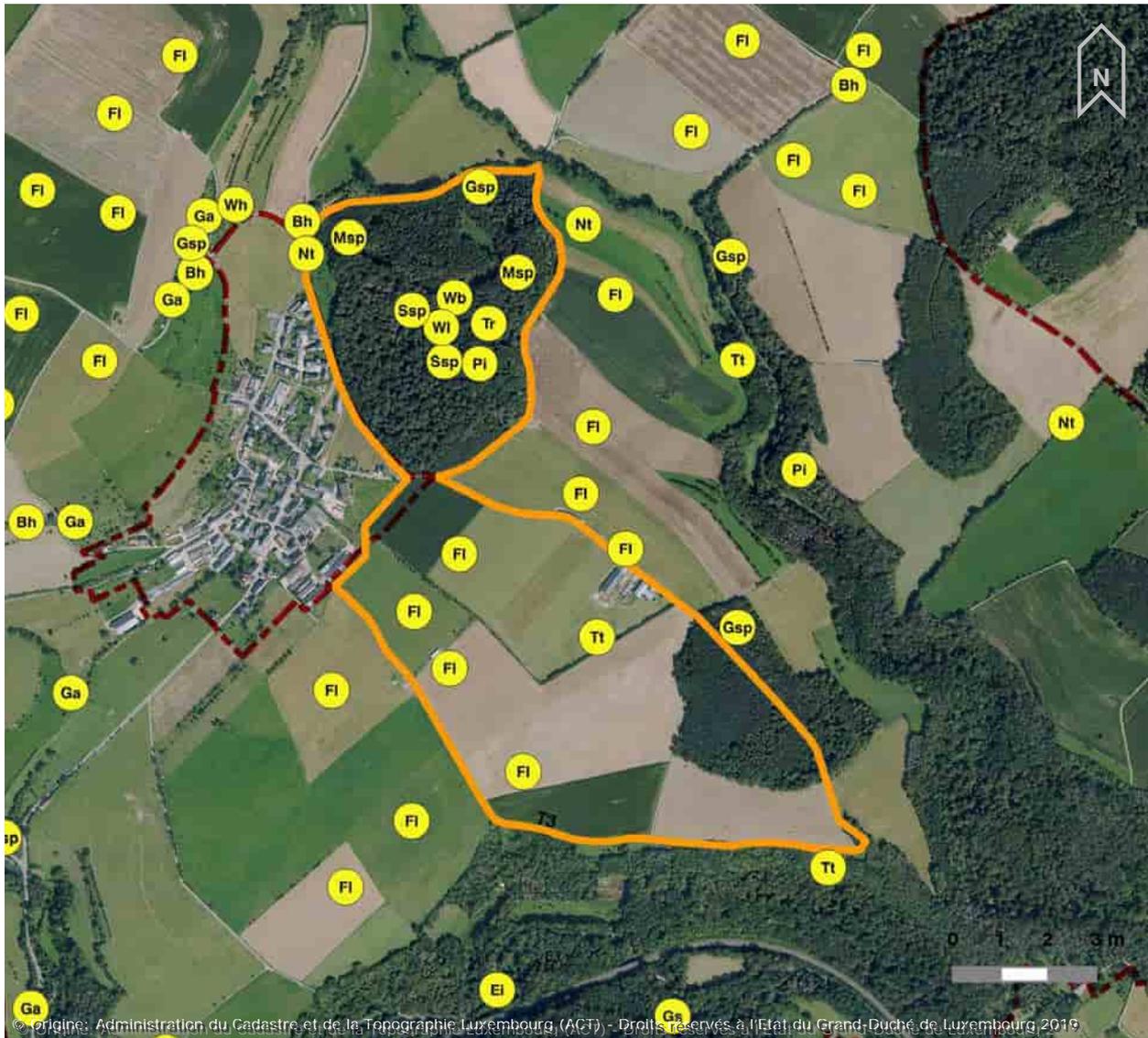


© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

● Revier — Transektstrecke - - Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002016

Transekt 2		
Lage	Südwestlich Mompach	
Habitattyp	Je zur Hälfte Wald und Offenland	
Beschreibung	altholzreicher Buchen-Eichen-Mischwald und offene Feldflur mit Ackerland	
Länge	4470 m	
Bemerkungen		
Anzahl Begehungen	3	
Gesamtdauer	9:30	
Datum	Dauer	Wetter
22.03.2019	3:30	Leichte Schleierbewölkung, windstill, 4-13 °C
10.05.2019	2:55	Wolkig, schwacher Wind aus O, 9-13 °C
02.06.2019	3:05	Leicht bewölkt, Wind schwach bis mäßig aus SW, 19-27 °C

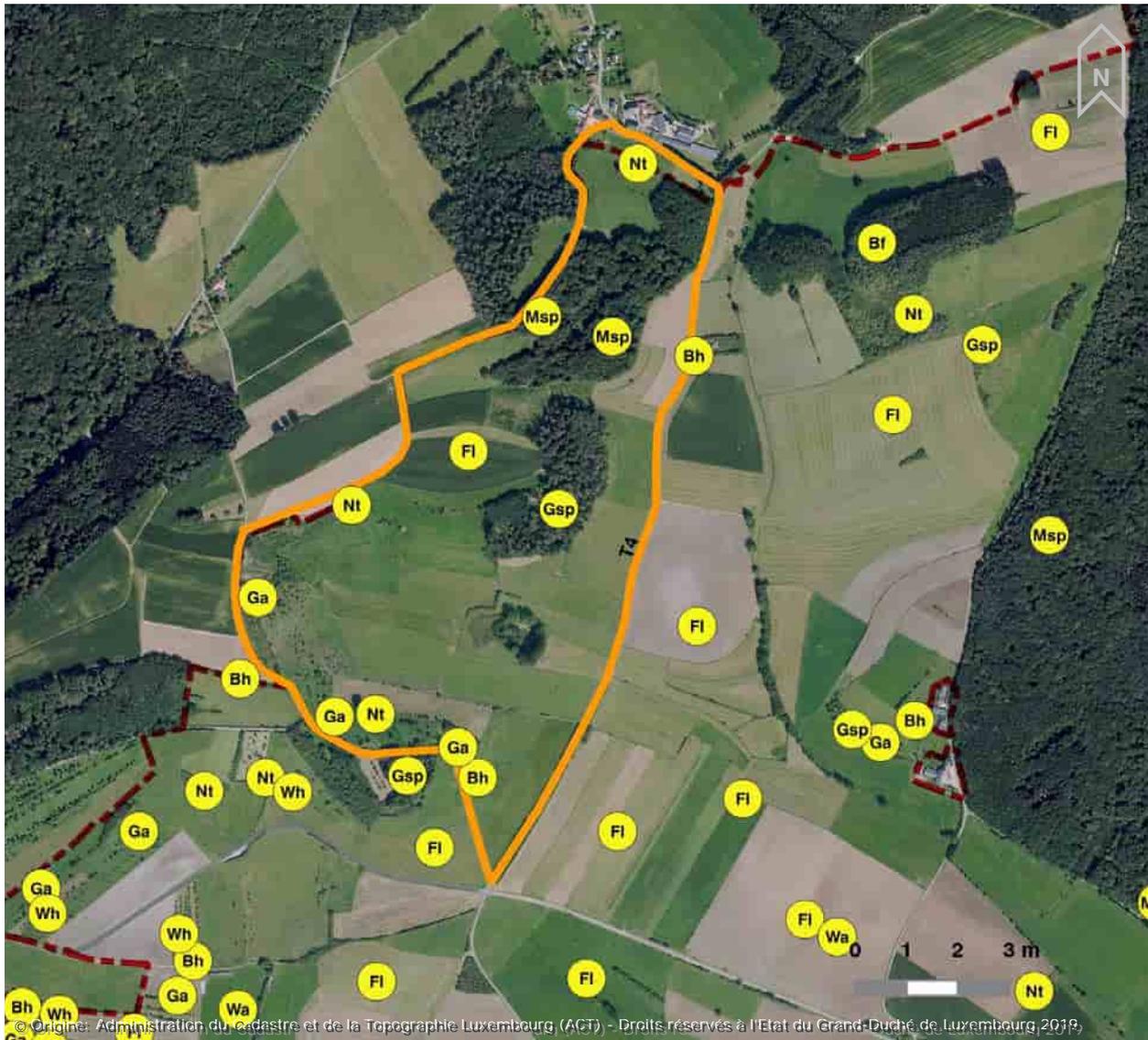
Transekt 3



● Revier — Transektstrecke - - Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002016

Transekt 3		
Lage	Östlich Lellig	
Habitattyp	zwei Drittel Offenland, ein Drittel Wald	
Beschreibung	Äcker und Wiesen; eichenreiches Altholz, sonst junger Laub- und Mischwald	
Länge	4810 m	
Bemerkungen	Streckenverlauf überwiegend entlang des Waldrandes; kleiner Abschnitt außerhalb VSG	
Anzahl Begehungen	3	
Gesamtdauer	7:55	
Datum	Dauer	Wetter
30.05.2019	2:55	Bedeckt, leichter Wind aus Süd, 12-14 °C
14.06.2019	2:25	Bewölkt bis bedeckt, wechselnder Wind, 21-23 °C
23.06.2019	2:35	Wolkenlos, windstill, 14-18 °C

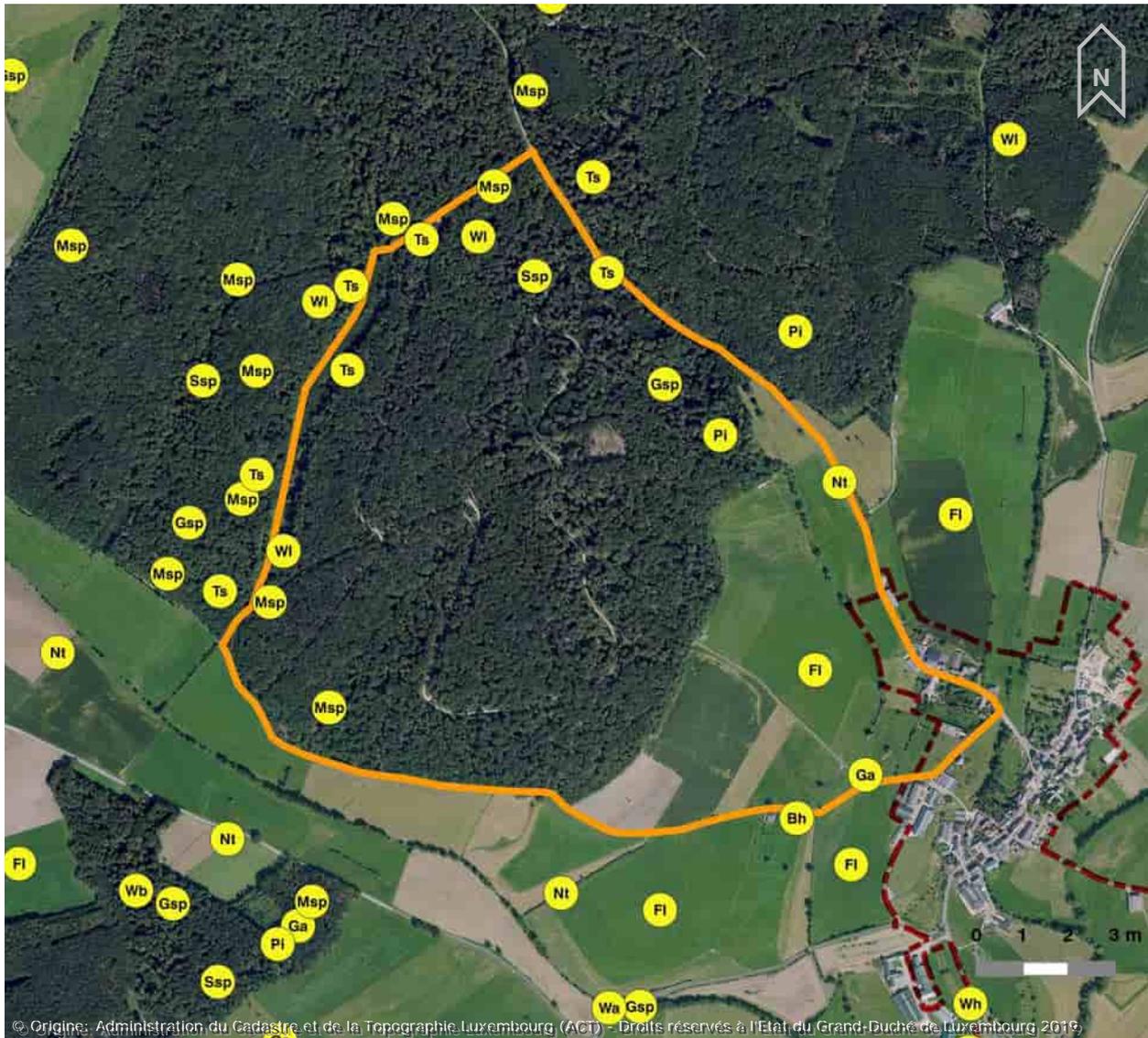
Transekt 4



● Revier — Transektstrecke - - - Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002016

Transekt 4		
Lage	Südlich Geyershaff	
Habitattyp	Offenland	
Beschreibung	Überwiegend Grünland, im Süden strukturreicher Streuobstbestand	
Länge	3950 m	
Bemerkungen	Transektstrecke verläuft z. T. entlang der Schutzgebietsgrenze	
Anzahl Begehungen	3	
Gesamtdauer	7:00	
Datum	Dauer	Wetter
22.04.2019	2:40	Leicht bewölkt, mäßiger NO-Wind, 13-17 °C
31.05.2019	2:10	Stark bewölkt, dann wolkig, schwacher SW-Wind, 21-22 °C
17.06.2019	2:10	Wolkenlos, später stark bewölkt, schwacher SO-Wind, 20-22 °C

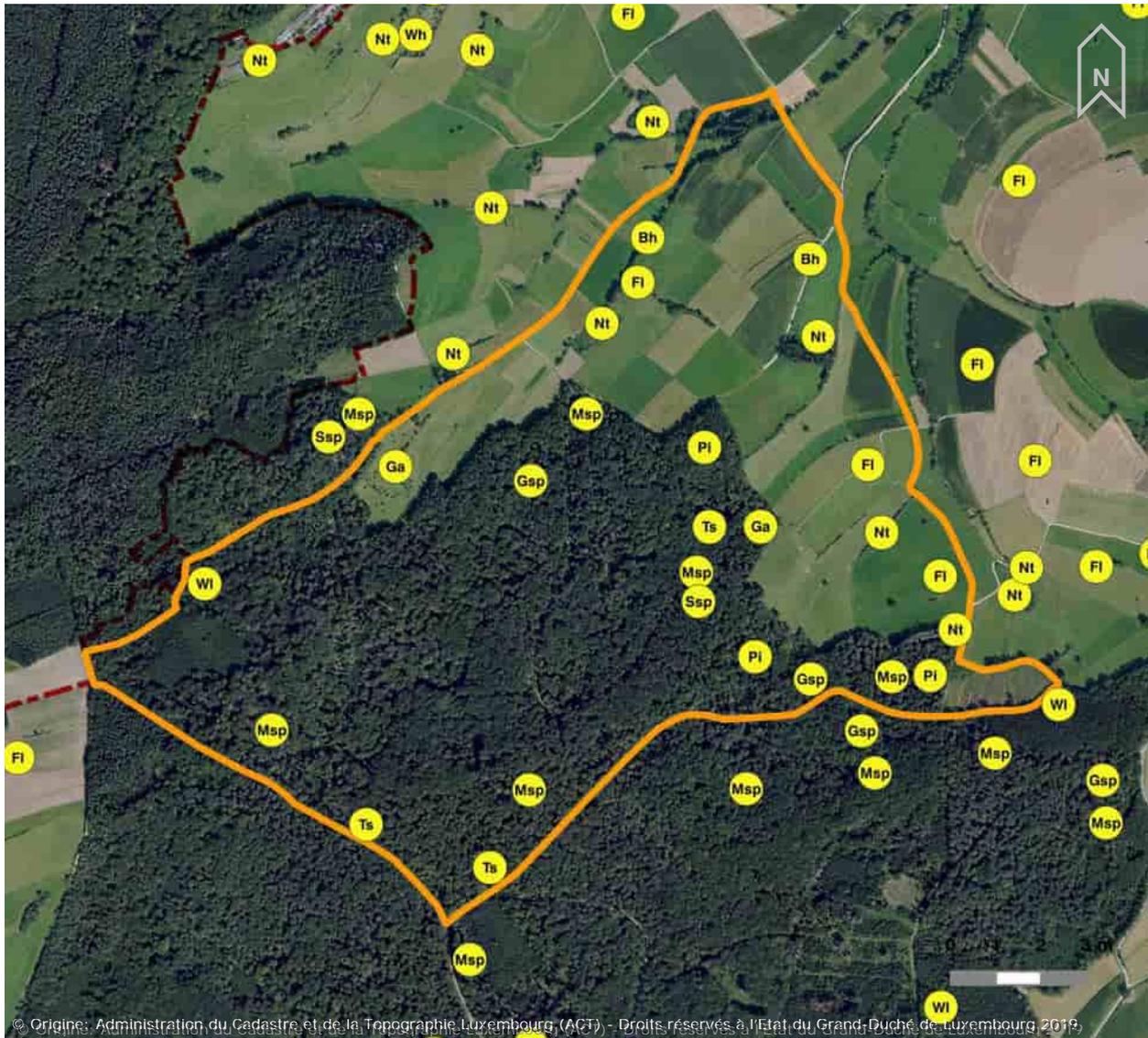
Transekt 5



● Revier — Transektstrecke - - - Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002016

Transekt 5		
Lage	Westlich Herborn	
Habitattyp	Zwei Drittel Wald, ein Drittel Offenland	
Beschreibung	Hierberbësch mit altholzreichem Laubmischwald; im östlichen Streckenteil vorwiegend Grünland	
Länge	4970 m	
Bemerkungen	Kleiner Teil des Rundweges verläuft außerhalb des Schutzgebietes	
Anzahl Begehungen	3	
Gesamtdauer	10:20	
Datum	Dauer	Wetter
19.03.2019	3:25	Wolkenlos, windstill, 1-8 °C
14.05.2019	3:20	Wolkenlos, schwächer bis mäßiger, teils frischer Wind aus NO, 8-13 °C
03.06.2019	3:35	Leicht bewölkt, schwacher Wind aus wechselnden Richtungen, 17-22 °C

Transekt 6

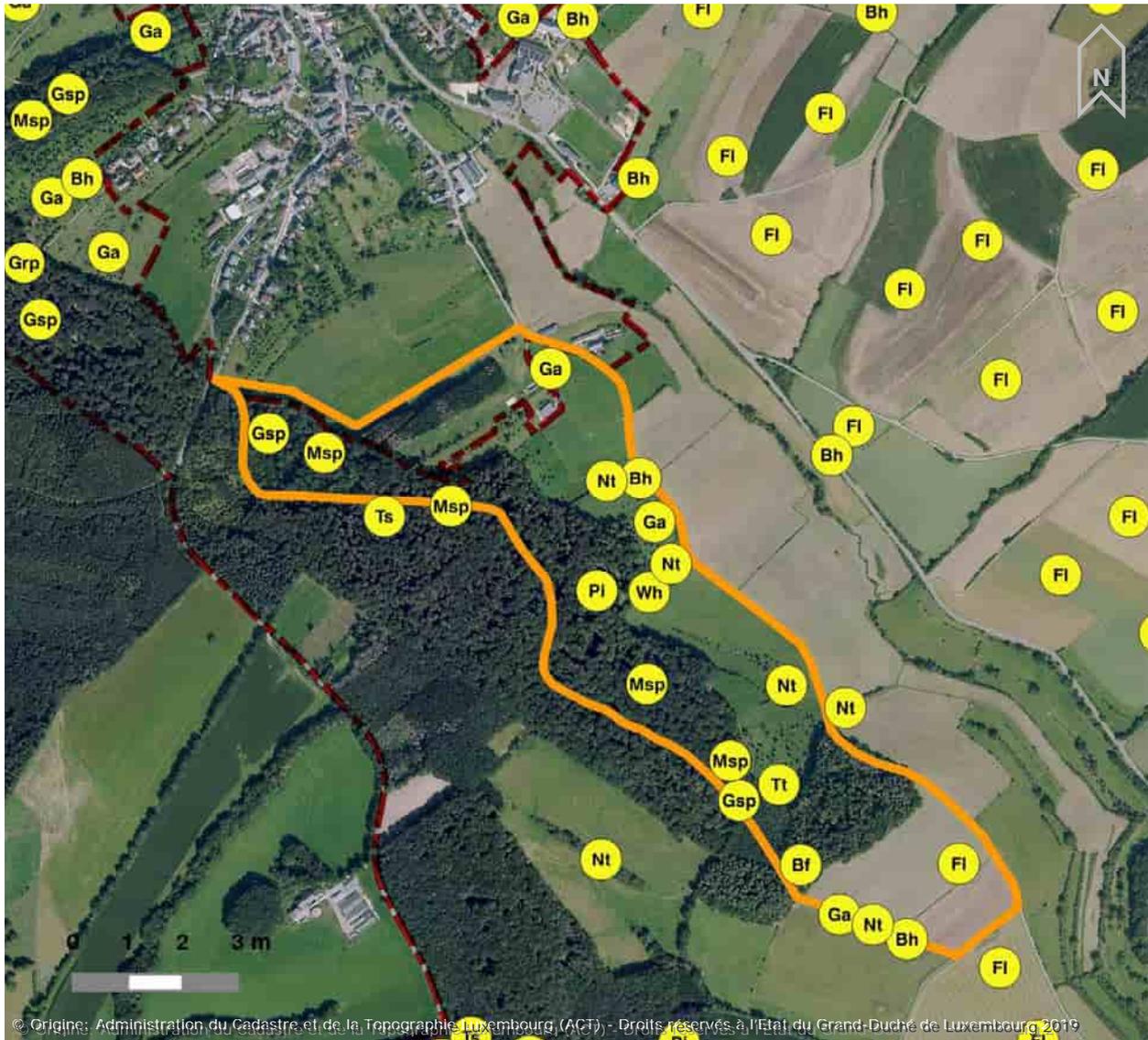


© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

● Revier — Transektstrecke - - - Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002016

Transekt 6		
Lage	Südwestlich Osweiler	
Habitattyp	Wald und Offenland mit gleichen Anteilen	
Beschreibung	altholzreicher Laubmischwald im Hierberbësch; im nördlichen Teil der Strecke strukturreiche halboffene Feldflur mit Grün- und Ackerland	
Länge	6360 m	
Bemerkungen		
Anzahl Begehungen	3	
Gesamtdauer	12:20	
Datum	Dauer	Wetter
07.04.2019	4:15	Heiter bis wolkig, leichter NO-Wind, 9-16 °C
25.05.2019	4:10	Heiter, schwacher Wind aus Ost, 11-17 °C
13.06.2019	3:55	Zunächst heiter, dann stark bewölkt, schwacher bis mäßiger SW-Wind, 10-16 °C

Transekt 7

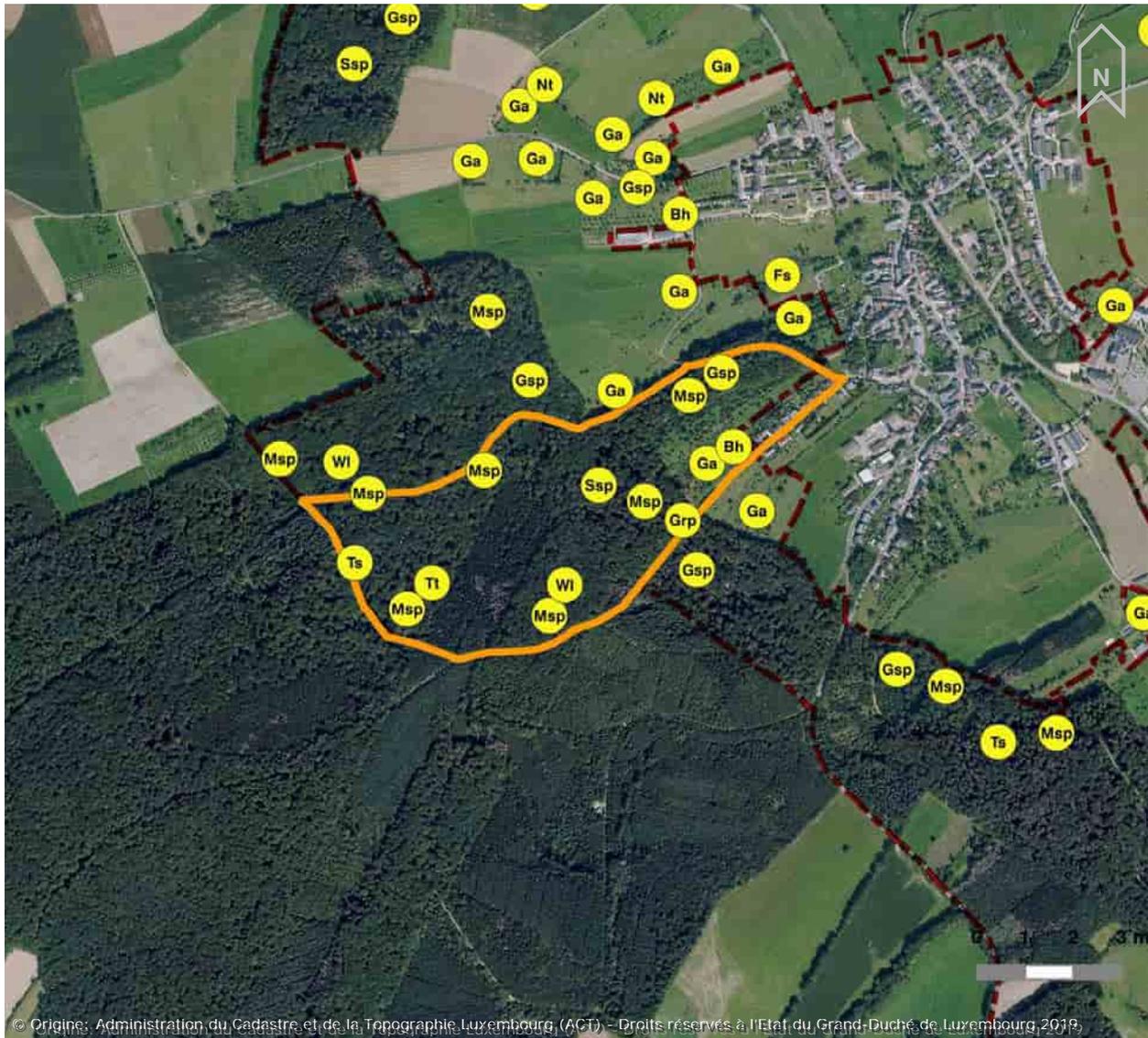


© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

● Revier — Transektstrecke - - - Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002016

Transekt 7		
Lage	Südöstlich Berbourg	
Habitattyp	Wald und Offenland zu gleichen Teilen	
Beschreibung	Strukturreicher Laubmischwald; im Offenland teils beweidetes Grünland mit Streuobst	
Länge	4210 m	
Bemerkungen	Um Rundweg zu ermöglichen, verläuft die Strecke zum Teil außerhalb des VSG	
Anzahl Begehungen	3	
Gesamtdauer	9:30	
Datum	Dauer	Wetter
21.03.2019	2:35	Wolkenlos, windstill, 5-11 °C
31.05.2019	3:35	Heiter, später bedeckt, windstill, 14-19 °C
11.06.2019	3:20	Zunächst wolzig, später bedeckt, windstill, 14-18 °C

Transekt 8



© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

● Revier — Transektstrecke - - - Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002016

Transekt 8		
Lage	Südwestlich Berbourg	
Habitattyp	Wald	
Beschreibung	Berbourgerbësch überwiegend mit Laubaltholz, geringer Anteil Nadelwald	
Länge	2780 m	
Bemerkungen	Um Rundweg zu ermöglichen, verläuft ein kleiner Teil der Strecke außerhalb des Waldes	
Anzahl Begehungen	3	
Gesamtdauer	6:50	
Datum	Dauer	Wetter
06.04.2019	2:30	Heiter, schwacher Wind aus Ost, 6-11 °C
25.05.2019	2:00	Wolkig, schwacher Wind aus West, 18-19 °C
09.06.2019	2:20	Zunächst heiter, später stark bewölkt, schwacher NO-Wind, 16-19 °C

Transekt 9

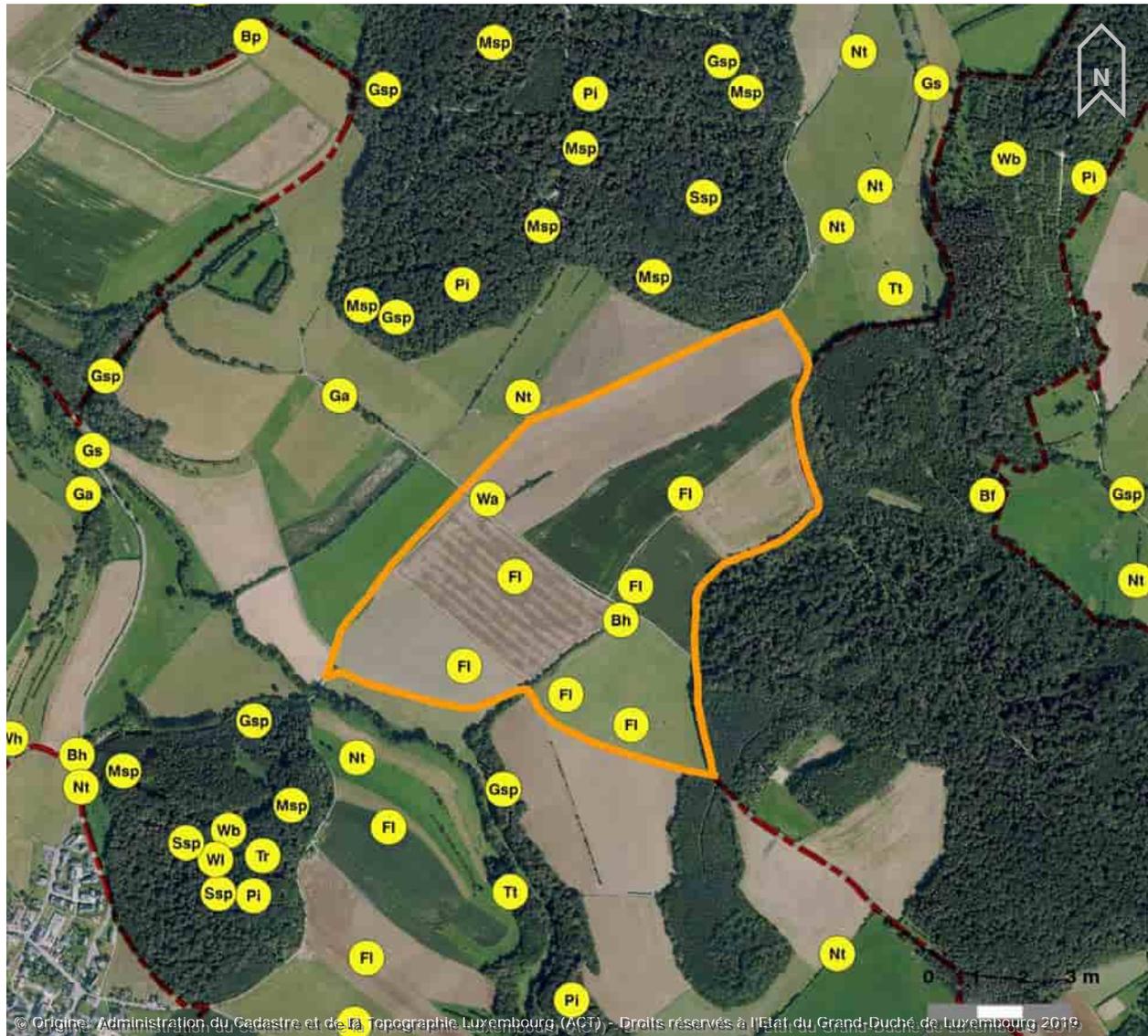


© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie, Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2016

● Revier — Transektstrecke - - - Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002016

Transekt 9		
Lage	„Ruedland“ nordwestlich Berbourg	
Habitattyp	Offenland	
Beschreibung	reich strukturiertes Offenland mit hohem Grünlandanteil; Schilfröhricht; in Ortsnähe Streuobstbestand	
Länge	5890 m	
Bemerkungen	Zur Gestaltung als Rundweg verläuft ein kleiner Teil der Strecke außerhalb des VSG	
Anzahl Begehungen	3	
Gesamtdauer	11:50	
Datum	Dauer	Wetter
02.05.2019	3:40	Schleierwolken, windstill, 6-14 °C
26.05.2019	4:10	Heiter bis wolkig, schwacher Wind aus West, 8-17 °C
14.06.2019	4:00	Wolkenlos, schwacher SO-Wind, 12-20 °C

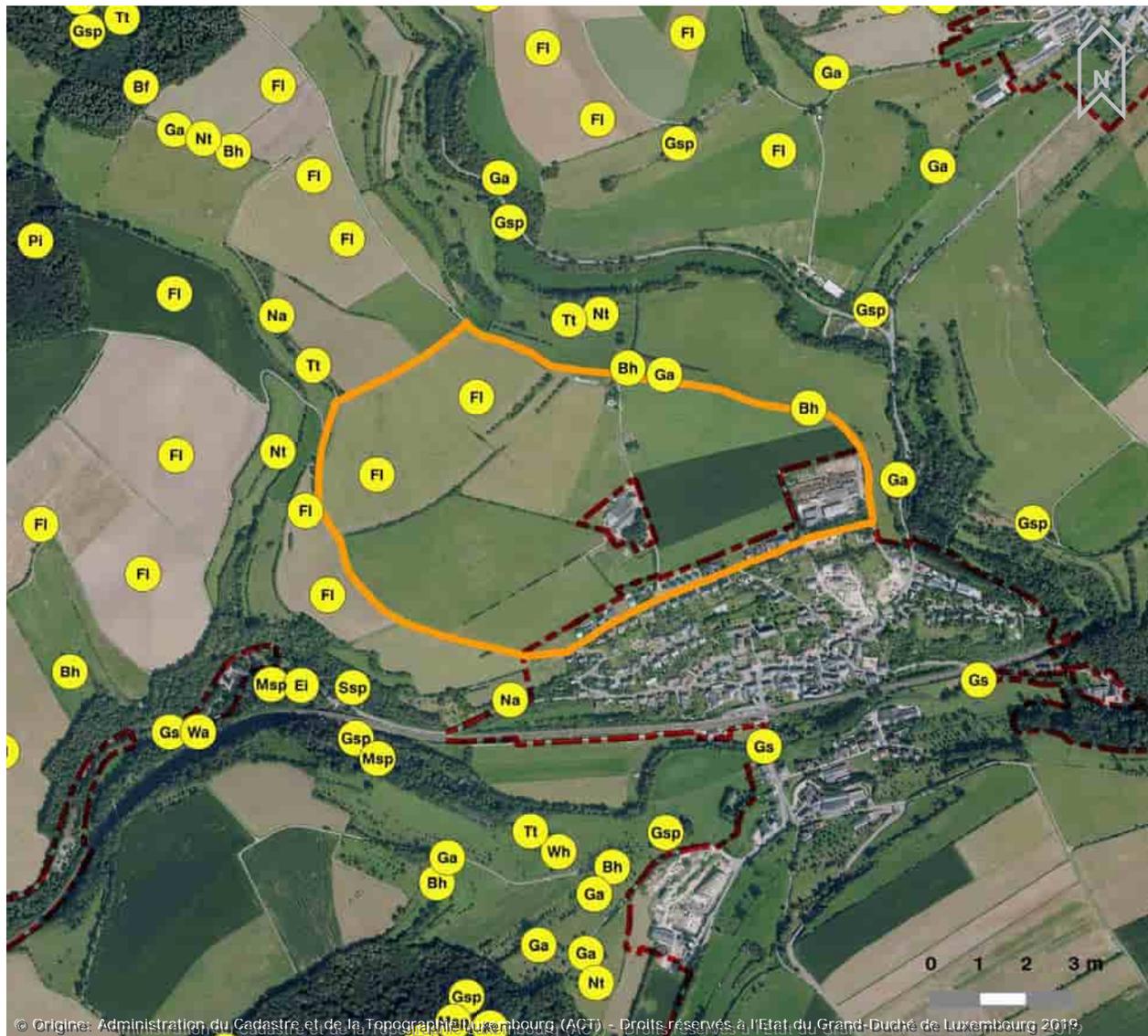
Transekt 10



● Revier — Transektstrecke - - - Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002016

Transekt 10		
Lage	Nordöstlich Lellig	
Habitattyp	Offenland	
Beschreibung	Überwiegend Ackerland, kleinerer Anteil Mähwiesen; mehrere Heckenreihen	
Länge	3330 m	
Bemerkungen	Streckenverlauf zum Teil entlang der Gebietsgrenze	
Anzahl Begehungen	3	
Gesamtdauer	4:45	
Datum	Dauer	Wetter
26.05.2019	1:35	Stark bewölkt, schwacher bis mäßiger Wind aus W, 19-20 °C
10.06.2019	1:30	Stark bewölkt, schwacher Wind aus SW, 19-20 °C
22.06.2019	1:40	Zunächst wolkenlos, dann leicht bewölkt, windstill, 12-13 °C

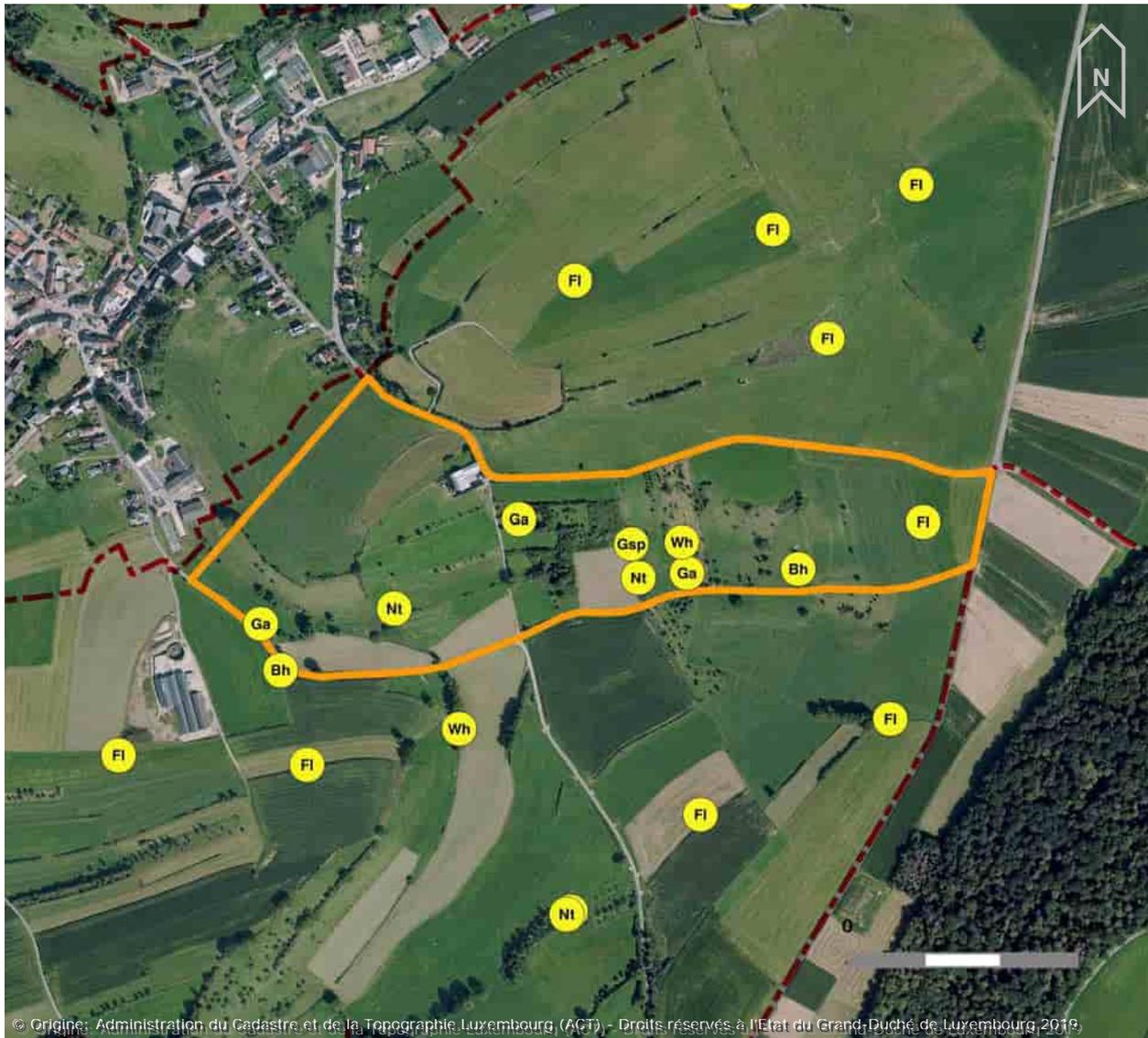
Transekt 11



● Revier — Transektstrecke - - Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002016

Transekt 11		
Lage	Nördlich Manternach	
Habitattyp	Offenland	
Beschreibung	Überwiegend Mähwiesen, kleiner Teil beweidet	
Länge	2970 m	
Bemerkungen	Um einen Rundweg zu ermöglichen, verläuft ein Teil der Transektstrecke außerhalb des VSG	
Anzahl Begehungen	3	
Gesamtdauer	5:30	
Datum	Dauer	Wetter
30.05.2019	1:40	Bedeckt, schwacher bis mäßiger Wind aus SW, 14 °C
09.06.2019	1:40	Bedeckt, windstill, 20 °C
20.06.2019	2:10	Bedeckt, schwacher Wind aus W, 20 °C

Transekt 12

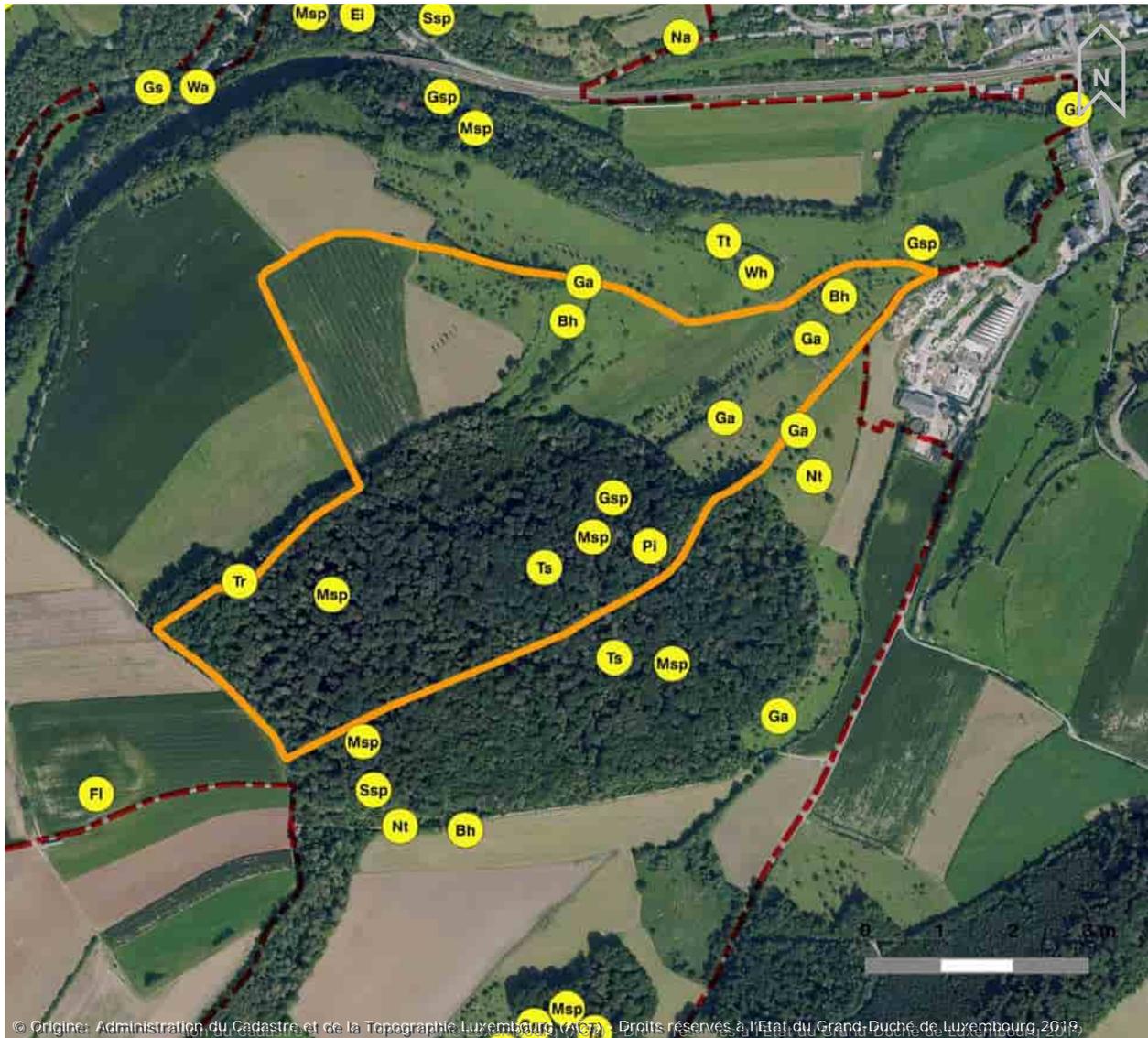


© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

● Revier — Transektstrecke - - - Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002016

Transekt 12		
Lage	Östlich Osweiler	
Habitattyp	Offenland	
Beschreibung	Strukturreiches Grünland mit Streuobstwiesen	
Länge	2460 m	
Bemerkungen	Um die Strecke als Rundweg zu gestalten, verläuft ein Teil außerhalb des Schutzgebietes	
Anzahl Begehungen	3	
Gesamtdauer	6:35	
Datum	Dauer	Wetter
30.05.2019	1:40	Bedeckt, schwacher SW-Wind, 17-18 °C
16.06.2019	2:50	Wolkenlos, windstill, 12-18 °C
24.06.2019	2:05	Wolkenlos, windstill, 17-18 °C

Transekt 13

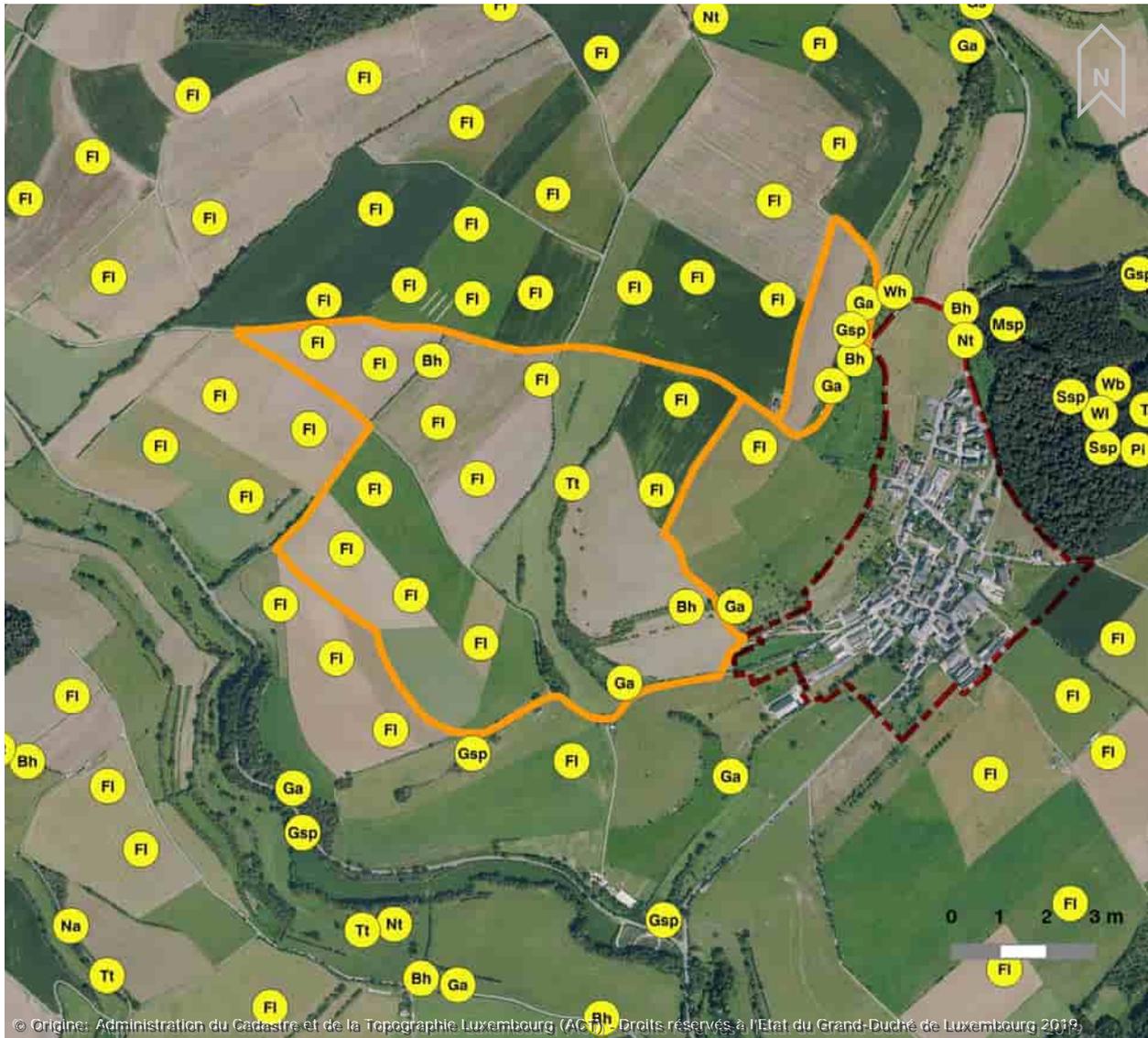


© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

● Revier — Transektstrecke - - - Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002016

Transekt 13		
Lage	Südwestlich Manternach	
Habitattyp	Zu gleichen Teilen Wald und Offenland	
Beschreibung	Laubholzaltbestand; im Offenland überwiegend Grünland mit Obstbaumbeständen	
Länge	3010 m	
Bemerkungen		
Anzahl Begehungen	3	
Gesamtdauer	6:50	
Datum	Dauer	Wetter
12.04.2019	2:00	Bewölkt, mäßiger bis frischer Wind aus NO, 3-5 °C
17.05.2019	2:30	Bedeckt, windstill, 9-11 °C
09.06.2019	2:20	Wolkenlos, windstill, 8-14 °C

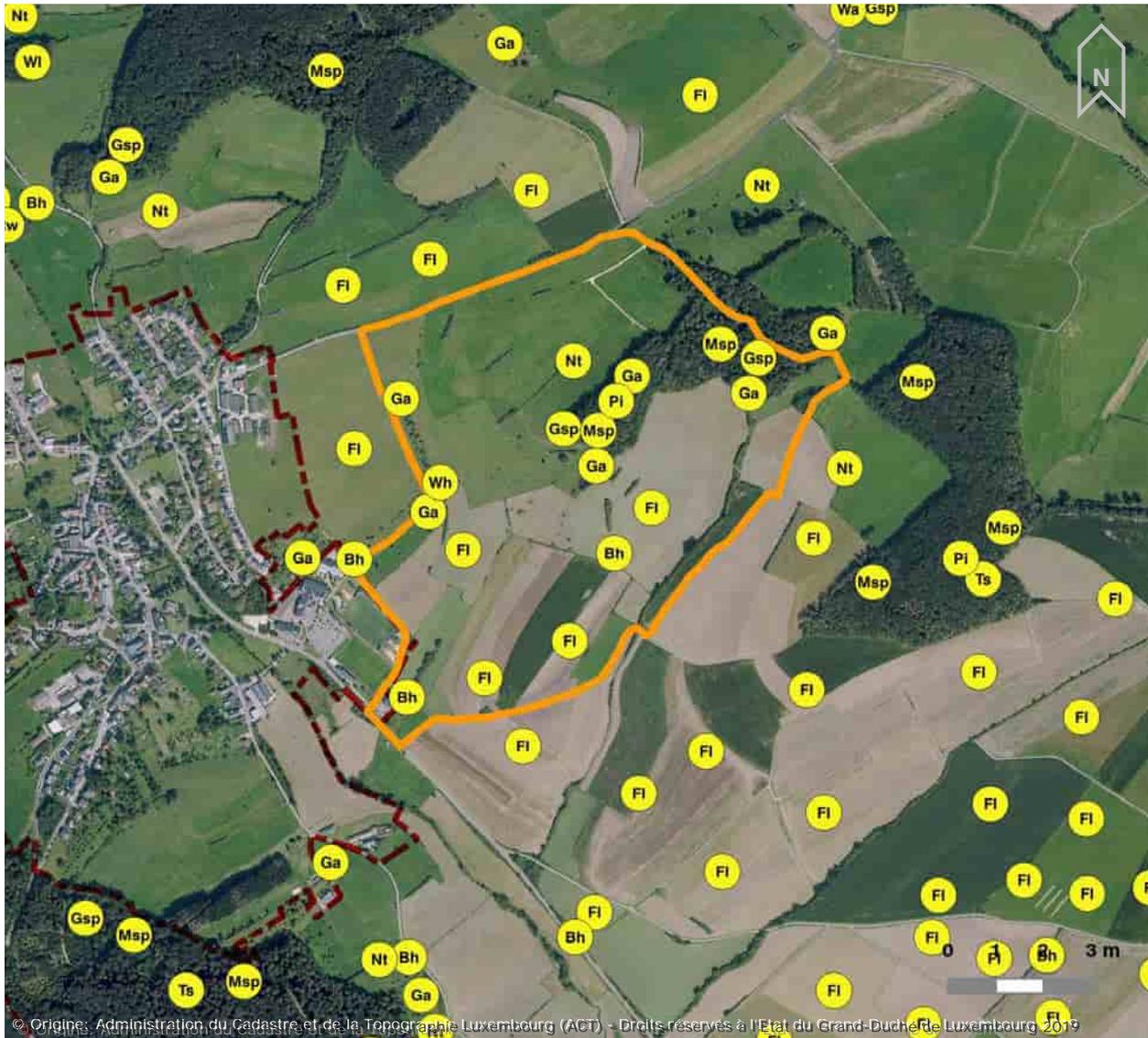
Transekt 14



● Revier — Transektstrecke - - Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002016

Transekt 14		
Lage	Westlich Lellig	
Habitattyp	Offenland	
Beschreibung	Grünland- und Ackernutzung; einige Heckenreihen; in der Nähe des Ortes Streuobst	
Länge	4820 m	
Bemerkungen		
Anzahl Begehungen	3	
Gesamtdauer	8:45	
Datum	Dauer	Wetter
01.05.2019	2:45	Wolkenlos, windstill, 5-14 °C
01.06.2019	2:50	Schwache Bewölkung, leichter Wind aus Süd, 16-23 °C
18.06.2019	3:10	Hohe Schleierwolken, windstill, 17-24 °C

Transekt 15



© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

● Revier — Transektstrecke - - Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002016

Transekt 15		
Lage	Östlich Berbourg	
Habitattyp	Offenland mit kleinem Waldanteil	
Beschreibung	Vorwiegend Grünland mit Hecken und etwas Streuobst; Laubholzaltbestand	
Länge	3610 m	
Bemerkungen	Begehung nicht als Rundweg möglich	
Anzahl Begehungen	3	
Gesamtdauer	7:15	
Datum	Dauer	Wetter
19.04.2019	2:20	Wolkenlos, schwacher Wind aus Ost, 11-15 °C
26.05.2019	2:20	Wolkig bis stark bewölkt, mäßiger Wind aus W, 19-20 °C
17.06.2019	2:35	Wolkenlos, windstill, 12-20 °C

Liste der verwendeten Abkürzungen (Brutvögel)

Kürzel	Art
Bf	Baumfalke
Bh	Bluthänfling
Bp	Baumpieper
Ei	Eisvogel
Fl	Feldlerche
Fs	Feldschwirl
Ga	Gartenrotschwanz
Ge	Gebirgsstelze
Grp	Grauspecht
Gsp	Grünspecht
Msp	Mittelspecht
Nt	Neuntöter
Pi	Pirol
Ro	Rohrammer
Ssp	Schwarzspecht
Tr	Teichrohrsänger
Ts	Trauerschnäpper
Tt	Turteltaube
Wa	Wasseramsel
Wb	Wespenbussard
Wh	Wendehals
Wl	Waldlaubsänger
Wt	Wachtel

Die Vorkommen von störungsempfindlichen Arten sind aus Schutzgründen nicht punktgenau dargestellt (Raubwürger, Rotmilan, Schwarzmilan, Schwarzstorch, Steinkauz, Uhu).

8.2 Tabellen

Tabelle 12: Anzahl und Zeitraum der Kontrollgänge

Datum	von	bis	Schwerpunkt der Erfassung	Witterung
27.02.2019	10:00	19:15	Punkt-Stopp-Kartierung, Uhu	wolkenlos, windstill, 5-18 °C
19.03.2019	09:30	12:55	Transekt 5	wolkenlos, windstill, 1-8 °C
19.03.2019	12:55	15:40	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkenlos, windstill, 8-10 °C
21.03.2019	09:50	12:25	Transekt 7	wolkenlos, windstill, 5-11 °C
21.03.2019	12:25	18:25	Punkt-Stopp-Kartierung, Rotmilan	wolkenlos, windstill, 11-13 °C
22.03.2019	08:15	11:45	Transekt 2	Schleierwolken, windstill, 4-13 °C
22.03.2019	11:45	18:20	Punkt-Stopp-Kartierung, Rotmilan	wolkenlos, windstill, 13-16 °C
22.03.2019	18:20	19:50	Punkt-Stopp-Kartierung, Uhu	wolkenlos, windstill, 16 °C
30.03.2019	08:05	10:45	Transekt 1	wolkenlos, schwacher Wind aus W, 4-11 °C
30.03.2019	10:45	19:45	Punkt-Stopp-Kartierung	heiter bis wolkig, leichter, in Böen frischer Wind aus SW, später abflauend, 11-17 °C
06.04.2019	09:50	12:20	Transekt 8	heiter, schwacher Wind aus O, 6-11 °C
06.04.2019	15:30	21:25	Punkt-Stopp-Kartierung	heiter bis wolkig, schwacher Wind aus O, 11-10 °C
07.04.2019	09:45	14:00	Transekt 6	heiter bis wolkig, leichter NO-Wind, 9-16 °C
07.04.2019	14:00	20:30	Punkt-Stopp-Kartierung	heiter, später bedeckt, leichter NO-Wind, 16-12 °C
12.04.2019	09:45	11:45	Transekt 13	bewölkt, mäßiger bis frischer Wind aus NO, 3-5 °C
12.04.2019	11:45	18:55	Punkt-Stopp-Kartierung	bewölkt bis bedeckt, mäßiger bis frischer, später abflauer Wind aus NO, 5-6 °C
16.04.2019	08:40	14:05	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkenlos, spätere zunehmende Bewölkung, windstill -> mäßiger bis frischer Wind aus W, ab 14:00 Regen, 5-13 °C
19.04.2019	09:15	11:35	Transekt 15	wolkenlos, schwacher Wind aus Ost, 11-15 °C
19.04.2019	11:35	16:45	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkenlos, schwacher Wind aus Ost, 15-23 °C
22.04.2019	09:10	11:50	Transekt 4	leicht bewölkt, mäßiger Wind aus NO, 13-17 °C
22.04.2019	11:50	15:15	Punkt-Stopp-Kartierung	leicht bewölkt, schwacher bis mäßiger Wind aus Ost, 17-23 °C
01.05.2019	07:55	10:40	Transekt 14	wolkenlos, windstill, 5-14 °C
01.05.2019	10:40	12:55	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkenlos -> leicht bewölkt, windstill, 14-17 °C
02.05.2019	08:05	11:45	Transekt 9	Schleierwolken, windstill, 6-14 °C
02.05.2019	11:45	16:30	Punkt-Stopp-Kartierung	heiter bis wolkig, leichter Wind, 14-18 °C
10.05.2019	09:30	12:25	Transekt 2	wolkig, schwacher Wind aus O, 9-13 °C
10.05.2019	12:25	20:05	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkig, später bedeckt, mäßiger, abflauer Wind aus O, 13-15 °C

Datum	von	bis	Schwerpunkt der Erfassung	Witterung
14.05.2019	08:30	11:50	Transekt 5	wolkenlos, schwacher bis mäßiger, teils frischer Wind aus O, 8-13 °C
14.05.2019	11:50	18:30	Punkt-Stopp-Kartierung	leicht bewölkt, mäßiger bis frischer Wind aus O, 13-15 °C
15.05.2019	08:15	10:40	Transekt 1	wolkenlos, schwacher bis mäßiger Wind aus NO, 8-11 °C
15.05.2019	10:40	13:15	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkenlos, mäßiger bis frischer NO-Wind, 11-14 °C
15.05.2019	18:00	23:00	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkenlos, mäßiger bis frischer, dann abflauender NO-Wind, 16-7 °C
17.05.2019	08:45	11:15	Transekt 13	bedeckt, windstill, 9-11 °C
17.05.2019	11:15	21:30	Punkt-Stopp-Kartierung	bedeckt, abends auflockernd, windstill, 11-15 °C
25.05.2019	08:10	12:20	Transekt 6	heiter, schwacher Wind aus Ost, 11-17 °C
25.05.2019	12:20	17:30	Punkt-Stopp-Kartierung	heiter bis wolkig, schwacher Wind aus O, 17-19 °C
25.05.2019	17:30	19:30	Transekt 8	wolkig, schwacher Wind aus W, 19-18 °C
25.05.2019	19:30	20:25	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkig, windstill, 18 °C
26.05.2019	08:00	12:10	Transekt 9	heiter bis wolkig, schwacher Wind aus W, 8-17 °C
26.05.2019	12:10	15:15	Punkt-Stopp-Kartierung	heiter bis wolkig, mäßiger Wind aus W, 17-19 °C
26.05.2019	15:15	17:30	Transekt 15	wolkig, schwacher Wind aus W, 19-20 °C
26.05.2019	17:35	18:10	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkig, schwacher Wind aus W, 19-20 °C
26.05.2019	18:10	19:40	Transekt 10	wolkig bis bedeckt, schwacher Wind aus W, 20-19 °C
26.05.2019	19:40	20:30	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkig bis bedeckt, schwacher Wind aus W, 19 °C
30.05.2019	08:15	11:10	Transekt 3	bedeckt, leichter Wind aus Süd, 12-14 °C
30.05.2019	11:20	13:00	Transekt 11	bedeckt, schwacher bis mäßiger Wind aus SW, 14 °C
30.05.2019	13:00	16:25	Punkt-Stopp-Kartierung	bedeckt, schwacher Wind aus SW, 14-17 °C
30.05.2019	16:25	18:05	Transekt 12	bedeckt, schwacher Wind aus SW, 17 °C
30.05.2019	18:05	20:45	Punkt-Stopp-Kartierung	bedeckt, schwacher Wind aus SW, 18-19 °C
31.05.2019	08:30	12:05	Transekt 7	heiter, später bedeckt, windstill, 14-19 °C
31.05.2019	12:05	15:10	Punkt-Stopp-Kartierung	bedeckt, leichter Wind aus SW, 19-21 °C
31.05.2019	15:10	17:20	Transekt 4	stark bewölkt, dann wolkig, schwacher SW-Wind, 21-22 °C
31.05.2019	17:20	20:30	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkig -> heiter, windstill, 22 °C
01.06.2019	08:55	11:45	Transekt 14	schwach bewölkt, schwacher Wind aus Süd, 16-23 °C
01.06.2019	11:45	13:20	Punkt-Stopp-Kartierung	schwach bewölkt, schwacher Wind aus Süd, 23-24 °C
02.06.2019	09:35	12:40	Transekt 2	leicht bewölkt, Wind schwach bis mäßig aus SW, 19-27 °C
02.06.2019	12:40	14:00	Punkt-Stopp-Kartierung	leicht bewölkt, schwacher Wind aus S, 27-28 °C
03.06.2019	07:20	10:55	Transekt 5	leicht bewölkt, schwacher Wind aus wechselnden Richtungen, 17-22 °C

Datum	von	bis	Schwerpunkt der Erfassung	Witterung
03.06.2019	10:55	12:10	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkig, schwacher bis mäßiger Wind aus wechselnden Richtungen, 22-25 °C
03.06.2019	20:40	00:15	Punkt-Stopp-Kartierung (Steinkauz, Wachtel, Rebhuhn)	leicht bewölkt, windstill, 20-16 °C
09.06.2019	07:40	10:00	Transekt 13	wolkenlos, windstill, 8-14 °C
09.06.2019	10:35	12:55	Transekt 8	heiter, später stark bewölkt, schwacher NO-Wind, 16-19 °C
09.06.2019	12:55	17:30	Punkt-Stopp-Kartierung	bedeckt, schwacher NO-Wind, 19-20 °C
09.06.2019	17:30	19:10	Transekt 11	bedeckt, schwacher Wind aus W, 20 °C
09.06.2019	19:10	21:35	Punkt-Stopp-Kartierung	bedeckt -> wolkig, windstill, 20-18 °C
10.06.2019	08:45	11:25	Transekt 1	wolkig, leichter S-Wind, 14-18 °C
10.06.2019	11:25	13:50	Punkt-Stopp-Kartierung	stark bewölkt bis bedeckt, leichter S-Wind, 18-19 °C
10.06.2019	13:50	15:20	Transekt 10	stark bewölkt, schwacher SW-Wind, 19-20 °C
10.06.2019	15:20	17:30	Punkt-Stopp-Kartierung	stark bewölkt, schwacher SW-Wind, 20 °C
11.06.2019	10:15	13:35	Transekt 7	zunächst wolkig, später bedeckt, windstill, 14-18 °C
11.06.2019	13:35	15:15	Punkt-Stopp-Kartierung	bedeckt, windstill, 18-19 °C
13.06.2019	07:35	11:30	Transekt 6	zunächst heiter, später bewölkt, schwacher bis mäßiger SW-Wind, 10-16 °C
13.06.2019	11:30	13:00	Punkt-Stopp-Kartierung	stark bewölkt, mäßiger bis frischer SW-Wind, 16-18 °C
14.06.2019	08:25	12:25	Transekt 9	wolkenlos, schwacher SO-Wind, 12-20 °C
14.06.2019	13:10	15:35	Transekt 3	bewölkt bis bedeckt, leichter Wind aus Süd, 21-23 °C
14.06.2019	15:35	17:20	Punkt-Stopp-Kartierung	bedeckt, leichter Wind aus Süd, 23 °C
16.06.2019	07:55	10:45	Transekt 12	wolkenlos, windstill, 12-18 °C
16.06.2019	10:45	14:05	Punkt-Stopp-Kartierung	stark bewölkt, leichter SW-Wind, 18-20 °C
17.06.2019	07:55	10:30	Transekt 15	wolkenlos, windstill, 12-20 °C
17.06.2019	10:30	12:45	Transekt 4	wolkenlos, später stark bewölkt, schwacher SO-Wind, 20-22 °C
17.06.2019	12:45	13:30	Punkt-Stopp-Kartierung	stark bewölkt, schwacher SO-Wind, 22-24 °C
18.06.2019	08:25	11:35	Transekt 14	hohe Schleierwolken, windstill, 17-24 °C
18.06.2019	11:35	13:30	Punkt-Stopp-Kartierung	hohe Schleierwolken, leichter Wind aus SO, 24-26 °C
20.06.2019	09:00	11:10	Transekt 11	bedeckt, schwacher Wind aus W, 17-18 °C
20.06.2019	11:10	13:10	Punkt-Stopp-Kartierung	bedeckt, schwacher Wind aus W, 18-20 °C
21.06.2019	23:40	00:00	Punkt-Stopp-Kartierung (Steinkauz, Wachtel, Rebhuhn)	wolkenlos, windstill, 14 °C
22.06.2019	00:00	05:10	Punkt-Stopp-Kartierung (Steinkauz, Wachtel, Rebhuhn)	wolkenlos, windstill -> schwach windig, 14-12 °C
22.06.2019	05:10	06:50	Transekt 10	zunächst wolkenlos, dann leicht bewölkt, windstill, 12-13 °C
22.06.2019	06:50	08:40	Punkt-Stopp-Kartierung	leicht bewölkt, windstill -> mäßiger NO-Wind, 13-14 °C
23.06.2019	06:15	08:50	Transekt 3	wolkenlos, windstill, 14-18 °C
23.06.2019	08:50	11:20	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkenlos -> leicht bewölkt, windstill, 18-24 °C
23.06.2019	21:45	0:00	Punkt-Stopp-Kartierung (Steinkauz, Wachtel, Rebhuhn)	wolkenlos, windstill, 24-20 °C
24.06.2019	00:00	05:30	Punkt-Stopp-Kartierung (Steinkauz, Wachtel, Rebhuhn)	wolkenlos, windstill, 20-17 °C

Datum	von	bis	Schwerpunkt der Erfassung	Witterung
24.06.2019	05:30	07:35	Transekt 12	wolkenlos, windstill, 17-18 °C
24.06.2019	07:35	11:40	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkenlos, leichter Wind, 18-28 °C
06.07.2019	08:00	14:40	Punkt-Stopp-Kartierung	leicht bewölkt, windstill -> schwach windig, 13-29 °C
13.07.2019	09:00	16:50	Punkt-Stopp-Kartierung (Wespenbus- sard, Baumfalke, Raubwürger, Neuntöter)	bedeckt, schwacher NW-Wind, 16-22 °C
22.07.2019	07:25	21:05	Punkt-Stopp-Kartierung (Wespenbus- sard, Baumfalke, Neuntöter)	leicht bewölkt, schwacher Wind aus wechselnden Rich- tungen, 13-29 °C
04.08.2019	09:50	16:35	Punkt-Stopp-Kartierung (Wespenbus- sard, Baumfalke)	leicht bewölkt, schwacher SO-Wind, 20-28 °C

*"Die Natur kann von keinem belehrt werden,
sie weiß immer das Richtige."*

Hippokrates

Wir arbeiten daran.

eco▼rat - Umweltberatung & Freilandforschung

- ⇒ Erfahrung aus über 25 Jahren und über 800 Projekten im südwestdeutschen Raum und Luxemburg
- ⇒ langjährige Gebietskenntnisse aus allen Landesteilen Luxemburgs
- ⇒ Kompetenz in den verschiedensten Bereichen der Faunistik (Schwerpunkt Ornithologie)
- ⇒ Auftraggeber aus Forschung und Umweltverwaltung, Naturschutzverbänden, Kommunen, Unternehmen und Privatpersonen, regelmäßige Kooperationen und Austausch mit weiteren Studienbüros der Region
- ⇒ Maxime ist eine wissenschaftlich fundierte und seriöse Beratung und Projektbearbeitung: von der Erstberatung über die Erfassung und Dokumentation bis zur zielorientierten Umsetzung und Projektbegleitung

